



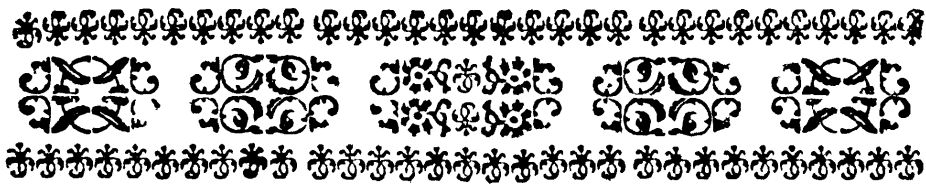


*Ch. Parrocel inv*

EDUCATION D'ACHILLE.

*J. J. Beyeret sculp*





# AVANT-PROPOS

DE

# L'ÉDITEUR.

**M**onsieur BARDET DE VILLENEUVE avoit crû pouvoir se dispenser de donner dans son Cours de Science Militaire une Instruction particulière sur la Connoissance des Chevaux, la manière de les Panser, & l'art de les Gouverner. Sa raison étoit, ainsi qu'on a pû le voir dans son Livre des Fonctions des Officiers †, qu'afin d'en parler autant qu'il est nécessaire pour instruire un Officier sur ces matières, il auroit fallu entrer dans un détail, qui pourroit paroître un hors-d'œuvre par-rapport au plan général de son Ouvrage. Mais les conseils, & les sollicitations réitérées de plusieurs personnes, dont le sentiment ne peut être que respectable dans ces circonstances, nous ont engagez à donner en forme  
de

† Cours de la Science Militaire; Tome premier, page 306.



*de supplément ces mêmes détails qui avoient paru d'abord un accessoire peu essentiel.*

*Lorsque Monsieur de Villeneuve prit le parti de se livrer à l'impression, il eut pour but de soulager les Officiers, en leur fournissant en un petit nombre de volumes, les Instructions nécessaires à leur Etat, & en leur épargnant l'acquisition & le transport toujours embarrassant de quantité de Livres qui se repètent & se copient les uns les autres, & à qui il manque presque toujours ce que des lumières postérieures ajoutent aux connoissances qu'avoient les Auteurs en écrivant ; il souhaita que l'Homme de Guerre eût une Bibliothèque Militaire dans le Recueil des divers Traités qu'il publioit. Un plan si utile lui a mérité l'estime de tous ceux qui sont capables de sentir de la reconnaissance pour quiconque oblige le Public. Le succès de son Ouvrage n'est plus douteux ; il est goûté & applaudi généralement de tous ceux qui l'ont lû & examiné. Il est vrai qu'il a d'abord essuyé des Critiques de la part de quelques personnes qui ont la commode habitude de condamner un Livre sans l'avoir lû, ou qui veulent un prétexte pour ne le point acquérir.*

*On a allégué comme un grand reproche, que les matières contenues dans le Cours de la Science Militaire se trouvent déjà repandues*

*duës dans d'autres Livres: mais ces Messieurs ne prennent pas garde, que cette objection est une preuve ou qu'ils n'ont point lû les Livres dont ils parlent, ou qu'ils les ont lûs avec une négligence inexcusable. Ils se seroient épargné cette frivole critique, s'ils avoient un peu mieux examiné le Discours Préliminaire & l'Ouvrage même de Monsieur de Villeneuve.*

*On pourroit peut-être encore apporter pour témoignage du peu de solidité de ces Critiques, le prompt débit qu'a eu le Libraire, qui a crû ne pouvoir mieux en témoigner sa reconnoissance au Public, que par la promptitude avec laquelle il en donne la suite, & en n'épargnant ni soins ni dépenses pour la beauté & l'exaëtitude de l'Édition. Ce que vous venons de dire suffira, quant-à-présent, pour faire connoître la futilité des Critiques hazardées, que l'envie, l'ignorance ou la précipitation ont produites.*

*Ce qu'on a le plus loué dans le travail de Monsieur de Villeneuve, c'est le Choix de ce qu'il y a de plus utile & de plus nécessaire à savoir, la précision & la briéveté dans la manière de l'enseigner, & cet ordre simple qui y répand de la clarté, & qui lie ensemble les Matières, de telle sorte que la mémoire les retient sans peine. C'est sur quoi tous les Lecteurs équitables lui ont ren-*

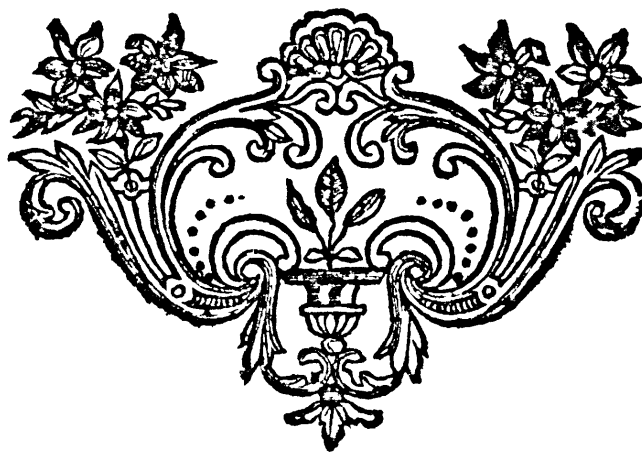
*du unanimement justice. C'est cela même qui sembloit nous ôter l'esperance de pouvoir suppléer à ce qu'il n'a point fait touchant la Cavalerie. Heureusement nous avons trouvé dans l'Ouvrage de Monsieur de la Gueriniere, le même goût de précision, de brièveté, d'ordre & de choix des Matières; de sorte que quand ce célèbre Ecuier auroit écrit son Livre exprès pour accompagner celui de Monsieur de Villeneuve, il n'auroit pû rien faire qui convienne mieux à la méthode & au dessein général du Cours de la Science Militaire.*

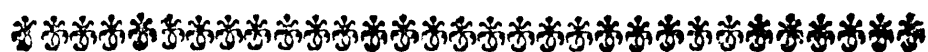
*Monsieur de La Gueriniere appelle lui-même son Traité de Cavalerie, le Manuel des Cavaliers. C'est, en effet, un Livre qui ne devoit pas sortir des mains des Cavaliers. Monsieur de Villeneuve auroit pû intituler de même son Ouvrage LE MANUEL DE L'HOMME DE GUERRE.*

*Ily a des Ouvrages auxquels le titre de Manuel a été donné, à cause du continuel usage qu'ils méritent qu'on en fasse: tels sont le Manuel d'Epictete, le Manuel du Soldat Chrétien par Erasme, & quelques autres Ouvrages de cette nature. L'Ecole de Cavalerie de Monsieur de la Gueriniere a préparé le Public à faire beaucoup de cas de tout ce qui vient d'un si habile Maître: & si d'un côté nous sommes persuadés que*

que le Public nous saura gré d'avoir joint le MANUEL DE CAVALERIE au COURS DE LA SCIENCE MILITAIRE, de l'autre nous nous flattons que ce fameux Écuyer ne sera point fâché de se voir associé avec un homme du mérite de Monsieur de Ville-neuve.

Nous finirons par indiquer les Matières contenues dans chaque Volume du Cours de la Science Militaire; afin que comme suivant les intentions de l'Auteur pour l'utilité & la commodité des Officiers, le Libraire vend chaque Partie séparément, ils puissent néanmoins s'instruire du contenu des Volumes qu'ils n'ont point encore.





C O U R S  
DE LA  
SCIENCE MILITAIRE:  
PAR

MR. BARDET DE VILLENEUVE,  
Lieutenant-Colonel, Second Ingenieur, & Di-  
recteur des Fortifications, au Service de  
Sa Majesté le Roi des deux Siciles.

Imprimé sur le Manuscrit original de l'Auteur,  
chez *Jean van Duren*, Libraire à la Haye,  
MDCC. XLII. *grand Octavo.*

---

*Les Fonctions des Officiers, tant Généraux  
que Subalternes.*

T O M E P R E M I E R.

LES FONCTIONS ET LES DEVOIRS des  
Officiers, jusqu'au Colonel inclusivement; &  
tous les Exercices Militaires, tant à *la Française* qu'à  
*la Hollandoise*, avec Pl. en taille douce. Prix f 2. 7.

T O M E S E C O N D.

LA TACTIQUE, ou l'Art de faire faire à une  
Armée tous les Mouvements qui conviennent selon  
les occasions ou les circonstances: où sont compri-  
ses généralement toutes les *Maximes* de l'ART DE  
LA GUERRE; avec les *Fonctions & les Devoirs des  
Officiers - Généraux* pour la Conduite & pour la  
Conservation des Troupes, ainsi que pour le suc-  
cès

DE L'ÉDITEUR. VII  
cès d'une Campagne: démontré en 12. Pl. en taille  
douce. f 3 : 14.

*La Science du Genie.*

**T O M E T R O I S I E M E.**

TRAITÉ DE LA GEOMETRIE PRATI-  
QUE, tant sur le Papier que sur le Terrain; qui en-  
seigne d'une manière courte & très facile la Trigono-  
metrie, la Stéréometrie, le Toisé, le Devis, l'Art  
de lever les Plans & les Cartes; le Nivellement,  
la Méthode pour les Murs & pour les Voûtes &c.  
démontré en 17 Pl. en taille douce. Voll. 8vo.  
f 3 : 18.

**T O M E Q U A T R I E M E.**

TRAITE' DE L'ARCHITECTURE CIVILE,  
qui enseigne d'une manière courte & facile, généra-  
lement ce qui concerne tant la Construction,  
que la Distribution & la Decoration soit intérieure  
soit extérieure des Bâtimens; avec un nouvel Ordre  
d'Architecture de l'invention de l'Auteur: démontré  
en 12. Pl. en taille douce. Voll. 8vo. f 2 : 16.

**T O M E C I N Q U I E M E.**

TRAITE' DE L'ARCHITECTURE MILI-  
TAIRE, ou la Construction de tous les differens  
Ouvrages de Fortification, tant régulière qu'irréguli-  
ère: démontré en 24 Pl. en taille douce Voll.  
8vo. f 5 : 0.

CE TRAITE' UNI A CELUI DE LA GEO-  
METRIE PRATIQUE susdit, comprennent l'Ar-  
chitecture Militaire, ou la Construction de tous les  
differens Ouvrages de Fortification. Où l'on enseig-  
ne d'une manière aisée la Méthode la plus facile, la  
plus courte, la plus solide de Construire toutes sortes  
de fortifications tant régulières qu'irrégulières;  
en parallele avec les Méthodes de Mrs. de Vauban,  
Coëhorn, & autres célèbres Ingenieurs; avec des  
Remarques nouvelles sur ces Méthodes, & plusieurs  
Sy-

## VIII AVANT-PROPOS

Systèmes nouveaux pour construire des plans d'une Défense plus longue, plus avantageuse, & de moins de dépense, comme aussi une nouvelle disposition. Accompagné d'un Traité exact de Géométrie Pratique à l'usage des Officiers & des Ingenieurs, où l'on enseigne d'une manière très facile toutes les Mesures & les Devis pour les travaux, l'Art de dessiner & de lever les Plans, &c. démontré en 41 Pl. en taille douce.

*La Science des Officiers par-rapport à  
l'Artillerie.*

**TOME SIXIEME, SEPTIEME,  
ET HUITIEME.**

TRAITE' DE L'ARTILLERIE: où l'on apprend d'une manière courte & facile, ce qui concerne les Poudres, les Artifices, les Batteries, les Mines, & les Armes de toutes espèces, soit offensives, soit défensives, pour les Fabriquer ou les Construire, & leur Usage, soit en Campagne, soit dans l'Attaque, dans la Défense des Places, ou dans la Guerre sur Mer. Démontré en quarante Planches en taille douce. 3 Voll. gr. 8vo. f 9 : 6.

NB. On imprime actuellement tout ce qui regarde le *Mecanisme de l'Artillerie*, démontré en 43 Pl. en taille douce; & compris en 2. Voll. gr. 8vo.

*La Science des Officiers, tant Généraux que  
subalternes, pour l'Attaque des Places;  
& celle des Gouverneurs & leurs Subal-  
ternes pour la Défense.*

**TOME NEUVIEME.**

TRAITE' DE L'ATTAQUE DES PLACES: où l'on enseigne d'une Manière courte & facile la Méthode la plus Avantageuse pour parvenir sûrement &

& promptement à la Prise des Places. Avec les Remarques nécessaires sur les Méthodes de *Monsieur de Vauban* & autres habiles Maîtres. Démontré en 24. Pl. en taille douce. f 5 : 7.

## T O M E D I X I E M E.

TRAITE' DE LA DÉFENSE DES PLACES, où l'on enseigne d'une Manière courte & facile la Méthode la plus avantageuse de disputer le terrain à l'Ennemi, & de se Défendre avec succès contre toutes sortes d'Attaques. Avec les Fonctions & les Devoirs d'un Gouverneur & des autres Officiers dans une Place assiégée. Et les Remarques nécessaires sur les Méthodes de *Monsieur de Vauban*, & autres habiles Maîtres. Démontré en onze Pl. en taille douce. f 2 : 12.

*La Cavalerie.*

## T O M E O N Z I E M E.

MANUEL DE LA CAVALERIE; où l'on enseigne d'une manière courte & facile la Connoissance des Chevaux, l'Embouchure, la Ferrure, la Selle, &c. La manière de dresser les Chevaux pour les differens usages auxquels on les destine. L'Osteologie du Cheval, ses Maladies, & leurs Remedes; avec les Operations qui se pratiquent sur cet animal. Par Mr. de la Guériniere. Avec Pl. en taille douce. f 2 : 10.

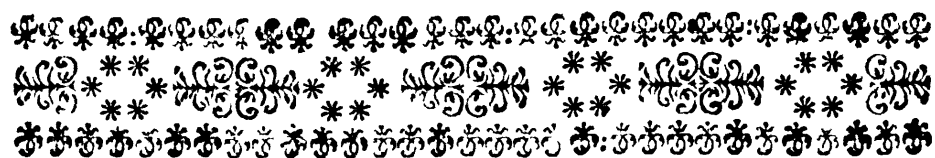
*On imprime actuellement la Science de la Marine.*

## T O M E D O U Z I E M E, &amp;c.

Où sont compris toutes les Parties de cette Science, tant pour la NAVIGATION en particulier, que pour le MILITAIRE.

AVERT.





# AVERTISSEMENT

DE

MONSIEUR DE LA GUERINIERE,

*Sur les trois Parties de ce Traité.*



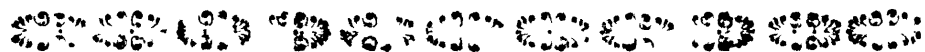
L'Institution des Académies, où l'on enseigne à monter à Cheval à la Noblesse, a toujours eu pour objet d'y apprendre tout ce qui a rapport à cet Exercice; & l'Etude des différentes Parties que renferme cet Art, forme ce qu'on appelle le Connoisseur & l'Homme de Cheval. Il ne suffit pas de sçavoir exécuter une routine Scolastique, qui souvent ne mène à rien, & n'est pas d'une grande utilité pour l'usage ordinaire; il faut joindre à cette pratique d'autres connoissances essentielles, qui sont, de s'attacher à connoître la beauté & les défauts d'un Cheval; décider son âge; sçavoir ordonner une Bride suivant les qualités de sa Bouche; une Selle suivant la structure de son Corps; une Ferrure suivant la forme de son Pied; des Remédes

## AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR. xi

des pour les maladies & accidens qui lui arrivent ; & enfin, de sçavoir dresser un Cheval pour son usage. Le peu de tems qu'on employe ordinairement à faire ses Exercices, est en partie cause, qu'on ne profite pas, comme on le voudroit, des bonnes leçons de son Maître ; & le pénible métier d'un Ecuyer, le restraint à la seule attention qu'il peut avoir, qui est, de faire rouler son École, & ne lui permet pas d'en tenir une particulière, pour y enseigner toutes ces différentes choses, ce qui seroit cependant d'une très-grande utilité. Pour obvier à ces inconvéniens, on a imaginé qu'il seroit à propos de composer une espèce de Manuel portatif, ou Abrégé Méthodique, qui renferme dans un ordre clair & précis, tous les principes qui regardent cette matière. On le divise en trois Parties. Dans la première, on trouve la Description des Parties d'un Cheval ; la beauté & les défauts de ces mêmes Parties ; l'Age ; l'Embouchure ; la Ferrure ; la Selle, &c. La seconde, traite de la méthode la plus facile pour le dresser. Et la troisième contient la définition de ses Maladies, & les Remèdes pour le guérir. Par le secours de ce Manuel ou Recueil, un Cavalier pourra aisément, & en peu de tems, se

## XII AVE RTISSEMENT

remplir la mémoire des choses les plus essentielles à sçavoir, pour acquérir ces connoissances, & se mettre en état de faire des questions sensées à ceux qui sont à portée de l'instruire.



### AVERTISSEMENT DU MÊME,

*Particulier sur la Troisième.*

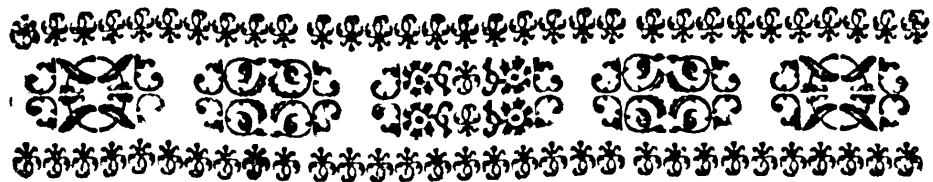
CETTE troisième Partie renferme trois Traités. Le premier, est un Traité des Os du Cheval, dont la description a été faite sur le Squelette même de cet Animal. Le second, est celui des Maladies; & le troisième, est un Traité des Opérations de Chirurgie, qui se pratiquent sur les Chevaux.

Dans le Traité des Maladies on s'est attaché à donner des définitions claires, nettes & courtes de chaque Maladie, & à la faire distinguer de celles qui y peuvent ressembler. C'est cette Partie que les Médecins appellent le *Diagnostic*, & dont le manque de connoissance cause de si grands désordres. Après le *Diagnostic*, on a expliqué le *Pronostic* le plus exactement que l'on a pû: c'est donc sur la Méthode qu'on a le plus insisté. On appelle *Méthode*, le point de vûe principal, que l'on

l'on doit toujours avoir devant les yeux, pour parvenir à la guérison; pour connoître les differens mouvemens de la Nature, qui doivent indiquer le parti qu'il faut prendre, afin de l'aider, quand ses efforts ne sont pas suffisans pour se délivrer de la Maladie. On a choisi parmi les Remédes, ceux dont l'expérience a assuré le succès.

A l'égard des Dissertations sur les Fermentations différentes, que subissent les humeurs dans chaque Maladie, (sur lesquelles se sont beaucoup étendus les Auteurs qui ont traité de la Maréchallerie) on les croit entièrement inutiles pour la guérison. Il faut laisser les Physiciens s'exercer sur cette matière. Quant aux influences de la Lune & des autres Planetes, on s'est abstenu d'en parler aussi; parceque leur puissance sur les Corps terrestres n'est pas encore démontrée; que cette matière est trop obscure pour entrer dans de si grands détails, & que cette opinion a beaucoup perdu de son credit dans le siècle où nous sommes.

On a réservé pour la fin de cet Ouvrage, une courte peinture des Opérations Manuelles ou Chirurgiques, que l'on doit pratiquer sur le Corps des Chevaux, & la manière de les panser après que les Opérations sont faites.



T A B L E  
 DES  
 CHAPITRES  
 DU  
 MANUEL DE LA CAVALERIE,

---

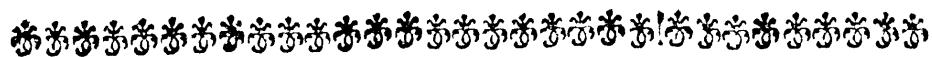
*PREMIERE PARTIE.*

LA CONNOISSANCE DU CHEVAL.

CHAP. I.	§. 1.	Division des Parties extérieures du Cheval.	Page 1.
-	§ 2.	<i>Des Parties de l'Avant-main.</i>	2.
-	3.	<i>Situation des Parties du Corps.</i>	4.
-	4.	<i>Situation des Parties de l'Arrière-main.</i>	5.
CHAP. II.	§. 1.	De la beauté & des défauts des Parties de l'Avant-main.	Page 6,
	§ 2.	<i>De la Tête.</i>	3. <i>Des Oreilles.</i> ibid.
-	3.	<i>Du Front.</i>	4. <i>Des Salieres.</i> 7.
-	5.	<i>Des Yeux.</i>	6. <i>De la Ganache,</i> 8.
-	7.	<i>De la Bouche.</i>	9.
-	8.	<i>De l'Encolure.</i>	10.
-	9.	<i>Des Epaules.</i>	11.
-	10.	<i>Des Jambes de devant.</i>	12.
			§ 11.

TABLE DES CHAPITRES. xv

§ 11. De la Beauté & des Défauts des Parties du Corps.	Page 16.
- 12. De la Beauté & des Défauts de l'Arrière- main.	17.
CHAP. III. De l'Age.	19.
CHAP. IV. De la différence des Poils.	22.
CHAP. V. Des Chevaux de differens Pays.	25.
CHAP. VI. De l'Embouchure, de la Ferrure, & de la Selle. § 1. De la Bride	28.
§ 2. Maniere d'ordonner la Bride.	31.
- 3 De la Ferrure.	34.
- 4. De la Selle	41.
CHAP. VII. De la Nourriture du Cheval, de la Maniere de le panser, & de le conduire en Voyage. § 1. De la Nourriture.	44.
§ 2. Maniere de panser un Cheval.	45.
- 3. Maniere de gouverner un Cheval en Voya- ge.	47.
CHAP. VIII. Du Haras. § 1. Du Terrain pro- pre pour un Haras.	49.
- 2. Du choix de l'Etalon & de la Cavale.	51.
- 4. Des Régles qu'on doit observer dans la conduite d'un Haras. 4. Distribution du Terrain.	56.
- 5. L'âge que doivent avoir les Etalons & les Jumens.	58.
- 6. La quantité de Jumens qu'un Etalon peut servir. 7. Le tems de la Monte.	59.
- 8. Maniere de faire couvrir.	61.
- 9. Le tems où la Jument met bas.	63.
- 10. Dans quel tems il faut sévrer les Poulains.	65.
- 11. De la maniere dont on apprivoise les Pou- lains pour les rendre dociles.	68.



SECONDE PARTIE.

LA MANIÈRE DE DRESSER LES CHEVAUX.

CHAP. I. **D**Es Termes de l'Art. Page 71.  
 CHAP. II. **D**es Instrumens dont on se fert pour dresser les Chevaux. 76.  
 CHAP. III. Des Mouvemens des Jambes du Cheval dans ses différentes Allures. 80.

ALLURES NATURELLES.

§ 1. *Le Pas.* 2. *Le Trot.* ibid.  
 - 3. *Le Galop.* 81.

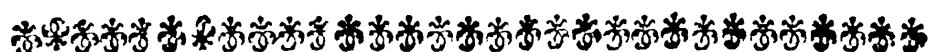
ALLURES DÉFECTUEUSES.

- 4. *L'Amble.* 83.  
 - 5. *L'Entre-pas.* 6. *L'Aubin.* 84.  
 CHAP. IV. Des Différentes Natures de Chevaux. *ibid.*  
 CHAP. V. De la Posture que doit avoir l'Homme de Cheval. 86.  
 CHAP. VI. De la Main de la Bride. 89.  
 CHAP. VII. Des Aides & des Châtimens. 92.  
 CHAP. VIII. Du Trot, du Pas, du demi-Arrêt, de l'Arrêt, & du Reculer.  
 § 1. *Du Trot,* 96.  
 - 2. *Du Pas.* 100.  
 - 3. *Du demi Arrêt, de l'Arrêt, & du Reculer.* 101.  
 § 4.

DES CHAPITRES. XVI.

§ 4. <i>Du Reculer.</i>	Page 204
CHAP. IX. De l'Épaule en-dedans , & de la Croupe au Mur. § 1. <i>De l'É-</i> <i>paule en-dedans.</i>	105.
§ 2. <i>De la Croupe au Mur.</i>	110.
CHAP. X. Du Piaffer dans les Piliers; du Pas- sage; des Changemens de Main, & du Doubler. § 1. <i>Du Piaf-</i> <i>fer.</i>	114.
- 2. <i>Du Passage.</i>	117.
- 3. <i>Des Changemens de Main, &amp; du Dou-</i> <i>bler.</i>	119.
CHAP. XI. De la Galopade.	121.
CHAP. XII. Des Voltes; des demi-Voltes; des Passades; des Pirouettes, & du Terre-à-Terre.	124.
CHAP. XIII. Des Airs Relevés.	129.
CHAP. XIV. Des Chevaux de Guerre, de Chaf- se, & de Carosse. § 1. <i>Des</i> <i>Chevaux de Guerre.</i>	137.
- 2. <i>Des Chevaux de Chasse.</i>	140.
- 3. <i>Des Chevaux de Carosse.</i>	145.
CHAP. XV. DES TOURNOIS, DES JOÛTES, DES CARROUSELS, ET DES COURSES DE TÊTES ET DE BAGUE.	148.
§ 1. <i>Des Tournois.</i>	149.
- 2. <i>Des Jolites.</i>	150.
- 3. <i>Des Carroufels.</i>	151.
- 4. <i>Des Courses.</i>	155.
- 5. <i>De la Course des Têtes.</i>	157.
- 6. <i>De la Course de Bague.</i>	162.
- 7. <i>De la Foule.</i>	164.





## T R O I S I E M E P A R T I E .

## L' O S T E O L O G I E D U C H E V A L .

CHAP. I.	<b>H</b> ipp'osteologie, ou Traité des Os	
- - -	du Cheval.	Page 167.
ART. I.	<i>Des Os de l' Avant-main.</i>	173.
§	<i>Du Col; ou Vertébres.</i>	180.
ART. II.	<i>Des Os du Corps.</i>	183.
ART. III.	<i>Des Os de l' Arrière-main.</i>	185.
CHAP. II.	Des Maladies du Cheval. ART. I.	
	<i>Celles de l' Avant-main.</i>	189.
§ 1	<i>Du mal de tête. 2. Du Feu.</i>	ibid.
- 3.	<i>Du mal de tête de Contagion.</i>	193.
- 4.	<i>Du mal des Yeux. Fluxion. Coup sur l'Oeil.</i>	195.
- 5.	<i>Du Cheval Lunatique.</i>	197.
- 6.	<i>Du Dragon. 7. De la Tave.</i>	199.
- 8.	<i>De l'Onglet ou Onglée. 9. De l'Etran-</i>	
	<i>guillon ou Esquinancie.</i>	200.
- 10	<i>Des Arives.</i>	202.
- 11	<i>De la Gourme.</i>	205.
- 12.	<i>De la fausse Gourme.</i>	210.
* 13.	<i>Du Morfondement.</i>	211.
- 14.	<i>De la Morve.</i>	212.
- 15.	<i>Du Lampas ou Fève.</i>	215.
- 16.	<i>Barbillons. 17. Cirons.</i>	216.
- 18	<i>Des Surdents.</i>	217
- 19.	<i>Des Barres &amp; de la Langue, blessées.</i>	218.
- 20	<i>Du Pissanesse, ou Pinsanesse.</i>	219.
- 21.	<i>De l'Emmorrhagie. 22. Du Tic.</i>	220.
* 23.	<i>Du mal de Cerf.</i>	221.
* 24.	<i>Maniere de faire l'Onguent des Nerfs.</i>	224.
		§ 25.

§ 25. <i>Du Vertigo.</i>	Page 225.
- 26. <i>Du mal de Taupe.</i>	226.
- 27. <i>Tumeurs, &amp; Blessures sur le Garrot.</i>	227.
- 28. <i>De l'Effort d'Epaule, ou du Cheval entr'ouvert, ou faux-Ecart.</i>	229.
- 29. <i>De l'Ecorchure entre les Ars, ou du Cheval frayé entre les Ars.</i>	232.
- 30. <i>De l'Avant-cœur, ou anti Cœur.</i>	233.
- 31. <i>De la Loupe.</i>	234.
- 32. <i>Des Malandres.</i>	235.
- 33. <i>Du sur-Os, de l'Osselet, &amp; de la Fusée.</i>	237.
- 34. <i>Du Nerve-Feru.</i>	240.
- 35. <i>De l'Entorse, ou Mé-marchure.</i>	241.
- 36. <i>De l'Effort du Genou.</i> 37. <i>Des Jambes foulées, travaillées, ou usées.</i>	244.
- 38. <i>Blessure sur le Boulet.</i>	246.
- 39. <i>Des Molettes.</i>	247.
- 40. <i>De la Forme.</i>	248.
- 41. <i>De l'Atteinte, du Javar, de l'Atteinte encornée, &amp; du Javar encorné.</i>	249.
- 42. <i>Onguent propre pour les Atteintes légères &amp; les Nervefures.</i>	254.
- 43. <i>De l'Enchevêtrure,</i>	255.
- 44. <i>De la Forbure.</i>	256.
- 45. <i>De la Crapaudine.</i>	259.
- 46. <i>Des Peignes &amp; Grappes.</i>	260.
- 47. <i>Matiere soufflée au Poit.</i>	262.
- 48. <i>De l'Encastelure.</i>	263.
- 49. <i>Onguent de Pied.</i>	264.
- 50. <i>Fourchette neuve.</i>	265.
- 51. <i>De l'oignon dans le pied.</i> 52. <i>Du Cheval dessolé de nouveau.</i>	267.
- 53. <i>De la Bleime.</i>	268.
- 54. <i>Des Seimes.</i>	269.
- 55. <i>De la Solbature &amp; des pieds douloureux.</i>	272.
	§ 56. <i>De</i>

§ 56. <i>De l'Etonnement de Sabot.</i>	57. <i>Des Teignes.</i>	Page 273.
- 58. <i>De l'Encloüeur.</i>		274.
ART. II. <i>Des Maladies du Corps.</i>	§. 1. <i>De la Fièvre.</i>	277.
§ 2. <i>Du Farcin.</i>		281.
- 3. <i>De la Pouffe.</i>		285.
- 4 & 5. <i>Autres Remèdes contre la Pouffe, &amp; pour maintenir l'haleine à un Cheval.</i>		287.
- 6. <i>Autre, pour soulager un Cheval pouffif.</i>		288.
- 7. <i>De la Courbature.</i>		289.
- 8. <i>De la Toix.</i>		290.
- 9. <i>De la Gras-fondure.</i>		291.
- 10. <i>Du Flux de Ventre.</i>		294.
- 11. <i>Des Vers.</i>		296.
- 12. <i>De la Jaunisse.</i>		298.
- 13. <i>Des Tranchées.</i>		299.
- 14. <i>De la Rétention d'Urine.</i>	15. <i>Fortraiture.</i>	16. <i>Chevaux maigres &amp; dégoûtés.</i>
		301.
- 17. <i>Blessures &amp; Enflures sous la Selle, ou sur les Rognons; &amp; des Cors.</i>		303.
- 18. <i>De l'Effort des Keins.</i>		305.
- 19. <i>De la Galle, du Roux-vieux, &amp; des Dartres.</i>		307.
- 20. <i>De l'Enflure des Bourses, &amp; sous le ventre; &amp; des autres Enflures.</i>		310.
- 21. <i>Du Poison.</i>		313.
ART. III. <i>Maladies de l'Arrière-main.</i>	§. 1. <i>Du Cheval époiné ou ébanché, &amp; de l'Effort du Farrét.</i>	314.
§ 2. <i>De l'Enflure de la Cuisse.</i>		317.
- 3. <i>Du Fondement qui tombe ou qui sort.</i>		318.
	§ 4. <i>De</i>	

§ 4.	<i>De la chute du Membre ♂ de la Matrice, de la Rétention ♂ de l'Incontinence d'Urine.</i>	Page 319.
-	5. <i>Des Hernies, ♂ Descentes.</i>	322.
-	6. <i>Du Vessigon.</i>	324.
-	7. <i>De la Courle.</i>	326.
-	8. <i>De la Varisse.</i>	328.
-	9. <i>De l'Eparvin.</i>	329.
-	10. <i>Du Jardon, ou de la Jarde.</i>	332.
-	11. <i>Du Capelet, ou Passe-Campagne, ♂ de l'Eperon.</i>	333.
-	12. <i>Des Solandres.</i>	335.
-	13. <i>Des Queües de Rat ou Arrêtes. 14. Des Eaux.</i>	336.
-	15. <i>Des Mules traversières, ♂ Crévasses.</i>	341.
-	16. <i>Des Poireaux ♂ des Grappes.</i>	343.
-	17. <i>Du Tic, nommé improprement Fil ou Cra-pau.</i>	345.
-	18. <i>De la Rage.</i>	350.
-	19. <i>Poudre de Palmarius, composée de Plan-tes Vermifuges.</i>	351.
CHAP. III. Des Operations de Chirurgie qui se pratiquent sur les Chevaux.		
§. 1.	<i>De la Saignée.</i>	352.
-	2. <i>Pratique de la Saignée.</i>	353.
-	3. <i>De la maniere d'églander.</i>	360.
-	3. <i>De la Castration.</i>	361.
-	5. <i>Du Lavement, ♂ de la maniere de vuid-er un Cheval.</i>	362.
-	6. <i>Lu Séton ♂ de l'Ortie.</i>	363.
-	7. <i>Maniere de Dessoler.</i>	367.
-	8. <i>De l'Amputation de la Queüe.</i>	369.
-	9. <i>Maniere de barrer les Veines.</i>	371.
-	10. <i>Du Feu.</i>	372.
-	11. <i>Maniere d'énerver.</i>	378.
-	12. <i>Du Polipe ou de la Souris.</i>	379.
	§. 13. <i>De</i>	

## XXII TABLE DES CHAPITRES.

- § 13. *De la Maniere d'ôter l'Onzlet.* 14. *De la Maniere de couper la Langue.* 380.  
- 14. *De la Maniere de faire aviler les Brevages & les Pillules, & sur l'usage du Billot.* 381.  
- 15. *Maniere de faire les Pelotes blanches ou Etoiles.* 383.  
- 16. *Maniere de tailler les grandes Oreilles pour les rendre petites.* 384.  
- 18. *Maniere de faire des marques noires sur le Corps d'un Cheval blanc ou gris.* 385.  
- 19. *Pour faire revenir le Poil tombé par Galle ou Blessure.* 386.  
- 20. *Maniere de remplir les Salières.* 21. *Pour faire croître le Crin & la Queue.* 387.

FIN DE LA TABLE.

---

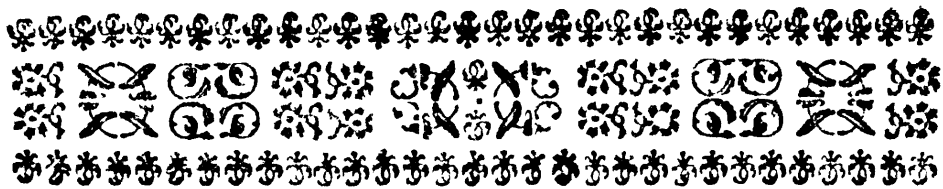
### Avis au Relieur.

Les quatre Planches doivent être placées tout à la fin, y laissant le papier blanc pour pouvoir être vuës au-dehors du Livre.

### Bericht aan den Boekbinder.

*De vier Platen moeten aan 't eynde van dit Deel geplaatst worden, latende het wit papier daar aan, op dat dezelve buiten het Boek gezien kunnen worden.*

ELE-



E L E M E N S  
D E  
C A V A L E R I E,  
*PREMIERE PARTIE;*  
C O N T E N A N T  
L A C O N N O I S S A N C E D U C H E V A L,  
l'Embouchure, la Ferrure, la Selle, &c.  
A V E C U N  
T R A I T É D U H A R A S.

\*\*\*\*\*

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Division des Parties extérieures du Cheval.*



Le Cheval se divise en trois principales Parties, qui sont l'Avant-main, le Corps, & l'Arrière-main.

Les Parties de l'Avant-main, sont la Tête, l'Encolure, le Garrot, les Epaules, la Poitrine, & les Jambes de devant.

Les Parties du Corps, sont le Dos ou les Reins, les Rognons, les Côtes, le Ventre, & les Flancs.

Celles de l'Arrière-main, sont la Croupe, les Hanches, la Queue, les Fesses, le Grasset, les Cuisses, les Jarrêts, & les Jambes de derrière.

*Division des Parties de l'Avant-main.*

**L**A TÊTE, qui est la première Partie de l'Avant-main, est composée des Oreilles, du Front, des Tempes, des Salieres, des Sourcils, des Yeux, de la Ganache, & de la Bouche.

La GANACHE est composée des deux Os de la Machoire inférieure qui touchent le Gosier. Cette Partie est mouvante, & sert à mâcher les aliments.

Les Parties extérieures de la Bouche, sont les Levres, les Nazeaux, le bout du Nés, le Menton, & la Barbe, qui est l'endroit où se place la Gourmette.

Les Parties intérieures, sont la Langue, le Canal, qui est le creux où est logée la Langue; le Palais, les Dents, & les Barres, qui sont l'endroit de la Bouche où il n'y a point de Dents, & où se fait l'appui du Mors.

L'ENCOLURE, au haut de laquelle est attachée la Tête, commence entre les deux Oreilles, & se termine au Garot.

Le GOZIER, qui est la partie inférieure de l'Encolure, commence dans le creux & entre les deux Os de la Ganache, & finit au haut du Poitrail ou Poitrine.

La Partie supérieure de l'Encolure est bordée par la Crinière; & le Crin qui tombe sur le Front, entre les deux Oreilles, s'appelle *Toupet*.

Le GAROT est placé au haut des Epaules, entre la Crinière & le Dos.

Les EPAULES commencent au-dessous du Garot, & finissent au haut des Jambes de devant.

Le

Le **POITRAIL** est la partie antérieure de la Poitrine placée entre les deux Epaules.

Les **JAMBES DE DEVANT**, sont composées du Bras, du Coude, de l'Ars, du Genou, du Canon, du Nerf, du Boulet, du Pâturon, de la Couronne, & du Pied.

Le **BRAS** commence au bas de l'Epaule, & finit au Genou.

Le **COUDE** est un Os qui fait partie du haut du Bras, & qui avance contre les Côtes.

L'**ARS** est une veine apparente, située au-devant & au-dedans du Bras.

Au-dessous de chaque genou en-dedans, il y a une espèce de corne tendre, sans poil, qu'on appelle, *Chateignes*; cette partie se trouve aussi aux Jambes de derrière, mais elles sont placées au-dessous des Jarrets, aussi en-dedans.

Le **GENOU** est la jointure du milieu de la Jambe, qui assemble le Bras avec le Canon.

Le **CANON** est un Os qui commence au Genou & finit au Boulet.

Derrière, & le long du Canon, il y a un tendon, qu'on appelle communément le *Nerf* de la Jambe.

Le **BOULET** est la jointure du Canon avec le Paturon.

On appelle *Fanon*, le Toupet de poil, qui est derrière chaque Boulet; & la petite Corne tendre, qui est placée au milieu de cette partie, s'appelle *Ergot*.

Le **PATURON** est la partie située entre le Boulet & la Couronne.

La **COURONNE** est la partie où est le poil, qui couvre & entoure le haut du Sabot.

Le **PIED** se divise en parties supérieures & inférieures. Les parties supérieures & exté-



rieures font, le Sabot, les Quartiers, la Pince & le Talon.

Le SABOT est toute la Corne qui regne autour du Pied.

Les QUARTIERS font les deux côtés du Sabot; on dit *Quartier de dedans*, & *Quartier de dehors*.

La PINCE est la partie du bout de la Corne, qui est au-bas & au-devant du Pied.

Le TALON est à l'opposite de la Pince, derrière le Pied où se terminent les Quartiers.

Les Parties inférieures du Pied, font la Fourchette, la Sole, & le Petit-pied.

La FOURCHETTE est cette Corne tendre & molle, placée dans le creux du Pied, qui se partage en deux branches vers le Talon, en forme de Fourche.

La SOLE est une corne plus dure que celle de la Fourchette, & plus tendre que celle du Sabot, placée dans le creux du Pied, entre les Quartiers & la Fourchette.

Le PETIT-PIED est un Os spongieux, renfermé dans le milieu & dans le dedans du Sabot. Il est entouré d'une chair qui donne la nourriture à tout le Pied; cette Partie n'est point visible, même quand le Cheval est dessolé.

### *Situation des Parties du Corps.*

**L**ES REINS ou le Dos; c'est la Partie supérieure du Corps du Cheval, qui prend depuis le Garot jusqu'à la Croupe.

Les ROGNONS, qui font proprement les Reins, font la partie de l'Épine du Dos la plus proche de la Croupe.

Les CÔTES font le tour des Côtes, qui renferment les Parties internes, contenues dans le Ven-

Ventre, qui est la Partie inférieure du Corps, située au bas des Côtes.

Les FLANCS sont placés depuis la dernière Côte, jusqu'à l'Os des Hanches, & vis-à-vis le Grasset.

*Situation des Parties de l'Arrière-main.*

**L**A CROUPE est la Partie supérieure de l'Arrière-main, qui va en rond, depuis les Rognons jusqu'à la Queue.

Les FESSES prennent depuis le haut de la Queue en descendant jusqu'au pli, qui est à l'opposite du Grasset.

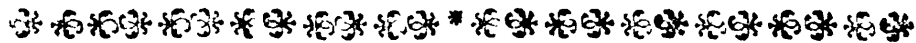
Les HANCHES sont les deux côtés de la Croupe, depuis les deux Os, qui sont au haut de la Croupe, jusqu'au Grasset. Tout le Train de derrière ou Arrière-main, s'appelle aussi vulgairement les Hanches.

Le GRASSET est la jointure du bas de la Hanche, vis-à-vis des Flancs, à l'endroit où commence la Cuisse. Cette Partie avance près du Ventre du Cheval lorsqu'il marche.

Les CUISSES prennent depuis le Grasset, & depuis l'endroit où finissent les Fesses, jusqu'au pli du Jarrêt.

Le JARRÊT est la jointure qui assemble le bas de la Cuisse avec le Canon de la Jambe de derrière. Les Jambes de derrière sont semblables dans les autres Parties à celles de devant,





## CHAPITRE II.

### *De la Beauté & des Défauts des Parties de l'Avant-main.*

**L**A beauté d'un Cheval consiste dans la belle conformation & dans la juste proportion de ses Parties extérieures.

#### *De la Tête.*

**L**A Partie qui contribue le plus à la beauté d'un Cheval, c'est la Tête. Elle doit être petite, sèche, courte & bien placée : Petite, parce que les Têtes grosses & quarrées pésent ordinairement à la main : Séche, parce que les Têtes grasses sont sujettes au mal des yeux : il faut aussi qu'elle aille en diminuant par en-bas vers le bout du Nés ; parce que les Têtes trop longues, qu'on appelle *Têtes de Vieille*, sont difformes.

Une Tête bien placée, est celle qui tombe à-plomb du front au bout du Nés. Lorsqu'elle sort de la perpendiculaire en-avant, cela s'appelle *tendre le Nés, porter au vent* ; & lorsqu'elle se ramène trop par-en-bas vers la Poitrine, ce défaut s'appelle *Encapuchonné*.

#### *Des Oreilles.*

**L**Es Oreilles doivent être petites, déliées & bien placées. Les Chevaux qui les ont trop épaisses, larges & pendantes, s'appellent *Oreillards*.

*lards*. Pour être bien placées, elles doivent être au haut de la Tête, peu distantes l'une de l'autre; & lorsqu'un Cheval marche il doit porter les pointes des Oreilles en-avant, ce qu'on appelle *Oreille hardie*.

Les Chevaux malins, & ceux dont la vûe est incertaine, portent une Oreille en-avant & l'autre en-arrière alternativement: & comme cette Partie est le siège de l'Ouye, le Cheval tourne ordinairement l'Oreille du côté qu'il entend du bruit.

### *Du Front.*

LE Front doit être un peu étroit & uni par le haut. Ceux qui ont le bas du Front un peu avancé & relevé, s'appellent *Têtes busquées* ou *moutonnées*, & ceux qui l'ont bas, large & enfoncé, s'appellent *Camus*.

Une étoile ou pelote blanche au milieu du Front embellit la Tête d'un Cheval. Lorsqu'il a le devant de la Tête blanc, depuis le haut du Front, jusqu'au bout du Nés, c'est ce qu'on appelle *Belle-face* ou *Chanfrain blanc*; ce qui péche contre la beauté.

### *Des Salieres.*

ELLES doivent être pleines & un peu élevées. Les vieux Chevaux les ont ordinairement enfoncées & creuses. Beaucoup de jeunes Chevaux engendrés de vieux Étalons, ont aussi ce défaut.

*Des Yeux.*

L'OEIL doit être clair & vif, ce qu'on appelle le *Effronté*. Il ne doit pas être trop petit, ce qu'on appelle *Oeil de Cochon*, & ces Chevaux ont le regard triste, & souvent la vûe mauvaise. Il doit être placé à fleur & non hors de Tête, parce que les gros Yeux qui sortent de la Tête, donnent au Cheval un air morne & stupide.

Il y a deux Parties dans l'Oeil essentielles à connoître, qui sont la Vitre qui est la partie extérieure, & la Prunelle qui est la partie interne, ou le fond de l'Oeil.

Lorsque l'Oeil est trouble & brun, c'est le signe d'un Cheval lunatique, ou qui a eu quelque accident. Lorsque la Prunelle est d'un blanc verdâtre & transparent, ce défaut s'appelle *Oeil Cul de Verre*; & lorsqu'il y a plus de blanc que de verdâtre, on l'appelle *Oeil Veron*.

Dans la troisième Partie de cet Ouvrage, on parlera plus amplement des accidens qui arrivent aux yeux & aux autres parties, dont nous allons continuer de décrire les défauts.

*De la Ganache.*

Les deux Os qui forment la Ganache ne doivent pas être trop gros, trop ronds, ni trop charnus. Cette difformité, qu'on appelle *Ganache quarrée*, fait souvent qu'un Cheval pèse à la main. Il faut que l'entre-deux des Os soit évidé, & qu'il y ait assez d'espace pour qu'il puisse loger sa Tête; car si les Os étoient trop ferrés l'un près de l'autre, le Cheval auroit de la peine à se ramener, ou placer la Tête, à moins qu'il n'ait l'Encolure longue & relevée.

*De*

*De la Bouche.*

UNE belle Bouche, est celle d'un Cheval qui goûte bien son mors ce qui lui rend la Bouche fraîche & pleine d'écume. Elle ne doit pas être trop grande, c'est-à-dire, trop fendue, parce que le mors iroit trop avant dans la Bouche, ce qu'on appelle *boire la bride*: elle ne doit pas être non-plus trop petite, parce que le mors feroit froncer les lèvres.

Il ne faut pas que les lèvres soient trop grosses ou trop charnues; ce qui feroit qu'elles couvriroient les barres & empêcheroient l'effet du mors.

Les Nazeaux doivent être bien ouverts, pour faciliter la respiration. Lorsqu'un Cheval s'ébrouë en marchant, & qu'on voit une espèce de vermeil dans le creux des Nazeaux, c'est signe d'une bonne constitution.

La Barbe, qui est l'endroit où porte la Gourmette, ne doit pas être trop plate, trop relevée ni trop charnue. Une Barbe trop plate, ou au contraire trop relevée, empêche la Gourmette de porter également: & celle qui est trop charnue, n'a pas assez de sensibilité: il faut qu'elle n'ait, pour ainsi dire, que la peau sur les os. Lorsqu'il se trouve des duretés ou calus dans cette partie, c'est signe de mauvaise bouche, & souvent de la mauvaise main du Cavalier.

La Langue doit être logée dans le Canal, sans déborder sur les barres; ce qui ôteroit l'effet du mors & rendroit l'appui sourd. Il ne faut pas qu'elle soit coupée par l'embouchure, ce qui supposeroit une mauvaise Bouche ou la rudesse de la main du Cavalier. Il ne faut pas non-plus

qu'elle sorte d'un côté ou de l'autre lorsque le Cheval marche, ni qu'elle passe par-dessus le mors.

Le Palais ne doit pas être trop gras, ni trop épais, parce que le mors en chatouillant cette partie feroit battre le Cheval à la main. Il faut remarquer que le Palais d'un Cheval se décharne en vieillissant, de même que les Gencives.

Les Barres doivent être un peu élevées & un peu décharnées; elles en font plus sensibles. Si elles étoient trop tranchantes, le Cheval donneroît des coups de tête. Lorsqu'elles sont basses, rondes & trop charnues, cela ôte l'effet du mors. Il ne faut pas qu'il y ait un creux dans la Barre, ce qui suppose toujours une mauvaise Bouche.

### *De l'Encolure.*

L'ENCOLURE doit être longue & relevée, en forme de col de Cigne, & tranchante près de la Crinière. Les Encolures trop molles & éfilées, font donner des coups de tête: celles qui sont trop courtes, trop charnues & trop épaisses, font peser le Cheval à la main.

Celles dont la rondeur se trouve en-dessous, le long du gosier, s'appellent *Encolures de Cerf* ou *renversées*. Ce défaut fait porter la Branche contre le gosier & ôte l'effet du mors. Ces sortes d'Encolures forment un autre défaut, qu'on appelle *coup de bâche*, qui est un creux ou enfoncement au bas de la partie supérieure de l'Encolure, qui l'empêche de sortir directement du Garot.

On appelle *Encolure fautive*, celle qui tombe à-plomb, depuis l'entre-deux de la Ganache jus-

jusqu'au Poitrail, au-lieu de venir en talus.

LES Encolures trop charnues & trop épaisses près de la Criniere, font pancher l'Encolure d'un côté; défaut qui arrive plus ordinairement aux vieux Chevaux, à qui on laisse les crins trop épais. Il faut en ce cas les arracher par-dessous, afin de les rendre déliés; parce que les Encolures trop chargées de crin font sujettes à la crasse, qui souvent engendre la gale dans cette partie.

Le Garot élevé, long & décharné, dénote la force d'un Cheval, & empêche la Selle de le blesser en cet endroit; ce qui arrive souvent aux Chevaux qui ont le Garot rond & charnu.

### *Des Epaules.*

LORSQUE le Garot est élevé, & construit comme nous venons de le dire, les Epaules sont ordinairement bien faites. Elles doivent être plates, larges, libres & mouvantes.

Deux défauts essentiels dans cette Partie, c'est lorsqu'un Cheval est trop chargé d'Epaules, ou au-contraire trop ferré, ou lorsqu'elles sont chevillées & engourdies.

Les Chevaux chargés d'Epaules, c'est-à-dire, qui les ont grosses, charnues & rondes, avec le Poitrail trop large & avancé, ne sont pas bons pour la Selle, & sont sujets à broncher; mais ils sont bons pour le tirage, parce qu'ils donnent mieux dans le colier.

Lorsqu'un Cheval a trop de chair dans l'endroit où portent les Arçons de devant, il n'est jamais si libre d'Epaules, est difficile à seller, & n'est pas propre pour la Chasse ni pour les courses de vitesse.

Un



Un autre défaut très-considérable, c'est lorsqu'un Cheval a les Epaules trop ferrées, & dont la Poitrine n'est pas assez ouverte par-devant. Ces sortes de Chevaux ne peuvent pas facilement déployer les Bras en galoppant, sont sujets à broncher, à se croiser & à se couper en marchant.

Les Epaules chevillées, engourdies & sans mouvement, rendent la démarche d'un Cheval rude & incommode, parce que l'action ne vient que du Bras. Ces Chevaux se ruinent bien-tôt les jambes, sont sujets à broncher & à peser à la main.

Lorsque les Epaules sont bien faites, le Poitrail ou Poitrine l'est aussi. Quand le Poitrail est trop avancé, & que le haut des Jambes est trop retiré en-arrière sous les Epaules, ce défaut empêche un Cheval de marcher sûrement, & le fait appuyer sur le Mors,

### *Des Jambes de devant.*

ELLES doivent être proportionnées à la taille du Cheval. Celui qui est trop élevé sur Jambes, c'est-à-dire, qui les a trop longues, n'a pas la démarche sûre. Il en est de même de celui qui a le défaut contraire, qui est d'être bas du devant; défaut auquel les Jumens sont plus sujettes que les Chevaux.

Lorsqu'un Cheval est dans sa situation naturelle, ses Jambes doivent être un peu plus éloignées l'une de l'autre, en haut près de l'Epaule, qu'en bas près du Boulet, & tomber par une ligne droite, depuis le haut du Bras jusqu'au Boulet, & du Boulet un peu en-avant jusqu'à la Pince.

La

La position des pieds en marchant, doit se faire à plat, sans qu'un Pied soit tourné ni en-dedans ni en-dehors, mais la Pince directement en-avant. Les Chevaux qui ont été fourbus & mal guéris, posent le Talon le premier. On appelle *Rampins*, ceux qui posent la Pince la première, comme font la plupart des Chevaux de tirage, ceux qui portent des crampons trop élevés, & ceux qui séjournent long-tems dans une Ecurie mal pavée.

De la mauvaise situation des Jambes, vient celle du Coude. Lorsqu'il est trop ferré vers les Côtes, la Jambe se tourne en-dehors, & lorsqu'il est trop ouvert & éloigné des Côtes, la Jambe se tourne en-dedans; ce qui est presque toujours un signe de foiblesse.

Le Bras de la Jambe doit être long, large & nerveux, & les muscles qui sont en-dehors gros à proportion. Ceux qui ont le Bras court ont ordinairement un beau pli de Jambe, & sont bons pour le Manège & la Parade; mais ils ne résistent pas tant à la fatigue, & se lassent plus facilement, que ceux qui ont le Bras long & bien fourni de Muscles.

Le Genou doit être plat, large, & n'avoir que la peau sur les os. Les Genoux ronds & enflés signifient une Jambe travaillée, de même que ceux qui sont *couronnés*, auxquels le poil manque au milieu de cette partie; ce qui arrive à force de tomber dessus en marchant, à moins que cela ne soit arrivé par accident. Lorsqu'un Cheval porte le Genou en-avant, on appelle ce défaut, *Jambe arquée*, ce qui vient de ce que les Nerfs se sont retirés par un grand travail, & ordinairement les Jambes leur tremblent après avoir marché. Quelques Chevaux Barbes &  
d'Es-

d'Espagne ont les Jambes arquées sans les avoir fatiguées. Cette mauvaise habitude vient de ce qu'on leur met des Entraves, qui leur font mal placer les Jambes.

L'Os du Canon doit être uni, sans grosseur, ni en-dedans, ni en-dehors, & gros à proportion de la Jambe. Le Canon trop menu est une marque de foiblesse. Les Chevaux Turcs, Barbes & autres nés dans les pays chauds, ne laissent pas d'avoir des Jambes excellentes avec ce défaut ; ce qui provient de la chaleur du climat, qui consolide l'Os du Canon, & leur rend les Jambes nerveuses, quoique menues.

Le Tendon qui regne derrière & le long du Canon, qu'on appelle communément *le Nerf*, doit être gros à proportion de la Jambe, sans dureté ni enflure, & détaché du Canon sans humeur & grosseur entre-deux, qui fasse paroître la Jambe ronde, mais platte & large. Ceux qui ont le Nerf menu & peu éloigné de l'Os, qu'on appelle *Jambes de Veau*, se ruinent en peu de tems en travaillant. Entre le Canon & le Nerf de la Jambe, il y a un ligament qui descend en forme de second Nerf, lequel, lorsqu'il est apparent, rend la Jambe platte & large. Il n'est point visible lorsque la Jambe est ronde & gorgée.

Le Boulet doit être nerveux & gros à proportion de la Jambe. Les Boulets menus sont trop flexibles, sujets aux molettes, & ne résistent pas au travail. Lorsque le Boulet est enflé, c'est une marque de Jambe travaillée, & lorsqu'il est *Couronné*, c'est-à-dire, qu'il y a une grosseur sous la peau, qui va en forme de cercle autour du Boulet, c'est une preuve certaine de Jambe usée.

Il faut que le Pâtureon soit bien proportionné, sans être ni trop court, ni trop long; on dit *cour-jointé* & *long-jointé*. Le Pâtureon trop court forme une Jambe droite, ce qu'on appelle Cheval *droit sur Jambes*, lequel devient avec le tems *boulté*; c'est-à-dire, que le Boulet se porte trop en-avant. Ces fortes de Chevaux sont sujets à broncher. Il se trouve quelques Chevaux longs-jointés, mais qui ne plient pas trop le Boulet en marchant; ils ont l'alure plus commode, mais ils se ruinent plus facilement que les autres.

La Couronne doit accompagner la rondeur du haut du Sabot, & avoir le poil couché & uni. Si la Couronne étoit plus élevée que le Pied, ce seroit une marque, ou qu'elle seroit enflée, ou que le Pied seroit desséché.

Il faut que le Pied soit proportionné à la structure de la Jambe, sans être ni trop grand, ni trop petit. Les grands Pieds sont pesans & sujets à se déferrer; & les Pieds trop petits sont souvent douloureux, & deviennent *encastelés*.

La forme d'un beau Pied vient de celle du Sabot, qui doit être presque rond, un peu plus large en bas qu'en haut, avec la corne unie, luisante & brune.

Lorsque le Sabot est trop large par en-bas, & que les quartiers s'élargissent trop en-dehors, ce qu'on appelle *Pieds-plats*, c'est un défaut qui fait porter la Fourchette à terre, & souvent boiter. Lorsqu'au-contre le Sabot s'étrécit trop vers le Talon, & que les quartiers se referrent trop, on l'appelle *Cheval encastelé*, accident qui presse le Petit-pied, y cause de la douleur, & fait boiter le Cheval.

La Fourchette doit être nourrie, sans être ni trop

trop grosse, ni trop petite. La Fourchette trop large, qu'on appelle *Fourchette grasse*, est un défaut qui se trouve aux Chevaux qui ont le Talon bas ; & celle qui est trop sèche est le vice des Pieds encastelés.

La Corne de la Sole doit être assez forte & épaisse, & le dedans du Pied creux. Lorsque la Sole est plus haute que la Corne, c'est ce qu'on appelle *Pied-comble*. Ces fortes de Pieds sont difficiles à ferrer, & ne valent rien pour la Selle ni pour le Carosse ; ils ne sont tout au plus bons que pour la charuë.

### *De la Beauté & des Défauts des Parties du Corps.*

LES Reins ou le Dos, doivent être courts, & l'Épine du Dos ferme, large & unie. On remarque que les Chevaux courts de Reins, sont ordinairement plus légers, ont plus de force, & galoppent mieux sur les Hanches que ceux qui ont les Reins longs : ces derniers ont l'alure plus commode, sur-tout celle du Pas, parce qu'ils peuvent étendre les Jambes avec plus de facilité ; mais ils ont plus de peine à se rassembler au galop.

On appelle *Cheval ensellé*, celui qui a le Dos bas & enfoncé. Ces Chevaux ont pour l'ordinaire un bel Avant-main, l'Encolure relevée, la Tête placée haut, sont assez légers, & ont la démarche commode ; mais comme ils manquent souvent de force, ils se lassent bien-tôt : ils sont avec cela difficiles à seller.

Les Côtes d'un Cheval doivent prendre en rond depuis l'Épine du Dos jusques sous le Ventre. Lorsqu'il a les Côtes ferrées & avalées,  
ce

ce qu'on appelle *Côte-plate*, il est difficile à seller. Ces sortes de Chevaux ont souvent les reins bons, mais toujours vilaine croupe.

Il faut que le Ventre accompagne la rondeur des Côtes ; il doit aussi être large à proportion de la taille du Cheval. Lorsque cette partie descend trop bas, & qu'elle est trop large, on l'appelle *Ventre avalé*, *Ventre de Vache*.

Les Flancs doivent être pleins à l'égal du Ventre & des Cotes. On appelle *Flanc retroussé*, *Flanc coupé*, *Cheval éfliné*, *étroit de boyau*, celui qui n'a pas cette partie assez remplie. Les Chevaux qui ont trop d'ardeur, deviennent éflanqués en travaillant ; & ceux qui ressentent quelque douleur au train de derrière, le deviennent aussi. On remarque encore que ceux qui ont le Foureau trop petit & retroussé, le Flanc leur devient coupé.

Il y a des Chevaux, qui sans être altérés de Flanc, soufflent beaucoup en travaillant ; on les appelle *Souffleurs*, *gros d'haleine*, parce qu'ils n'ont pas la respiration libre. Ce défaut est très incommode pour les Chevaux de Chasse & de Carosse.

*De la Beauté & des Défauts de l'Arrière-main.*

LA Croupe d'un beau Cheval doit prendre en rond, depuis l'extrémité des Reins, ou Rognons, jusqu'au haut de la Queuë, & accompagner sa rondeur, depuis le Grasset jusques derrière les Fesses. Lorsque cette partie est avalée & coupée en forme de Croupe de Mulet, elle péche contre la beauté seulement. Plusieurs Chevaux Barbes & Espagnols ont cette

imperfection; mais elle est réparée par la bonté de leurs Hanches. Les Chevaux qu'on appelle *Cornus*, sont ceux, dont les deux Os des Hanches sont trop élevés : ceux qui ont la côte plate, sont sujets à ce défaut.

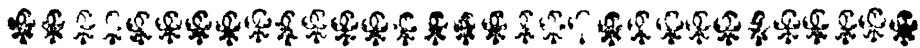
Les Hanches doivent être d'une juste longueur. Elles sont trop longues, lorsque le Jarrêt vient trop en-arrière; & trop courtes, lorsqu'elles descendent trop à plomb: ceux qui ont le premier défaut, vont assez bien le pas; mais ils ont de la peine à galopper assis : ceux qui ont les Hanches trop courtes ne peuvent pas facilement plier le Jarrêt, & marchent ordinairement roides de derrière.

La Queuë placée trop haut rend la Croupe pointue; & lorsqu'elle l'est trop bas, c'est souvent un signe de foiblesse de Reins. Elle doit être assez garnie de poil; celle qui en a peu s'appelle *Queuë de Rat*. Une belle queuë doit descendre en rond, & non à plomb, au sortir de la Croupe; ce qu'on appelle, *porter la Queuë en trompe*.

Il faut encore, pour la beauté de l'Arrière-main, que les Cuisses & les Fesses soient grosses & charnues à proportion de la Croupe; surtout que le Muscle, qui est placé en-dehors au bas de la Cuisse & au-dessus du Jarrêt, soit épais & charnu; car les Cuisses maigres sont une marque de foiblesse. Elles doivent aussi être assez ouvertes en-dedans, afin que le Cheval ne paroisse pas ferré de derrière.

Il faut enfin que les Jarrêts soient grands, larges & décharnés. Les petits Jarrêts sont foibles. Les Jarrêts gras, c'est-à-dire, trop charnus, sont sujets à bien des accidens, dont nous parlerons dans la troisième Partie. Ceux qui les ont

ont ferrés l'un près de l'autre, s'appellent *Crochus*, *Jartés*. Ceux au-contraire qui les ont trop en-dehors, ont peine à s'asseoir sur les Hanches. A l'égard des autres parties des Jambes de derrière, elles doivent avoir les mêmes qualités que celles de devant.



### CHAPITRE III.

#### *De l'Age.*

**L**A connoissance de l'Age du Cheval se tire de celle de ses Dents, qui sont au nombre de quarante; lesquelles se divisent en Dents mâchelieres ou molaires, en Dents de devant & en Crochets. Les Jumens n'ont que trente-six Dents, parce qu'elles ont rarement des Crochets, & lorsqu'elles en ont, ils sont fort petits.

Les Dents mâchelieres sont au nombre de 24. placées au fonds de la bouche, au-delà des barres, 12. à la Machoire supérieure, rangées six de chaque côté, & autant à la Machoire inférieure, rangées de meme. Ces Dents ne servent point à la distinction de l'Age.

Les Dents de-devant sont au nombre de 12, six à la Machoire supérieure & autant à l'inférieure. Lorsqu'elles commencent à pousser, qui est environ quinze jours après la naissance d'un Poulain, elles s'appellent *Dents de lait*. Elles sont courtes, petites, blanches & point creuses. Ces Dents tombent pour faire place à d'autres, qui servent à indiquer l'Age.

Lorsque le Poulain a trente mois, ou environ,



les quatre Dents de lait, qui sont placées sur le devant de la Bouche, à côté l'une de l'autre, deux dessus, & deux dessous, tombent; & les Dents qui viennent à leur place, s'appellent *les Pincés*.

Environ à trois ans & demi, les quatre autres Dents de lait, placées proche des Pincés, une de chaque côté, deux en haut & deux en bas, tombent aussi; & celles qui poussent à leur place, s'appellent *Mitoïennes*.

Les quatre dernières Dents de lait, qui sont placées à chaque côté des mitoïennes, tant en haut qu'en bas, tombent à quatre ans & demi, & font place à quatre autres, qu'on appelle *les Coins*, qui ne font d'abord que border la gencive, &, en croissant peu-à-peu, laissent un creux au-milieu de la Dent, qui sert à marquer l'Age. Vers les six ans ce creux commence à se remplir, & la marque noire qui paroît dedans diminue aussi peu-à-peu, jusqu'à sept ans & demi ou huit ans, qu'elle est effacée. Alors la Dent étant pleine & unie, & la marque noire effacée, on dit que le Cheval a razé.

Il faut remarquer qu'il se trouve des Chevaux dont la marque noire ne s'efface jamais, ce qui provient de la dureté des Dents: on les appelle *Béguts*. Quelques Chevaux Polonois, Hongrois, & beaucoup de Jumens, sont sujets à être Béguts. Comme il ne suffit pas qu'un Cheval ait cette marque noire, mais qu'il ait encore un creux dans la Dent, pour connoître son Age, c'est à cette différence qu'on connoît qu'il est Bégut, lorsqu'il a passé huit ans.

Les Crochets, qui sont au nombre de quatre, sont placés au-delà des coins, sur les barres, deux en haut & deux en bas; c'est-à-dire, un  
à

à chaque côté des Machoires. Ceux de la Machoire inférieure percent tantôt à trois ans & demi, tantôt à quatre; & ceux de la Machoire supérieure commencent à pousser vers les quatre ans & demi, quelquefois avant les coins, & quelquefois après.

Ce sont les Crochets d'en haut qui servent à la distinction de l'Age. Jusqu'à six ans, ils sont pointus & creusés en-dedans, du côté de la Langue, ce qu'on appelle *Crochet canelé*. Un Cheval n'est pas capable de grande fatigue, avant qu'il ait poussé ses Crochets d'en haut: il y en a même beaucoup qui sont malades, sur tout aux Yeux, lorsqu'ils leur percent. Vers les dix ans ils sont fort usés; la Gencive commence aussi à se retirer, ce qui décharne les Dents, & les fait paroître longues.

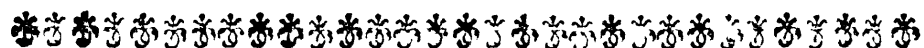
Lorsqu'un Cheval ne marque plus, ni par les Dents, ni par les Crochets, il faut voir s'il n'est point *fillé*; ce qui arrive, lorsqu'il lui vient des poils blancs sur les sourcils, plus ou moins, suivant qu'il est avancé en âge, en sorte qu'un Cheval de dix-huit à vingt ans a ordinairement les sourcils tous blancs.

On remarque qu'un Cheval engendré d'un vieux Etalon & d'une vieille Cavale, commence ordinairement à filler dès l'âge de neuf à dix ans. Cette distinction d'Age par les Sourcils, ne regarde point les Chevaux rubicans ni les Chevaux gris, qui naissent avec des poils blancs semés par tout le Corps.

Par tout ce qu'on vient de dire, il est aisé de conclure, que les Crochets usés, les Dents jaunes, crasseuses & décharnées, & les poils blancs sur les Sourcils, sont autant de preuves de vieillesse; auxquels signes on connoît les Chevaux Béguts

guts & ceux qui sont *contre-marqués*; c'est-à-dire, à qui on a adroitement avec un burin creusé la Dent des coins, & mis une fausse marque dans le creux de la Dent; ce qu'il est aisé d'appercevoir en l'examinant de pres.

Il y a des gens qui se servent d'une méthode encore plus pernicieuse pour tromper; c'est d'arracher les Dents de lait vers les trois ans, afin de faire pousser les Dents qui viennent à leur place, & par ce moïen faire paroître un Cheval plus âgé qu'il n'est, enforte qu'on croit acheter un Cheval de quatre à cinq ans, qui n'en a souvent pas trois.



## C H A P I T R E I V.

### *De la différence des Poils.*

**L**E plus commun des Poils est celui des Chevaux Bais, qui est de couleur de châtaigne, plus ou moins claire ou obscure; ce qui forme les différens Bais, comme *Bai-clair*, *Bai-chatain*, *Bai-brun*, *Bai-doré*, *Bai à miroir*.

Le Bai-brun est très-foncé & presque noir, excepté au bout du Nés, aux Flancs & au bas des Fesses, où le Poil est d'un rouge foncé. On dit d'un tel Cheval qu'il a *du feu* dans ces parties; ce qui passe pour une bonne marque. On estime moins ceux qui ont les Flancs & les extrémités *lavés*; c'est-à-dire, d'un Bai très clair & blafard.

Le Bai-doré est celui, dont le fonds du poil est d'un jaune vif; & le Bai mirouetté est celui qui a des marques sur la Croupe & sur le Corps  
d'un

d'un Bai plus obscur. Il faut remarquer que tous Chevaux Bais ont les Crins & la Queue noirs.

Il y a deux sortes de noirs ; *noir-jais*, qui est très-noir ; & *noir mal-teint*, qui est un noir brun, d'un poil plus déteint.

Il y a plusieurs sortes de gris. Le *gris pommelé* a sur la Croupe & sur le Corps des espèces de pelotes plus ou moins grises. Le *gris sale* est celui qui a plus de poils noirs que de blancs. Le *gris argenté* a peu de poils noirs, semés sur un fonds blanc & clair. Le *Tigre* ou *gris tisonné* a plusieurs marques larges & noires sur un fonds blanc. Le *Poil d'Etourneau* est une espèce de gris encore plus brun que le gris sale.

Il y a trois sortes de PIES : *Pies noirs*, *Pies bais*, & *Pies alzans* : ce sont des taches en forme de placards, de ces trois différentes couleurs, sur un poil blanc.

L'ALZAN est une espèce de Bai roux, comme le poil des Vaches ; l'Alzan clair est celui qui a moins de roux, & l'Alzan brûlé est plus brun & plus foncé.

ROUBAN est un poil mêlé de rouge & de blanc. Le *Rouhan vineux* tire plus sur le rouge. On appelle Cheval *Cap-de-Maure*, celui qui a la tête & les extrémités noires, & le reste Rouhan.

RUBICAN, c'est lorsque sur un poil noir, Bai ou Alzan, il y a des poils blancs semés par le Corps, sur-tout aux Flancs.

On appelle *Poil de Souris*, celui qui porte la couleur de cet animal ; & *Louvet*, celui qui a un poil de Loup. Plusieurs Chevaux de ces deux espèces ont la raie noire sur le Dos.

FLEUR DE PECHER, AUBER, MILLE-FLEUR, sont la même chose, & ont la couleur de la fleur de Pêcher.

TRUITÉ, est celui qui a la Tête & le Corps mouchetés de petites marques rouffes ou alzanes.

PORCELAINE, ce sont des tâches dans plusieurs endroits du Corps, comme on en voit sur les vases de Porcelaine.

ISABELLE, est une espèce de jaune clair. *Isabelle doré*, est un jaune plus vif.

Poil SOUPE-DE-LAIT, est un blanc sale.

Comme la Nature varie beaucoup en fait de poils, il s'en trouve encore quelques - autres, auxquels on donne le nom de celui qui approche le plus des poils dont on vient de parler.

On appelle Cheval *Zain*, celui qui n'a aucune marque blanche naturelle, ni à la Tête, ni aux extrémités.

Les Chevaux Turcs, Barbes, Arabes, & autres nés dans les Pais chauds, ont le poil plus ras que les autres.

On appelloit autrefois *Balzane*, lorsque le bas de la Jambe d'un Cheval étoit blanc; & l'on disoit *Balzan du pied du montoir*, &c. & *Balzan des quatre pieds*.

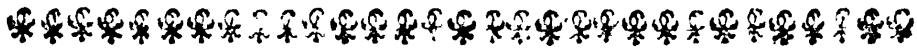
On appelle *Jambe berminée*, celle qui a des Balzanes mouchetées de noir.

*L'Etoile* ou *Pelote*, est une marque blanche au Front du Cheval. Lorsque tout le devant de la Tête, jusqu'au bout du Nés est blanc, cela s'appelle *Chanfrain blanc*, ou *Belle face*.

On appelle *Epie* ou *Molette*, le retour du poil qui est à contre-sens, que les Chevaux ont au Front, aux Flancs, & autres endroits; *Epie Romaine*, le retour du poil ou *Epie*, que quelques

ques Chevaux ont le long de la crinière : & *Coup de lance*, une cavité sans cicatrice, qu'on trouve quelquefois au Col & à l'Epaule de quelques Chevaux Barbes & Espagnols.

Il y a des personnes qui estiment beaucoup certains poils & certaines marques, & qui attribuent des qualités infinies à ceux qui les portent; mais c'est une vieille erreur: *de tous poils bons Chevaux*, dit l'ancien proverbe. La bonté d'un Cheval dépend uniquement de sa ressource & de sa vigueur, qui sont des qualités intérieures, & non de son poil, qui n'est qu'un jeu de la Nature.



## CHAPITRE V.

### *Des Chevaux de différens Païs.*

LE Cheval d'Espagne est le plus estimé de tous les Chevaux, à cause de ses ressorts, de sa cadence naturelle & de son agilité pour le Manège; de sa fierté, de sa grace, & de sa noblesse pour la pompe & la parade; de son courage, de sa docilité & de sa prompte obéissance pour la guerre, sur-tout dans un jour d'affaire. On ne s'en sert guères pour d'autres usages. C'est des Haras d'Andalousie que sortent les meilleurs Chevaux d'Espagne.

Le Cheval Barbe, quoique plus froid en apparence & plus négligent dans son allure, que le Cheval d'Espagne, ne lui cède en rien: lorsqu'il est recherché, on lui trouve beaucoup de nerf, de légereté & d'haleine. Un Barbe bien choisi est un excellent Etalon, pour tirer

des Chevaux de Chasse. Il réussit mieux dans un Haras que le Cheval d'Espagne, qui pour l'ordinaire produit des Chevaux de plus petite taille que la sienne.

Les Chevaux Napolitains étoient autrefois plus estimés qu'ils ne le sont aujourd'hui, parce que les Haras sont fort abatardis. Ils sont en général indociles, & par conséquent difficiles à dresser : ils ont pour la plûpart la Tête grosse, longue, & l'encolure épaisse ; mais ils sont fiers, de belle taille, & ont de beaux mouvemens. On en fait de beaux attelages quand ils sont bien choisis.

Les Chevaux Turcs n'ont pas le mérite des Barbes ni des Chevaux d'Espagne ; ils ne sont pas si bien proportionnés, & ont pour l'ordinaire l'Encolure éfilée, le Corps long, les Jambes trop menues, l'appui foible & mal-aisé : mais ils sont grands travailleurs, de longue haleine, & peu sujets aux maladies.

Quelques Haras d'Allemagne, principalement ceux de l'Empereur & du Roi de Prusse, produisent de parfaitement beaux Chevaux pour la Guerre & pour le Carosse ; mais ils ne réussissent pas si bien à la Chasse & dans la Course de vitesse.

Les Chevaux Danois, de race, sont les mieux moulés de tous les Chevaux : ils ont de beaux mouvemens, sont excellens pour la Guerre, & l'on en forme de superbes attelages.

L'attention que les Anglois ont depuis long-tems, de choisir les plus beaux & les meilleurs Chevaux d'Afrique pour en faire des Etalons, leur a produit quantité d'excellens Chevaux, sur-tout pour la Course & pour la Chasse. Leur haleine, leur force, la hardiesse avec laquelle  
ils

ils franchissent les Haïes & les Fossés, les font préférer à tous les autres Chevaux de l'Europe pour cet usage. Avec toutes ces belles qualités, s'ils étoient affouplis par les règles de l'Art, avant de les faire courre, les ressorts en feroient plus lians, ils en dureroient plus longtems, & auroient une allure infiniment plus commode. Les meilleurs sortent de la Province Jorkshire.

Les Chevaux Normands & les Limousins, sont les meilleurs Chevaux qu'il y ait en France. Le Cheval Normand réussit mieux pour la Chasse; il a plus de dessous, & est plutôt en état de rendre service que le Limousin, qui n'est dans sa force qu'à huit ans. Le País de Cotentin en Basse Normandie produit de beaux Chevaux de Carosse, mais en petite quantité: ils ont plus de légèreté, plus de ressource, de meilleurs Pieds, & une aussi belle figure que les Chevaux d'Hollande.

On se sert communément en France, pour le Carosse, de Chevaux d'Hollande; ceux de la Province de Frise sont les meilleurs: ils s'en trouve aussi de fort bons dans le País de Bergues & de Juliers. Mais pour les Chevaux Flamands, qu'on veut souvent faire passer pour Chevaux d'Hollande, ils ne valent rien pour le Carosse, ils ont pour l'ordinaire les Pieds plats, & sont sujets aux eaux, qui sont de grands défauts dans un Cheval.







## CHAPITRE VI.

*De l'Embouchure, de la Ferrure, &  
de la Selle.*

*De la Bride.*

**L**ES Mors des Anciens étoient si rudes, qu'ils désespéroient un Cheval, & lui estropioient la Bouche. Ceux dont on se sert présentement sont plus simples & plus doux, & suffisent pour tirer d'un Cheval toute l'obéissance qu'une main sçavante doit en attendre.

La BRIDE est composée de trois parties principales; sçavoir, du Mors ou Embouchure, qui se place dans la Bouche; de la Branche, qui est attachée aux deux extrémités de l'Embouchure; & de la Gourmette, qui fait son effet sur la Barbe.

Le MORS ou l'EMBOUCHURE, qu'on appelle communément *Canon*, est un morceau de fer arrondi, qui se met dans la Bouche du Cheval; les deux extrémités de cette Embouchure, ou sont attachées les branches, s'appellent *Fonceaux*.

On ne se sert présentement que de trois sortes de Canons; celui qu'on appelle *simple Canon*, le *Canon à Trompe* ou à *Canne*, & le *Canon à liberté de Langue*. Le simple Canon est de deux pièces; c'est à-dire, brisé dans le milieu, ce qui lui donne plus de jeu. C'est la plus douce de toutes les Embouchures. Le Canon à Trompe est d'une seule pièce, & par conséquent

quent un peu plus rude ; & le Canon à liberté de Langue, est une espace vuide & relevé au milieu, pour loger la Langue du Cheval. On l'appelle *Gorge de Pigeon*, lorsque cette partie va en diminuant par en-haut ; & *Canon montant*, lorsqu'il est plus relevé que la Gorge de Pigeon.

La BRANCHE, qui fait agir l'Embouchure, à laquelle elle est attachée par les Fonceaux, est composée du Banquet, du Coude, du Jarrêt, du bas de la Branche, du Touret & des Chaînettes.

Le BANQUET est le haut de la Branche. Le trou d'en-haut, où passe le *Porte-mors*, & où est attachée la Gourmette, s'appelle l'*Oeil du Banquet*. Et l'*Arc du Banquet* est cette partie en forme d'Arc, dans laquelle entrent les deux extrémités de l'Embouchure, & où s'attachent les Boffettes.

Le COUDE est l'endroit au-dessous de l'Arc du Banquet, qui va en rond en forme d'S.

Le JARRÊT est placé au-dessous du Coude & au-milieu de la Branche.

Le BAS DE LA BRANCHE est l'espace vuide au-dessous du Jarrêt, où est attaché le *Touret*, qui est une espèce de clou, arrêté par sa tête, dans la partie du bas de chaque Branche, & recourbé par la pointe, pour tenir les anneaux, dans lesquels passent les rênes de la Bride. Il y a deux Chaînettes attachées aux deux Branches, & à chacune deux petits Tourets, pour tenir les deux branches en état. On met aux Chevaux de Carosse une petite barre de fer, au lieu de Chaînettes.

On ne se sert plus guères présentement que de deux sortes de Branches. La *Branche droite*, & la *Branche Française*. La Branche droite, qu'on

qu'on appelle aussi communément *Branche à Pistolet & Buade*, est celle dont on se sert pour les jeunes Chevaux, parce qu'elle contraint moins. La Branche Française prend un tour circulaire, au-dessous de l'Arc du Banquet en forme d'S, dont la rondeur est interrompue dans le milieu par ce qu'on appelle *Jarrét*. Il y a aussi des Branches sans Jarrét; & une autre sorte de Branche, qu'on appelle *à la Connétable*, qui ne diffère de la Française, que par le bas de la Branche, qui est plus rejeté en arrière. Cette sorte de Branche n'est plus guères en usage.

Il y a encore une ancienne Branche, qui est revenue à la mode, qui n'est autre chose qu'une espèce de *Mors à la Housarde*, dont la branche est très-courte, tantôt droite, & tantôt tournée en S. Cette prétendue nouvelle Branche, dont quelques-uns font beaucoup de cas, peut passer pour les petits Chevaux & pour les Coureurs, pourvu qu'ils aient la Bouche excellente.

Une Branche est flasque, ou hardie, ou sur la ligne. On l'appelle *Flasque*, lorsque le bas de la Branche est en-deçà de la ligne du Banquet en s'approchant du Poitrail. *Hardie*, lorsque le bas de la Branche est poussé en-avant, au-delà de la ligne du Banquet; & *sur la Ligne*, lorsque le bas de la Branche est sur la ligne du Banquet, comme il se trouve aux Branches droites.

La GOURMETTE est une espèce de chaîne qui a trois côtés, composée de *Mailles*, de *Maillons*, d'une S, & d'un Crochet. Les Mailles forment ce qu'on appelle *la Chaîne*; elles sont plus grosses & plus renflées dans le milieu qu'aux extrémités. Les Maillons sont de petites Mailles droites, placées au nombre de deux

deux à chaque extrémité de la Gourmette. L'S est attachée à l'Oeil droit du Banquet; & le Crochet tient à l'Oeil gauche, où l'on attache la Gourmette.

*Manière d'ordonner la Bride.*

**L**A grosseur du mors doit être proportionnée à la fente de la Bouche du Cheval. Un mors trop gros dans une petite Bouche, feroit froncer la lèvre, & gêneroit la respiration; & s'il avoit trop peu de fer, il iroit trop avant dans la Bouche, ce qu'on appelle, *boire la Bride*. Il faut qu'il porte sur les barres, environ un demi doigt au-dessous du crochet d'en-bas: il doit être également logé dans la juste largeur de la Bouche, sans déborder par les extrémités, ni au contraire être trop serré, ce qui pincerait les lèvres.

Lorsqu'un Cheval a naturellement la Bouche bonne, il ne s'offense d'aucun mors; c'est pourquoi, il faut lui en donner un qui lui conserve cette bonne qualité, tel qu'est le simple canon, avec une branche qui ne soit pas hardie. Les Bouches difficiles à emboucher, sont celles qui sont trop sensibles, fortes, pesantes, trop ou trop peu fendues, la Barbe trop plate, ou au contraire trop élevée; & enfin, celle d'un Cheval qui s'arme.

Une Bouche trop sensible ne peut soutenir l'appui du mors, & s'offense du moindre mouvement de la main. La Tête du Cheval est toujours en désordre, & il bat à la main. Ces coups de Tête viennent ordinairement de ce que les barres sont trop tranchantes, & la Barbe trop sensible; ou de ce qu'il aura la Bouche  
bles-

bleffée, soit par une embouchure mal ordonnée, & le plus souvent par une mauvaise main. Quelques-uns donnent à ces sortes de Bouches un canon à trompe, lequel n'étant point brisé, disent-ils, & portant également, endort la partie; mais un simple canon, qui ne joue pas trop dans la Bouche, & qui soit gros près des Fonceaux, avec peu de montant, pour ne pas chatouiller le Palais, convient mieux à ces sortes de Bouches. Il faut joindre à cette embouchure une branche, dont la tournure soit aisée, point hardie, & un peu longue, pour soulager la barre & l'appui du mors, avec l'Oeil un peu bas, un peu renversé & recourbé en-arrière; ce qui diminue l'effet de la Gourmette; car plus l'Oeil est haut, plus la Gourmette fait d'effet.

On appelle *Bouche-forte*, celle d'un Cheval qui tire à la main, en portant le Nés en-avant, soit par l'épaisseur de la Langue, des Lèvres & des Gencives, qui couvrent les barres & empêchent l'effet du mors, ou de ce que les barres sont rondes & basses, ou la Ganache trop serrée. Il faut donner à ces sortes de Bouches, un mors qui ne soit pas trop gros, & qui n'ait pas trop de fer près des Fonceaux, avec une liberté de Langue, afin qu'elle puisse se loger dans l'espace vuide que forme cette liberté. Les mors à liberté de Langue ont encore un avantage, qui est d'empêcher la Langue de passer par-dessus le mors. A l'égard de la branche, elle doit être un peu hardie, afin de le ramener plus facilement; mais pas trop; car le trop de sujettion fait qu'un Cheval tire encore davantage à la main. Il y a des Chevaux qui tirent à la main par trop de fougue & manque

que d'haleine, il faut appaiser ceux-ci par de bonnes leçons, & leur donner un mors convenable à la structure de leur Bouche.

Les Chevaux qui ont les Lèvres épaisses, charnues, rondes & basses, la Langue grosse, l'Encolure épaisse & mal-faite, la Ganache quarrée, présentent ordinairement à la main. Ce défaut vient souvent aussi de foiblesse naturelle, & quelquefois d'ignorance & de paresse. On donne à ces Chevaux le même mors qu'à ceux qui tirent à la main, avec peu de fer, & une liberté proportionnée à la grosseur de la Langue; la Branche un peu plus hardie & courte, & l'œil haut; avec une Gourmète qui ne soit pas si grosse qu'à l'ordinaire, parce que ces sortes de Chevaux ont pour la plupart la Barbe épaisse. Pour ceux qui tirent à la main par ignorance, il faut avoir recours à l'Art.

A l'égard de ceux qui ont la Bouche trop ou trop peu fendue, il est aisé d'y remédier, en leur mettant plus ou moins de fer dans la bouche. Il faut encore avoir attention, que l'œil du Banquet soit plus bas aux Bouches trop fendues, afin que la Gourmète ne surmonte pas, & plus haut à une Bouche petite, afin que la Gourmète ne descende pas trop. Il y a des Chevaux dont l'Encolure est faite de façon, que le mors leur fait peu ou point d'effet, ce qu'on appelle *s'armer*. Les uns s'arment en courbant l'Encolure, en baissant le Front, & en appuyant la branche contre la Poitrine, pour ôter l'effet de la Bride; ce sont ceux dont l'Encolure est trop longue, éfilée, & le Col trop souple. Les autres s'arment en appuyant la branche contre le Gosier, & par ce moien empêchent le mors d'agir; ce sont ceux qui ont l'Encolure renversée,

en forme de col de Cerf, avec le Gosier tendu & la Ganache ferrée On donne à ces sortes de Chevaux un mors très-doux, avec l'œil bas, & une branche courte, telle qu'est celle du mors à la Houfarde, dont nous venons de parler.

On se sert présentement de Gourmettes grosses & rondes; elles estropient moins la Barbe que les petites Gourmettes. On proportionne cependant la grosseur de la Gourmette à la forme de la Barbe. Lorsque la Barbe est maigre, élevée & tranchante, ce qui rend cette partie très-sensible, il faut une Gourmette plus grosse; & lorsqu'elle est charnue & garnie de poil, il faut une plus petite Gourmette, afin de réveiller le sentiment dans cette partie. L'S & le crochet doivent accompagner la rondeur de la Lèvre, & descendre jusqu'au coude de la branche, sans pincer la Lèvre. Il faut placer une Gourmette sur son plat, & pour cela on fait paroître à l'extérieur, en la mettant, le seul côté dont les Mailles ne sont point fendues.

Il ne faut pas s'imaginer, qu'en suivant exactement les règles qu'on vient de prescrire, pour bien emboucher un Cheval, cela suffise pour lui rendre la Bouche bonne. La meilleure de toutes les Brides devient inutile, dans la main d'un Cavalier qui ne sçait pas l'Art de s'en servir. Nous parlerons dans son lieu des effets de la main.

### *De la Ferrure.*

**P**Our sçavoir ordonner la Ferrure, il faut connoître les instrumens dont se servent les Maréchaux, les noms des parties du Fer, & leur

leur différence par rapport aux bons & aux mauvais Pieds.

**BROCHOIR**, est le marteau dont se servent les Maréchaux, pour attacher les clous au Pied d'un Cheval; ainsi *brocher*, c'est attacher un clou.

**BOUTOIR**, est un instrument d'Acier, tranchant, avec lequel on pare le Pied; ainsi *parer*, c'est couper la corne avec le Boutoir.

**TRIQUOISE**, est une tenaille, qui sert à couper les clous, avant que de les river. Cet instrument sert aussi à ôter le fer du Pied.

**ROGNE-PIED**, est un morceau d'Acier, tranchant d'un côté avec un dos de l'autre, qui sert à couper la corne, qui passe au-delà du fer, lorsqu'il est broché; & à couper, avant que de river les clous, le peu de corne qu'ils ont fait éclater en la perçant.

**RABE**, est une espèce de lime, longue environ d'un pied, garnie d'un manche de bois. Elle sert à unir la corne du Pied & les rivets, quand le Cheval est ferré.

**REPOUSSOIR**, est une espèce de gros clou, pour chasser & faire sortir les clous du Pied, lorsqu'on veut déferrer un Cheval.

**LE FER** d'un Cheval, est une pièce de Fer plate, tournée en rond dans sa partie de-devant, qu'on appelle *la Pince*, avec deux côtés, qu'on appelle *les Branches*: les extrémités des branches du Fer s'appellent *les Éponges*. Il y a des Fers qui ont les éponges retournées en-dessous, ce qu'on appelle *Crampons*.

Les Fers des Pieds de-devant sont différens de ceux de derrière, en ce que les premiers sont percés à la pince, & non auprès du talon; & ceux de derrière le sont au talon & non à la



pince. Cette différence vient de ce que les Pieds de-devant ont plus de corne à la pince qu'au talon; & ceux de derrière en ont plus au talon qu'à la pince.

On appelle *Percer* ou *Étamper maigre*, lorsque les trous du Fer sont percés près du bord du Fer en-dehors: & *percer* ou *étamper gras*, lorsque les trous du Fer sont percés près du bord de dedans.

Il y a quatre sortes de Fers en usage. Le Fer ordinaire, qui est également plat par-tout, & accompagne la rondeur d'un Pied bien fait. Le Fer à *pantoufle* est celui, dont le dedans de l'éponge près du talon, est beaucoup plus épais que le dehors, enforte qu'il va en talus contre la corne. Le *Fer à demi pantoufle*, a l'éponge un peu tournée en talus du côté de-dehors, & pas si épaisse du côté de dedans que le Fer à pantoufle. Le *Fer à lunette*, est celui dont les éponges sont coupées jusqu'au premier trou.

Pour bien ferrer un Cheval, il faut observer les règles suivantes:

1°. Il faut brocher les clous à la pince des Pieds de-devant, parce qu'il y a plus de corne; & non au Talon, parce que cette partie est plus foible, y aiant moins de corne. C'est le contraire aux Pieds de derrière; il faut brocher au Talon & non à la pince; parce que la pince de ceux-ci est plus foible, & qu'il y a plus de corne au Talon.

2°. Il ne faut jamais ouvrir les Talons; ce qui arrive lorsqu'on coupe & creuse trop le dedans du Pied, du côté des Talons, en le parant: cela fait ferrer & étrécir les Talons, & rend le Pied encastelé.

3°. Il faut emploier les clous les plus déliés  
de

de lame, suivant la forme du Pied & du Fer; parce que les clous trop épais font éclater la corne, soit en brochant, soit en rivant, & peuvent enclouer les Pieds où il y a peu de corne.

4°. On doit se servir des Fers les plus légers, suivant le pied & la taille du Cheval. Les Fers trop pesans foulent les Nerfs, fatiguent le Cheval, & sont sujets à se détacher.

5°. Il faut que le Fer accompagne la rondeur du Pied, jusqu'auprès du Talon; afin que le Cheval marche plus à son aise, & que les éponges ne débordent guères au Talon; ce qui empêche le Cheval de forger & de se déferrer. On appelle *forger*, lorsqu'un Cheval en marchant, s'attrappe l'éponge des Fers de-devant, avec la pince des Fers de derrière.

6°. Le Fer doit porter également, sur la corne & non sur la Sole; car s'il portoit sur la Sole, qui est une corne plus tendre, il feroit boiter le Cheval. C'est aussi pour cette raison, qu'il ne faut pas qu'il soit bordé par dedans, mais également plat; ni étampé ou percé trop gras.

7°. Il faut que les clous soient brochés également en rond; parce que s'il s'en trouvoit quelqu'un de plus élevé que les autres, il pourroit enclouer le Cheval, ou ferrer le Petit-pied.

8°. On doit river les clous avec soin, lorsqu'ils sont brochés; afin que le Cheval ne se coupe pas en marchant, comme il arrive souvent aux Chevaux vieux ferrés, auxquels les

clous s'enfoncent dans le Fer, ce qui fait sortir les rivets.

9°. Quand le Cheval est ferré, il faut rogner ce qui débordé du Pied, ensuite le raper tout autour, afin de l'unir & de lui donner une forme ronde & égale, & aussi pour émousser les pointes des rivets qui pourroient déborder.

Lorsqu'un Cheval a la corne dure & sèche; il faut avoir soin de lui tenir quelque tems les Pieds de devant dans la fiente mouillée, afin qu'ils soient plus aisés à parer. La plûpart des Maréchaux brûlent le Pied avec un fer chaud, afin d'attendrir la corne. Cette méthode est pernicieuse, car cela dessèche & affame le Pied. Aux Chevaux de Carosse on est quelquefois obligé de mettre un pinçon à la pince du Fer, lequel entre en se recourbant dans la pince du Pied, pour entretenir le Fer droit. Alors il faut chauffer ce pinçon, pour qu'il puisse plus facilement s'enfoncer dans la corne de la pince du Pied, mais le reste du Fer doit être froid.

Les règles ci-dessus s'observent pour les Chevaux qui ont bon Pied : examinons présentement ceux qui les ont défectueux.

Il y a des Chevaux qui ont le Talon bas & la Fourchette grasse, auxquels il faut mettre des crampons, pour empêcher la Fourchette & le Talon de porter à terre. Ceux qui ont le Talon bas & ferré, il faut leur donner un Fer à pantoufle, pour élargir le Talon, & faire rogner un peu de la pince à chaque ferrure.

Ceux qui ont les Pieds plats, c'est-à-dire, dont les quartiers s'élargissent trop en-dehors, il faut que les branches du Fer soient plus droites que la forme du Pied, de même que la pin-

pince; percer le Fer maigre, & couper avec le rogne-pied ce qui débordé à chaque Ferrure.

Les Pieds combles, qui ont la sole plus haute que la corne, ont ordinairement les Talons ferrés. Il faut leur donner des Fers à pantoufle, avec des éponges étroites, afin d'obliger la nourriture, qui pousse trop à la Sole & à la Pince, de passer au Talon. Les Fers voûtés ne valent rien pour ces sortes de Pieds; le Cheval ne peut marcher sûrement, n'appuyant que sur le milieu du Fer. Lorsque la Sole ne surmonte que dans un endroit, ce qu'on appelle *Ognon*, il faut alors nécessairement voûter le Fer dans cet endroit.

Les Chevaux élevés dans des terrains gras & marécageux, sont sujets à avoir les Pieds plats & la Fourchette grasse. Ceux qui sont de légère taille & élevés dans les pays secs, sont sujets à l'Encastelure. Ce dernier défaut fait que les Talons se serrent & s'étrécissent, le Pied prend une forme longue; & comme ils marchent plus sur la Pince que sur le Talon, le Nerf se raccourcit, & leur rend avec le tems les Jambes arquées. La Ferrure qui convient aux Pieds encastelés, c'est, après leur avoir paré la Fourchette platte, & abbatu le Talon, sans creuser dans les quartiers, de leur donner un Fer à pantoufle, pour élargir les Talons.

Lorsqu'on s'apperçoit qu'un Talon commence à se ferrer, il faut ferrer à demi-pantoufle, lui parer la Fourchette platte, ne point creuser dans les quartiers, & raccourcir le Pied à la pince, de même qu'à celui qui est tout-à-fait encastelé, & percer le Fer maigre en pince.

Aux Chevaux qui sont droits sur Jambes; à ceux qui ont les Jambes arquées, & qui sont rampins; il faut leur abbatre les Talons fort bas sans creuser les quartiers, pour ne point affoiblir le Pied; il faut aussi que le Fer déborde un peu en pince, & qu'il soit plus épais en cet endroit. Cette manière de ferrer oblige le Boulet de se baisser, & contraint le Nerf de s'étendre.

Il y a des Chevaux qui bronchent en marchant, & d'autres qui se coupent; ce qui arrive ordinairement à ceux qui sont foibles de Reins & de Jambes. Ces défauts ne se raccommovent guères par la Ferrure. A ceux qui bronchent, on leur abbat la pince du Pied, & on raccourcit le Fer en pince, afin qu'ils ne rencontrent pas si facilement les pierres: & à ceux qui se coupent, on leur abbat le quartier de dehors, on ferre l'éponge de dedans, & on la coupe courte au niveau du Talon. On observe la même manœuvre aux Pieds de derrière, & l'on met un petit crampon en-dedans, sans qu'il déborde, afin que le Cheval marche plus ouvert & plus à son aise.

Les crampons font marcher un Cheval plus ferme & plus assuré sur ses Jambes, sur-tout dans un terrain glissant, sur le pavé & sur la glace; mais comme ils raccourcissent nécessairement le Nerf avec le tems, & qu'ils rendent les Chevaux droits sur Jambes & rampins, on ne doit s'en servir que dans la grande nécessité.

*De la Selle.*

**L**A Selle est composée de deux Arçons, qui sont deux pièces de bois de Hêtre tournées en rond. L'Arçon de-devant est composé d'un Garot ou Arcade, qui est placé au-dessus du Garot du Cheval. Les *Mammelles* forment le milieu de l'Arçon, & les pointes des Arçons sont les extrémités de chaque Arçon. Les *Liéges* sont des morceaux de bois plats, & élevés au-dessus de chaque Arçon de devant, sur lesquels on chauffe les Bâtes.

L'Arçon de derrière a une tournure plus large & plus ronde; & dans sa partie supérieure il y a une pièce de bois élevée, qui accompagne la rondeur du haut de l'Arçon, qu'on appelle *Troussequin*, lequel sert à assûrer les Bâtes.

On colle des nerfs de Bœuf, battus & réduits en filasse tout autour des Arçons. Lorsqu'ils sont nervés & secs, on cloue en-dedans de chaque Arçon, jusqu'aux pointes, une bande de fer de tole, avec une autre petite bande derrière le pommeau, pour tenir & assembler les deux Liéges; & deux autres bandes à l'Arçon de derrière pour tenir le Troussequin: on entoure ensuite les Arçons d'une toile neuve, trempée dans de la colle d'Angleterre.

Les **BANDES** sont deux pièces de bois, plates & larges d'environ trois doigts, clouées & attachées à chaque côté des Arçons de-devant avec celui de derrière. Elles doivent porter également le long du Dos, au-dessous de l'Épine, & être tournées de façon qu'elles empêchent l'Arçon de-devant de porter sur le Garot, & celui de derrière sur les Rognons. Les bandes de

fer ne valent rien, elles se plient & blessent le Cheval.

Les **BÂTES** sont les parties élevées au-dessus de chaque Arçon. Elles servent à tenir le Cavalier plus ferme dans la Selle.

Les **PANNEAUX** sont deux Coussinets de toile remplis de bourre, attachés au-dessous de la Selle, pour la tenir un peu élevée au-dessus du Corps du Cheval; afin que les Arçons & les bandes ne touchent pas sur le Garot, sur les Rognons ou sur les Côtes.

Le **SIEGE** est l'endroit du haut de la Selle où le Cavalier est assis.

Les **QUARTIERS** sont deux pièces de cuir, placées aux deux côtés de la Selle, pour empêcher la genouillère de la Botte de porter contre le Ventre du Cheval.

Les **CONTRE-SANGLOTS** sont de petites courroies de cuir de Hongrie, clouées & attachées aux Arçons de-devant & de-derrrière, qui servent à attacher les Sangles.

On se sert communément de quatre sortes de Selles. De la Selle à piquer pour le Manège, qui diffère des autres, en ce que les Bâtes de-devant & de-derrrière sont plus élevées au-dessus des Arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme. De la Selle à la Roïale, qui est la plus en usage pour la Guerre & pour le Voïage: elle a les Bâtes moins élevées que la Selle à piquer. La Selle Rase n'a des Bâtes que devant, & peu élevées. La Selle Angloise n'a point de Bâtes, & est par conséquent la plus légère. On se sert ordinairement de ces deux dernières Selles pour la Chasse. Il faut remarquer que la Selle Rase & la Selle Angloise n'ont point de pommeau, on l'a même ôté depuis quelque tems aux Selles  
à

à la Royale , à cause des accidens qui en arrivoient lorsqu'un Cheval se renversoit, & que le pommeau donnoit dans le ventre du Cavalier. On le conserve encore aux Selles à Piquer, pour y attacher les Etrivieres.

Il faut qu'une Selle soit juste au Cheval & placée au milieu du Corps; qu'elle porte également par-tout; que les Arçons prennent le même tour que les Côtes, & qu'elle ne presse pas plus dans un endroit que dans l'autre, ce qui blesseroit le Cheval dans cet endroit. Il faut que les panneaux soient également rembourrés, de bourre, de crin, ou de poil de Cerf, qui s'endurcissent moins à la sueur que la bourre de Bœuf. Que la toile des panneaux soit fine; parce que la grosse toile prend trop de sueur & s'endurcit bien-tôt.

Afin qu'une Selle soit commode au Cavalier, il faut qu'elle soit près du Cheval, que le siège ne soit pas trop élevé, mais également devant comme derrière; que les bandes soient moins larges & plus près l'une de l'autre au haut de l'Arçon de-devant qu'à celui de-derrière.

A l'égard des appartenances de la Selle, le Poitrail ne doit pas descendre plus bas que la jointure du devant de l'Epaule, ce qui empêcheroit le libre mouvement de cette partie. Les Sangles doivent être fortes & larges, avec des boucles à l'Angloise, dont les pointes des ardillons sont recourbées, ce qui ne déchire pas la Botte. La croupiere doit être attachée au derrière de la Selle avec une boucle sans ardillon; il y a une autre boucle au milieu de la Croupiere pour l'allonger & la raccourcir. Le Culeron doit être plus gros que petit, afin de ne pas



pas écorcher le Cheval sous la Queuë. Les Etrivieres doivent être de bon cuir ; & les Etriers larges avec une grille deffous.



## CHAPITRE VII.

*De la Nourriture du Cheval, de la Manière de le Panfer, & de le conduire en Voïage.*

*De la Nourriture du Cheval.*

LA quantité de Nourriture doit être proportionnée à la taille du Cheval, à son tempérament, & au travail qu'il fait. Le Foin, la Paille, & l'Avoine, sont les alimens dont on se sert ordinairement pour nourrir les Chevaux. Les Féveroles que l'on mêle avec l'Avoine sont bonnes pendant l'Hyver, elles engraisent & donnent un bon poil. Le Son nourrit & rafraîchit, mais la graisse qui en provient n'est pas ferme. Le mélange, qui est moitié Son & moitié Avoine, n'est pas une nourriture bonne pour les Chevaux qui travaillent.

La quantité de Foin, qui est bonne pour les jeunes Chevaux & pour les Chevaux maigres, pourvû qu'ils n'aient pas le Flanc altéré, ne vaut rien pour ceux qui sont grands mangeurs, & qui ont trop de Ventre ; on ne leur en doit donner qu'une poignée avant que de les faire boire. A un Cheval de Selle, qui est en bon état, on lui donne ordinairement sept à huit livres de Foin par jour : trois mesures ou trois picotins  
d'A.

d'Avoine, qui font les trois quarts d'un boisseau de Paris, & une botte de Paille de Froment. Il faut donner une plus forte nourriture aux Chevaux de Carosse, qui font ordinairement d'une plus grande stature, & qui travaillent beaucoup ; mais toujours proportionnée à leur tempérament & au travail qu'ils font.

C'est la coutume au Printems de donner un verd d'Orge aux Chevaux qui font maigres & fatigués, afin de les remettre en bon état. De peur que le verd n'engendre des vers dans le Corps, il faut une fois le jour donner au Cheval une mesure de Son sec, & y mêler une demie once de Crocus ou foye d'Antimoine. On met aussi les Chevaux maigres à l'Herbe, qui est bien meilleure que le verd d'Orge ; la rosée qui est dessus les purge, & leur rétablit les Jambes ; on les y laisse ordinairement un mois ou six semaines jour & nuit, sans autre nourriture.

Le verd ni l'herbe ne valent rien pour les vieux Chevaux, ni pour ceux qui ont le Flanc altéré, ou d'autres maladies qui viennent d'obstruction. Il faut avoir attention de saigner un Cheval avant que de le mettre au verd ou à l'herbe, & aussi lorsqu'on l'en retire.

### *Manière de Panfer un Cheval.*

L'EXPERIENCE fait voir qu'un Cheval bien pansé s'entretient plus gras avec moins de nourriture, que celui à qui on en donne abondamment, & qui est mal pansé. L'Etrille & la Brosse débouchent les pores, facilitent la transpiration, & empêchent qu'il ne se forme une crasse sur le cuir qui y cause des déman-

mangeaisons, souvent la gale, & fait maigrir le Cheval.

La première chose qu'un Palfrenier doit faire en se levant, c'est de bien nétoyer la mangeoire, ensuite donner l'Avoine, lever la litiere avec une fourche de bois, séparer la paille nette d'avec la sale, & balayer l'Écurie.

Après que le Cheval a mangé son ordinaire, il faut l'étriller légèrement, jusqu'à ce que l'Etrille n'amène plus de crasse; ensuite avec l'Épouffette, qui est un morceau de toile de Serge, on lui épouste le Corps; puis on se sert de la Brosse, dont on tire la crasse avec l'Etrille à chaque coup de Brosse. Il faut broffer la Crinière & le Toupet dessus & dessous, & faire entrer la Brosse dans les crins. Le Cheval étant bien broffé, il faut avec l'Épouffette lui froter la Tête, autour des Oreilles, le dedans des Jambes de devant, & l'entre-deux des Cuisses. Lorsqu'il est ainsi étrillé, broffé & épousté, on lui démêle les Crins & la Queuë avec un peigne, dont les dents ne soient point cassées, & où l'on a mis un peu d'huile, pour le rendre plus coulant. On mouille aussi la racine des Crins & de la Queuë avec une éponge en le peignant: il faut de même tremper la Queuë dans un seau d'eau jusqu'au tronçon, & froter la Queuë avec les deux mains pour en ôter la crasse. Enfin avec une Épouffette sèche on essuie la Queuë, la Croupe, les Fesses, les Crins, l'Encolure & la Tête, afin d'unir le poil; & on le tient couvert à l'Écurie pendant le jour, pour lui conserver la chaleur naturelle, & entretenir le poil uni & luisant.

*Manière de gouverner un Cheval en Voyage.*

**A**VANT que d'entreprendre un voyage, il faut voir s'il ne manque rien à la Selle, à la Bride, & si le Cheval est bien ferré & à son aise. On ne doit pas lui faire faire beaucoup de chemin les premiers jours, ni lui donner trop à manger: mais lorsqu'il est en haleine, on fait de plus grandes journées, & l'on augmente sa nourriture. Avant que d'arriver à l'Hôtellerie, il faut marcher plus doucement, afin qu'il ne soit pas échauffé en arrivant. Lorsqu'on est descendu de Cheval, il faut le desseller d'abord, le débri-der, & le mettre au mastigadour; ou à ce défaut, le laisser bridé, & lui passer la Gourmette dans la bouche, ce qui fait l'effet du mastigadour. On le frotte ensuite par tout le Corps avec un bouchon de paille; on lui lave les Jambes jusqu'au-dessus des Genoux & des Jarrêts, prenant garde de ne pas toucher au Ventre. Cette méthode de laver les Jambes avec de l'eau froide, même quand le Cheval a chaud, est bien meilleure que celle de les lui bouchonner; car l'expérience fait voir qu'en les frottant, les humeurs émues par le travail, tombent & se fixent sur les Jambes, & les rendent roides: l'eau froide au contraire empêche la chute de ces humeurs, & conserve les Jambes saines. Il faut aussi lui laver les Yeux, le dedans des Nazeaux & le tour de la Bouche, avec une éponge trempée dans de l'eau nette; & de la même éponge lui laver le Fondement, en levant la Queue. Cette propreté est essentielle pour ôter la poussière ou l'ordure qui s'attachent à ces parties. On essuie ensuite avec une Epouffette ou autre linge, la Tête, entre  
les

les Oreilles, entre les Jambes de devant, & entre les Cuisses.

Il faut jetter de la paille fraîche sous le Ventre pour l'exciter à uriner ; ce qui délasse un Cheval. S'il a bien chaud, il faut lui en étendre sur le Corps, & mettre la couverture par-dessus, afin de le faire sécher plus vite. Il faut encore avec un Cure-pied ou autre ferrement, ôter la terre qui est dans le Pied, qui fait sécher la sole quand elle y séjourne.

Une autre attention, c'est de laver la Bride après l'avoir débridé, & l'essuier, ce qui la conserve propre. Il faut aussi voir si les panneaux de la Selle ne sont point pleins de sueur ; alors on les fait sécher au Soleil ou au feu, on les bat ensuite avec une baguette ; ce qui empêche la Selle de fouler le Cheval. On doit attendre que le Cheval soit tout-à fait sec avant que de lui donner à boire ; on lui donne aussi un peu de foin auparavant.

Lorsqu'on conduit un Equipage de plusieurs Chevaux, on peut faire six à sept lieues, plus ou moins, tout d'une traite, sans débrider ; parce que les Chevaux ont le tems de se reposer jusqu'au lendemain. On fait aussi des séjours tous les quatre à cinq jours pour reposer l'Equipage.

Lorsqu'on est de retour, il faut desserrer les Talons, en ôtant deux clous à chaque Pied ; on met les Pieds de devant dans la fiente mouillée pendant un ou deux jours, & l'on fait ensuite parer les Pieds.

Il arrive souvent que les Jambes d'un Cheval enflent après une longue fatigue ; il faut pour les dégorger, lorsqu'on a la commodité d'une rivière, le mener à l'eau matin & soir, &  
l'y

'y laisser une demie heure à chaque fois, jusqu'aux Genoux & aux Jarrêts: rien ne raccommode mieux les Jambes des Chevaux. Au défaut d'une rivière, il faut quatre ou cinq fois le jour lui laver les Jambes avec de l'eau de Puits ou de Fontaine.



## CHAPITRE VIII.

### *Du Haras.*

**C**É qu'il y a d'essentiel à examiner pour l'établissement d'un Haras, c'est :

1°. L'exposition du terrain & la qualité des pâturages.

2°. Le choix des Etalons & des Cavales.

3°. Les règles qu'on doit observer dans la conduite d'un Haras.

4°. Et enfin la manière d'élever les Poulains jusqu'à ce qu'ils soient en état de rendre service.

### *Du Terrain propre pour un Haras.*

**L'**EXPERIENCE fait voir qu'un Haras établi dans un terrain sec, dur & stérile en apparence, produit des Chevaux sains, légers, fermes & vigoureux, avec la Jambe sèche & nerveuse, & la corne dure; ils s'entretiennent de peu, toutes qualités recherchées par les Connoisseurs. Au contraire, ceux qui sont élevés dans des pâturages gras & humides, ont pour la plû-

D part

part la Tête grosse de chair & d'ossemens , l'Encolure charnue, le Corps épais, les Jarrêts gras, les Sabots gros, les Pieds plats & pesans; ils dépérissent au moindre travail, & il leur faut une nourriture grasse & abondante; ils sont d'un tempérament humide, & par conséquent sujets aux fluxions, sur-tout aux Jambes, qui sont comme l'égoût de toutes les humeurs.

Ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne puisse absolument tirer de bons Chevaux que des pays où le climat & les alimens sont chauds, puisque depuis long-temps il sort des Haras de l'Empereur, de Prusse, de Dannemarc & de plusieurs Princes d'Allemagne, des Chevaux qui par leur beauté & leur courage sont souvent au-dessus des Etalons dont ils sortent. Le même avantage s'est quelquefois trouvé dans quelques Cantons de la Normandie & du Limousin, quand les Haras n'y étoient pas négligés.

Il doit résulter de toutes ces circonstances, qu'il faut tâcher de remplacer par l'Art ce qui manque à la Nature du pays. On choisit pour cela un terrain un peu élevé, composé de quelques hauteurs & petites colines, dont la terre ne soit ni grasse ni forte. Ce terrain ne doit pas être absolument aride : il faut qu'il soit capable de produire une herbe douce, tendre & odoriférante, ce qu'on éprouve en y semant de la graine qui renferme ces qualités; il faut aussi pour cela qu'il soit exposé au Midi ou à l'Orient.

Comme il se trouve dans plusieurs Provinces de France, des terrains & des expositions telles que nous venons de dire, on peut conclure que ce n'est que par la négligence, le manque d'atten-

tention & le mauvais choix qu'on a fait des Etalons, que nous sommes privés de l'avantage d'avoir des Chevaux tels qu'on le désireroit, soit pour la Selle ou pour les beaux attelages. Heureusement les soins qu'on prend présentement pour remédier à ces inconvéniens, donnent lieu d'espérer, que dans peu d'années les Amateurs de la Cavalerie seront entièrement satisfaits.

*Du Choix de l'Etalon & de la Cavale.*

**L**Es Etalons qui viennent des Païs chauds ont été de tout tems regardés comme les meilleurs pour en tirer race : tels sont les Chevaux Turcs, Arabes, Barbes & Espagnols; & lorsqu'ils sont bien choisis, les Chevaux qui en proviennent peuvent produire aussi d'excellens Etalons. Un beau cheval Anglois, Danois ou Allemand, s'il est de bonne race & bien choisi, réussit fort bien dans un pays, parce que la Noblesse de ces Païs est fort curieuse, & n'épargne rien pour avoir des Etalons parfaits. Il est cependant plus avantageux d'en avoir du Païs propre d'où ils sortent: ils forment presque toujours des Chevaux d'une structure plus noble & plus fière, ils résistent mieux à la fatigue, & vivent plus long-tems que les Chevaux qui sont sortis d'Etalons du côté du Nord.

Un Etalon Barbe produit ordinairement plus grand que lui, sur tout en France; mais il ne faut pas qu'il soit haut sur Jambes, ni trop long-jointé; il faut au contraire qu'il ait le Paturon un peu court, mais gros à proportion de sa Jambe & flexible. On dit que les Etalons d'Espagne ne réussissent pas si bien, parce qu'ils sont plus pe-



tits qu'eux, & qu'une Jument n'en retient pas si bien que d'un Barbe. Lorsqu'on veut tirer race d'un Cheval d'Espagne, il faut le choisir fort de Corps, d'Epaules & de Jambes, & d'une taille avantageuse; car. les Poulains qui en proviennent dégénèrent toujours de ce côté-là.

Un Etalon pour être beau, doit être grand, relevé du devant, sain par tout le Corps, jeune & sans défauts: n'avoir point la vûë altérée, les Reins bas, les Jarrêts, les Jambes, ni les Pieds défectueux; sur-tout qu'il ne soit point ferre du derrière, ni étroit du devant, mais bien ouvert entre les Bras & les Jarrêts.

Il ne suffit pas seulement pour le choix d'un Etalon, qu'il soit d'une magnifique figure, & qu'il n'ait aucun des défauts extérieurs qu'on a décrits ci-devant: une chose aussi essentielle, & à laquelle bien des gens ne font pas d'attention, ce sont les qualités intérieures, qu'il faut rechercher, outre la figure, & qui ne sont que trop souvent négligées. C'est précisément ce manque d'attention & de connoissance, qui multiplie les belles Rosses, dont le prix ne devient considérable que par l'ignorance de ceux qui s'en entêtent, parce que les Faux-Connoisseurs s'imaginent que la bonté est inséparable de la beauté. Il y en a qui tombent dans une autre erreur non moins dangereuse, qui est, qu'après s'être servi long-tems d'un Cheval entier, lorsqu'il commence à s'user ils le confinent dans un Haras, comme s'il suffisoit qu'un Cheval eût été bon dans sa jeunesse pour qu'il produise de bons Chevaux dans un âge trop avancé. Un Cheval hors d'âge, usé, ou qui a fait de grands efforts, ne peut

peut plus engendrer des Poulains sains, nerveux & vigoureux.

Les qualités essentielles dans un Etalon, à l'approche d'une Jument, sont l'activité & la légèreté; car s'il est froid & mol, il ne fera que des Poulains lâches & sans vigueur.

Quoique, contre l'avis de bien des Auteurs, on ne doit regarder la différence des poils, que comme un caprice & un jeu de la Nature, il est pourtant bon de choisir des Etalons qui soient d'une robe & d'un poil estimés des Curieux, non qu'ils soient meilleurs, mais uniquement pour donner une bonne teinture à un Haras.

Les poils les plus en réputation, sont le Noir de jayet, le beau Gris, le Bai chatain, le Bai doré, l'Alezan brûlé & l'Alezan vineux, l'Isabelle doré avec la raie de Mulet, les crins & les extrémités noires. Tous les poils qu'on appelle lavés & mal-teints, les extrémités blanches, ne sont pas avec raison recherchés pour le Haras.

Suivant ce qu'on vient de dire pour le choix d'un Etalon, l'unique moyen pour avoir de beaux, de bons & de courageux Chevaux, c'est d'acheter, sans ménager sur le prix, des Etalons, qui, outre la figure, aient encore toutes les qualités qu'un bon Cheval doit avoir; sçavoir, la Bouche bonne & fidelle, les ressorts des Hanches unis & lians, une souplesse d'Epaules, qui les rendent libres & légers, autant qu'un Cheval peut l'être naturellement sans le secours de l'Art. Toutes ces qualités doivent encore être accompagnées d'une grande docilité, jointes pourtant à un naturel gaillard & vigoureux,

Tout Cheval naturellement hargneux, malin, fougueux, ombrageux, retif, ramingue, dangereux de la Dent & du Pied traître & ennemi de l'Homme, doit être absolument exclus du Haras; car tous ces défauts se communiquent & empestent la race.

Comme les qualités que nous venons de décrire pour former un Etalon, ne se trouvent pas dans la simple figure, on doit absolument monter celui qu'on veut acheter, pour juger de sa ressource & de sa vigueur, & pour sentir s'il ne peche point du côté de la Bouche, des Epaules, des Hanches, des Jarrêts, &c. & s'il n'a aucun vice intérieur.

On ne sçauroit non plus être trop sur ses gardes, pour éloigner d'un Haras, les Etalons qui ont des défauts héréditaires: ces défauts sont, au dire des Connoisseurs, la pousse, la morve, la courbature, les Jarrêts gras, les courbes, les vessigons, les éparvins, les jardons, les formes, les Jambes arquées; ceux d'être rampin, lunatique, colere, sujet aux vertiges, d'avoir le tic, les Yeux chargés, troubles & sujets aux fluxions; auxquels on ajoûte, comme nous l'avons dit ci-dessus, les vices qui viennent de malice & de pure mauvaise volonté: tous lesquels défauts se communiquent ordinairement de génération en génération.

Lorsqu'on est curieux d'avoir des Chevaux de Carosse pour former de beaux attelages, il faut choisir un Etalon d'une plus grande structure que pour la Selle, & l'assortir avec des Juments de sa taille. Ceux qui sont les plus recherchés pour cet usage, viennent des plus beaux Haras de Dannemarc & d'Allemagne; mais

mais si on les veut d'une belle tournure & sans défauts, il ne faut avoir aucun égard au prix; car ils sont très chers, même dans le païs.

Tout ce qu'on vient de dire du choix d'un Etalon, doit également s'entendre de celui d'une Cavale; car si elle n'a les mêmes qualités, il est à craindre, malgré la perfection de l'Etalon, que les Poulains qu'elle produiroit, ne se ressentissent de ses propres défauts.

Les Jumens Angloises & les Jumens Normandes sont regardées comme les meilleures, pourvû qu'elles soient de bonne race, relevées du devant, bien fournies, épaisses, grandes de Corps, le Corsage pourtant médiocrement long, le Cofre large; c'est-à-dire, la Côte ronde, ample, & le Flanc plein.

Comme les Etalons Barbes, Espagnols & autres des païs Orientaux & Méridionaux, sont ordinairement très-fins, si la Jument étoit de la même finesse, les Poulains qui en proviendroient seroient trop minces de Corps & de Jambes. Elle ne doit pas non plus être de beaucoup plus haute que l'Etalon, parce que le Poulain croît trop en Jambes.

Il est si important d'avoir des Jumens de bonne race, qu'on remarque qu'une Jument engendrée d'un mauvais Cheval, quoique belle d'elle-même, ne produit rien qui vaille quand même le Poulain paroîtroit d'abord bien fait & beau; car en croissant il décline au lieu qu'une Jument qui sort de bonne race, quoique son Poulain n'ait pas une belle apparence dans sa première jeunesse, en croissant il embellira autant que l'autre deviendra laid.

Comme l'expérience fait voir que les Poulains

lains tiennent ordinairement de l'Étalon, il y a des gens qui ne s'attachent pas tant à la figure de la Jument, pourvû qu'elle soit bonne nourrice, c'est-à-dire, qu'elle ait beaucoup de lait.

Lorsqu'une Jument étrangère péche par trop de finesse, & qu'elle a d'ailleurs des qualités, on lui donne un Etalon étoffé, qui ait de la Jambe. Si c'est une Jument du païs, qui soit épaisse, traversée & bien fournie de Jambes, il faut lui donner un Cheval fin; c'est ainsi qu'en assortissant les différentes espèces de figures, on peut rencontrer la belle Nature.

*Des Regles qu'on doit observer dans la Conduite d'un Haras.*

**L**Es principales règles qui s'observent dans la conduite d'un Haras, regardent la distribution du terrain; l'âge que doivent avoir les Etalons & les Jumens; la quantité de Jumens qu'un Etalon peut servir; le tems de la monte; la manière de faire couvrir; le tems où la Jument met bas; dans quel tems il faut sévrer les Poulains; & la manière dont on les apprivoise pour les rendre dociles.

*Distribution du Terrain.*

**I**L faut qu'un Haras soit placé dans un grand Parc ou Enclos, dont le terrain & l'exposition soient selon ce que nous avons dit ci-dessus. Ce Parc doit être partagé en plusieurs Enclos, entourés de bonnes palissades, d'une hauteur suf-

suffisante pour que les Jumens & les Poulains ne puissent les franchir.

Si la Nature n'a point produit dans le Terrain destiné pour cet usage, quelque petite Rivière, Ruisseau ou Fontaine, ce qui seroit très-avantageux pour y abbreuver les Jumens & leur suite, il faut y faire quelques Abbreuvoirs.

Il faut pratiquer dans ces différens Enclos des Ecuries de planches, dont l'entrée soit fort large, pour mettre les Jumens & les Poulains à couvert, dans un tems d'orage, & pour les garantir de la grande ardeur du Soleil.

Il doit aussi y avoir un homme vigilant, qui prenne garde, nuit & jour, à ce qui se passe, afin de remédier aux désordres qui peuvent arriver. & d'en donner avis au Chef du Haras; & cet homme doit être logé dans une cabane de planches.

En Hongrie, en Pologne, & en quelques autres endroits de l'Europe, les Haras ne sont point fermés. On y laisse les Poulains en plein air pendant une bonne partie de l'année, sans les rassembler; ce qui les rend sauvages, ennemis de l'homme, & par conséquent difficiles à dompter. Ils sont avec cela pour l'ordinaire mal-tournés & mal-adroits, quoique sortis de bonne race. Il est vrai qu'ils sont d'une plus grande fatigue, & rendent plus de service, que les autres.

*L'Age que doivent avoir les Etalons  
& les Juments.*

SI l'Etalon est un Barbe, un Espagnol ou autre des Pais chauds, il faut qu'il ait sept ans faits avant que de le faire couvrir. Si c'est un Etalon Anglois, Danois, ou Allemand, comme ceux de ces Pais sont plutôt formés, on peut le faire couvrir à six ans. Il y a des gens qui très-mal-à propos se servent de Poulains de trois ou quatre ans pour cet usage, parce qu'ils paroissent avoir pris leur croissance; mais c'est un abus, que l'avarice a introduit dans quelques Provinces d'où il sortoit autrefois d'excellens Chevaux; car il n'est pas possible que dans un âge si tendre ils puissent engendrer des Chevaux vigoureux, puisque n'ayant pas encore changé toutes leurs Dents, ni jetté entièrement la gourme, leur sang ne peut être purifié, ni leur tempérament affermi.

Lorsqu'un Etalon a été ménagé & n'a point fait d'efforts, il peut servir dans un Haras jusqu'à vingt, & même vingt cinq ans: il vaut pourtant mieux le reformer vers la seizième ou dix-huitième année; car passé cet âge-là, ses ressorts n'ayant plus la même vigueur, ses forces & son brillant commencent à décheoir, & le Poulain doit se ressentir de cette foiblesse.

A l'égard d'une Jument, on peut la faire couvrir à l'âge de quatre à cinq ans; car les Femelles dans toutes les espèces d'Animaux sont plus avancées que les Males: & il faut aussi par la même raison la retirer du Haras vers la quatorzième ou quinzième année.

*La*

*La quantité de Jumens qu'un Etalon  
peut servir.*

UN bon Etalon pourroit absolument fournir à une vingtaine de Jumens; mais il ne faut pas se laisser tromper par l'ardeur qu'il fait paroître pour multiplier son espèce. Dans les Haras considérables, on n'a coûtume de donner à un Etalon que dix ou douze Jumens, parce que devant renouveler plusieurs fois l'accouplement à chacune, jusqu'à ce qu'on juge qu'elles soient pleines, un plus grand nombre pourroit l'épuiser, ou du moins produiroit des Poulains foibles & étiques. On présente toujours à l'Etalon la Jument la plus disposée à le souffrir.

Il faut qu'un Etalon ait été préparé deux ou trois mois avant la monte. On doit pour cela le nourrir de bonne Avoine avec un peu de l'éveroles mêlées dedans, sur-tout point de Foin, ou très peu, mais beaucoup de paille de Froment; le tenir toujours en exercice; le mener deux fois le jour à l'Abreuvoir; le promener ensuite environ une heure sans l'échauffer. S'il restoit toujours à l'Ecurie, il courroit risque de devenir pouffif, ou tout au moins gros d'ha-leine.

*Le tems de la Monte.*

LA saison pour faire couvrir une Jument, est depuis la mi-Mars jusqu'à la fin de Mai, qui est le tems où elles deviennent ordinairement en chaleur; & cette disposition de  
Na-



Nature les rend capables de produire un fruit plus parfait. C'est pour cette raison que huit ou dix jours avant que de lui présenter l'Étalon, on a coûtume de lui donner un peu de Chenevis, soir & matin, mêlé dans son Avoine.

On remarque qu'une Jument ne reste pas plus de quinze jours ou trois semaines dans un degré de chaleur convenable: & c'est à quoi il faut être attentif, pour pouvoir profiter de son véritable période; ce qui donne plus ou moins de vertu pour la génération. Il y a beaucoup de Jumens qui restent en chaleur une bonne partie de l'année; mais ce sont celles qui n'ont point été couvertes.

La raison pour laquelle on fait couvrir les Jumens au commencement du Printems, n'est pas seulement parce qu'elles sont plus ordinairement en chaleur dans cette Saison; mais aussi parce que le Poulain aura par ce moïen, deux Étés contre un Hiver. Et lorsqu'une Jument Poulaine à l'arrière-Saison, le Poulain qui en vient est communément foible, parce que le défaut d'herbes fait que la Jument ne fournit point de lait assez abondamment: ce qui n'arrive pas lorsqu'elle met bas au Printems.

Il faut qu'une Jument soit en bon état lorsqu'on lui présente l'Étalon; mais si elle étoit trop grasse, elle pourroit bien ne pas retenir. Elle doit avoir été nourrie au sec, de même que l'Étalon, parce que le verd étant une nourriture molle & froide, ayant moins de substance que le grain & le fourage sec, il seroit à craindre que cela ne causât quelque altération ou foiblesse dans le tempérament du Poulain. Elle doit aussi avoir été tenue en exercice, c'est-

à-dire , montée ou employée à quelqu'usage dont le travail ne soit pas violent , afin qu'elle ne soit pas trop fougueuse aux approches de l'Étalon. Ils doivent être l'un & l'autre déferrés du derrière , de peur d'accident.

On donne à l'Étalon une nourriture plus forte pendant tout le tems qu'il sert les Jumens : il est bon même , entre l'ordinaire du midi & celui du soir , de lui donner un peu de Froment , pour l'échauffer & le rendre plus vigoureux. Mais s'il avoit coûtume de boire excessivement , il faudroit l'en empêcher , parce que la trop grande quantité d'eau le rendroit flasque , & l'empêcheroit de bien digérer les alimens : d'ailleurs cet excès de boire pourroit le rendre pouffif ; parce que les Chevaux qui boivent beaucoup , mangent aussi excessivement.

### *Manière de faire Couvrir.*

**O**N fait couvrir en main ou dans l'Enclos : la manière la plus ordinaire & la plus sûre est de faire couvrir en main. Pour cela un homme adroit tient la Jument , & deux autres conduisent l'Étalon avec de bonnes longues attachées de chaque côté à un caveçon. On peut aussi attacher la Jument entre deux piliers.

Si-tôt que l'Étalon a fait sa fonction , il faut promener la Jument l'espace d'un quart d'heure , afin qu'elle retienne mieux. Quelques-uns dans cette vûë , lui font jeter un seau d'eau fraîche sous la Queuë pour l'empêcher d'uriner.

Il y a des Haras où on se sert d'un Étalon d'essai pour voir si la Jument est en état. C'est pour l'ordinaire un Cheval de peu de conséquence ;

ce; & lorsque la Jument est prête à le recevoir, on le retire, & on fait avancer le véritable Etalon, qu'on laisse un peu de tems, à quelque distance, & vis-à-vis de la Jument, afin qu'elle le considère

Ceux qui ne suivent pas la méthode de faire couvrir en main, mettent dans un Enclos séparé, dix ou douze Jumens, & y introduisent ensuite l'Etalon. On l'y laisse quatre ou cinq semaines, qui est à peu-près le tems qu'il faut pour couvrir lesdites Jumens à plusieurs reprises, après lequel tems on le retire. Il faut le nourrir de bonne Avoine, & dans l'intervalle de son ordinaire lui donner une fois le jour une petite mesure de Froment mêlé avec un peu de Feveroles, pour l'échauffer & lui donner plus de courage. On reconnoît qu'une Jument a retenu ou non, lorsqu'environ trois semaines après avoir été couverte, on lui présente l'Etalon, qu'on tient éloigné d'elle environ à quinze pas. Si elle vient à lui, c'est souvent une preuve qu'elle est encore en amour, & qu'elle pourroit bien n'être pas pleine. On fait aussi l'expérience ordinaire, qui est de lui verser de l'eau froide dans les Oreilles, & si elle se secoue rudement, on peut conclure qu'elle n'est pas pleine. Alors on la fait recouvrir par un autre Etalon. Il y a des gens qui mal à propos font seigner la Jument de la veine du Col, positivement dans le tems que l'Etalon fait sa fonction, prétendant que cette opération la fera concevoir indubitablement; ce qui au rapport des habiles Medecins & Anatomistes, est plus dangereux qu'utile pour la conception.

Une autre erreur, qui n'est pas moins considérable,

table, c'est de croire que si le tems est beau & serein dans le tems que la Jument conçoit, le Poulain en fera plus beau; qu'au-contre, s'il est pluvieux, venteux ou orageux, il sera défectueux & vicieux. D'autres ajoûtent qu'il faut faire couvrir la Jument, depuis le quatre de la Lune jusqu'à son plein. Tous ces anciens préjugés sont absurdes & imaginaires.

On prétend qu'une Jument qui a avorté, produit dans la suite des Poulains de peu de valeur, & qu'elle n'est par conséquent plus propre dans un Haras. Il se trouve aussi des Jumens qui sont deux ou trois ans sans porter. Elles sont absolument inutiles; car la dépense de l'entretien excéderoit le prix qu'on retireroit du Poulain qui en proviendroit; & il seroit à craindre qu'elle ne fût encore autant de tems à en donner un autre.

Lorsque le Ventre d'une Jument pleine commence à s'appesantir, il faut la séparer d'avec celles qui ne le sont point, parce que celles-ci étant plus légères & plus gaïes, pourroient en ruant faire avorter celles qui sont pleines.

*Le tems où la Jument met bas.*

UNE Cavale porte ordinairement onze mois & quelques jours, quelquefois douze; le terme n'est point fixé; & c'est un abus que de compter les années d'une Cavale pour décider du jour qu'elle met bas.

Si la Jument a de la peine à jeter son Poulain, on lui fait prendre de la poudre cordiale, ou du Thériaque dans du Vin, pour l'aider & lui donner de la force. L'Huile d'Olive & la Fleur de Soufre sont bonnes aussi pour cela.  
D'au-

D'autres versent dans les Nazeaux, du Vin bouilli avec du Fenouil & de l'Huile d'Olive; ce qui la faisant ébrouer fortement, peut pousser le Poulain dehors; quelquefois même, en lui serrant simplement les Nazeaux, l'effort qu'elle fait pour reprendre haleine, la pourra faire pouliner.

Lorsqu'il arrive qu'une Jument est prête à jeter son Poulain, dans le tems qu'on met les autres à l'herbe, il ne faut pas l'y mettre qu'elle ne soit rétablie & son Poulain fortifié. On doit la tenir quelque tems à l'Ecurie, lui donnant une bonne nourriture pour la raffermir de son travail, & pour mettre son Poulain en état de la suivre au pâturage.

Si le Poulain est mort dans le Ventre de la mere; ce qui se connoît, lorsque les derniers jours de son terme, & même auparavant, en mettant le plat de la main sur le Flanc de la Jument, on ne sent plus remuer son fruit; lequel accident arrive par chûte, coup de pied, ou effort extraordinaire; il faut alors pour conserver la Jument, prendre une pinte de lait de Jument, d'Aneffe, ou de Chèvre; une pinte d'Huile d'Olive; trois chopines de lessive forte, & une chopine de jus d'Oignon blanc; faire tiédir le tout ensemble, & le faire avaler en deux fois à la Jument, en laissant deux heures d'intervalle d'une prise à l'autre.

Si ce remède n'a point d'effet, il faut qu'une personne adroite, après s'être bien huilé la main & le bras, tâche de tirer le Poulain, en entier ou par pièces; ou si la tête se présente, on attache une grosse ficelle au menton, en forme de nœud coulant; ce qui aide beaucoup à le tirer.

Il arrive quelquefois aussi que le Poulain sans être mort se présente de travers; (c'est toujours du côté de la Tête qu'il doit se présenter) il faut dans ce cas se servir de la main & du bras, de la même façon qu'on vient de le dire, afin de le tourner du sens qu'il doit se présenter.

C'est l'usage de faire recouvrir la Jument huit ou dix jours après qu'elle a pouliné, afin que la Saison ne se trouve pas trop avancée. Cela se pratique dans les Haras où l'on veut mettre tout à profit; mais si quelque Seigneur curieux en Chevaux superbes, veut en faire la dépense, il ne faut faire couvrir chaque Jument que lorsque son Poulain sera sévré, c'est-à-dire, ne lui donner d'Etalon qu'un an après qu'elle aura pouliné. Par cette méthode une Jument ne produira qu'un Poulain tous les deux ans, mais il sera infiniment plus beau, & plus vigoureux, que s'il étoit sa mere étant pleine.

Il y a des Auteurs qui prétendent, que la membrane dans laquelle est enveloppé le Poulain en venant au monde, étant desséchée & mise en poudre, est un remède excellent pour la toux des jeunes Poulains qui tétent, en leur en donnant une bonne pincée mêlée dans du lait. D'autres assurent, que le poulmon d'un jeune Renard, aussi mis en poudre, fait le même effet, non-seulement pour les Poulains, mais pour les Chevaux de tout âge.

*Dans quel tems il faut Sévrer les Poulains.*

**L**Es Poulains ne doivent téter que six ou sept mois; car l'expérience fait voir, que ceux qui tétent jusqu'à dix ou onze mois, quoiqu'ils  
E
aient

aient plus de chair & une taille plus avantageuse, ne valent pas ceux qu'on sévre plutôt. Les derniers aiant été nourris d'abord avec des alimens secs & chauds, leur taille devient plus dégagée, leur sang plus vif & leur tempérament plus vigoureux qu'à ceux qui tétent plus long-tems.

Lorsqu'on les sévre, il faut les mettre dans une Ecurie bien nette, avec de bonne litiere fraîche nuit & jour, aiant soin de nettoier leur Ecurie deux fois le jour pour les tenir propres. On ne les attache point qu'ils n'aient trente mois, & il ne faut pas les panser de la main avant ce tems, parce que leurs muscles & leurs ossemens étant encore trop tendres, on les empêcheroit de profiter. Si la mangeoire & le ratelier étoient trop élevés, cela les obligeroit de lever la tête trop haut, & pourroit leur donner un tour d'encolure fausse & renversée. Lorsque le tems est beau, on leur fait prendre l'air dans quelque endroit fermé, ou il n'y a aucun embarras, soit de pierre ou de bois, ni aucun trou, ou autres choses semblables qui puissent les estropier.

On les nourrit d'Avoine, ou d'Orge moulu mêlé avec du Son, soir & matin. On peut aussi leur donner un peu de Foin, pourvû que ce soit du plus fin. Cette nourriture, dont la quantité doit être proportionnée à leur âge, les fait boire, leur donne du corps, des forces & du nerf. On leur retranche au Printems cette nourriture pour les mettre à l'herbe, lorsqu'elle est devenue assez grande; car lorsqu'elle est nouvelle & trop tendre, elle lâche le Ventre, & peut par conséquent affoiblir un Poulain, & même le faire mourir.

Lors-

Lorsque les Poulains ont atteint l'âge de trente mois, il faut alors les traiter avec encore plus d'attention, leur donnant un licou, les attachant dans des places séparées, les nétoiant, les pansant de la main, & les couvrant comme les autres Chevaux d'âge plus avancé. Si avant cet âge on leur donnoit à manger le grain tout entier, les Dents & les jointures de la Ganache étant encore trop tendres pour moudre le grain sec, les efforts qu'ils feroient en mâchant, pourroient leur attirer des fluxions sur les Yeux. Le grain sec donné trop-tôt à un Poulain produit encore un autre mauvais effet, qui est de lui user les Dents, & de le faire paroître plus âgé qu'il n'est.

Il faut tondre la Queuë des Poulains d'un an, afin qu'elle revienne plus touffuë & plus forte, & par conséquent plus belle; on peut même la tondre deux ou trois fois, c'est-à-dire, tous les six mois; elle en sera plus belle & plus épaisse, & les crins plus forts pour résister au peigne.

On doit bien se donner de garde de meler les Poulains mâles d'un an & demi ou deux ans, avec les Poulines du même âge, non plus qu'avec les autres Cavales du Haras; parce que commençant à se sentir alors, ils s'amuseroient avec les jeunes Poulines, & au lieu de profiter ils dépériroient. Pour éviter cet inconvénient, on met les jeunes Cavales de deux ans avec leurs meres, & les Poulains du même âge avec ceux de trois ou quatre ans.

On retire les Poulains à la Saint Martin pour les remettre à l'Ecurie, où on leur donne une nourriture convenable & proportionnée à leur âge, comme on vient de l'expliquer ci-dessus:



& afin qu'ils deviennent beaux, fermes & vigoureux, on ne les remet plus au pâturage lorsqu'ils ont atteint l'âge de trois ans. A l'égard des Jumens, on peut les y laisser jusqu'à leur quatrième année accomplie.

Soleysel donne un remède pour fortifier les Jambes des Poulains lorsqu'elles sont menues; il l'assûre excellent. C'est de prendre une livre d'Huile d'Olive, un quarteron de Sel de Verre bien pilé, demie once de Sang-Dragon, quatre onces de Castoreum bien sec; il faut y ajouter une pinte d'Esprit-de-Vin, laisser reposer le tout à froid, l'espace de 12. heures, y ajouter ensuite une pinte de fort Vinaigre, autant d'Urine d'homme qui boive son Vin pur, & faire bouillir le tout pendant une heure. De ce bain fort chaud il faut en frotter les Jambes, depuis l'Epaule & depuis le Grasset jusqu'à la Couronne, frottant vivement, avec la main, à rebrousse-poil, l'espace d'un quart d'heure, deux fois par jour pendant huit ou dix jours. Ce remède se fait quelque tems avant que de monter un Poulain: ou bien on le fait deux fois l'année; l'une au Printems, l'autre en Automne, jusqu'à quatre ans & demi.

*De la Manière dont on Apprivoise les Poulains pour les rendre dociles.*

**L**A docilité est une des premières qualités que tout Cheval doit avoir, & il faut employer toute la patience, toute l'adresse & toute l'industrie imaginables, pour rendre les jeunes Chevaux doux, familiers & amis de l'homme.

Quoi-

Quoiqu'on ne doive se servir d'un Cheval de Selle qu'à cinq ans, parce qu'avant cet âge il est trop foible pour soutenir la fatigue; il faut cependant commencer dès l'âge de trois ans ou trois ans & demi à l'appriivoiser. Voici comment on s'y prend: on l'accoûtume d'abord à souffrir sur le Dos une Selle légère, avec des sangles qui ne lui pressent point le Ventre, & une croupière qui ne soit pas trop courte: on le laisse ainsi sellé deux ou trois heures par jour. On l'accoûtume de même à souffrir qu'on lui mette le bridon dans la bouche; car dans les commencemens il ne faut point de bride aux jeunes Chevaux. On lui lève tous les jours les quatre Jambes, & avec un bâton on frappe sur le dessous du Pied, comme si on vouloit le ferrer.

Lorsqu'il sera accoûtumé à souffrir le Bridon & la Selle, dans l'Ecurie, il faudra dans le même endroit faire monter dessus & descendre un homme léger, le Cheval restant en place, afin de le rendre doux au montoir.

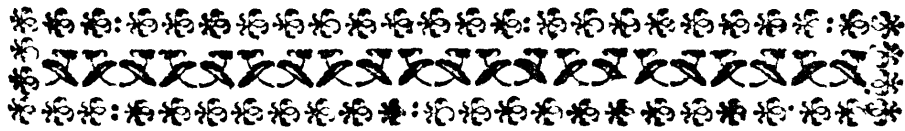
On le fera trotter de deux jours l'un à la longe, avec un caveçon sur le Nés, sans être monté, & sur un terrain uni. Lorsqu'il tournera facilement aux deux mains, qu'il viendra volontiers, à la fin de chaque reprise, proche de celui qui tient la longe, il faudra dans la même place le monter & le descendre sans le faire marcher, jusqu'à ce qu'il ait quatre ans: alors on le fera marcher au pas & au trot: quelquefois à la longe, quelquefois en liberté, selon qu'il obéira, & surtout à de petites reprises. Avec ces précautions on viendra à bout de toutes sortes de Poulains, quelques farouches qu'ils soient d'abord; & jamais en s'y prenant de cet-

te façon, ils ne deviendront rétifs, ni ramingues, ni difficiles à ferrer, à feller, à brider & à monter; toutes choses essentielles pour la docilité.

On ne s'étendra pas davantage sur la manière de dresser les jeunes Chevaux; parce que dans la deuxième Partie de cet Ouvrage, on trouvera toutes les leçons qui regardent la manière de les acheminer, de même que les principes qu'il faut suivre pour les dresser aux usages auxquels on les destine.

*Fin de la Première Partie.*





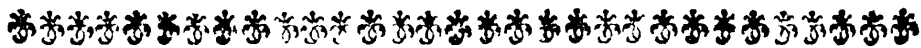
E L E M E N S  
 D E  
 C A V A L E R I E,  
 S E C O N D E P A R T I E.

C O N T E N A N T

La Manière de dresser les Chevaux pour  
 les différens usages auxquels on les  
 destine;

A V E C U N

T R A I T É D E S C A R R O U S E L S.



C H A P I T R E P R E M I E R.

*Des Termes de l'Art.*

¶ L'Art de monter à Cheval aiant des  
 ¶ L S Termes particuliers, dont l'intelli-  
 ¶ S gence est absolument nécessaire à un  
 ¶ S Homme de Cheval, il est à propos de  
 donner la définition de ceux qui sont le plus en  
 usage.

MANÈGE: ce mot a deux significations; sçavoir, le lieu où l'on exerce les Chevaux, & l'exercice qu'on leur fait faire.

Il y a des Manèges couverts. Un Manège couvert est un quarré-long, entouré de murail-

les: il doit avoir environ cent & dix pieds de long sur trente-cinq à trente-sept de large. Le Manège découvert est entouré de barrières; il doit être plus long & plus large que le couvert, suivant le terrain qu'on a à y emploier.

A l'égard du Manège regardé comme *Exercice*, c'est la manière de dresser un Cheval, ou de mener un Cheval dressé sur différens airs.

AIR; c'est la cadence & l'attitude propre aux différens mouvemens, qu'on fait faire au Cheval, lorsqu'il manie.

CHANGER DE MAIN, c'est l'action que fait le Cheval avec les Jambes, lorsqu'il change de Pied, pour galoper sur le Pied droit, ou sur le Pied gauche. On entend aussi par changement de main, la ligne ou la piste que décrit le Cheval en traversant le Manège, d'une muraille ou d'une barrière à l'autre.

PISTE, est le chemin que décrivent les quatre Pieds d'un Cheval en marchant. On dit *aller d'une piste*, lorsque le Cheval marche droit & sur une même ligne: *aller de deux pistes*, c'est lorsqu'il va de côté, & que les Pieds de derrière décrivent une autre ligne que ceux de devant; c'est ce qu'on appelle aussi *fuir les Talons*.

AIDES, sont les différens mouvemens de la main & des jambes que le Cavalier emploie pour faire aller son Cheval. On dit d'un Homme de Cheval qu'il a les Aides fines, lorsque ses mouvemens sont peu apparens. On dit de même qu'un Cheval a les Aides fines, lorsqu'il obéit promptement & facilement au moindre mouvement de la main & des jambes du Cavalier.

RENDRE LA MAIN; c'est le mouvement que l'on fait en baissant la main de la Bride.

S'AT,

**S'ATTACHER A LA MAIN;** c'est lorsqu'un Cavalier tient la main plus ferme qu'il ne doit, ce qu'on appelle avoir la main rude.

**TIRER A LA MAIN;** c'est lorsque la Bouche du Cheval se roidit contre la main du Cavalier en levant & tendant le Nés.

**PESER A LA MAIN,** c'est lorsque la Tête du Cheval s'appuie & s'appésantit sur la main de la Bride.

**BATTRE A LA MAIN;** c'est lorsqu'un Cheval, pour éviter la sujettion du mors, secoue la Bride & donne des coups de Tête.

**FAIRE LES FORCES;** c'est un ancien terme dont on se servoit pour exprimer le mouvement désagréable que font certains Chevaux en ouvrant la Bouche, & en portant la Machoire inférieure de droite à gauche, & de gauche à droite.

**APPUI,** est le sentiment que produit l'action de la Bride dans la main du Cavalier; & réciproquement l'action que la main du Cavalier opere sur les Barres du Cheval. Un Cheval n'a point d'appui, lorsqu'il ne peut souffrir que le Mors appuie sur les Barres, sans battre à la main, secouer la Bride ou donner des coups de Tête. Celui qui a trop d'appui pèse & s'appésantit sur la main; & l'appui qu'on appelle à *pleine main*, c'est lorsque le Cheval souffre l'appui du Mors sans déplacer la Tête, & sans peser ni battre à la main; & c'est la meilleure de toutes les Bouches.

**REPRISE,** est une leçon réitérée qu'on donne à un Cheval, & dans l'intervalle on lui laisse reprendre haleine.

**PARER,** est un ancien terme, qui signifie arrêter un Cheval; de même que *Parade* veut dire Arrêt.

**MARQUER UN DEMI-ARRET;** c'est lorsqu'on

qu'on tient la main de la Bride près de soi, pour retenir & soutenir le devant du Cheval, & pour le ramener & le rassembler.

**RAMENER**; c'est faire baisser la Tête & le Nés à un Cheval qui tire à la Main, & qui porte le Nés haut.

**RASSEMBLER, TENIR ENSEMBLE**; c'est retenir le devant du Cheval avec la Main, & chasser le derrière avec le gras des Jambes, pour le raccourcir & l'obliger de se mettre sur les Hanches.

**RENFERMER**; c'est tenir beaucoup ensemble un Cheval, qui est assez avancé pour commencer à le mettre dans la Main & dans les Talons.

**ÊTRE DANS LA MAIN ET DANS LES TALONS**; c'est lorsqu'un Cheval connoît bien les aides de la Main & des Jambes, qu'il obéit avec facilité au moindre mouvement du Cavalier, & qu'il souffre sans se déranger qu'on le renferme dans la Main & dans les Talons; en un mot, c'est un Cheval parfaitement dressé.

**BIEN MIS**; c'est la même chose que bien dressé; c'est-à-dire, bien mis dans la Main & dans les Talons.

**SE TRAVERSER**; c'est lorsque les Epaulés ou les Hanches d'un Cheval se dérobent de la piste qu'elles doivent décrire, & que le Cheval se jette sur un Talon ou sur l'autre.

**S'ENTABLER**; c'est un ancien terme, qui signifie l'action que fait le Cheval en s'acculant au lieu d'aller en-avant, & que les Hanches marchent avant les Epaulés lorsqu'il va de côté.

**HARPER**; c'est l'allure des Chevaux qui ont des Eparvins secs, ou une espèce de mouvement

ment convulsif, qui leur fait lever la Hanche avec précipitation, au lieu de plier le Jarrêt.

PIAFFER; c'est l'action que fait le Cheval lorsqu'il passage & manie dans une même place, sans se traverser, avancer ni reculer.

TREPIGNER; c'est le défaut des Chevaux qui piaffent mal, en précipitant le mouvement & battant la poudre, au lieu de lever & de soutenir la Jambe avec grace.

DOUBLER; c'est lorsqu'on tourne le Cheval à une même Main, dans un quarré plus étroit que n'est celui de tout le Manège.

FALQUER; FALCADE est le mouvement que fait le Cheval, en coulant les Hanches basses & trides sous lui, à l'arrêt du galop.

TRIDE; c'est le mouvement prompt, court, uni & cadencé que fait le Cheval, lorsqu'il rabbat promptement & avec fredon les Hanches sous lui.

FERMER; c'est lorsqu'un Cheval à la fin du changement de Main, arrive droit des quatre Jambes sur la ligne de la muraille.

TRAVAILLER, OU ALLER DE LA MAIN A LA MAIN; c'est mener un Cheval d'une piste, en le tournant sur différentes lignes droites, avec la Main seule & peu d'aide des Jambes, ce qu'on appelle *Manège de Guerre*.

CHEVALER; c'est lorsque le Cheval en allant de côté, passe facilement les Jambes de dehors par-dessus celles de-dedans.

DEDANS & DEHORS; c'est un terme usité en Cavalerie, par lequel on entend la rêne & la Jambe qui se trouvent du côté du centre du Manège, ou celles qui sont du côté de dehors. Ainsi on appelle Rêne & Jambe de dehors, celles qui sont du côté du mur ou de la barrière;  
&



& Rêne & Jambe de-dedans , celles qui sont du côté du dedans du Manège , ou du centre autour duquel on tourne.



## CHAPITRE II.

*Des Instrumens dont on se sert pour dresser les Chevaux.*

**L**Es Instrumens qui sont le plus en usage pour dresser les Chevaux, sont, la Chambrière, la Gaule, les Eperons, la Longe, le Caveçon de fer, le Caveçon de cuir, les Piliers, le Poinçon, la Martingale ou Platte-longe, les Lunettes, le Troussiqueuë, le Bridon, le Filet, & le Feutre.

La CHAMBRIERE, est une bande de Cuir, de cinq à six pieds de long, attachée au bout d'une canne de Jai raisonnablement grosse, & longue d'environ quatre pieds. On se sert de cet Instrument, pour dresser un Cheval dans les Piliers, pour châtier celui qui refuse d'aller en avant, & pour animer & réveiller celui qui se retient par malice ou par paresse. Un fouet bien monté & bien fait est plus léger qu'une Chambrière, & par conséquent plus aisé à manier; & lorsqu'on sçait s'en servir à propos, en ménageant les coups, il imprime plus de crainte au Cheval, & lui donne une plus prompte obéissance, que la Chambrière, qui est un instrument trop pesant.

La GAULE, est une baguette de Bouleau, que le Cavalier tient dans la main droite, & dont il se sert pour animer & relever le devant du Cheval,

val, en touchant de la Gaule sur les Epaules; ou pour le chasser en-avant, en touchant de la Gaule sur les Fesses; ou sur la Croupe, pour faire jouer les Hanches.

L'EPERON, est une pièce de Fer composée de trois branches, dont deux entourent le Talon, & au bout de la troisième, qui avance, il y a une étoile de cinq à six pointes, qu'on appelle *Molette*, qui sert à piquer ou pincer le Cheval. Les Molettes trop pointues désespèrent les Chevaux sensibles, & celles qui sont trop émoussées ne font point d'effet.

La LONGE, est une longue corde d'environ la grosseur du petit doigt, au bout de laquelle il y a une boucle attachée à un cuir, que l'on passe dans l'anneau du milieu du Caveçon de Fer, pour faire trotter les jeunes Chevaux sur des cercles avec le secours du fouet ou de la chambrière. On met aussi à la Longe les Chevaux rétifs & ramingues pour les châtier.

Le CAVEÇON DE FER, est une bande de Fer tournée en arc, garnie de trois anneaux, montée de Têtière & de Sou-gorge. Les Caveçons plats sont les meilleurs; car ceux qu'on appelle Mordans, qui sont creusés dans le milieu & dentelés par les côtés, écorchent le Nés du Cheval. Le Caveçon doit être placé un doigt plus haut que l'œil de la branche de la Bride, afin qu'il n'empêche pas l'effet du Mors, & qu'il n'ôte pas la respiration; ce qui arrive lorsqu'il est placé trop bas. Cet instrument n'est plus guères en usage chez les Hommes de Cheval, depuis qu'on a trouvé l'Art d'affouplir & de plier les Chevaux avec la Bride seule, sans leur offenser la Bouche. On remarque même que la plupart de ceux qui s'en servent, ont la  
main

main rude & déplacée. Ainsi il n'est bon que pour mettre les jeunes Chevaux à la Longe, & pour châtier ceux qui sont ramingues & rétifs; & c'est-là où l'on doit borner tout son mérite.

Le **CAVEÇON DE CUIR**, est une espèce de Têtiere faite de gros cuir plat, avec deux Longes de corde, pour attacher un Cheval dans les piliers. On doit rembourrer le Caveçon au haut de la Têtiere, & au milieu du devant de la Muferolle, de peur qu'il n'écorche le Cheval.

Les **PILIER**S, sont deux pièces de bois, arrondies, plantées dans le Manège à cinq pieds hors de terre. Au haut de chaque pilier il y a une tête ou un anneau de Fer où l'on attache les cordes du Caveçon. L'usage des piliers est d'y mettre les Chevaux destinés à sauter. On s'en sert aussi pour apprendre au Cheval à piaffer & à craindre le chatiment de la Chambrière.

Le **POINÇON**, est une pointe de Fer attachée à un manche de bois, long de sept à huit pouces, que l'on tient dans le creux de la main droite. On appuie la pointe sur la Croupe du Cheval, pour faire détacher la ruade à un fauteur.

La **MARTINGALE OU PLATTE-LONGE**, est une Courroie de Cuir, attachée par un bout aux Sangles, & par l'autre à la Muferolle de la Bride, en la passant entre les Jambes de devant. Cet instrument sert aux Cavaliers qui n'ont pas la main assurée, pour empêcher le Cheval de donner des coups de Tête.

Les **LUNETTES**, sont deux espèces de petits Chapeaux de cuir, pour couvrir les Yeux d'un Cheval qui est difficile au montoir.

**TROUSSEQUEUE**, c'est un instrument de  
Cuir

Cuir pour envelopper la Queuë d'un Sauter; ce qui le fait paroître plus large de Croupe, & empêche que la Queuë ne donne dans les yeux du Cavalier en sautant.

Le BRIDON, est une Embouchure sans Musferolle. Cette Embouchure est très-mince, & est brisée dans le milieu, & quelquefois en deux endroits. On le met avec la Bride, & il sert à soulager la Bouche du Cheval; & en cas d'accident, lorsque les Rênes de la Bride ou le Mors viennent à se casser, on a recours au Bridon.

Il y a une autre espèce de Bridon, dont l'Embouchure est plus grosse; & aux deux extrémités il y a deux petites barres de Fer rondes, pour empêcher qu'il ne sorte de la Bouche, lorsqu'on tire l'une des deux Rênes. On se sert de ce Bridon pour acheminer les jeunes Chevaux, avant que de leur mettre la Bride.

Le FILET, est une espèce de Mors, monté d'une Têtiere sans Musferolle, avec une Gourmette & des branches longues & sans chaînettes. Ce Mors sert pour les Chevaux de Carosse ou autres, lorsqu'on les étrille, ou qu'on les mène à l'Abreuvoir.

FEUTRE; c'est un petit morceau de Chapeau ou de Cuir, fendu aux deux extrémités, que l'on met à la Gourmette, & qui s'applique contre la Barbe du Cheval, afin de conserver cette Partie dans son entier.





### CHAPITRE III.

*Des Mouvements des Jambes du Cheval dans ses différentes Allures.*

**L**ES Chevaux ont des Allures naturelles, des Allures défectueuses, & des Allures artificielles. Le Pas, le Trot, & le Galop sont les Allures naturelles; l'Amble, l'Entrepas ou Traquenard, & l'Aubin, sont les Allures défectueuses; & par Allures artificielles, on entend les différens airs qui sont en usage dans le Manège.

#### ALLURES NATURELLES.

##### *Le Pas.*

**L**E PAS est la plus lente & la plus douce de toutes les Allures naturelles du Cheval; parce que dans cette action il ne lève pas les Jambes si haut ni si promptement qu'au Trot & au Galop. Il y a quatre mouvemens dans le Pas, qui se suivent & se répètent alternativement.

##### *Le Trot.*

**L**E TROT est une Allure plus relevée & plus violente que celle du Pas. Lorsqu'un Cheval trotte, il lève en même-tems les Jambes qui sont opposées & traversées, l'une devant, l'autre derrière: c'est-à-dire, que lorsqu'il lève la Jambe droite de devant la première, la Jambe

be gauche de derrière se lève aussi ; & elles se posent en même tems à terre. La Jambe gauche de-devant & la droite de derrière suivent immédiatement après ; enforte que le Trot n'a que deux mouvemens alternatifs.

*Le Galop.*

**L**E GALOP est la plus belle & la plus diligente de toutes les Allures naturelles. C'est une espèce de saut en-avant ; puisque dans cette action il y a un instant où les quatre Jambes sont en l'air ; ce qu'il est aisé de remarquer dans le Galop de vitesse, où l'on voit les quatre Fers en même tems.

Il y a deux sortes de Galop, le Galop sur le Pied droit, & le Galop sur le Pied gauche. Un Cheval galope sur le pied droit, lorsqu'il avance plus la Jambe droite de devant & celle de derrière du même côté, que la gauche de devant & celle de derrière ; & il galope sur le Pied gauche, lorsque la Jambe gauche de devant & celle de derrière sont les plus avancées.

Il y a des Chevaux qui galopent en trois tems, & d'autres en quatre. La position des Pieds au Galop à droite en trois tems, qui est la plus ordinaire, se fait de la manière suivante. Dans l'instant que le Cheval est ébranlé au Galop, il rassemble les forces de ses Hanches, pour étendre & chasser le devant ; & alors il pose le pied gauche de derrière le premier, ce qui forme le premier tems : il lève immédiatement après la Jambe droite de derrière & la gauche de devant croisées comme au Trot, & les pose en même tems, ce qui fait la seconde position ; & enfin le troisième & dernier tems est marqué par la Jambe droite de devant,

vant, qui finit la cadence du Galop en trois tems. Ces mouvemens se répètent à chaque tems de Galop, & se continuent alternativement. Cette cadence du Galop en trois tems est rendue assez sensible par l'expression familière de *ta-ta-ta*.

Lorsque le Cheval galope à main gauche, c'est-à-dire, sur le Pied gauche en trois tems, la position des pieds se fait différemment. C'est le pied droit de derrière qui marque le premier tems; le Pied gauche de derrière & le Pied droit de devant se lèvent ensuite en même tems, & se posent aussi en même tems à terre; & enfin le Pied gauche de devant avance, & marque en se posant la troisième & dernière cadence.

Il y a des Chevaux qui ont les Hanches si trides, & dont les mouvemens du Galop sont si prompts, qu'ils marquent quatre tems en galopant; c'est-à-dire, qu'ils posent les quatre Pieds l'un après l'autre, en commençant toujours le premier tems par le Pied gauche de derrière, si c'est au Galop à droite; & par le Pied droit de derrière, si c'est au Galop à gauche.

Lorsqu'un Cheval n'observe pas en galopant le même ordre que nous venons d'expliquer, il est faux ou désuni. Un Cheval galope faux ou sur le mauvais Pied, lorsqu'allant à main droite il galope sur le Pied gauche; ou lorsqu'allant à main gauche il galope sur le Pied droit.

Un Cheval se désunit de deux manières, tantôt du devant, & tantôt du derrière. Il est désuni du devant à droite, lorsque les Jambes de derrière étant placées comme elles doivent l'être pour galoper à cette main, celles de devant sont placées comme il devrait les avoir pour galoper à gauche: & il est désuni du derrière, lorsque les  
Jam.

Jambes de devant étant placées comme elles doivent l'être celles de derrière sont dans la position où elles devroient être pour galoper à droite. Il en est de même pour la main gauche.

Il faut remarquer que ce qu'on entend par galoper sur le bon Pied, c'est toujours galoper sur le Pied droit, tant pour les Chevaux de haffe, que pour ceux de Campagne. A l'égard des Chevaux de Manège, qu'on fait souvent changer de main, ils doivent sçavoir galoper sur le Pied droit & sur le Pied gauche, suivant la main où ils vont.

## ALLURES DEFECTUEUSES.

### *L'Amble.*

**L'**AMBLE, est une Allure plus basse, & beaucoup plus allongée que celle du Pas, dans laquelle le Cheval lève & pose en même tems à terre les deux Jambes d'un même côté; c'est-à-dire, celle de devant & celle de derrière: enforte qu'il n'a que deux mouvemens, l'un pour la droite, & l'autre pour la gauche, qui se continuent alternativement. Un bon Cheval d'Amble doit marcher les Hanches basses & pliées, & poser le Pied de derrière bien au-delà de celui de devant, pour embrasser plus de terrain. Cette Allure n'est bonne que dans un terrain doux & uni; car dans la bouë & dans les endroits raboteux, un Cheval ne peut pas soutenir long-tems cette Allure. Généralement parlant, tout Cheval d'Amble ne dure pas long-tems; & c'est un signe de foiblesse, puisque les Poulains prennent cette Allure jusqu'à ce qu'ils ayent assez de force pour trotter & galoper, &



que la plûpart des bons Chevaux, lorsqu'ils commencent à s'user, finissent par ambler.

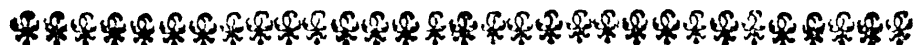
*L'Entrepas.*

**L'**ENTREPAS, qu'on appelle aussi TRAQUENARD, est une espèce de tricotement de Jambes, qui tient de l'Amble rompu. La plûpart des Chevaux de charge prennent cette Allure, lorsqu'ils n'ont plus assez de force pour soutenir le mouvement du Trot.

*L'Aubin.*

**O**N appelle AUBIN, AUBINER, lorsqu'un Cheval en galopant du devant, trotte ou va l'amble avec le train de derrière. Les Chevaux qui ont les Hanches foibles, le derrière ruiné, ou qui sont extrêmement fatigués à la fin d'une longue course, aubinent au lieu de galoper uni. Cette Allure est très-ordinaire aux Chevaux de Poste & de Chasse, lorsqu'ils ont les Jambes de derrière usées.

A l'égard des Allures artificielles, on en donnera la définition, en parlant de chaque Air en particulier.



## CHAPITRE IV.

*Des Différentes Natures de Chevaux.*

**L**A connoissance de la Nature d'un Cheval est essentielle à un Cavalier, afin qu'il puisse régler ses leçons, suivant la bonne ou mauvaise disposition de cet Animal.

On

On appelle Cheval *de bonne Nature*, celui qui joint à une force liante, du courage, de la docilité, & de la bonne volonté. La Nature rébelle, ou le manque de bonne volonté est occasionnée par les vices suivans, qui sont, la timidité, la lâcheté, la paresse, l'impatience, la colere & la malice. La plûpart de ces défauts rendent les Chevaux ou *Ombrageux*, ou *Vicieux*, ou *Rétifs*, ou *Ramingues*, ou *Entiers*.

Le Cheval *Ombrageux*, est celui qui s'effraye de quelque objet, & ne veut point en approcher. Ce défaut, qui vient souvent de timidité naturelle, peut aussi être causé par quelque accident à la vûë, qui lui fait voir les objets autres qu'ils ne sont. Il y a des Chevaux qui après avoir demeuré quelque-tems dans une Ecurie sombre, la première fois qu'ils sortent tout leur fait ombrage.

Il se trouve des Chevaux *Vicieux*, malins, coleres, vindicatifs, ennemis de l'homme, qui ruent & mordent celui qui veut les approcher: il ne faut pas toujours attribuer ces défauts à la nature, mais le plus souvent à l'ignorance & à la mauvaise humeur de certains Cavaliers, qui les battent mal-à-propos.

Le Cheval *Rétif*, est celui qui retient ses forces par pure malice, ne voulant avancer, reculer ni tourner. Le Cheval *Ramingue*, est celui qui se défend contre les Eperons, recule, rue ou se cabre au lieu d'aller en-avant; & le Cheval qu'on appelle *Entier*, est celui qui refuse de tourner, plutôt par ignorance & par roideur, que par malice.

Lorsque les défauts qu'on vient de définir viennent de foiblesse & de manque de cœur, la nature étant alors défectueuse, il est difficile d'y



moment, mais très-nécessaire, pour éviter les inconvéniens qui peuvent arriver à ceux qui négligent cette attention; il faut approcher vis-à-vis & près de l'Epaule gauche du Cheval, tenir la gaule dans la main gauche la pointe en-bas, & prendre le bout des rênes avec la main droite; dans la main gauche, l'on tient la gaule & les rênes de la Bride; on prend encore une poignée de crin près du Garot. On quitte ensuite le bout des rênes pour prendre le bas de l'Etrivière avec la main droite; on met le pied gauche à l'Etrier, on s'élève promptement & légèrement au-dessus de la Selle, en posant la main droite sur l'Arçon de derrière; on passe la Jambe droite bien étendue par-dessus la Croupe, & l'on entre en Selle, en se tenant le corps droit.

Lorsqu'on est en Selle, il faut mettre la gaule dans la main droite, & ajuster les rênes égales dans la main gauche: ce qui se fait en prenant d'abord le bout des rênes avec la main droite, le long & au-dessus de l'Encolure; en sorte que la main droite soit à la hauteur & vis à-vis de la tête du Cavalier, & autant avancée vers la tête du Cheval que le permet la longueur des rênes. Dans le même instant on sépare les rênes avec le petit doigt de la main gauche, que l'on tient placée environ deux doigts au-dessus du pommeau, & un peu en-dessus; il faut aussi que le poignet soit un tant soit peu arrondi, mais pas trop, ce qui feroit paroître la main estropiée. On tient les rênes ferrées dans le creux de la main, & le pouce étendu dessus, pour les assûrer & les empêcher de couler de la main.

La main étant ainsi placée, ce qui doit se faire promptement & de bonne grace; il faut

quitter le bout des rênes , & mettre la main droite près & d'égale hauteur à la main gauche, & tournée de façon, que la pointe de la gauce soit au-dessus de l'Oreille gauche du Cheval, & à la hauteur des Yeux du Cavalier.

Il faut ensuite s'asseoir juste dans le milieu de la Selle, la ceinture en-avant, les Reins fermes & un peu pliés. La Tête du Cavalier doit être droite & libre, en regardant entre les Oreilles du Cheval; les Epaules basses, libres, un peu renversées en-arrière, avec les bras pliés au coude & joints au Corps, sans aucune contrainte, mais en tombant naturellement sur les Hanches.

A l'égard des Jambes, leur vraie position est d'être placées sur la ligne du Corps du Cavalier, & tomber naturellement sur une même ligne droite du Genou au Talon, en tournant les Jarrets & le plat des Cuisses contre le quartier de la Selle: enforte que les Jambes soient près du Cheval sans le toucher, droites & libres, quoiqu'assurées. Il faut que le Talon soit un peu plus bas que la pointe du Pied, & tourné de façon qu'il ne touche pas continuellement le Ventre du Cheval. La pointe du Pied doit déborder l'Etrier d'un pouce ou deux.

Cette belle assiette, dont on vient de faire la description, ne s'acquiert que par la pratique; il faut sur-tout beaucoup trotter dans les commencemens qu'on monte à Cheval. La méthode de trotter sans Etriers est excellente, elle fait prendre le fonds de la Selle, & donne à un Cavalier de la fermeté, de la grace, & de l'équilibre.



## CHAPITRE VI.

*De la Main de la Bride.*

CE qu'il y a de plus essentiel & de plus difficile en Cavalerie, c'est de sçavoir gouverner la Main de la Bride, & d'en connoître les effets; autrement ce seroit travailler sans règles & sans principes. On entend toujours par la Main de la Bride, la Main gauche; car quoiqu'on se serve quelquefois de la Main droite, elle n'est regardée que comme une aide à la Main gauche.

La Main doit avoir trois qualités, qui sont, la *Main légère*, la *Main douce* & la *Main ferme*. La Main légère, est celle qui ne sent point l'appui du Mors sur les barres; la Main douce, celle qui sent un peu l'appui du Mors; & la Main ferme, celle qui tient le Cheval dans un appui à pleine Main. Il faut accorder ces trois différens mouvemens de la Main, suivant la Bouche du Cheval; enforte qu'après avoir rendu la Main, qui est la Main légère, il faut la retenir doucement, & sentir peu-à-peu l'appui du Mors sur les barres, qui est ce qu'on appelle la Main douce: on tient ensuite de plus en plus le Cheval dans un appui plus fort, qui est la Main ferme; & ainsi alternativement: de manière pourtant que la Main douce précède & suive toujours le mouvement de la Main légère & de la Main ferme; car il ne faut jamais passer de la Main légère à la Main ferme, ni de la Main ferme à la Main légère, sans emploier l'aide de la Main douce; autrement on offenseroit la

Bouche du Cheval, qui est ce qu'on appelle avoir la *Main rude*.

Il y a deux manières de rendre la Main. La première, qui est la plus en usage, est de baisser simplement la Main de la Bride, comme on vient de le dire. La deuxième façon, qu'on appelle *descente de Main*, c'est de prendre les rênes avec la Main droite un peu au-dessus de la Main gauche; on quitte ensuite les rênes de la Main droite sur le cou du Cheval, qui se trouve alors tout-à-fait libre, & ce qu'on appelle, sans Bride. On fait encore la descente de Main d'une autre façon, qui est, de prendre le bout des rênes avec la Main droite, en étendant le bras droit le long de l'Encolure, au-dessus de la Tête du Cheval; on quitte ensuite les rênes de la Main gauche, & on baisse la Main droite jusques sur le cou. Cette dernière façon de rendre la Main avec le bout des rênes, ne s'emploie qu'aux Chevaux sages & obéissans, & qui ont la Bouche faite; parce que le grand mouvement qu'on est obligé de faire dans cette action, dérangeroit ceux dont la Bouche n'est point assurée.

Comme le Cheval a quatre principaux mouvemens en marchant, qui sont, aller en-avant, reculer, tourner à droite & tourner à gauche; la Main de la Bride doit aussi produire quatre effets, qui sont, rendre la Main ou la baisser pour aller en avant; soutenir & retenir la Main en l'approchant du Ventre, pour l'arrêter, ou pour le reculer; porter la Main à droite pour le faire tourner de ce côté, & la porter à gauche, lorsqu'on veut tourner le Cheval à cette Main.

Il faut observer qu'en rendant la Main, il faut

faut tourner les ongles un peu en-deffous; qu'au-contraire, en foutenant & retenant la Main, il faut tourner les ongles un peu en-deffus: & de même en tournant à droite, il faut les avoir un peu en-deffus, afin de faire agir la rêne gauche; en tournant à Main gauche, il faut que les ongles soient un peu en-deffous, afin que la rêne droite agiffe plus promptement.

Il y a trois manières de se servir des rênes, qui font, de les tenir féparées dans les deux Mains; égales dans la Main gauche; ou l'une plus courte que l'autre dans la Main gauche, fuivant la Main où l'on travaille un Cheval.

On appelle rênes féparées, lorsqu'on tient la rêne droite dans la Main droite, & la rêne gauche dans la Main gauche. Cette manière de tenir les rênes féparées, s'emploie pour trotter les jeunes Chevaux, qui ne font point encore accoûtumes à obéir à la Main de la Bride; on s'en fert auffi pour les Chevaux, qui se défendent, ou qui refusent de tourner à une Main. Pour bien se servir des rênes féparées, il faut baiffer la Main opposée à celle dont on tire la rêne; lorsque par exemple, on tire la rêne droite pour tourner à droite, il faut baiffer la Main gauche; & lorsqu'on tire la rêne gauche pour tourner à gauche, il faut baiffer la Main droite; autrement le Cheval ne fçauroit à quelle rêne obéir.

Les rênes égales dans la Main gauche, fervent à mener un Cheval qui est obéiffant à la Main de la Bride, c'est-à-dire, qui fçait tourner à droite & à gauche, fuivant le port de la Main. Lorsqu'on tourne un Cheval à droite, c'est la rêne gauche qui détermine l'Epaule gauche, & fait



fait passer la Jambe gauche par-dessus la droite; & lorsqu'on tourne à gauche, c'est la rêne droite qui détermine l'Epaule droite, & fait passer & chevaler la Jambe droite par-dessus la gauche.



## CHAPITRE VII.

### *Des Aides & des Châtiments.*

#### *Des Aides.*

COMME la plûpart des Animaux n'obéissent que par la crainte du châtiment, les Aides ne sont autre chose qu'un avertissement qu'on donne au Cheval, qu'il sera châtié, s'il ne répond à leur mouvement.

Les Aides dont on se sert pour dresser les Chevaux, consistent dans les différens mouvemens de la Bride, comme on vient de l'expliquer dans le Chapitre précédent: dans l'appel de la Langue; dans le sifflement & le toucher de la Gaule; dans le mouvement des Cuisses, des Jarrets, & des gras de Jambes; dans le pincer délicat de l'Eperon; & enfin, dans la manière de peser sur les Etriers.

L'appel de la Langue est un son, qui sert à reveiller un Cheval & à le rendre attentif aux Aides & aux Châtiments qui suivent cette action, s'il n'y répond pas. Cette Aide doit être employée rarement, autrement elle ne feroit plus d'impression sur l'ouïe, qui est le sens sûr lequel elle doit agir; & il n'y a rien de si désagréable  
que

que d'entendre un Cavalier appeller continuellement de la Langue.

La Gaule est une Aide, lorsqu'on la fait siffler dans la main, le bras haut & libre, pour animer le Cheval; lorsqu'on le touche légèrement avec la pointe de la Gaule sur l'Epaule de dehors, pour lui relever le devant; lorsqu'on tient la Gaule sous main, c'est-à-dire, croisée par-dessous le bras droit, la pointe au-dessus de la Croupe, pour animer & donner du jeu à cette partie; & enfin, lorsqu'un homme à pied touche de la Gaule devant, c'est-à-dire, sur le poitrail, pour faire lever le devant, ou sur les genoux & les boulets pour lui faire plier les bras.

Il y a dans les Jambes du Cavalier quatre mouvemens, qui forment quatre Aides; sçavoir, l'Aide des Jarrêts ou des Cuisses, qui se fait en ferrant les deux Jarrêts, pour chasser le Cheval en-avant; ou en ferrant le Jarrêt de dehors, pour le presser sur le Talon de dedans; ou en ferrant le Jarrêt de dedans, pour le soutenir & l'empêcher de se presser & de s'appuier trop en-dedans. L'Aide du gras des Jambes, qui est une aide plus sensible que celle des Jarrêts, se fait en les approchant délicatement du Ventre, pour avertir le Cheval qui n'a pas répondu à l'Aide du Jarrêt, que l'Eperon n'est pas loin s'il n'est pas sensible à leur mouvement. Cette Aide sert aussi à rassembler un Cheval dressé, lorsqu'il ralentit l'air de son Manège.

L'Aide du pincer délicat de l'Eperon, se fait en l'approchant légèrement près du poil du Ventre, sans appuier jusqu'au cuir, pour avertir le Cheval qu'on appuiera vivement des deux, s'il ne répond pas à l'Aide du simple pincer délicat.

L'Aide qui se donne en pesant sur les Etriers,  
est

est la plus douce de toutes, & suppose dans un Cheval beaucoup d'obéissance & une grande sensibilité; puisque par la seule pression que l'on fait en appuyant plus sur un Etrier que sur l'autre, on détermine le Cheval à obéir à ce mouvement.

### *Des Châtimens.*

ON emploie ordinairement trois sortes de Châtimens; celui de la Chambrière ou du Fouet; celui de la Gaule; & celui des Eperons.

La crainte de la Chambrière est le premier châtiment qu'on donne aux jeunes Chevaux, lorsqu'on commence à les faire trotter à la longe. On s'en sert aussi pour faire piaffer un Cheval dans les piliers; & elle est absolument nécessaire pour les Chevaux rétifs, ramingues, ou ceux qui sont insensibles & durs à l'Eperon.

Le châtiment qu'on tire de la Gaule, c'est lorsqu'on en frappe vigoureusement un Cheval sur le Ventre & sur les Fesses, lorsqu'il se retient, pour le chasser en-avant; & lorsqu'on en applique un grand coup sur les Epaules de celui qui détache continuellement des ruades par malice. Ce châtiment corrige plus ce vice que les Eperons.

Les Eperons doivent être employés plus ou moins fort, suivant la sensibilité du Cheval & la faute qu'il a commise. Il y a des occasions où l'on doit s'en servir avec vigueur, mais rarement; car rien ne désespère & n'avilit plus un Cheval que les Eperons trop souvent & mal-à-propos appliqués. Lorsqu'on veut donner des Eperons, ce qu'on appelle ordinairement *pincer des*

*des deux*, il faut approcher doucement le gras des Jambes; ensuite on applique les Eperons, environ quatre doigts au-delà des Sangles, & l'on replace les Jambes immédiatement après sur les Etriers, afin d'ôter au Cheval le trop de crainte que la violence du châtement lui a imprimée, en le tenant toujours dans le respect pour les aides des Jarrêts & des gras de Jambes. Il y a des Cavaliers dont les Jambes & les Eperons touchent continuellement & chatouillent le Ventre du Cheval; ce qui arrive ordinairement à ceux qui ont les Etriers trop longs, & la pointe du pied basse & en-dehors. Cette fautive & ridicule position de Jambes, ôte la finesse & la gentillesse d'un Cheval, l'endurcit aux aides, & l'accoutume à une action très-désagréable, qu'on appelle vulgairement *Quouailler*, qui est de remuer sans cesse la queue en marchant, comme si quelque Mouche le piquoit. Il ne faut pas que les Eperons soient trop pointus, sur-tout aux Chevaux chatouilleux; rétifs & ramingues; car au lieu d'apporter remède à ces vices, on en ajoûteroit d'autres. Il se trouve des Chevaux qui, lorsqu'on les pince trop vertement, pissent de rage; d'autres se jettent contre le mur ou la barrière; & d'autres s'arrêtent tout-à-fait à l'Eperon, & quelquefois même se couchent par terre.

Il y a certains Chevaux qui sont si fins & si sensibles aux aides, que le pincer délicat de l'Eperon devient un châtement pour eux: il ne faut point d'aides rudes à ceux-ci, mais se relâcher tout-à-fait, & observer un grand équilibre; autrement ils ne feroient que des pointes & des élans: c'est pourquoi il faut bien connoître le naturel d'un Cheval pour sçavoir emploier  
les

les châtimens à propos, en les proportionnant à la faute qu'il fait, & à la manière dont il les reçoit; afin de les continuer, de les augmenter, de les diminuer, & même de les cesser suivant sa disposition & sa force. Il ne faut pas non plus prendre toutes les fautes qu'un Cheval fait pour des vices, puisque la plûpart du tems elles viennent plutôt de foiblesse, d'ignorance, ou de manque d'habitude, que de pure malice; sur-tout on ne doit jamais châtier un Cheval par humeur ni en colere, mais toujours de sang-froid.



## CHAPITRE VIII.

*Du Trot, du Pas, du demi-Arrêt, de l'Arrêt, & du Reculer.*

### *Du Trot.*

**L**A BROUE définit parfaitement bien un Cheval dressé, en disant, que c'est celui qui a de la souplesse, de l'obéissance, & de la justesse. Suivant ce principe, la première chose qu'on doit demander à un Cheval, c'est le dénouement de ses membres; mais cette qualité ne peut se donner que par le Trot, parce que dans cette allure tous les ressorts de l'Animal sont mis dans un grand mouvement: & comme dans cette action le Corps du Cheval est également soutenu sur deux Jambes, l'une devant, l'autre derrière, croisées & opposées, les deux autres qui sont en l'air sont obligées de se relever, de se soutenir, & de s'étendre en-avant;  
&

& par-là le Cheval acquiert un premier degré de souplesse dans toutes les parties du Corps.

Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux, qui croiant que le Trot est la base de toutes les leçons, pour parvenir à rendre un Cheval adroit & obéissant, le font trotter des années entières; car ils éteignent dans l'accablement & la lassitude, qui provient d'une leçon trop long-tems continuée, cette vigueur & cette gentillesse naturelle, qu'il faut toujours conserver dans un Cheval, comme le plus bel ornement de sa Nature. Il y en a d'autres encore plus imprudens, qui font trotter de jeunes Chevaux dans des lieux raboteux & dans des terres labourées, afin, disent-ils, de les dompter en peu de tems. Cette prétendue façon de dompter un Cheval, qui est bien plutôt le ruiner, foule les Nerfs & les Tendons d'un jeune Cheval, & est presque toujours la source de tous les accidens qui arrivent aux Jarrêts & aux Boulets.

C'est au Trot à la longe, sur un terrain uni, avec un caveçon sur le Nés, un simple bridon dans la Bouche, sans personne dessus, qu'il faut apprendre aux jeunes Chevaux à trotter & à craindre le châtiment de la Chambrière. Il faut que le caveçon soit placé assez haut pour ne point ôter la respiration, & que la Muserolle soit assez ferrée, afin que le caveçon ne varie pas sur le Nés: il doit aussi être armé d'un cuir, pour ne point écorcher la peau qui est très-tendre dans les jeunes Chevaux.

Celui qui tient la longe doit être placé au centre, autour duquel le Cheval tourne; & celui qui tient la Chambrière doit suivre le Cheval, & le chasser en-avant, en lui en donnant légèrement sur la Croupe, & quelquefois frap-

pant de la Chambrière par terre. Lorsque le Cheval a fait trois ou quatre tours à une main, il faut raccourcir peu-à-peu la longe, jusqu'à ce qu'il soit arrivé près de celui qui la tient ; & après l'avoir flatté quelque tems, on le fait trotter à l'autre main, & on le finit au centre de la même manière. Quand il obeïra facilement à cette première leçon, il faut pour lui apprendre à changer de main, que celui qui gouverne la longe tire la Tête du Cheval en reculant deux ou trois pas, & celui qui tient la Chambrière doit gagner l'Epaule de dehors, pour le faire tourner à l'autre main, en la lui montrant, & même l'en frappant, s'il refuse d'obeïr. On doit bien prendre garde que le cheval ne galope au lieu de trotter ; & lorsque cela arrive, il faut secouer légèrement le caveçon avec la longe, pour rompre le galop. On doit encore avoir une autre attention, qui est de tirer la Tête du Cheval en-dedans, pour l'accoutumer à se plier à la main où il va.

Quand le Cheval sçaura trotter librement aux deux mains, il faudra alors le monter, en prenant toutes les précautions nécessaires pour le rendre doux au montoir. Le Cavalier étant en Selle, tiendra les rênes du Bridon séparées ; c'est-à-dire, une dans chaque main. On observera d'abord de le faire trotter par le secours de la longe & de la Chambrière, comme s'il n'y avoit personne dessus. Ensuite le Cavalier essaiera de le faire aller en-avant sans l'aide de la Chambrière, en baissant les deux mains, serrant les Jarrêts, & l'aidant un peu des gras de Jambes ; & il le tournera avec la rêne de dedans du Bridon, sans qu'on tire la longe. S'il refuse d'obeïr à ces premières aides, on se servira alors de

de la Chambriere & de la Longe comme auparavant, jusqu'à ce qu'il soit accoûtumé à fuir pour les Jambes, & à tourner pour la main du Cavalier.

Après avoir accoûtumé le Cheval à l'obéissance de cette première leçon, ce qu'il exécutera en peu de jours, si l'on s'y prend de la manière que nous venons d'expliquer, il faudra alors lui ôter la longe, & le mener en liberté au Pas & non au Trot, sur une ligne droite, le long de chaque muraille ou de la barrière, afin de lui faire connoître le terrain & lui apprendre à tourner aux deux mains. Lorsqu'il connoitra son terrain, & qu'il obéira au Pas par le droit & en tournant, il faudra le trotter sur les mêmes lignes droites, en examinant de quelle nature il est, pour proportionner son Trot à sa disposition, à sa force, & à son courage. Mais s'il se défend, il faudra le remettre à la longe sans personne dessus, & le châtier vigoureusement de la Chambriere, jusqu'à ce qu'il obéisse volontiers.

Il y a en général deux sortes de Natures de Chevaux. Les uns retiennent leurs forces, & sont ordinairement légers à la main; les autres s'abandonnent, & sont pour la plupart pésans, mal-adroits, ou tirent à la main. Il faut mener dans un Trot étendu & hardi ceux qui se retiennent, afin de leur dénouer, dégourdir & déployer les Epaules & les Hanches: & ceux qui sont naturellement pésans, qui s'abandonnent, ou qui tirent à la main, il faut que le Trot soit plus raccourci & plus relevé, afin de les rendre légers du devant, & de les préparer à se mettre ensemble.

Comme ces premières leçons de Trot ne doi-



vent pas avoir pour but de faire la Bouche, ni d'affûrer la Tête du Cheval, on ne se sert que du Bridon, qui est excellent dans les commencemens pour lui conserver la Bouche ; parce qu'il appuie très-peu sur les Barres, & point du tout sur la Barbe. Voyez dans le Chapitre Second la description du Bridon, dont on se sert pour acheminer les jeunes Chevaux.

Lorsque le Cheval obéira facilement au Pas & au Trot avec le Bridon, il faudra lui mettre une Bride avec un simple canon, & une branche droite & longue, qui est l'embouchure qu'on donne aux jeunes Chevaux ; ayant attention de mettre un Feûtre à la Gourmette pour lui conserver la Barbe.

### *Du Pas.*

**I**L y a deux sortes de Pas, le *Pas de Campagne* & le *Pas d'Ecole*. Le premier est l'allure la plus douce & la plus commode, parce que dans cette action, le Cheval étendant ses Jambes en-avant lentement & près de terre, il ne secoue pas le Cavalier comme dans les autres allures, où les mouvemens sont relevés & détachés de terre.

Le Pas d'Ecole, est un petit Pas raccourci & rassemblé, dont on se sert pour faire la Bouche d'un Cheval, pour lui fortifier la mémoire, & pour le confirmer dans l'obéissance de la Main & des Jambes. On n'employe cette leçon, que lorsqu'un Cheval commence à s'affouplir, & à obéir facilement aux deux Mains.

Il ne faut pas tenir un jeune Cheval dans un Pas raccourci & rassemblé, avant qu'il y ait été préparé par les Arrêts & les demi-Arrêts, dont  
on

on parlera plus bas: c'est au Pas lent & un peu étendu qu'il faut mener un Cheval qui commence à sçavoir trotter, afin de lui donner de l'assurance & de la mémoire. Pour rendre la leçon du Pas plus utile, il faut le mener sur différentes lignes droites, en le tournant tantôt à droite, tantôt à gauche, sur une nouvelle ligne droite, plus ou moins longue, suivant qu'il se retient ou s'abandonne. On ne doit pas tourner tout court, ni tout le Corps du Cheval sur ces différentes lignes, mais seulement les Epaules, afin de lui apprendre insensiblement à tourner avec facilité pour le port de la main, sans aucune observation de terrain, que celle de tourner, & d'aller droit suivant la volonté du Cavalier. Quand il sera obéissant à cette leçon, & qu'on voudra en faire un Cheval de promenade, il faudra le mener sur une longue & seule ligne droite, en pleine campagne, & non dans les bornes d'un Manège. Si le Cheval se rend paresseux au Pas, il faut le remettre au Trot vigoureux & hardi, pour lui donner ensuite un Pas diligent & étendu.

*Du demi-Arrêt, de l'Arrêt & du Reculer.*

**L**ORS QU'UN Cheval marche, il est naturellement porté à se servir de la force de ses Reins, de ses Hanches & de ses Jarrêts, pour pousser son Corps sur le devant; en sorte que ses Jambes de devant étant occupées à soutenir cette action, il se trouve nécessairement sur les Epaules, ce qui incommode le Cavalier. Pour remédier à ce défaut, les hommes de Cheval ont trouvé un remède dans les leçons qu'on appelle le *demi-Arrêt*, l'*Arrêt* & le *Reculer*.

Le demi-Arrêt, dans lequel on tient un Cheval un peu sujet de la main, sans l'arrêter tout-à fait, se fait en retenant doucement la main de la Bride près de soi, les ongles un peu en haut, pour retenir & soutenir le devant du Cheval, lorsqu'il s'appuie trop sur le Mors, ou lorsqu'on veut le ramener & le rassembler. L'Arrêt se fait de la même manière; mais on retient la main de plus ferme en plus ferme, pour obliger le Cheval à s'arrêter tout-à fait.

Pour bien marquer un Arrêt ou un demi-Arrêt, il faut en retenant la main de la Bride, chasser un peu les Hanches avec le gras des Jambes; enforte que le Corps du Cheval se soutienne dans l'équilibre sur ses Jambes de derrière, sans se traverser, c'est-à-dire, que les Jambes de derrière soient sur la ligne des Epaules. On ne doit pas marquer le tems de la main d'un seul coup, mais y préparer le Cheval en mettant les Epaules en-arrière, les Coudes joints au Corps, & se tenant de façon qu'il ralentisse son allure pour le demi-Arrêt, ou qu'il arrête tout-à fait si on le juge à propos. Dans l'instant que le Cheval obéit à ce mouvement, il faut lui faire une descente de main pour lui reposer les barres, & lui rendre la Bouche fraîche; il faut ensuite reprendre ou remarcher en avant.

Le propre de cette leçon est de rassembler les forces d'un Cheval, de le relever du devant, de lui assurer la Tête & les Hanches, & de le rendre léger à la main: mais il faut qu'elle soit proportionnée à la Nature du Cheval; car on affoibliroit les Reins & les Jarrêts d'un jeune Cheval, & on l'estropieroit même pour toujours, si on lui marquoit trop d'Arrêts & de demi-  
mi-

mi-Arrêts avant qu'il eût pris sa force. Outre les jeunes Chevaux, qu'il ne faut jamais presser ni arrêter trop rudement, il y en a encore d'autres sur lesquels il faut bien ménager ce tems d'Arrêts: ce sont ceux qui ont la Ganache trop ferrée, l'Encolure mal-faite & renversée, les Reins, les Jarrêts & les Hanches foibles: ceux qui sont longs de corsage, ceux qui sont ensellés, & ceux qui sont trop sensibles, impatiens & coleres. C'est pourquoi les Arrêts & les demi-Arrêts fréquens ne sont bons que pour ceux qui ont assez de vigueur dans les Reins, dans les Hanches & dans les Jarrêts pour soutenir cette action. On remarque que les Chevaux aveugles s'arrêtent plus facilement que les autres, dans l'appréhension qu'ils ont de faire une fausse position.

La plus grande preuve qu'un Cheval puisse donner de ses forces & de son obéissance, c'est de former un Arrêt ferme & léger après une course de vitesse ou un partir de Main; ce qui est rare à trouver, parce que pour passer si vite d'une extrémité à l'autre, il faut qu'il ait la Bouche & les Hanches excellentes. On ne pratique ces sortes d'Arrêts que pour éprouver un Cheval lorsqu'on veut l'acheter.

Quand un Cheval se retient naturellement, on ne lui demande des demi-Arrêts que pour lui donner de l'appui; & s'il veut s'arrêter de lui-même, on le châtie de la Gaule & des Eperons pour lui faire craindre les Jambes & les Jarrêts: si au-contraire il s'appuie trop sur la Main, les Arrêts & demi-Arrêts doivent être plus fréquens, & marqués seulement de la Main de la Bride, sans aide des Jarrêts ni des gras de Jambes: & s'il continue de s'appuyer & de s'abandonner sur

la Main, en la forçant & en s'en allant malgré le Cavalier, il faut l'arrêter tout court, & le reculer pour le châtier de cette désobéissance.

### *Du Reculer.*

**A** CHAQUE mouvement qu'un Cheval fait en reculant, une des Jambes de derrière est sous le Ventre; il est tantôt sur une Hanche, & tantôt sur l'autre; mais il ne peut long-tems soutenir cette action, & elle n'est utile, que lorsqu'il commence à s'affouplir, & à souffrir le demi-Arrêt & l'Arrêt. Comme cette leçon fait de la douleur aux Reins & aux Jarrêts, il faut en user modérément dans les commencemens.

La situation de la Main de la Bride doit être la même pour le Reculer que pour l'Arrêt; enforte qu'après avoir arrêté le Cheval, il faut le retenir, comme si on vouloit marquer un nouvel Arrêt; & lorsqu'il obéit & qu'il recule un pas ou deux, il faut lui rendre la Main & le flatter. S'il s'obstine à ne vouloir point reculer, un Homme à pied doit toucher légèrement de la gaule sur le Poitrail, sur les Genoux & sur les Boulets; & pour peu qu'il obéisse, c'est à-dire, qu'il fasse un ou deux tems en-arrière, il faut le caresser. Lorsqu'il obéira facilement à cette leçon, on lui apprendra à reculer droit, sans se traverser, afin qu'il plie les deux Hanches également sous lui en reculant. A chaque pas qu'il fait en-arrière, on doit le tenir prêt à reprendre en-avant pour les gras de Jambes, de peur qu'en reculant trop vite, & précipitant ses forces en-arrière, il ne fasse une  
poin-

pointe, en danger même de se renverser; surtout s'il a les Reins foibles.

Après avoir reculé & arrêté un Cheval, il faut lui tirer doucement la Tête avec la rêne, tantôt à droite & tantôt à gauche, suivant la Main où il est le plus roide; on lui fait ensuite jouer le mors dans la Bouche, en badinant avec la rêne, ce qui l'accoutume à se plier du côté qu'il va, & le prépare pour la leçon de l'Epaule en-dedans.



## CHAPITRE IX.

*De l'Epaule en-dedans, & de la Croupe au Mur.*

*De l'Epaule en - dedans.*

**L**Es plus grands Maîtres de l'Art ont toujours regardé la souplesse des Epaules, comme une qualité aussi difficile à donner à un Cheval, qu'elle est utile pour le rendre agréable dans tous ses mouvemens. Mr. le Duc de Newcastle, qui a sçavamment écrit sur cette matière, prétend, qu'en menant un Cheval sur un cercle, *la Tête dedans, la Croupe dehors*, c'est le moyen le plus sûr de lui assouplir parfaitement les Epaules; & sa méthode a passé jusqu'à présent pour la meilleure. Voici de quelle façon il s'explique.

„ *La Tête dedans, la Croupe dehors*, sur un  
 „ cercle, met d'abord un Cheval sur le devant;

G 5

„ il

„ il prend de l'appui & s'affouplit parfaitement  
 „ les Epaules.

„ Trotter & galoper , *la Tête dedans* , fait  
 „ aller tout le devant vers le centre , & le der-  
 „ rière s'en éloigne , étant plus pressé des Epau-  
 „ les que de la Croupe.

„ Tout ce qui chemine sur un grand cercle  
 „ travaille davantage , parce qu'il fait plus de  
 „ chemin que tout ce qui chemine sur un plus  
 „ petit cercle , ayant plus de mouvement à fai-  
 „ re , &c“.

On voit par le propre raisonnement de l'Au-  
 teur , qu'il convient lui-même , que dans le cercle ,  
*la Tête dedans , la Croupe dehors* , les parties de  
 devant sont plus sujettes & plus contraintes que  
 celles de derrière ; & que cette leçon met un  
 Cheval sur le devant ; c'est-à-dire , sur les Epau-  
 les. Cet aveu , que l'expérience confirme , prou-  
 ve évidemment que le cercle n'est pas le vrai  
 moyen d'affouplir parfaitement les Epaules d'un  
 Cheval ; puisqu'il est certain , qu'une chose con-  
 trainte & appesantie par son propre poids , ne  
 peut être légère.

La souplesse des Epaules consiste dans le libre  
 passage des Jambes de devant , l'une par-dessus  
 l'autre. Pour acquérir cette liberté , il s'agit de  
 mettre un Cheval dans une posture , où il soit  
 obligé de faire à chaque mouvement ce passage  
 de Jambes , & c'est ce qu'il exécute évidem-  
 ment dans la leçon qu'on appelle *l'Epaule en-de-  
 dans* , dont voici l'explication.

Pour mettre un Cheval *l'Epaule en-dedans* , on  
 doit d'abord le placer droit le long de la murail-  
 le ou de la barrière : il faut ensuite lui tirer la  
 Tête & les Epaules vers le dedans du Manège ,  
 lui laisser la Croupe sur la ligne de la muraille ,  
 &

& le faire marcher au pas dans cette posture, le long des quatre lignes droites, qui forment le quarré du Manège, en l'aidant de la rêne & de la Jambe de dedans. Lorsque le Cheval marche dans cette attitude, il décrit deux lignes droites, celle des Epaules, & celle des Hanches. La ligne des Epaules ou des Jambes de devant doit être comme on vient de le dire, en-dedans & vers le centre du Manège, à la distance d'environ un pied & demi ou deux du mur; & celle des Hanches, c'est-à-dire, des Jambes de derrière, doit toujours être sur la ligne de la muraille: ce qui est rendu encore plus sensible dans le plan de terre, qui est au commencement de ce Chapitre, où l'on voit clairement ce passage de Jambes l'une par-dessus l'autre, & la position des pieds du Cheval à chaque mouvement qu'il fait.

Avant que de mettre l'Epaule en-dedans à un Cheval, il faut qu'il sçache trotter librement aux deux mains, tant sur la ligne droite, que sur le cercle; qu'il obéisse facilement aux demi-Arrêts, aux Arrêts & au Reculer, & qu'il commence à se plier à la Main où il va.

La leçon de l'Epaule en-dedans continuée & bien exécutée, ne donne pas seulement une entière souplesse aux Epaules, mais elle renferme encore deux autres avantages très-essentiels, qui sont, de mettre un Cheval sur les Hanches, & de lui apprendre à connoître & à fuir les Talons avec facilité.

1°. Elle assouplit les Epaules, puisqu'à chaque pas qu'un Cheval fait dans cette attitude, il porte en-avant la Jambe de dedans par-dessus celle de dehors; & il ne peut faire cette action sans étendre les Muscles de l'Epaule



le, ce qui facilite & augmente le mouvement de cette partie.

2°. Le même mouvement que le Cheval fait dans cette attitude avec les Jambes de devant, il l'exécute aussi avec celles de derrière, en portant en-avant la Jambe de derrière de dedans, & la plaçant sous le Ventre, au-dessus & sur la ligne de celle de dehors; ce qui l'oblige de baisser la Hanche & de plier le Jarrêt, qui est ce qu'on appelle être sur les Hanches.

3°. La même leçon apprend aussi à un Cheval à connoître & à fuir les Talons, ce qu'on appelle vulgairement *aller de côté*; parce qu'à chaque mouvement qu'il fait dans cette posture, il est obligé de passer & de chevaler les Jambes l'une par-dessus l'autre, tant celles de devant que celles de derrière: & c'est par là qu'il acquiert la facilité d'aller librement de côté à l'une & à l'autre Main.

Il faut encore observer, que lorsqu'un Cheval marche l'Epaule en-dedans, tout son Corps est plié en arc, ce qui lui fait plier les Côtes, dont la souplesse est absolument nécessaire pour faire agir les ressorts des Epaules & des Hanches.

Il ne faut pas dans les commencemens trop contraindre un Cheval, ni le tenir trop longtems dans la sujettion d'une attitude, qui tient les Muscles de tout son Corps dans une continue contraction, jusqu'à ce qu'il ait acquis par de fréquentes leçons l'habitude d'obéir librement aux deux Mains.

La défense la plus ordinaire à un Cheval, lorsqu'on commence à lui demander cette leçon, c'est de mettre la Croupe en-dedans au lieu des Epaules. On remédie à cette défense, en le  
pin-

pinçant vivement du Talon de dedans, pour lui chasser les Hanches vers la muraille; & lorsqu'on le pince, il faut lui tenir la Tête en-dedans.

Une autre défense, c'est de s'acculer, & de se coler contre le mur ou la barrière pour embarrasser son Cavalier. Le remède à celle-ci, est de le mener sur une ligne droite, éloignée de la muraille environ cinq ou six pieds, mais toujours parallele au mur, & de lui tenir la Tête & les Epaules en-dedans de la ligne des Hanches, comme si on le travailloit le long du mur.

Lorsque le Cheval commencera à obéir à la leçon de l'Epaule en-dedans aux deux Mains, il faudra lui faire prendre les coins, qui est le plus difficile de cette leçon; il faut pour cela, au bout de chaque ligne droite, faire entrer les Epaules dans le coin avec la rêne de dedans, lui conservant avec la même rêne la Tête placée en-dedans; & dans le tems qu'on tourne les Epaules sur l'autre ligne, il faut avec la Jambe de dedans faire passer les Hanches par où les Epaules ont passé. Si le Cheval refuse de passer la Croupe dans le coin, en se tenant large du derrière, & en se cramponnant sur la Jambe de dedans de derrière, (défense la plus ordinaire aux Chevaux,) il faudra le pincer du Talon de dedans, dans le tems qu'on tournera les Epaules sur l'autre ligne.

Lorsqu'on change de Main dans cette leçon, il faut traverser le Manège d'une muraille à l'autre, sur une ligne droite & transversale, & tenir le Cheval dans la même posture où il étoit le long du mur, c'est-à dire, la Tête & l'Epaule en-dedans de la ligne, comme il est marqué dans

dans le plan de terre. Lorsqu'il est arrivé à l'autre Main, il faut le remettre dans la posture de l'Epaule en-dedans à cette main, afin de le rendre également souple & obéissant aux deux Mains.

Sur trois reprises qu'on a coutume de faire, & qui sont suffisantes chaque fois qu'on monte un Cheval, il faut lui en demander une au Trot hardi & déterminé ; afin de le maintenir dans la crainte & le respect pour la Main & les Jambes du Cavalier. Car il faut toujours revenir aux principes qui regardent la simple obéissance, jusqu'à ce qu'il soit entièrement libre & souple de tout son Corps.

On croit avoir assez prouvé, que la leçon de l'Epaule en-dedans, exécutée de la manière qu'on vient de l'expliquer, est le seul & le vrai moyen d'affouplir & de rendre obéissans toutes sortes de Chevaux, quelques roides & indociles qu'ils soient : on peut même assurer hardiment, que toutes les autres méthodes n'opèrent qu'une fausse pratique, qui ne sert qu'à confondre, avilir, étourdir & tarabuster, pour ainsi dire, un pauvre Animal, qui est continuellement obligé de partager son martire avec celui qui le monte. La démonstration publique que l'on fait journellement de cette leçon, & les progrès qu'elle opère, sont une preuve des plus convaincantes de la vérité qu'on est forcé d'avancer ici.

### *De la Croupe au Mur.*

**O**N appelle *mettre la Croupe au mur*, lorsqu'on fait aller un Cheval de côté le long d'une muraille, en lui tenant la Croupe vis-à-vis du  
du

du mur, avec la Tête & les Epaules vers le centre du Manège; comme on voit dans le plan de terre, qui est au commencement de ce Chapitre. Il faut que la Croupe soit à une distance raisonnable du mur, de peur qu'il ne s'accule & ne se frotte la Queuë en marchant.

Cette leçon est la suite de celle de l'Epaule en-dedans, qui en est le fondement; car lorsqu'un Cheval sçait passer librement les Jambes de dedans, (à main droite par exemple) par-dessus celles de dehors, en lui mettant les Epaules plus en-dedans, & vis-à-vis le centre du Manège, il faut lui placer la Tête à gauche, & il se trouvera fuir le Talon droit, qui est *aller de côté à Main gauche*. Il en est de même lorsqu'on le fait aller l'Epaule en-dedans à main gauche; car en lui tournant les Epaules, vis-à-vis du centre du Manège, & en lui plaçant la Tête à droite, il se trouvera fuir le Talon gauche, qui est ce qu'on appelle *aller de côté à droite*.

La leçon de la Croupe au Mur, est plus difficile à exécuter au Cheval, que celle de l'Epaule en-dedans; parce que dans celle-ci, il ne fait que croiser les Jambes en les étendant; mais dans la Croupe au Mur, où il est plus raccourci & tenu plus ensemble, il est obligé de chevaler plus circulairement les Jambes de dehors par-dessus celles de dedans.

Il y a trois choses essentielles à observer dans la Croupe au mur, qui sont, de faire marcher les Epaules avant les Hanches de plier le Cheval à la Main où il va, & d'empêcher qu'il ne sorte de sa ligne, soit en avançant, soit en reculant.

1°. Il ne faut pas que les Hanches marchent  
avant

avant les Epaules ; car au lieu de passer les Jambes de dehors par-dessus celles de dedans , il les passeroit par-dessous , ou se heurteroit les Pieds en marchant , ce qui arrive souvent. La moitié des Epaules doit toujours marcher avant la Croupe ; en sorte que la position du Pied de dedans de derrière soit sur la ligne du Pied de dehors de devant , comme il est marqué dans le Plan de terre.

2°. Il faut que le Cheval soit plié du côté qu'il va ; parce qu'un beau pli lui donne beaucoup de grace , & que dans cette posture l'action de l'Epaule de dehors est bien plus libre , que lorsqu'on le fait aller de côté tout d'une pièce.

3°. Il faut que le Cheval décrive deux lignes paralleles , celle des Epaules & celle des Hanches , sans avancer ni reculer : c'est pourquoi , on doit retenir de la Main celui qui fort de la ligne en-avant , & chasser en-avant celui qui se retient & s'accule dans le mur.

Si le Cheval se défend à la nouveauté de cette leçon , ce qui seroit une preuve qu'il ne scauroit pas assez librement passer les Jambes , il faut le remettre à la leçon de l'Epaule en-dedans , qui servira de remède aux défenses qu'il pourra faire contre les règles qu'on vient de prescrire ; de même que le Trot est le correctif dont on se sert pour les Chevaux qui se défendent à l'Epaule en-dedans.

Pour divertir & délasser un Cheval de la sujettion , où l'on est obligé de le tenir , lorsqu'il est dans la posture de l'Epaule en-dedans & de la Croupe au Mur , il faut souvent revenir aux premiers principes du Trot d'une piste , sur la ligne droite & sur le cercle ; afin de l'entretenir & de le confirmer dans une action hardie & sou-

soutenue d'Epaules & de Hanches. Voici l'ordre qu'il faut observer pour mettre à profit ces leçons.

On doit commencer la première reprise par le mener au pas, l'Epaule en-dedans; & après un ou deux tours à chaque Main, on lui met la Croupe au mur, en le faisant aller de côté sur un Talon & sur l'autre, le long d'une seule muraille. On finit la reprise en le menant droit dans les Talons, d'une piste, sur la ligne droite du milieu du Manège. On lui apprend aussi sur la même ligne à reculer droit, dans la balance des Talons.

La seconde reprise doit se faire au Trot.relevé & soutenu, toujours d'une piste, & sans chercher à le plier; lui demandant de tems-entems des demi-Arrêts, accompagnés de descentes de Main & d'envie d'aller. On le finit du même Trot sur la ligne droite du milieu. La troisième reprise se fait comme la première, c'est-à-dire, l'Epaule en-dedans d'abord, la Croupe au mur ensuite, & on le finit toujours sur la ligne du milieu; après quoi on le flatte, on le descend, & on le renvoie à l'Ecurie.

En mariant ainsi ensemble ces trois leçons, d'Epaule en-dedans, de Trot & de Croupe au mur, on verra augmenter de jour-en-jour la souplesse & l'obéissance d'un Cheval, qui sont, suivant la définition qu'on en a donnée, les deux premières qualités qu'un Cheval doit avoir pour être dressé.



H

CHA.



## C H A P I T R E X.

*Du Piaffer dans les Piliers; du Passage;  
des Changemens de Main, & du Dou-  
bler.*

*Du Piaffer.*

**L**É PIAFFER, qui est l'action du Trot dans une place, apprend à un Cheval à lever les Bras haut, & à les plier de bonne grace. Cette cadence que produit le Piaffer, met le Cheval dans une belle posture, lui donne une démarche noble & fière, & lui rend les ressorts des Hanches doux & lians.

C'est dans les Piliers, qu'on règle un Cheval dans cet air de passage fier & relevé, qui forme le beau Piaffer. Les Piliers employés avec intelligence, ont encore l'avantage de réveiller & de tenir dans une action brillante, ceux qui sont endormis & paresseux: on s'en sert aussi pour appaiser ceux qui sont d'un naturel fougueux & colere, en leur donnant un mouvement écouté, soutenu & réglé; ce qui les oblige de prêter attention à ce qu'ils font, & leur ôte la fougue & l'impatience. Par les avantages qu'on tire des Piliers, on doit les regarder comme un moyen de découvrir la ressource, la vigueur, la gentillesse & la disposition d'un Cheval. Mais il faut beaucoup d'art, de patience & d'intelligence, pour y régler les Chevaux de différente Nature; & il n'est point éton-

étonnant qu'ils causent tant de désordres, lorsqu'on se sert de cette méthode pour faire lever d'abord le devant à un Cheval, ce qui le met sur les Jarrêts, lui apprend à se cabrer & à faire des Elans & des Pointes. On ne doit donc avoir d'autre vûë, lorsqu'on commence à mettre un Cheval dans les Piliers, qu'à lui apprendre à se régler au Piaffer. Voici comment on doit s'y prendre.

On attache les cordes du Caveçon égales, & de façon que les Piliers soient vis-à-vis le milieu du Corps du Cheval. On a inventé depuis peu un troisième Pilier, qu'on place à cinq ou six pieds vis-à-vis, & d'égale hauteur, à la Tête du Cheval: on passe une longe de corde dans un anneau, qui est au milieu de la Muferolle du Caveçon, & on attache l'autre bout de la longe à la tête de ce troisième Pilier. Cette nouvelle invention, qui est très-simple, tient un Cheval dans le respect, l'oblige de donner dans les cordes, l'empêche de reculer, & même de se cabrer.

Lorsque le Cheval est ainsi attaché, il faut se placer derrière la Croupe, & commencer par le faire ranger à droite & à gauche, en lui donnant légèrement de la Chambrière sur la Fesse gauche, pour le faire ranger à droite, & sur la Fesse droite, pour l'obliger de se ranger à gauche. Quand il obéit à cette première leçon, on le chasse en-avant pour le faire donnet dans les cordes; & s'il prend bien ce tems, c'est-à-dire, qu'il avance dans les cordes pour la crainte de la Chambrière, on le flatte & on le laisse reposer quelque tems. Il ne faut point lui demander autre chose jusqu'à ce qu'il soit confir-



mé dans la simple obéissance de se ranger à droite & à gauche, & d'aller en avant pour la Chambrière.

Il se trouve des Chevaux qui, se voyant pris dans les Piliers, employent toutes les défenses que leur malice peut leur suggérer. Les uns pleins d'inquiétude trépignent au lieu de Piaffer; les autres s'efforcent de faire des Pointes & des Elans dans les cordes; d'autres redoublent de fréquentes ruades, & se jettent contre les Piliers. Mais comme la plûpart de ces désordres viennent le plus souvent de l'impatience de celui qui les châtie mal-à-propos dans les commencemens, il est aisé d'y remédier en ne leur demandant que ce qu'on vient de prescrire ci-dessus.

Il y a des Chevaux qui ont les Hanches si roides & la Croupe si engourdie, qu'on est obligé de les faire ruer, pour leur dénouer les Jarrêts, leur faire déployer les Hanches, & donner du Jeu à la Croupe. Quand la Croupe est devenue légère, & qu'on veut les empêcher de ruer il faut les châtier de la Gaule sur le Poitrail & sur les Jambes de devant.

Quand le Cheval donnera en-avant & droit dans les cordes, il faudra alors l'animer de la Langue, & lui faire peur de la Chambrière, pour lui tirer quelque cadence de Trot en place, droit & dans le milieu des Piliers, qui est ce qu'on appelle *Piaffer*; & s'il obéit, il faut le flatter & le détacher pour ne pas le rebuter. Lorsqu'il commencera à connoître ce qu'on lui demande, il faudra continuer de le faire Piaffer autant de tems qu'on le jugera à propos, & que sa disposition le permettra. Quand on vou-

dra

dra l'arrêter, on l'avertira de la voix, en l'accoutumant au terme de *hola*, qui est en usage parmi les Hommes de Cheval.

On ne doit jamais monter un Cheval qu'on dresse, qu'auparavant on ne lui ait fait faire une ou deux reprises dans les Piliers, pour le disposer à mieux obéir aux leçons de l'Epaule en dedans, & de la Croupe au mur dont on vient de parler; de même qu'à celle du Passage, dont on va donner l'explication.

### *Du Passage.*

**L**E PASSAGE est un mouvement de Trot raccourci, soutenu, relevé du devant, avancé & continué d'une mesure égale. L'action du Cheval au Passage est la même qu'au Piaffer; en sorte que pour avoir une idée juste de l'un & de l'autre, il faut regarder le Piaffer comme un Passage dans une place; & le Passage est une espèce de Piaffer, dans lequel le Cheval avance environ un pied à chaque mouvement; ce qui en fait la différence.

Dans les commencemens qu'on passage un Cheval, il faut lui mettre une demie-Epaule en dedans, c'est-à-dire, qu'étant plié à la Main où il va, il doit poser le Pied de dehors de devant sur la ligne de celui de derrière de dedans. Lorsqu'il aura acquis assez de souplesse dans cette posture, il faudra le mener tout-à-fait droit d'Epaules & de Hanches, afin qu'il soit dans l'équilibre & dans la balance, entre les deux Talons. On doit lui conserver ce beau mouvement de Passage, que produit l'action de l'Epaule libre, soutenue, & également avancée, autant que sa disposition le permettra.

Lorsqu'on change de Main au Passage, il faut que ce soit de deux pistes, & que le Cheval fasse un pas de côté, & un pas en-avant sur une ligne transversale, comme il est représenté dans le Plan de terre. On doit encore observer que la moitié des Epaules aille avant la Croupe, & que les pieds de derrière & ceux de devant soient dans une juste & même égalité de mouvement.

Une des Aides les plus subtiles lorsqu'on passe un Cheval de deux pistes, ou lorsqu'on lui fait prendre les coins, c'est de faire passer librement l'Epaule & le Bras de dehors par-dessus celui de dedans, ce qui se fait par le moyen de la rêne de dehors, en portant la Main en-dedans. Pour bien prendre ce tems, il faut sentir quel Pied pose à terre, & quel Pied est en l'air, & tourner la Main de la Bride dans le tems que le Pied de devant de dedans est en l'air & prêt à retomber, afin qu'en levant immédiatement après l'autre Pied de devant, il soit contraint d'avancer l'Epaule, & de chevaler le Bras de dehors par-dessus celui de dedans.

Pour bien prendre les coins au Passage, il faut au bout de chaque ligne droite, lui demander trois ou quatre tems de Piaffer, avant que de le tourner sur l'autre ligne, en le tenant droit d'Epaules & de Hanches, avec la Tête placée en-dedans: on doit aussi faire passer les Hanches par où les Epaules ont passé, c'est-à-dire, dans le coin; afin qu'il ne tourne pas tout d'une pièce.

*Des Changemens de Main, & du Doubler.*

ON appelle *Changement de Main*, la ligne ou la piste que décrit le Cheval en traversant le Manège d'une muraille ou d'une barrière à l'autre. Il y a des *Changemens de Main larges*; des *Changemens de Main étroits*; & des *Contre-changemens de Main*.

Le *Changement de Main large*, se prend au quart de la ligne de la muraille, qui est au-delà du coin d'où l'on sort, jusqu'au quart de la ligne de l'autre muraille, qui est en-deçà du coin où l'on va entrer; ce qui forme un ligne transversale.

Le *Changement de Main étroit*, se fait par le milieu du Manège, en avançant sur une ligne droite, plus ou moins longue, suivant la longueur du terrain.

Le *Contre-changement de Main* est composé de deux lignes. La première, est celle du *Changement de Main large*, jusqu'au milieu de la place, où l'on avance deux ou trois pas; & après avoir placé la Tête du Cheval à l'autre Main, on le ramène aux trois quarts de la ligne de la muraille qu'on vient de quitter. *Voyez le Plan de terre.*

Il faut à la fin de chaque *Changement de Main*, que les Epaules & les Hanches arrivent ensemble; en sorte que les quatre Jambes du Cheval se trouvent sur la ligne de la muraille, avant que de reprendre à l'autre Main. C'est ce qu'on appelle en terme de l'Art, *Fermer le Changement de Main.*

A l'égard du *Doubler*; c'est la division du quarré long du Manège, en plusieurs autres

quarrés plus ou moins larges ou étroits; ce qui forme ce qu'on appelle *Doubler large*, & *Doubler étroit*. on Double large, lorsqu'on partage le Manège en deux, fans changer de Main. Doubler étroit, c'est former un quarré dans un des quatre coins du Manège, en tournant le Cheval sur la ligne du milieu, comme on peut le voir dans le Plan de terre.

Le difficile de cette action, c'est de tourner le devant du Cheval au bout de chaque ligne du quarré, fans que la Croupe se déränge; ce qui se fait en formant un quart de cercle avec les Epaules, & en tenant les Hanches dans la même place. Lorsque les Epaules font arrivées sur la ligne des Hanches, on continue d'aller en avant, jusqu'à l'autre coin du quarré. Ceci doit s'entendre des Doublers qui se font hors des coins; mais si les angles du quarré sont formés par la rencontre de deux murailles, ce qu'on appelle proprement *les Coins*, il faut faire passer les Hanches dans l'angle du coin, comme on l'a déjà expliqué.

C'est des différens quarrés, larges & étroits, qu'on tire toutes les proportions qui doivent s'observer dans les Manèges bien réglés, & qui servent à garder l'ordre qu'il faut tenir dans la distribution du terrain. Si quelques Hommes de Cheval négligent cette régularité, il n'est pas à propos de les imiter dans une pratique qui est contraire à la justesse.



## CHAPITRE XI.

*De la Galopade.*

ON ne répétera point ici la définition qu'on a donnée dans le Chapitre des Allures Naturelles des différens mouvemens que le Cheval fait en galopant; on y renvoie le Lecteur.

On distingue deux sortes de Galop; sçavoir, le *Galop raccourci*, qui est celui de Manège, qu'on appelle ordinairement *Galopade*; & le *Galop étendu* ou *Galop de Chasse*, dont on parlera dans son lieu.

Pour faire une belle Galopade, le Cheval doit être raccourci du devant, & diligent des Hanches; enforte que le derrière chasse le devant d'une cadence égale & tride, sans traîner les Hanches. Mais avant que de mettre un Cheval dans ce Galop raccourci, tride & diligent, il faut qu'il ait été assoupli au Trot, qu'il ait été arrondi dans la posture de l'Epaule en-dedans, & qu'il obéisse librement aux Talons au Passage de la Croupe au mur. Si-tôt qu'il sera parvenu à ce point d'obéissance, pour peu qu'on le presse, il se présentera de lui-même au Galop; & il ne tombera pas dans le défaut de la plupart des Chevaux, qu'on galope avant que d'avoir été préparés par les leçons qu'on vient de dire. Ce défaut est, (dans le Galop à droite, par exemple) de porter la Jambe droite de derrière trop écartée en-dedans, & hors de la ligne des Epaules. Par cette fausse position, l'Epaule gauche du Cheval est reculée, & il est panché

à gauche; ce qui jette le Cavalier en-dehors, & le place de travers. C'est pour remédier à ce défaut qu'il faut galoper un Cheval l'Epaule en-dedans dans les commencemens, afin de lui apprendre à porter la Jambe de derrière de dedans au-dessus de celle de dehors; & lorsqu'il aura été assoupli & rompu dans cette posture, il sera aisé de le faire galoper les Hanches unies, & sur la ligne des Epaules, ce qui met le Cavalier à son aise.

Après la leçon ci-dessus, il faut régler & confirmer le Cheval dans la vraie cadence du Galop, par les envies d'aller qui le déterminent en-avant; par les demi-Arrêts, qui lui relèvent le devant; & par les fréquentes descentes de Main, qui l'empêchent de s'appuier sur le Mors, & lui rendent la bouche fraîche & légère.

Avant que de galoper un Cheval de côté dans les Changemens de Main, il faut qu'il ait été préparé dans le Galop de deux pistes la Croupe au mur; & lorsqu'on le sentira assez obéissant à cette leçon, on pourra lui faire fournir une reprise entière, en le portant en-avant & de côté, sur la ligne transversale des Changemens de Main.

Lorsque le Cheval obéira librement aux deux Mains, dans le Galop d'une piste sur la ligne droite, & de deux pistes dans les Changemens de Main, il faudra le faire galoper *les deux bouts dedans*. Cette attitude consiste à mettre les deux Hanches un peu en-dedans de la ligne des Epaules, en lui tenant la Tête en-dedans, c'est-à-dire, plié à la Main où il va. Ce Galop donne beaucoup de grace à un Cheval; parce qu'il est obligé dans cette posture de baisser les deux Hanches sous lui, de relever le devant,  
&

& de prendre une cadence tride. Il ne faut pas que les Hanches soient trop en-dedans, ce qui le rendroit large de derrière; il faut au-contraire que les deux Pieds de derrière soient près l'un de l'autre, & avancés sous le Ventre, afin qu'il puisse mieux rassembler ses forces en galopant. On ne doit pas toujours galoper un Cheval dans cette posture, & il faut souvent le remettre dans un Galop uni d'Epaules & de Hanches, c'est-à-dire, que les Pieds de derrière marchent sur la ligne de ceux de devant, en le tenant toujours un peu plié dans son bout de devant.

Avant que de finir ce Chapitre, il est à propos de dire un mot de la manière de sentir le Galop, qui est une chose essentielle à un Homme de Cheval, & que beaucoup de Cavaliers négligent faute d'attention. Voici un moyen très simple & très-facile pour le sentir en peu de tems; c'est de prendre un Cheval de campagne, qui ait le pas ferme & allongé, & de s'attacher à compter la position de chaque Pied de devant, en regardant d'abord le mouvement de l'Epaule, pour voir quel Pied pose à terre & quel Pied lève. On compte ensuite chaque mouvement dans sa Tête; par exemple, lorsque le Pied gauche de devant se pose à terre, on compte *un* en soi-même, & quand le Pied droit se pose à son tour, on compte *deux*; & ainsi de suite, en comptant toujours en soi-même *un, deux*.

Ce n'est pas une chose bien difficile de compter à la vûë cette position de Pieds; l'essentiel est de faire passer ce sentiment dans les Cuisses & dans les Jarrêts: il faut pour cela, après avoir regardé quelque tems le mouvement de l'Epaule, ôter la vûë de dessus, en continuant de compter *un, deux*. On doit de tems-en-tems regarder  
le



le mouvement de l'Epaule, pour voir si on ne se trompe point. Avec un peu d'attention, en observant cette méthode, on sentira bien-tôt dans ses Jarrêts & dans ses Cuisses, quel Pied lève. Lorsqu'on sera sûr de cette position de Pieds au pas, sans regarder l'Epaule, il faudra s'y prendre de la même manière pour le Trot; & en peu de tems on le sentira au Galop, parce que la cadence des Pieds de devant au Galop est *un, deux*, comme au Trot. Quand on sera certain de sentir la position des Pieds de devant au Galop, il sera aisé de sentir celle des Pieds de derrière; car un Cheval désuni du derrière a le mouvement si incommode, que pour peu qu'un Cavalier soit en Selle, il lui est aisé de sentir le dérangement, que cause dans son assiette ce mouvement déréglé.



## CHAPITRE XII.

*Des Voltes; des demi-Voltes; des Passades; des Piroüettes, & du Terre-à-Terre.*

**L**A VOLTE est composée de deux quarrés, sur lesquels on mène un Cheval de deux pistes, sur des lignes paralleles. Les Epaules décrivent le plus grand quarré, & les Hanches le plus petit. *Voyez le Plan de terre.*

Chaque ligne des Epaules doit être de quatre longueurs de Cheval, c'est-à-dire, d'environ 24. pieds, qui est le diamètre d'une Volte régulière. On fait ordinairement les Voltes dans le  
mi-

milieu du Manège , & non dans les coins.

On distingue trois sortes de Voltes ; sçavoir , les Voltes ordinaires, les Voltes renversées, & les Voltes redoublées. On appelle *Voltes ordinaires* , lorsqu'on fait aller un Cheval de côté , sur un quarré , la Tête & les Epaules sur la ligne qui est la plus éloignée du centre , & les Hanches sur celle qui en est la plus proche. C'est le contraire dans la *Volte renversée* ; ce sont les Epaules qui décrivent la ligne qui est vis-à-vis du centre , & les Hanches marchent sur la ligne extérieure de la Volte. On entend par *Voltes redoublées* , plusieurs Voltes de suite à la même Main.

Lorsqu'un Cheval va bien la Croupe au mur , au Passage & au Galop aux deux Mains , sur l'un & l'autre Talon , c'est-à-dire , à droite & à gauche , il faut commencer à le mener sur les Voltes.

La posture d'un Cheval dans la Croupe au mur , doit être toujours la même , dans les Voltes , dans les demi-Voltes , dans les Changemens de Main de deux pistes , dans les Pirouettes & demi Piroüettes , & dans le Terre-à-Terre : il n'y a que la proportion & distribution du terrain qui en font la différence

Il faut observer dans les Voltes ordinaires , que chaque coin du grand quarré doit être arrondi avec les Epaules ; ce qui se fait en fixant les Hanches avec la Jambe de dehors ; & en faisant marcher diligemment les Epaules avec la Main de la Bride , pour gagner plus promptement l'autre ligne , ce qu'on appelle *embrasser la Volte*. C'est le contraire dans la Volte renversée ; il faut à chaque coin arrêter un tems les Epaules pour faire faire un quart de cercle aux Hanches. *Voyez le Plan de terre.*

La

La pratique de ces règles sur le quarré de deux pistes, appropriée au naturel du Cheval, en retenant celui qui pèse & qui tire à la Main, en chassant celui qui se retient, en faisant marcher la moitié des Epaules avant la Croupe, en pliant le Cheval à la Main où il va, & en diligentant les Epaules dans chaque coin, ajuste peu-à-peu la Tête, le Col, les Epaules, le Corps & les Hanches, & prépare un Cheval à exécuter le plus beau, le plus brillant & le plus négligé de tous les Airs de Manège.

Avant que de galoper un Cheval sur les Voltes, il faut l'y mener au Passage, jusqu'à ce qu'on le sente assez souple & assez aisé, pour prendre de lui-même ce Galop raccourci, diligent & coulé des Hanches, qui est le vrai Galop des Voltes. S'il se défend à la sujettion de cette leçon, il faudra le remettre & le confirmer dans la leçon de la Croupe au mur, qui est le principe & le fondement de l'obéissance, & de la belle attitude que doit avoir un Cheval, lorsqu'il manie sur les Voltes.

La **DEMI-VOLTE** est un changement de Main étroit de deux pistes, qui se fait, ou dans la Volte, ou aux deux bouts d'une ligne droite.

Pour faire une demi-Volte dans la Volte, il faut tourner le Cheval sur le milieu d'une des lignes du quarré, le porter en-avant & de côté vers le centre de la Volte, & le tourner ensuite dans la même posture pour le ranger de côté, sur le milieu de la ligne extérieure du quarré; où étant arrivé des quatre Jambes, & droit dans les Talons, (ce qu'on appelle *fermer la demi-Volte*) on le porte ensuite en-avant, d'une piste, jusqu'au premier coin, pour lui faire reprendre la Volte à l'autre Main. La

La demi-Volte qui se fait aux deux bouts d'une ligne droite, plus ou moins longue, suivant la volonté du Cavalier, est composée de trois lignes. Dans la première, on détache le Cheval de la muraille, en le faisant aller de côté, environ deux fois sa longueur, sans avancer ni reculer; on tourne ensuite les Epaules sur une seconde ligne d'égale longueur; & après l'avoir tourné sur la troisième ligne, on le porte un peu en-avant, & l'on ferme la demi-Volte, en arrivant des quatre Jambes sur la ligne de la muraille, afin qu'il puisse se servir de ses deux Hanches ensemble, pour reprendre à l'autre Main.

Il ne faut pas mettre un Cheval sur les demi-Voltes, qu'il ne sçache exécuter librement une Volte entière; parce que dans une proportion de terrain plus étroite, il pourroit se ferrer & s'acculer. Il faut souvent aussi varier l'ordre de la leçon; car si on faisoit toujours les demi-Voltes dans le même endroit, le Cheval préméditant la volonté du Cavalier, voudroit les faire de lui-même.

La PASSADE est une ligne droite, sur laquelle on passe & repasse, (ce qui lui a donné le nom de *Passade*) aux deux bouts de laquelle on fait une demi-Volte.

La ligne droite de la Passade doit être d'environ cinq longueurs de Cheval, & chaque demi-Volte doit avoir une longueur de Cheval dans sa largeur; enforte que la demi-Volte de la Passade est plus étroite de la moitié que la demi-Volte ordinaire; parce que ce Manège étant fait pour le combat, il faut que le Cheval se retourne promptement, afin d'aller plus diligemment à la rencontre de son ennemi: il doit aussi faire  
cet-

cette action sur les Hanches , afin d'être plus ferme sur ses Pieds de derrière , & ne pas glisser.

Il y a deux sortes de Passades. Celles qui se font au petit Galop , tant sur la ligne de la Passade , que sur les demi-Voltes ; & celles qu'on appelle *Passades furieuses* , dans lesquelles on échappe son Cheval de vitesse , depuis le milieu de la ligne droite , jusqu'à l'endroit où l'on marque l'arrêt , pour former la demi-Volte. Les Passades doivent se faire sur la ligne du milieu du Manège ; car cet Exercice étant fait pour le Combat , il faut qu'il se fasse en liberté , afin de pouvoir aller librement à la rencontre de son Ennemi.

La PIROUETTE est une Volte dans la longueur du Cheval. Les Hanches restent dans le centre , & les Epaules fournissent le cercle. Dans cette action la Jambe de derrière de dedans tourne dans une place , sans se lever , & sert comme de pivot , autour duquel les trois autres Jambes & tout le Corps du Cheval tournent ; en sorte que sans déranger les Hanches , la Tête & les Epaules se retrouvent dans l'endroit d'où elles sont parties.

La DEMI-PIROUETTE est une demi-Volte dans la longueur du Cheval. Les Hanches restent dans une même place , comme dans la Piroüette , & les Epaules forment le demi-cercle.

Les Piroüettes & les demi Piroüettes se font d'abord au Pas ; & si le Cheval est assez libre d'Epaules , ferme & assuré sur ses Hanches , pour exécuter diligemment ce Manège , on les lui fait faire au Galop. On fait aussi plusieurs Piroüettes à une même Main , si la disposition du Cheval le permet.

Le

Le TERRE-A-TERRE est un Galop en deux tems, de deux pistes, dans lequel le Cheval étant plus rassemblé & plus raccourci que dans le Galop ordinaire, il lève les deux Jambes de devant ensemble, & les pose à Terre de même : le derrière accompagne cette action d'un même mouvement; ce qui forme une cadence tride & basse, dans laquelle il marque tous les tems avec un fredon de Hanches, qui part comme d'une espèce de ressort. Cet Exercice est violent, & peu de Chevaux sont capables de l'exécuter avec toute la netteté & la justesse nécessaires; c'est pourquoi il faut bien ménager les ressorts d'un Cheval dans les commencemens qu'on le met à ce Manège, & il faut souvent le délasser, en le remettant au petit Galop écouté.



## CHAPITRE XIII.

### *Des Airs Relevés.*

*De la Pesade; du Mezair; de la Courbette; de la Croupade; de la Balotade; de la Capriole, & du Pas-É-le-Saut.*

Tous les Airs détachés de terre s'appellent *Airs relevés*. Ils sont au nombre de sept; sçavoir, *la Pesade, le Mezair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Capriole, & le Pas-É-le-Saut.*

La PESADE est un Air dans lequel le Cheval lève le devant haut, dans une place, en tenant les Pieds de derrière fermes à terre.

Quoique ce ne soit point, à proprement parler, un Air relevé que la Pesade, parce que le derrière ne se détache point de terre; on la met cependant à la tête de tous les Airs relevés, comme en étant le fondement & la première règle.

Il ne faut pas confondre avec la Pesade, la pointe que fait un Cheval lorsqu'il se cabre, quoiqu'il lève le devant haut; parce que dans la Pesade, il doit être dans la Main, plier les Hanches & les Jarrêts sous lui, ce qui l'empêche de lever le devant plus haut qu'il ne doit; & dans la Pointe, il est étendu roide sur les Jarrêts, hors de la Main, & en danger de se renverser.

Le MEZAIR, ou *moitié Air*, est une espèce de demi-Courbette, dont le mouvement est moins détaché de terre, plus bas, plus coulé & plus avancé, que la vraie Courbette. Cet Air qui n'est, pour ainsi dire, qu'un Terre-à-Terre relevé, s'emploie dans les Changemens de Main de deux pistes, & dans les Voltes & demi-Voltes; car il n'est pas d'usage d'aller d'une piste au Mezair, ni au Terre-à-Terre. On se sert des mêmes règles pour mettre un Cheval à l'un & à l'autre de ces deux Airs.

La COURBETTE est un Saut plus relevé du devant, plus écouté & plus soutenu que le Mezair: les Hanches doivent rabattre & accompagner le devant d'une cadence égale, tride & basse. Cet Air est le plus beau & le plus en usage de tous les Airs relevés: on finit ordinairement chaque reprise à Courbettes, sur une ligne droite, par le milieu de la place, ce qu'on appelle, *faire un droit de Courbettes*, & le dernier tems par une Pesade.

La CROUPADE & la BALOTADE, sont deux Airs, qui ne diffèrent entr'eux, que dans la situation des Jambes de derrière. Dans la Croupade, le Cheval trouffe & retire ses Jambes de derrière sous son Ventre, sans faire voir ses fers; & dans la Balotade, il montre les fers des Pieds de derrière, comme s'il vouloit ruer, sans pourtant détacher la ruade, comme dans la Capriole.

La CAPRIOLE est le plus élevé & le plus parfait de tous les Sauts. Lorsque le Cheval est en l'Air, il détache vivement la ruade, les Jambes de derrière sont près l'une de l'autre, & il les allonge aussi loin qu'il lui est possible de les étendre: quelquefois même les Jarrêts craquent par la subite & violente extension de cette partie.

Afin qu'une Capriole soit dans sa perfection, le Cheval doit lever le devant & le derrière d'é-gale hauteur; c'est-à-dire, qu'il faut qu'au haut de son Saut, la Croupe & le Garot soient de niveau.

Il y a des Chevaux qui retombent des quatre Pieds ensemble, dans la même place, & dans l'instant ils se relèvent d'un seul & même tems, de la même force, de la même légereté, & de la même cadence, en continuant cet Exercice autant que la vigueur leur permet de le fournir. Ce Manège s'appelle, *Saut de ferme-à-ferme*.

Le PAS-ET-LE-SAUT est un Air qui se forme en trois tems: le premier, est un tems de Galop raccourci ou de Terre-à-Terre; le second, une Courbette; & le troisième, une Capriole, & ainsi de suite. Le Cheval se sert de ces deux premiers tems, pour mieux s'élever à celui de Capriole. Ce sont les Chevaux qui



plus de légereté que de force, qui prennent cet Air.

Il y a des Chevaux qui font de tems à autre quelques Sauts de gayeté en galopant; ce qu'on appelle *Galop gaillard*; ce sont ceux qui ont trop de Reins & trop de repos. Ce Manège ne doit pas passer pour un Air relevé, puisqu'il naît du caprice & de la fantaisie du Cheval. On connoit seulement par-là sa disposition naturelle à sauter, si cette gayeté lui est ordinaire.

Il faut qu'un Cheval ait une inclination naturelle, & qu'il se présente de lui-même à quelque Air, avant que de l'y régler; autrement on perdroit son tems, on le rebuterait & on le ruineroit au lieu de le dresser. Il n'y a que les Chevaux de bonne force, c'est-à-dire, ceux qui sont nerveux & légers, qui distribuent leurs forces naturellement, uniment, & de bonne grace, qui ont l'appui de la Bouche assuré & léger, les Membres forts, les Epaules libres, les Boulets, les Pâturons, & les Pieds bons, & qui sont de bonne volonté, qui puissent résister aux Airs relevés.

Lorsqu'un Cheval est rendu obéissant à la leçon de l'Epaule en-dedans, & de la Croupe au Piaffer dans les Piliers, (principes sans lesquels un Cheval ne peut être bien dressé à aucun Air) il faut commencer par le lever à Pesades dans les Piliers, en touchant de la Gaule sur le Poitrail, sur les Genoux & sur les Boulets, afin de lui apprendre à lever le devant légèrement, à plier les Bras de bonne grace, & à s'affermir sur les Hanches.

Il y a des Chevaux qui, au lieu de plier les Genoux, allongent les Jambes en-avant, ce qui est une vilaine action. On corrige ce défaut en  
leur

leur appliquant vivement de la Gaule sur les Jambes de devant.

Il y en a d'autres qui lèvent le devant d'eux-mêmes, sans qu'on le leur demande, en se cramponnant sur les Pieds de derrière: le châtiment pour corriger ceux-ci, c'est de les faire ruer, en leur donnant de la Chambrière sur les Fesses, pour leur détacher & dénouer les Hanches. Pour éviter ces désordres, il faut toujours commencer & finir chaque reprise par faire piaffer un Cheval; & dans l'intervale on lui demande quelques tems de son Air, en l'obligeant de suivre la volonté du Cavalier.

Lorsque le Cheval obéira facilement à Pesades dans les Piliers, il faudra le mener en liberté, & lui en demander une ou deux à la fin de chaque reprise, sur la ligne du milieu, sans qu'il se traverse. S'il s'appuie ou tire à la Main lorsque les Pieds de devant retombent à terre, il faut le reculer, lever ensuite une Pesade, & le caresser: s'il se retient & s'accule au lieu de lever le devant, on doit le chasser en-avant, & dans le tems qu'il prend les Jambes, marquer un Arrêt suivi d'une Pesade.

Comme les Chevaux les plus sages marquent toujours quelque sentiment de colere, lorsqu'on commence à les mettre aux Airs relevés, il faut les ménager dans les commencemens, de peur qu'ils ne s'endurcissent, qu'ils ne perdent l'habitude de tourner facilement, ou ne se lèvent lorsqu'on ne leur demande pas cette action. Il est aisé de corriger tous ces vices, en leur demandant peu d'abord, & en les remettant souvent à la leçon de l'Épaule en-dedans, & de la Croupe au mur, quelquefois même à celle du Trot: par ce moien ils se maintiendront dans l'obéissance.

Pour faire rabattre les Hanches à un Cheval dans l'Air de Courbettes, & que le derrière accompagne le devant d'une cadence tride & égale, qui est la beauté de cet Air, il faut, après l'avoir soutenu de la Main pour le détacher de terre, le secourir des gras de Jambes, dans l'instant que le devant est prêt à retomber, sans pourtant l'aider trop; car lorsqu'il commence à s'ajuster, & qu'on garde l'équilibre dans une posture droite & libre, le seul mouvement du Cheval fait que les Jambes du Cavalier l'aident naturellement, à moins qu'il ne se retienne; auquel cas il faut se servir plus vigoureusement de ses aides, & même le pincer, s'il refuse d'obéir; & après le châtiment il faut se relâcher.

Les Courbettes doivent être ajustées au naturel du Cheval. Celui qui a trop d'appui doit les faire plus raccourcies & plus soutenues; & celui qui se retient doit les avancer davantage.

Pour faire aller un Cheval à Courbettes de deux pistes, il faut dans l'instant que le devant retombe à terre, le ranger un tems de côté, ensuite une Courbette, & ainsi alternativement. On ne doit pas tenir les Hanches autant dedans à Courbettes qu'au Terre-à-Terre; & lorsqu'on mène un Cheval sur les Voltes à cet Air, il faut aux quatre coins de la Volte, lui faire tourner promptement les Epaules sur l'autre ligne, sans le lever en tournant. On ne doit pas non plus le plier trop, mais il doit regarder seulement d'un œil dans la Volte.

Il y a encore deux manières de mener un Cheval à Courbettes, qu'on appelle, la *Croix à Courbettes*, & la *Sarabande à Courbettes*. Par la *Croix*, on entend un droit à Courbettes en-avant,

avant, sur une ligne droite; revenir en-arrière sur la même ligne, en reculant un tems suivi d'une Courbette, & ainsi de suite; remarcher du même Air en-avant jusqu'au milieu de la ligne; le ranger ensuite de côté à droite, sur une ligne transversale; revenir à gauche sur la même ligne, & lui faire faire autant de tems à gauche, au-delà du milieu de la ligne, qu'on lui en a fait faire à droite; on revient enfin au milieu de la ligne droite le finir par une Pesade.

La Sarabande à Courbettes, consiste à faire deux Courbettes en-avant, autant en-arrière; deux autres de côté à droite, autant à gauche; & ainsi de suite, sans observer de proportion de terrain comme dans la Croix. Il faut qu'un Cavalier soit bien maître de ses Aides, & que le Cheval soit bien nerveux, bien agile, & bien ajusté, pour exécuter ces deux Manèges dans toutes les règles de l'Art.

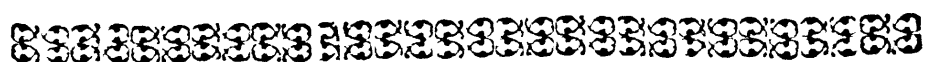
A l'égard des trois derniers Airs, de Croupade, de Balotade & de Capriole, qui sont plus relevés du devant & plus détachés de terre du derrière que la Courbette, il faut que les Pesades dans les Piliers, qui sont le principe de tous les Airs relevés, se fassent lentement dans les commencemens, & hautes du devant, afin qu'il ait le tems d'ajuster ses Pieds de derrière pour partir à son Air; & il faut qu'il lève sans colere.

Lorsqu'il lévera facilement le devant, il faudra lui apprendre à détacher de terre le derrière, par le moïen de la Chambrière, & prendre le tems pour l'appliquer, que le devant soit en l'Air & prêt à retomber; car si on lui en donnoit dans le tems qu'il commence à lever le devant, il feroit une Pointe au lieu de sauter,

& se roidiroit sur ses Jarrêts. Lorsque le Cheval se détache bien de terre pour la Chambrière, il faut se servir du Poinçon au lieu de Chambrière, & l'appuier sur le milieu de la Croupe, lorsque le devant est en l'Air, & prêt à retomber, comme on vient de l'expliquer.

Quand le Cheval saura se lever dans les Piliers, soit à Croupades, à Balotades, ou à Caprioles, il faudra le passer en liberté, & lui dérober quelques tems de son Air, sur la ligne droite du milieu du Manège, en l'accoutumant comme dans les Piliers à lever le devant haut, ce qui se fait en le soutenant de la Main, & en touchant de la Gaule sur l'Epaule. Lorsque le devant est en l'Air, on croise la Gaule sous le Bras droit, pour toucher de la Pointe sur la Croupe, afin de faire accompagner le derrière. On applique aussi quelquefois le gros bout de la Gaule sur la Croupe en forme de Poinçon, après l'avoir rendu pointu. Lorsque le Cheval commence à se régler à son Air, il faut au haut de chaque Saut, le tenir un instant de la Main, comme s'il étoit suspendu, ce qu'on appelle *soutenir*.

Comme le mouvement de la Capriole est plus étendu & plus pénible que celui de tout autre Air, il faut que l'espace du terrain soit moins limité, afin de donner plus de vigueur & de légèreté aux Sauts. On ne doit pas dans aucun des Airs relevés, suivre du Corps les tems de chaque Saut; mais se tenir de façon, qu'il paroisse que les mouvemens que l'on fait soient autant pour embellir sa posture, que pour aider le Cheval.



## CHAPITRE XIV.

*Des Chevaux de Guerre, de Chasse,  
& de Carosse.*

*Des Chevaux de Guerre.*

**T**OUT ce qui se pratique dans les Manèges bien réglés, est l'image des différentes Evolutions de Cavalerie qui se font dans les Armées.

Le Passage donne une démarche noble & fière au Cheval que monte un Officier à la tête d'une Troupe. La connoissance des Talons lui apprend à ferrer les rangs dans l'Escadron; les Voltes, à entourer diligemment son Ennemi; les Passades, à aller à sa rencontre, & à revenir promptement sur lui; les Piroüettes & les demi-Piroüettes lui apprennent à se retourner avec plus de vitesse dans un combat; & les Airs relevés lui donnent la légereté dont il a besoin pour franchir les Haïes & les Fossés, ce qui contribue à la sûreté & à la conservation de celui qui le monte.

La Taille d'un Cheval de Guerre, doit être de quatre Pieds, neuf à dix pouces de hauteur, en le mesurant depuis le bas du Talon des Pieds de devant, jusqu'au haut du Garot. Il faut qu'un Cheval de Guerre ait la Bouche bonne, c'est-à-dire, qu'il soit léger à la Main, avec la Tête assurée, sans trop d'appui; qu'il soit de bonne Nature, sage, fidèle, hardi, nerveux; d'une force pourtant qui ne soit pas in-

commode au Cavalier, mais liante & souple. Il doit avoir l'Eperon fin & les Hanches bonnes : il ne faut pas qu'il soit aucunement vicieux ni ombrageux ; car ce seroit trop d'avoir son Ennemi à combattre & son Cheval à corriger : & l'on remarque que les Chevaux naturellement malins, retombent toujours dans leur vice, quelque bien dressés qu'ils paroissent : ce qui prouve que l'Art le plus subtil ne peut tout-à-fait effacer ni vaincre les vices naturels.

Lorsqu'on trouve un Cheval, qui a naturellement les qualités que l'on vient de décrire, il est aisé à un Homme de Cheval de le dresser pour la Guerre, en suivant les règles qu'on a ci-devant prescrites ; c'est-à-dire, qu'après lui avoir donné la première souplesse au Trot, il faut le confirmer dans les leçons de l'Epaule endedans, & de la Croupe au mur, lui apprendre à tourner diligemment & facilement sur les Voltes de Combat ; (ce sont celles qui se font sur un cercle étroit, la demi-Hanche dedans ; ) le rendre obéissant au partir de la ligne droite des Passades ; facile & aisé à se rassembler aux extrémités de la même ligne, pour former diligemment la demi-Volte à chaque Main ; prompt & agile à se retourner prestement sur les Piroüettes & demi-Piroüettes. Voilà essentiellement ce qu'un Cheval de Guerre doit sçavoir du côté de la souplesse & de l'obéissance ; mais une chose absolument nécessaire, c'est de l'aguerrir au bruit des Armes, en l'accoutumant au feu, à la fumée, & à l'odeur de la Poudre ; au bruit des Tambours, des Trompettes, des Armes blanches, & autres rumeurs guerrières.

La méthode de faire tirer un coup de Pistolet dans l'Ecurie, & de battre la Caisse avant que  
de

de donner l'Avoine aux Chevaux, est excellente; parce que cela les accoutume à se réjouir à ce bruit, comme ils font ordinairement au son du Crible. Une autre façon d'accoutumer un Cheval au feu, & à tout ce qui peut lui faire ombrage, c'est de l'attacher dans les Piliers; de lui faire d'abord voir & sentir un Pistolet; de faire jouer la Batterie pour l'accoutumer au bruit de la détente & du cliquetis; ensuite brûler une amorce, le dos tourné vis-à-vis de sa Tête; s'en approcher après pour lui faire sentir le Pistolet, afin de l'accoutumer à l'odeur de la fumée.

Il faut toujours le flatter de la main en s'en approchant; car ce n'est que par la douceur & les caresses, qu'on apprivoise ces Animaux. Lorsqu'il est fait à la fumée & à l'odeur de la Poudre, il faut commencer à tirer, en mettant une petite charge d'abord: on tire le dos tourné, & un peu éloigné du Cheval; on revient après le coup lui faire sentir le Pistolet, & le flatter. Suivant qu'il s'accoutume on augmente la charge, on tire de plus près, & enfin on tire de dessus. Il faut employer la même douceur & la même patience pour l'accoutumer au bruit du Tambour, au mouvement de l'Étendard, & à celui des Armes blanches.

Ce n'est pas seulement dans les bornes d'un Manège, qu'il faut accoutumer un Cheval de Guerre à tout ce que l'on vient de dire: il faut le mener souvent en pleine campagne & dans les grands chemins, où il se trouve une infinité d'objets, qui effrayent les Chevaux qu'on fort rarement.



*Des Chevaux de Chasse.*

**L**A Chasse étant un Exercice aussi utile pour la fanté, qu'il est propre à entretenir le Corps dans une vigueur martiale, il n'est point étonnant qu'il fasse le plus solide plaisir des Princes & de la Noblesse; mais comme la plûpart des accidens qui y arrivent, sont causés par des Chevaux mal-choisis ou mal-dressés, on ne sçauroit rechercher avec trop de soin, tout ce qui peut conduire à la connoissance d'un bon Cheval de Chasse, & à la facilité de le dresser à cet usage.

Le choix d'un bon Coureur est très-difficile à faire; car outre les qualités extérieures des autres Chevaux, il doit encore avoir particulièrement beaucoup d'haleine, de légéreté & de sûreté. Ces qualités doivent lui être naturelles; l'Art ne peut tout-au-plus que les perfectionner.

Un Cheval de Chasse ne doit pas être trop traversé ni trop raccourci de Corps; parce que ces sortes de Chevaux n'ont pas ordinairement l'haleine & la facilité nécessaires aux bons Coureurs. Il doit être un peu long de Corps, relevé d'Encolure, & avoir les Epaules libres & plattes, les Jambes larges & nerveuses, sans être trop long-jointé; il faut avec cela qu'il soit naturellement vîte, sensible à l'Eperon, & dans un appui léger.

On est fort dans le goût des Chevaux Anglois pour la Chasse, parce qu'ils sont plus vîtes, & qu'ils ont plus d'haleine que les autres Chevaux; mais ils ont pour la plûpart un défaut essentiel, qui est d'avoir le Galop rude & incommode, ce qui

qui provient de la roideur de leurs Membres. Il seroit aisé de leur corriger ce défaut, en les assouplissant par les règles de l'Art, avant de les faire courre; ils galoperoient plus commodément, plus sûrement, & ne se ruineroient pas si-tôt les Jambes.

Le Trot, qui est la première règle pour assouplir toutes sortes de Chevaux, doit être plus étendu & plus allongé, que relevé, dans un Cheval de Chasse, afin de lui apprendre à bien déployer les Bras & les Epaules. Le Bridon est excellent pour donner cette première souplesse à un Cheval: on peut avec cet instrument, le plier facilement sans trop le gêner; lui apprendre à tourner promptement & librement aux deux Mains, sans lui offenser les barres & la place de la Gourmelle, ni lui déranger la Bouche. Il faut le trotter aux deux Mains sans aucune observation de terrain, mais varier à tous momens l'ordre de la leçon du Trot, le tournant tantôt à droite, tantôt à gauche sur un cercle; quelquefois sur une ligne droite, plus ou moins longue, suivant qu'il se retient ou s'abandonne. On doit le tenir sur la leçon du Trot, jusqu'à ce qu'il obéisse au moindre mouvement de la Main & des Jambes, & qu'il ait acquis la facilité de tourner promptement & librement aux deux Mains. Lorsqu'il est à ce point, on lui met un mors convenable à la Bouche; après quoi on lui donne la leçon de l'Epaule en-dedans, non-seulement pour lui assouplir les Côtes, lui faire connoître les Jambes, & lui faire la Bouche; mais essentiellement pour lui apprendre à avancer la Jambe de dedans de derrière sous le Ventre, qui est une qualité absolument nécessaire dans un Cheval de Chasse, afin qu'il ga-  
lope

lope plus uniment, plus commodément, & de meilleure grace.

Après la leçon du Trot perfectionnée par celle de l'Épaule en-dedans, des Arrêts, des demi-Arrêts, & du Reculer, il faut le galoper pour lui augmenter la légèreté des Épaules, lui assurer & adoucir l'appui de la Bouche, & le confirmer dans l'habitude du Galop de Chasse. Il ne faut pas que le Galop soit trop relevé, ni trop près de terre. Par le premier défaut, il feroit ce qu'on appelle *Nager en galopant*, & il ne pourroit s'étendre: & le second défaut le feroit broncher pour la moindre pierre ou éminence qu'il rencontreroit, en rasant de trop près le Tapis.

Lorsqu'on commence à galoper un Cheval destiné pour la Chasse, il faut le mener d'abord dans un Galop uni, sans le retenir ni le chasser trop. La descente de Main, accompagnée de l'envie d'aller, est une aide excellente pour toutes sortes de Chevaux; elle semble avoir été inventée exprès pour les Chevaux de Chasse, afin de leur apprendre à galoper sans Bride, & sans que le Cavalier soit obligé de les soutenir à tout moment. Il faut que la leçon du Galop se fasse, tantôt sur un cercle large & étroit, comme au Trot, & tantôt sur la ligne droite; & ne pas faire de longues reprises dans les commencemens: au lieu de lui augmenter l'haleine, & de lui donner la facilité du galop, on l'endurceroit & on le rebueroit. On doit aussi quitter souvent le Galop, & reprendre le Pas, afin de donner au Cheval le tems de respirer; & si-tôt qu'il a repris haleine, il faut repartir au Galop. Cette manière de mener un Cheval alternativement, du Galop au Pas, & du Pas au Galop, lui donne

ne avec le tems autant d'haleine, que ses forces & son courage le lui permettent. Il faut faire enforte à chaque Arrêt de Galop, que le Cheval ne fasse pas un seul tems de Trot, ce qui incommode beaucoup le Cavalier : il faut l'accoutumer à reprendre au Pas immédiatement après le dernier tems du Galop ; & de même pour reprendre du Pas au Galop, il faut qu'il le fasse d'un seul tems.

Quand on s'apperçoit qu'un Cheval commence à prendre de l'haleine, & qu'il peut fournir de longues reprises au Galop, sans souffler ni trop suer, il faut alors le mener dans un Galop plus étendu, qu'on appelle *Galop de Chasse* : sans assujettir la posture de sa Tête, au principe de la tenir perpendiculaire du Front au bout du Nez, comme aux Chevaux de Manège ; on la lui doit laisser un peu plus libre, afin qu'il puisse respirer & ouvrir les Nazeaux avec plus de facilité, sans pourtant qu'il ait le Nez au vent ; car tout Cheval qui galope la Tête haute & déplacée, est plus sujet à broncher, que celui qui voit son chemin & l'endroit où il pose les Pieds en galopant.

Une excellente leçon pour un Cheval de Chasse, c'est de le galoper sur un cercle large à Main gauche, en le tenant un peu plié à droite, & uni sur le Pied droit. Cette façon de tourner à gauche, quoiqu'il galope sur le Pied droit, lui apprend à ne se point désunir, lorsqu'on est obligé de lui renverser l'Epaule, c'est-à-dire, de tourner tout court à gauche ; ce qui arriveroit souvent, s'il n'étoit pas fait à ce mouvement, & causeroit un contre-tems qui incommoderoit le Cavalier, & dérangeroit son assiette. Une autre méthode qui est fort bonne, c'est de galoper

per un Cheval en serpentant; c'est-à-dire, qu'au lieu de galoper sur tout le cercle, il faut renverser à tous momens les Epaules sans changer de Pied, en décrivant à peu-près le même chemin, que celui que fait un Serpent ou une Anguille lorsqu'ils rampent. Rien ne confirme mieux un Cheval sur le bon Pied, ni lui assure tant les Jambes, que cette leçon. Elle est aisée à pratiquer, lorsque le Cheval y a été préparé au Galop, sur un cercle à gauche, placé & uni à droite.

Ce n'est point, comme on l'a déjà dit dans les bornes d'un Manège, qu'il faut toujours tenir un Cheval qu'on dresse pour la Chasse: il faut l'exercer souvent en pleine campagne, afin de l'accoutumer à toutes sortes d'objets, & de lui apprendre aussi à galoper sûrement sur toutes sortes de Terreins; comme Terres labourées, Terreins gras, Prés, Descentes, Montagnes, Valons, Bois, &c.

On ne répète point ici ce qu'il faut faire pour accoutumer un Cheval au Feu, qui est une chose essentielle à un Coureur; mais une autre qualité que doit avoir particulièrement un Cheval de Chasse, c'est de sçavoir franchir les haïes & les fossés, afin de ne pas demeurer en chemin, lorsqu'on rencontre quelqu'un de ces obstacles. Lorsqu'un Cheval prend bien les Jambes, & craint l'Eperon, il est aisé de lui apprendre à sauter les fossés; car la plupart des Chevaux les franchissent d'eux-mêmes, pour peu qu'ils soient obéissans.

Il y a une espèce de Chevaux de Chasse, que l'on appelle, *Chevaux d'Arquebuse*: ce sont ordinairement de petits Chevaux que l'on dresse pour chasser au Fusil. Ceux-ci doivent être par-

fai-

faitement apprivoisés & faits au feu, enforte qu'ils suivent l'Homme, & qu'ils soient inébranlables au mouvement & au bruit du Fusil. Il faut encore qu'ils ne s'épouvantent pas au partir & au vol du Gibier. On les accoutume d'abord à s'arrêter lorsqu'on prononce le terme de *Hou* ; on leur apprend ensuite à demeurer court & sans remuer, même en galopant, dans le tems qu'on abandonne toute la Bride sur le Col pour coucher en joue. Il ne faut pour cela d'autre règle que la patience & l'intelligence.

### *Des Chevaux de Carosse.*

**L**A Taille ordinaire d'un Cheval de Carosse est depuis cinq pieds jusqu'à cinq pieds trois ou quatre pouces. Il doit être bien moulé, relevé du devant, ce qu'on appelle *porter beau*, traversé, & plein de Corps, pour n'être point éflaqué par le travail. Il ne faut pas qu'il soit trop chargé d'Epaules, ni qu'il ait la Poitrine trop large ; c'est pour le Cheval de Charette, une qualité qui le fait mieux donner dans le Collier, mais c'est un grand défaut dans les Chevaux de Carosse, qui doivent avoir l'Epaule plate & mouvante pour pouvoir trotter librement & avec grace. Il ne doit être ni trop long, ni trop court. Ceux qui sont trop courts, ont ordinairement la mauvaise habitude de forger, & ceux qui sont trop longs se bercent pour la plûpart, & vont sur le mors, n'ayant pas assez de Rein pour se soutenir. Un Cheval de Carosse doit avoir la Jambe belle, plate & large, & l'os du Canon un peu gros ; sur-tout les Pieds excellens : le moindre accident aux Pieds est un grand défaut, qui le fait bien-tôt boïtter ; parce

K

qu'il

qu'il ne peut pas soutenir long-tems la dureté du pavé. Il faut encore bien prendre garde aux Jarrêts; les Chevaux de Carosse sont plus sujets à les avoir défectueux, que ceux de légère Taille; parce que la plûpart sont élevés dans des pâturages gras, qui engendrent beaucoup d'humeurs, lesquelles tombent sur les Jarrêts & sur les Jambes. Le Boulet trop flexible est encore un grand défaut, qui empêche un Cheval de Carosse de reculer & de retenir dans les descentes.

Un Cheval de Carosse bien choisi, & qui a les qualités que l'on vient de décrire, mérite bien qu'on lui donne les deux premières perfections, que tout Cheval dressé doit avoir, qui sont, la souplesse & l'obéissance. Il faut d'abord le trotter à la longe pour commencer à l'affouplir, le monter ensuite, & lui mettre par intervalle l'Epaule en-dedans, pour l'arrondir, lui donner une belle posture. & lui faire la Bouche. On doit aussi lui apprendre à passer les Jambes la Croupe au mur, afin qu'il prenne ses tournans avec plus de facilité; car toutes les fois qu'on tourne un Cheval au Carosse, il est obligé de décrire de côté une ligne circulaire avec les Epaules, & avec les Hanches; ce qui forme une espèce de demi-Volte; & il faut pour cela qu'il ait appris à passer librement les Jambes l'une par-dessus l'autre, tant celles de devant, que celles de derrière; sans quoi il s'attraperoit, traîneroit les Hanches, ou tourneroit lourdement. Une autre leçon essentielle qu'il faut encore joindre à celle-ci, c'est de lui apprendre à piaffer parfaitement dans les Piliers, après avoir été affoupli au Trot; ce qui donne à un Cheval de Carosse une belle démarche, fière, libre & relevée. Les Piliers ont encore cela d'avantageux,

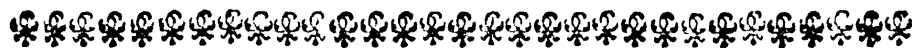
geux, qu'outre la grace & la liberté qu'ils donnent à un Cheval, ils lui impriment la crainte du fouet, & le rendent pour toujours obéissant au moindre mouvement de cet instrument.

Une autre chose qu'on observe rarement, & que tout Cheval de Carosse doit avoir, c'est d'être un peu plié à la Main où il est placé. Celui qui est *sous la Main*, doit être un peu plié à droite; & celui qui est *bors la Main*, doit l'être à gauche. Cette posture augmente la grace d'un Cheval qui trotte bien, lui fait voir son chemin, lui tient la Croupe sur la ligne des Epaules, & le fait trotter droit dans les traits, ferme & uni d'Epaules & de Hanches. Ceux qui ne trottent pas dans cette posture, ont le défaut, ou de baisser la Tête vers le bout du timon, ce qui leur fait jeter la Croupe dehors & sur les traits; ou au-contraire, de tendre le Nez & tirer à la Main, ce qui est d'autant plus dangereux, qu'ils peuvent forcer la Main du Cocher, ce qu'on appelle vulgairement, *prendre le mors aux Dents*; & ceux qui sont dans le Carosse ou aux environs, risquent de perdre la vie, ou d'être estropiés. On voit souvent aussi des Chevaux qui ne portent pas également; l'un baisse le Nez, & l'autre lève la Tête; posture désagréable, & tout-à-fait discordante; ce qui ne se rencontreroit point, s'ils avoient été ajustés, & bien appareillés.

Si quelqu'un trouve étrange qu'on donne les mêmes principes, pour les Chevaux de Carosse, que pour ceux de Manège; qu'il examine les Attelages des Seigneurs curieux en beaux Equipages, qui font dresser leurs Chevaux, avant que de les mettre au Carosse;



& il sera persuadé de la différence d'un Cheval dressé à celui qui ne l'est point. On ne demande pas que l'on confirme un Cheval de Carosse, comme celui de Manège, dans l'obéissance parfaite pour la Main & les Jambes; il faut simplement le dégourdir, lui faire la Bouche, lui apprendre à tourner facilement aux deux Mains, à piaffer dans une place, & à craindre le fouet.



## CHAPITRE XV.

*Des Tournois , des Joûtes , des Carroufels , & des Courses de Têtes & de Bague.*

DANS tous les tems il y a eu des Exercices, pour donner aux Hommes de la force & de l'adresse, & pour entretenir en eux l'inclination guerrière. Les Romains en avoient de plusieurs espèces, comme la Course, la Lute, les Combats d'Homme-à-Homme avec différentes sortes d'Armes; les Combats des Hommes & des Bêtes; & les Courses de Chevaux qui se faisoient dans le Cirque. On joignit dans la suite à ces Courses, des actions Militaires, & l'on considéra alors ces Exercices comme une Ecole de Guerre, où l'on apprenoit à combattre; ce qui fit que les Princes & la Noblesse prirent plaisir à s'y rendre adroits: & c'est de-là que sont venus les Tournois, les Joûtes, les Carroufels, les Courses de Têtes & de Bague.

*Des*

*Des Tournois.*

**L**Es Tournois n'étoient dans les commencemens qu'une simple Course de Chevaux, qui se méloient les uns avec les autres en tournant & retournant de différens côtés, ce qui leur a fait donner le nom de *Tournois*. On se servit ensuite de Bâtons, qu'on se jettoit les uns aux autres, en se couvrant de son Bouclier. Ce Jeu de Bâtons étoit à peu-près le Jeu de Troye, qui de-là passa chez la jeunesse Romaine, & que les Turcs, les Persans, & quelques autres Nations Orientales pratiquent encore aujourd'hui.

Les Mores furent très-adroits dans ces Exercices de Tournois. Ils introduisirent les Cnifres, les Enlassemens de Lettres, les Devises & les Livrées dont ils ornerent leurs Chevaux. Ils firent aussi une infinité d'applications mystérieuses des Couleurs, donnant le Noir à la tristesse, le Verd à l'espérance, le Blanc à la pureté, le Rouge à la cruauté, &c. & par cette diversité de Couleurs mêlées ils expliquoient leurs pensées & leurs desseins. Comme ils étoient très-galans, ils donnoient à la fin de leurs Tournois le Bal aux Dames, qui distribuoient les prix aux Chevaliers.

Les autres Nations ajoûterent quelque chose à ces sortes d'appareils. Les Goths & les Allemands mirent sur leurs Casques des Dragons ailés, des Harpies, des Mufles de Lion, & autres choses semblables pour les rendre plus fiers & plus terribles, & ensuite des Aigrettes; des Bouquets de plume sur de hauts Bonnets: c'est ce qu'on nommoit *Cimiers*. Ils ne sont plus employés que dans les Armoiries.

Les François se fervirent de Cottes d'Armes; c'étoit un vêtement que les grands Seigneurs & les Chevaliers portoient sur leur Cuiraffe.

Les Armoiries ne furent dans leur origine que la connoissance des Ecus, & les marques de distinction des Chevaliers, que les François & les Allemands introduisirent dans leurs Tournois, & dans leurs Fêtes à Cheval. Ils passerent depuis pour une marque de Noblesse & de distinction dans les Familles.

### *Des Joûtes.*

**L**ES JOÛTES étoient des Courses accompagnées d'Attaques & de Combats de Lances dans la Barrière. On donnoit le nom de *Joûte* à cet Exercice, parce qu'on y combattoit de près. Ce mot est tiré du Latin *juxtà pugnare*. Deux Cavaliers armés de toutes pièces, partoient à toute Bride, l'un contre l'autre, le long d'une Barrière qui les séparoit; & en se rencontrant au-milieu de la lice, ils s'atteignoient de leurs Lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient désarçonnés, & souvent jettés par terre, d'autres renversés avec leur Cheval.

L'usage des Joûtes & des Combats à la Barrière, a long-tems régné en France avant celui des Carroufels. Les Princes, les Seigneurs, & les Gentilshommes venoient s'y présenter sans observation de rang; mais ces Courses & ces Combats aiant été funestes à Henri II. on en a aboli l'usage, & retenu celui des Carroufels, où les Courses de Têtes & de Bague font voir, sans aucun risque, la science & l'adresse d'un Cavalier.

*Des*

*Des Carroufels.*

**L**E Carroufel est une Fête Militaire ou une image de Combat, représentée par une troupe de Cavaliers, divisée en plusieurs Quadrilles destinées à faire des Courses pour lesquelles on donne des prix.

Ce spectacle doit être orné de Chariots, de Machines, de Décorations, de Devises, de Récits, de Concerts & de Balets de Chevaux, dont la diversité forme un magnifique coup d'œil.

Comme ces Fêtes se font dans la vûë d'instruire les Princes & les Personnes illustres en faveur de qui elles se font, ou d'honorer leur mérite, le sujet doit en être ingénieux, militaire, & convenable aux tems, aux lieux & aux personnes.

Il y a plusieurs choses à considérer dans un véritable Carroufel.

1°. Le Mestre de Camp & ses Aides.

2°. Les Cavaliers qui composent chaque Quadrille.

3°. Leurs Cartels, leurs Noms, leurs Habits, leurs Devises, leurs Armes, leurs Machines, leurs Pages, leurs Esclaves, leurs Valets de pied, leurs Estafiers, leurs Chevaux & leurs ornemens.

4°. Les personnes des Récits & des Machines, & les Musiciens.

5°. Le Mestre de Camp, est celui qui conduit toute la pompe, qui règle la Marche, qui fait filer les Quadrilles & leurs Equipages, qui introduit dans la carrière & dans les lices, qui

place les Cavaliers dans leurs postes, & qui indique le lieu des Machines.

Les Aides de Camp, sont ceux qui le servent en ces fonctions. Ils n'agissent que par ses ordres, en portant comme lui des Bâtons de Commandement.

Le moindre nombre des Quadrilles pour un véritable Carrousel, est de quatre, & le plus grand de douze: elles doivent être toutes de nombre pair, afin que les partis soient égaux entr'eux pour combattre, & pour faire les Courses doubles.

Le nombre de Cavaliers, dont chaque Quadrille est composée, est ordinairement de quatre, quelquefois de six, de huit, de dix ou de douze, non compris le Chef, qui est la personne la plus qualifiée, à moins que les Cavaliers ne soient de condition égale; & alors on tire au sort celui qui doit l'être, pour éviter les contestations. Dans les Carroufels célèbres, ce sont ordinairement les Chefs.

Il y a deux sortes de Quadrilles; celles des Tenans, & celles des Assaillans. La Quadrille des Tenans est la plus considérable.

Les Tenans, sont ceux qui ouvrent le Carrousel, & qui font les premiers défis par les Cartels que des Hérauts publient. Ils sont dits Tenans, parce qu'ils avancent certaines propositions qu'ils s'engagent de soutenir les armes à la main contre tous venans. Ils composent les premières Quadrilles.

Les Assaillans, sont ceux qui s'offrent, par leurs réponses, aux défis & aux Cartels des Tenans, à soutenir le contraire: ils composent les Quadrilles opposées.

Le

Le Cartel se fait au nom du Chef de la Quadrille, qui lui donne ses livrées.

Les Cartels contiennent ordinairement cinq choses.

1°. Le nom & l'adresse de ceux que les Tenans envoient défier.

2°. Le sujet que les Tenans ont de défier au Combat ceux qu'ils attaquent.

3°. Quelques autres propositions qu'ils veulent soutenir les armes à la main contre tous venans.

4°. Le lieu & la manière du Combat.

5°. Le nom des Tenans qui envoient le défi ou le Cartel; lesquels noms sont tirés de l'Histoire ou de la Fable.

Ces Cartels peuvent être en Prose ou en Vers; & comme l'occasion de ces défis est le désir d'acquérir de la gloire & de se faire connoître, ils sont assaisonnés de quelque Rodomontade. On excepte les Princes des défis & des Cartels que l'on donne aux autres.

Comme les sujets des Carroufels sont historiques, fabuleux & emblématiques, les Tenans & les Assaillans y prennent ordinairement des noms conformes au sujet qu'ils représentent: par exemple, ceux qui représentent les illustres Romains, prennent le nom de Jules Cesar, d'Auguste, &c.

On prend aussi des noms de Romains; comme les Chevaliers du Soleil, de la Rose, &c. Quelquefois ils sont de pure invention, comme Florimond, Lifandre, &c.

Les noms doivent répondre aux Devises des Cavaliers, & la Quadrille doit aussi en porter le nom. Leurs Habits, leurs Livrées, leurs Armes,

mes, leurs Machines, leurs Esclaves, leurs Cartels. doivent être uniformes.

Les Pages sont ordinairement à Cheval; ils portent les Lances & les Devises.

Les Valets-de-Pied & les Estafiers conduisent les Chevaux de Main, & se tiennent auprès des Machines. On les déguise en Turcs, en Mores, en Esclaves, en Sauvages, en Arméniens en Singes, en Ours, suivant le sujet & la volonté du Chef de la Quadrille.

Les Récits la Musique, & la plûpart des Machines qui servent à la pompe d'un Carrousel, sont de l'invention des Italiens, qui ont toujours recherché en toutes choses le fin de l'application, & qui ont excellé dans ce genre.

Les personnes des Récits, & des Machines, sont comme des Acteurs de Théâtre, qui représentent diverses choses, selon le sujet; il y a aussi quelquefois des Vers allégoriques en l'honneur de ceux pour qui l'on fait ces Fêtes.

Les Musiciens sont employés aux Concerts de Voix & d'Instrumens, & l'harmonie qu'on employe à ces Fêtes, est de deux sortes; l'une Militaire, c'est-à dire, fière & guerrière; l'autre douce & agréable. La première est à la tête de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venue, leur entrée dans la carrière, qu'on nomme *Comparse*, & leurs Courses; l'autre ne sert qu'aux Récits, aux Machines & à la Pompe.

Pour l'harmonie guerrière, on employe des Trompettes, des Tambours, des Hauts-bois & des Fifres. Pour celle qui accompagne les Chars & les Machines, ce sont des Violons, des Flûtes, des Musettes, des Hauts-bois, &c. On fait aussi au son de tous ces Instrumens, des Dan-

Danses & des Balets de Chevaux, comme on l'expliquera à l'Article de la Foule.

*Des Courses.*

**T**OUT ce qu'on vient d'expliquer ci-dessus ne regarde que la pompe & l'appareil d'un Carrousel; mais la principale chose consiste dans les Courses, pour lesquelles on donne des prix, & où un Cavalier fait voir son adresse dans ces Exercices.

Les Courses les plus considerables qu'on pratiquoit autrefois, consistoient à rompre des lances en lice les uns contre les autres; à en rompre contre la Quintaine; à combattre à Cheval l'épée à la main; à courre les Têtes & la Bague; & à faire la Foule. Depuis l'invention des Armes à feu, qui a fait abandonner l'usage des Lances dans les Armées, on commença à quitter cet Exercice, qui étoit très-dangereux.

On rompoit aussi des Lances contre la Quintaine: c'est une Course très-ancienne, dont un nommé Quintus fut l'Inventeur. On se servoit d'un tronc d'arbre, ou d'un pilier contre lequel on rompoit la Lance, pour s'accoutumer à atteindre son Ennemi par des coups mesurés. On appella aussi dans la suite cette Course le *Faquin*, parce qu'on se servoit souvent d'un Faquin ou d'un Portefaix armé de toutes pièces, contre lequel on couroit; mais la maniere la plus ordinaire, étoit une figure de bois en forme d'Homme, plantée sur un pivot afin qu'elle fût mobile. Ce qu'il y avoit de singulier, c'est que cette figure étoit faite de façon, qu'elle demeuroit ferme quand on la frappoit au front, entre les yeux & sur le nez, (c'étoient les meilleurs coups; )  
&



& quand on la touchoit ailleurs, elle tournoit si vite, que si le Cavalier n'étoit assez adroit pour l'éviter, elle le fraploit rudement d'un sabre de bois sur le dos.

Dans le combat de l'Epée à la main, les Cavaliers se rangeoient dans la carrière entre la lice & l'échafaut des Princes, éloignés de quarante pas l'un de l'autre; & là armés de toutes pièces, & l'Epée à la main, ils attendoient le son des Trompettes pour partir; ensuite baissant la main de la Bride & levant le bras de l'Epée, ils partoient avec violence l'un contre l'autre, & en passant, ils se donnoient un coup d'estramacon sur la face, en tirant un peu du côté gauche; & au même endroit d'où son Adversaire étoit parti, on prenoit une demi-Volte, & on repartoit ainsi jusqu'à trois fois. Après la troisième atteinte, au lieu de passer outre, pour aller reprendre une autre demi-Volte, on tournoit de part & d'autre sur les Voltes d'une piste, vis-à-vis l'un de l'autre, en se donnant continuellement des coups d'estramacon, avec une action vive, & l'on continuoit jusqu'à la troisième Volte: ils s'en retournoient alors d'où ils étoient partis, faisant mine d'aller reprendre une autre demi-Volte, & dans le même instant, deux autres Cavaliers venoient remplir la place, & exécuter la même chose.

Le Connétable de Montmorenci se rendit très-célèbre dans cet Exercice: il seroit à souhaiter qu'il fût encore en usage, puisque c'est un véritable Manège de Guerre, qui apprendroit à se servir, tant de l'Epée, que du Pistolet; d'autant plus qu'il n'est nullement dangereux, les coups d'Epée pouvant se donner au-dessus de

la Tête par opposition, & de même du Pistolet, en le tirant le bout en haut.

De toutes les Courses qui étoient anciennement en usage dans les Carroufels, ou n'a retenu dans les Académies modernes, que les Courses de Têtes & de Bague.

### *De la Course des Têtes.*

**L**Es Allemands ont pratiqué cet Exercice avant les François: les Guerres qu'il avoient avec les Turcs y ont donné occasion. Ils s'exerçoient à courre des figures de Têtes de Turcs & de Mores, contre lesquelles ils jettoient le Dard & tiroient le Pistolet, & en enlevoient d'autres avec la pointe de l'Épée, pour s'accoutumer à recourir après les Têtes de leurs Camarades, que les Soldats Turcs enlevoient, & pour lesquelles ils avoient une récompense de leurs Officiers.

On se sert dans la Course des Têtes, de la Lance, du Dard, de l'Épée & du Pistolet.

La Lance est composée de la flèche, des aîles, de la poignée, & du tronçon. Sa longueur est d'environ six pieds.

Le Dard est une sorte de trait de bois dur, long d'environ trois pieds, pointu & ferré par le bout, il y a dans un endroit du bois de petits boutons de fer, pour marquer l'endroit où on doit le tenir afin qu'il soit en équilibre.

Dans une Course bien réglée, il y a ordinairement quatre Têtes, qui sont toutes de carton. La première, est celle de la Lance, qui est posée sur une espèce de chandelier de fer attaché au mur ou à un pilier du Manège: ce chandelier est mobile, & tourne sur deux pitons; il

doit

doit être long de deux pieds, & élevé à huit pieds de terre.

La seconde, est une Tête de Méduse, platte & large d'un pied, plus ou moins, appliquée sur une forte planche un peu plus grande; & l'on attache cette planche au haut d'un chandelier de bois, qui doit être élevé de terre de cinq pieds; ou bien on la place au-dessus de la barrière.

La troisième Tête, est celle du More; on la place de même que celle de Méduse au haut d'un chandelier de bois de même hauteur, ou au-dessus de la barrière.

La quatrième Tête, est celle de l'Épée, qui doit être posée à terre sur une petite éminence, à deux pieds & demi du mur ou de la barrière.

Il faut placer les Têtes suivant la longueur du Manège. La Tête de la Lance doit être placée aux deux tiers de la Course; celle de Méduse à cinq pieds du mur, du même côté que celle de la Lance, & à la moitié du Manège, si le lieu de la Course est fermé de murs; mais lorsqu'il ne l'est que par une barrière, on la pose sur cette barrière, de même que la Tête du More, qui se place vis-à-vis de celle de Méduse, de l'autre côté du Manège.

La Tête de l'Épée se met à terre du côté de celle du More, à deux pieds & demi du mur, & à un tiers en-deçà du coin où l'on finit la Course.

Quand on se sert du Pistolet, on attache un carton à la muraille, à la hauteur de la Tête d'un Homme à Cheval; mais quelques-uns tirent sur la Tête du More, au lieu de se servir  
du

du Dard , le Pistolet étant plus utile que cet instrument.

Une chose très-difficile dans la Course des Têtes, c'est de faire de bonne grace la levée de la Lance; il faut pour cela se placer à trois longueurs de Cheval au-dessus du coin où l'on doit commencer la première demi-Volte, tenir quelque tems le Cheval droit dans une place, la Lance dans la Main droite, & posée sur le milieu de la Cuisse, ce qu'on appelle, *la tenir en arrêt*, la pointe de la Lance haute, un peu panchée en avant, au-dessus de l'Oreille droite du Cheval.

Avant que de partir au petit Galop, qui doit être uni & rassemblé, il faut commencer par lever le bras de la Lance, tenir le doigt indice étendu le long de la poignée, placer le coude à la hauteur de l'épaule; & depuis le coude jusqu'au poignet, il faut que le bras soit placé droit en-avant; enforte que de l'épaule au coude, & du coude au poignet, cela forme un angle droit; car si la main de la Lance étoit vis-à-vis de la tête, la Lance brideroit le visage, & si la main & le bras étoient placés trop haut ou trop bas, cela seroit de mauvaise grace.

La Lance étant ainsi placée dans la demi-Volte, il faut ensuite observer les mouvemens nécessaires pour bien faire la levée de la Lance en allant à la Tête. Il y en a quatre principaux. Le premier tems se fait en baissant le doigt indice & un peu le poignet, & levant aussi un peu le coude, sans que la pointe de la Lance varie ni s'écarte; il faut ensuite baisser insensiblement le bras à côté du corps, jusqu'auprès de la hanche, ce qui fait le deuxième tems; là, en ouvrant un peu le poignet en-dehors, il faut relever le bras à côté du corps, sans le por-  
te

ter ni en-avant, ni en-arriere, & le tenir étendu jusqu'à ce que la main soit arrivée au-dessus & à côté de la Tête, ce qui fait le troisième tems: le quatrième tems est de tourner les ongles du côté de la Tête, & de descendre insensiblement la Lance dans la posture où elle étoit avant que de commencer la levée, c'est-à-dire, le coude à la hauteur de l'épaule.

La Course de la Tête de la Lance se divise en trois parties. Dans la première, on mène le Cheval au petit Galop, depuis le coin jusqu'au tiers de la ligne; on échappe ensuite le Cheval en baissant insensiblement la pointe de la Lance jusqu'à la Tête, qu'il faut enlever d'un coup d'estocade, c'est-à-dire, allongeant un peu les bras pour la détacher de dessus le chandelier.

Depuis la Tête jusqu'au coin, on remet son Cheval au petit Galop, en levant le bras pour faire voir la Tête au bout de la Lance. On quitte ensuite la Lance, & l'on prend à l'endroit où l'équilibre est marqué, un des deux Dards qui doivent être placés sous les cuisses, & retenus par les genoux du Cavalier, les Pointes du côté de la Croupe, de façon qu'ils se croisent. Il faut ensuite porter le Dard en avançant le bras libre, étendu, & élevé un peu plus haut que la Tête, en observant que la pointe du Dard soit du côté du coude, & que le bout qui est à l'opposite de cette pointe, soit un peu plus haut, & au-dessus de l'Oreille gauche du Cheval, le tenant dans l'équilibre, & le bras ouvert: dans cette posture, on tourne par le milieu du Manège pour venir à la tête de Méduse, en tournant le Dard par-dessus la Tête, pour présenter la pointe, & le lancer; & il faut un peu retirer  
le

le bras en-arrière afin de le darder avec plus de force.

Après avoir jetté le Dard , il faut tourner le Cheval pour aller à l'autre muraille, & en prenant la troisième demi-Volte dans le coin du côté de la tête de l'Epée, faire avec le Dard le même mouvement, & venir le lancer de la même manière qu'on vient de le dire pour la Méduse. Cette Tête se court aussi au Pistolet.

Il faut ensuite tourner son Cheval, & en arrivant à l'autre muraille, on commence la quatrième demi-Volte, en tirant l'Epée de bonne grace par-dessus le bras gauche, & non par-dessous le poignet, parce qu'on peut s'estropier en la tirant de cette manière. On doit la tenir haute & droite, le bras libre, étendu & élevé au-dessus de sa Tête, & la faire briller en la remuant; & au tiers de la Course, il faut partir à toutes jambes jusqu'à la Tête, en se baissant le corps sur l'Epaule droite du Cheval, faire entrer l'Epée de tierce, la relever de quarte, & la placer haut pour faire voir la Tête au bout de la Course.

Il y a des choses essentielles à observer dans la Course des Têtes, qui sont, de ne jamais galoper faux ni désuni; de ne point laisser tomber son chapeau; & de ne point perdre son Etrier: si l'un de ces cas arrive, on perd la Course, quand même on auroit pris les Têtes. C'est pourquoi avant que de commencer la Course, il faut s'asseoir juste dans la Selle, ferme sur ses Etriers, & enfoncer son chapeau. Il faut aussi tenir les rênes un peu plus longues dans les Courses que dans les Manèges renfermés, afin que le Cheval ait la liberté de s'étendre, sans pourtant trop abandonner l'appui, afin que le Ca-

valier & le Cheval soient plus assurés dans la Course.

*De la Course de Bague.*

CET Exercice n'étoit point en usage chez les Anciens; il fut introduit lorsqu'on fit, par galanterie & par complaisance, les Dames Juges de ces Exercices; & les prix qui étoient auparavant Militaires, furent changés en Bagues, qu'il falloit enlever à la pointe de la Lance pour remporter le prix; ce qui donna occasion à la Course de Bague.

La Bague doit être placée aux deux tiers de la Course, comme la tête de la Lance; elle doit être à la hauteur du front du Cavalier, au-dessus de l'Oreille droite du Cheval.

La potence, est un bâton rond, & d'environ deux pieds, au bout duquel pend le canon où est attachée la Bague. Cette potence doit être plus élevée que la Bague de sept à huit pouces, de crainte que dans la Course on ne *bride la potence*, ce qui veut dire en terme de Course, la toucher avec la Tête ou avec la Lance, ce qui estropieroit un Cavalier, comme il est quelquefois arrivé.

A l'égard de la levée de la Lance, on la fait de la même manière qu'on l'a expliqué en parlant des Têtes: la seule différence est, que dans la Course de Bague, on ne donne point de coup d'estocade, comme à la Tête.

Il faut encore bien observer, comme on l'a déjà dit, de ne commencer à baisser la pointe de la Lance qu'au tiers de la Course, en échappant son Cheval au grand Galop, sans remuer la Tête ni les Epaules, tenant le coude haut,   
afin

afin que le tronçon de la Lance ne touche ni au Bras, ni au Corps, mais que la Main seule soutienne la Lance. Il ne faut pas non plus que la Lance soit trop croisée en-dehors du côté de l'Oreille gauche du Cheval; elle doit être au-contre au-dessus de l'Oreille droite; parce qu'autrement, le vent de la Course l'ébranleroit, & lui feroit perdre la ligne de direction. Le but, ou le point de la Course, doit être au bord d'en haut de la Bague sur la ligne du canon, ce qui dépend de ne pas baisser trop vite la pointe de la Lance.

Après avoir passé la Bague, il faut reprendre au petit Galop, & lever peu-à-peu la pointe de la Lance, & au bout de la carrière, faire la levée de la même manière qu'on a commencé, sans regarder derrière soi, pour voir si on a emporté la Bague, comme font quelques Cavaliers, quand même on auroit fait un dedans. Il ne faut pas non plus en parant son Cheval au bout de la Course, mettre le Corps en-arrière. Cette action n'est point belle la Lance à la main.

On appelle en terme de Bague, *faire une atteinte*, lorsqu'on touche avec la pointe de la Lance, le bord de dehors de la Bague sans l'enfiler; & on appelle *faire un dedans*, lorsqu'on la prend.

Il arrive quelquefois qu'on la prend au nombril, qui est un trou dans la chape où elle est attachée; mais la Course ne vaut rien, à moins qu'on n'ait averti qu'on vouloit la prendre en cet endroit.

A l'égard des prix, tant pour la Bague que pour les Têtes, chacun fait trois Courses pour les remporter. Celui qui a le plus de dedans ou le plus d'atteintes, a l'avantage pour la Bague;



s'ils sont égaux en l'un & en l'autre, ou qu'aucun n'ait ni atteintes ni dedans, on recommence les trois Courses.

Pour les Têtes, celui qui en enleve le plus remporte le prix ; & en cas qu'elles soient toutes prises par ceux qui courent, ce sera celui qui les prendra entre les deux yeux, ou qui approchera le plus près de cet endroit.

Il y a dans un Carrousel des Juges pour cela, qu'on choisit parmi d'anciens Cavaliers, qui se sont rendus célèbres dans ces Exercices.

Il y avoit autrefois plusieurs prix ; sçavoir, le grand prix, qu'on donnoit à celui qui avoit fait plus de dedans, qui avoit emporté plus de Têtes, ou qui avoit fait les meilleurs coups à la Quintaine ; il y avoit ensuite le prix de la Course des Dames ; celui de la meilleure Devise ; & le prix de celui qui couroit de meilleure grace.

### *De la Foule.*

**O**N appelle en terme de Carrousel, *faire la Foule*, lorsque plusieurs Cavaliers font manier à la fois un certain nombre de Chevaux sur différentes figures.

Ce Manège est une espèce de Ballet de Chevaux, qui se fait au son de plusieurs Instrumens : il faut des Chevaux bien dressés, bien ajustés, & des Cavaliers bien habiles & bien adroits, pour l'exécuter : à cause de la difficulté qu'il y a d'observer la juste proportion du terrain, & d'entretenir le Cheval dans l'égalité de son air & de sa cadence.

Pour donner une idée de toutes les Foules que l'on voudra inventer, il suffit d'en donner un exemple.

Il faut placer le long des deux murailles, ou des deux barrières du Manège, sur la même ligne, quatre Cavaliers de chaque côté, éloignés l'un de l'autre d'environ dix à douze pas, plus ou moins, suivant la longueur du terrain; enforte que les uns soient placés à droite & les autres à gauche, vis-à-vis les uns des autres. Il en faut encore placer trois autres sur la ligne du milieu du Manège, dont l'un occupera le centre, & les autres sur la même ligne, & éloignés de celui du milieu à égale distance. Ces onze Cavaliers doivent être rangés sur trois lignes, & ils doivent avoir la Tête de leurs Chevaux placée en face d'un des bouts du Manège.

Les huit qui sont rangés le long de la muraille, c'est-à-dire, les quatre de chaque côté, font des demi-Voltes, changeant & rechangeant toujours de Main, chacun sur son terrain; & des trois qui occupent la ligne du milieu, celui qui est au centre, tourne à Piroüettes, & les deux autres manient sur les Voltes, l'un à droite & l'autre à gauche.

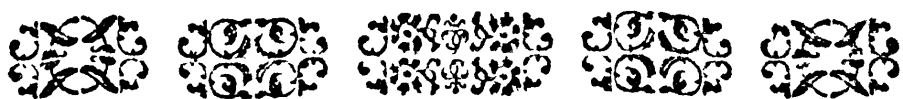
Ils doivent tous partir ensemble au signal que leur donne celui qui conduit le Carrousel, & arrêter de même, en finissant la Reprise, ou à Courbettes, ou à l'Air auquel leurs Chevaux ont été dressés.

Tous les Exercices dont on vient de donner les règles & la description dans ce Chapitre, furent institués pour donner une image agréable & instructive de la Guerre, & pour entretenir l'émulation parmi la Noblesse. Ils étoient fort en usage en Italie, vers la fin du 16 Siècle. Rome & Naples étoient le séjour des plus célèbres Académies, dans lesquelles les autres Nations venoient se perfectionner; & c'est dans la pratique

de ces Exercices, qui faisoient autrefois les divertissemens des Princes & de la Noblesse, qu'on cherchoit à se distinguer pour se rendre capable de servir son Prince avec honneur, & pour acquérir des vertus & des talens, qui doivent être inséparables de tous ceux qui font profession des Armes.

*Fin de la Seconde Partie.*





# E L E M E N S

D E

# CAVALERIE,

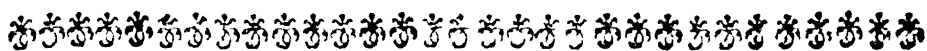
## TROISIEME PARTIE.

C O N T E N A N T

L'OSTÉOLOGIE DU CHEVAL,

SES MALADIES, LEURS REMÈDES;

Avec les Opérations qui se pratiquent  
sur cet Animal.



### CHAPITRE PREMIER.

*Hippostéologie, ou Traité des Os du  
Cheval.*

AVANT que d'entrer en matière sur les  
Os du Cheval, il est à propos d'ex-  
pliquer quelques termes qui pour-  
roient sembler barbares, mais dont on  
fera obligé de se servir dans la suite, parce  
qu'ils sont consacrés.

Toutes les parties du Corps de l'Animal peu-  
vent se rapporter à une seule, comme la plus sim-  
ple, que l'on nomme, FIBRE, FIBRILLE,  
FILAMENT, FIL ou FILET. C'est une

partie étendue en longueur, & à laquelle l'imagination donne peu d'épaisseur, & encore moins de largeur.

Selon que ces Fibres sont différemment arrangées, on leur donne différens noms, parce qu'elles forment différentes parties.

Lorsqu'elles sont plusieurs ensemble, rangées sur un plan parallèle, croisées & entrelassées par d'autres perpendiculaires ou obliques, elles forment les Membranes.

Sont-elles rangées plusieurs ensemble en forme de Cylindre, comme les douves d'un Tonneau, & entrelassées par d'autres Fibres, ou en Orle\* ou Spirales, elles forment des tuyaux que l'on appelle *Vaisseaux*.

Imaginez-vous un Vaisseau replié autour de lui-même en forme de peloton, lequel se divise à la sortie en deux branches, dont l'une sépare une liqueur superflue ou nécessaire à d'autres usages, & l'autre rapporte à la masse du Sang le reste de la liqueur qu'il a apportée, & vous aurez l'idée de la glande, que les Anatomistes appellent *Conglobée*.

Si le Vaisseau sépare une liqueur superflue, comme l'Urine, la Sueur, &c. on l'appelle **EXCRETEUR**: s'il sépare une liqueur utile, comme la Bile, la Salive, &c. on le nomme **SECRETEUR**.

De l'amas de plusieurs de ces glandes réunies, naissent les conglomérées.

Les Fibres réunies en un seul faisceau blanc, qui remonte jusqu'au Cerveau, en se joignant à d'autres, semblablement compactes & serrées,  
sans

\* Orle, est la figure que décrit la ligne qui passeroit dans toutes les dents d'une roue d'Horloge.

sans former de cavité sensible dans les troncs, après la reunion de plusieurs de ces paquets joints ensemble, font les Nerfs destinés à porter le sentiment, & peut-être le mouvement dans toutes les parties.

On en trouve dans le même ordre, qui par leur réunion, forment aussi un Corps blanc; mais devenant plus lâches, moins ferrées par une, quelquefois par les deux extrémités, forment une masse ou substance rougeâtre par le sang dont elle est abreuvée, que l'on nomme Muscle ou Chair, & le Corps blanc s'appelle *Tendon*.

Lorsque cette masse rougeâtre ne s'y trouve point, & que ces Fibres ne viennent point prendre leur origine dans le Cerveau, ce ne peut être qu'un ligament; ils servent communément à unir deux Os ensemble, & quelquefois à donner attache à quelque viscere.

Un Muscle a quelquefois deux tendons, & un tendon se trouve aussi quelquefois entre deux extrémités musculieuses. ces mêmes Fibres musculieuses, imitant la figure circulaire ou d'un anneau, s'appellent SPHINCTERES, du mot Grec σφιγκτης qui signifie ANNEAU.

De ces Vaisseaux, il en est qui ont naturellement, & sans interruption, un battement ou une vibration, que l'on appelle *Pouls* à PULSU: ce sont les Artères, qui portent le sang du Cœur à toutes les parties du Corps; celles qui le rapportent des extrémités, n'en ont point, & s'appellent *Veines*.

Il y a encore d'autres Vaisseaux destinés à porter ou contenir d'autres liqueurs: mais ils ont tous le nom commun de SECRETEURS ou EXCRETEURS, & la liqueur qu'ils contien-

nent, suivant sa qualité, en caractérise le nom particulier.

L'Anatomie moderne a pourtant donné à ceux destinés à la circulation de la Lymphé, celui de Veines & d'Artères Lymphatiques.

On entend par Lymphé, la partie du Sang qui se coagule dans la Poëlette, & se liquefie à une chaleur douce, au lieu qu'elle se durcit à un feu violent.

Lorsque ces mêmes filamens se trouvent dans un degré de compaction plus ferré que les ligamens, & abreuvés d'un suc visqueux & gluant, ils ont beaucoup plus de ressort, & sont propres à servir de couffins à des parties plus dures, plus solides & plus cassantes; sçavoir, les Os, qui se froisseroient continuellement par le contact, & se briseroient promptement, s'ils n'en étoient revêtus à chacune de leurs extrémités, qui peuvent être sujettes au contact d'un Os voisin. C'est à cet emploi que sont destinés ces cartilages: l'humidité gluante & visqueuse dont ils sont abreuvés, venant à se dessécher, ils acquièrent souvent la dureté des Os, & le deviennent même avec le tems.

L'Os enfin se forme de la réunion de quelques Fibres, comme le cartilage, mais beaucoup plus ferrées, & qui laissant par conséquent moins de passage au suc qui pourroit les humecter, se desséchent plus vite.

Des deux substances qui se remarquent dans l'Os, l'une, que les Anatomistes appellent *Vitrée*, est cassante, & l'autre spongieuse: on peut en entrevoir la raison sur les mêmes principes que nous avons avancés.

L'on considère dans l'Os des éminences & des cavités.

Les éminences ont deux sortes de noms, *Apophise* & *Epiphise*.

L'*Apophise* est une éminence, faillie, ou inégalité de l'Os faite par l'expansion ou prolongation des Fibres mêmes de l'Os.

L'*Epiphise* est un Os enté sur un autre, mais plus petit que celui sur lequel il est enté, & qui s'articule sans mouvement, à la faveur d'un cartilage mince qui les unit, & ne fait des deux Os qu'une pièce solide. Ce cartilage venant à s'ossifier soi-même, comme on a dit que cela arrivoit quelquefois, l'*Epiphise* devient pour-lors *Apophise*.

Les cavités de l'Os ont plusieurs sortes de noms; mais comme ils sont pris de leur figure, nous en passerons les définitions, qui seroient plus obscures que ce que nous voudrions définir; car qui ne sçait pas ce que signifie, *Trou*, *Canal*, *Fosse*, *Sinus* ou *Cul de-Sac*, *Echancrure*, *Sinuosité* ou *Sillon*, *Scissure* ou *Goutiere*, &c?

Il s'agit plutôt de sçavoir à présent de quelle manière tant de pièces d'Os, dont le Corps est composé, sont unies ensemble.

On en distingue de deux sortes; sçavoir, articulation avec mouvement, & articulation sans mouvement; ou jonction, c'est la même chose.

L'articulation avec mouvement, se fait de deux manières; l'une par *Genou*, l'autre par *Charnière*.

Les Méchanistes appellent *Genou*, le mouvement d'une boule ou sphère dans une cavité presque sphérique, qui par conséquent se meut circulairement, & en tout sens: cette dénomination est absolument impropre, car le *Genou* d'aucun Animal ne se meut de cette manière; mais



mais ce terme étant universellement consacré à cette manière de mouvoir, & y ayant d'autres parties dans l'Animal où cette articulation se trouve, nous en conserverons l'expression.

La Charnière est un mouvement limité à décrire une portion de cercle, à aller & venir en un seul sens, comme celui des Charnières de Tabatières, des couplets de portes, ou même de celles qui roulent sur des gonds, dont il se trouve des exemples dans le Corps.

L'articulation sans mouvement, s'appelle *Suture* ou *Commiffure*; c'est lorsque les inégalités de deux Os se reçoivent réciproquement dans leurs cavités, comme les Dents dans leurs Alveoles, les Os du Crâne les uns avec les autres, les Epiphises avec leurs Os, quoiqu'il y ait un cartilage entre-deux. Il est donc aisé de voir que l'on appelle *Suture*, ce que les Ouvriers appellent *Mortaise & Queue d'Aronde*.

Quelques Anatomistes ont donné plusieurs autres espèces d'articulations; mais comme il est aisé de voir, en faisant quelque attention, qu'elles se rapportent nécessairement à une de celles que nous venons d'expliquer, nous les passerons sous silence; nous irons tout de suite au détail des Os de l'Avant-main, & nous commencerons par ceux de la Tête.





ARTICLE PREMIER.

*Des Os de l'Avant-main.*

DE LA TÊTE.

**L**A Tête est une boîte osseuse composée de plusieurs pièces, dont l'usage est de contenir les principaux organes des Sens, & de les défendre par sa dureté contre les chocs violens qu'ils pourroient recevoir des Corps extérieurs. Elle est composée de deux pièces principales; la Mâchoire supérieure & l'inférieure. La Mâchoire supérieure (ou le Crâne) est composée de vingt-six Os, que l'on ne peut reconnoître tous, qu'en brisant le Crâne d'un Poulain très jeune; leurs jointures ou sutures en font cependant distinguer plusieurs assez aisément les uns des autres, surtout dans les jeunes sujets.

En considérant de face un Crâne de Cheval décharné, posé horifontalement sur une table, & dont on a détaché la Mâchoire inférieure, les deux premiers Os qui se présentent par leur extrémité antérieure, sont les maxillaires, lesquels font les deux côtés de la face du Cheval. Nous appellcrons face au Cheval, toutes les parties contenues depuis la partie supérieure des Yeux jusqu'au bout du Nez, y compris ce qui est couvert par la Lèvre supérieure. Ces Os sont percés dans leur partie latérale moyenne, d'un trou, ou plutôt d'un canal qui donne passage à un Nerf assez gros, qui vient de la quatrième paire du Cerveau. Chacun de ces Os est percé dans sa partie inférieure de  
dix

dix trous, que l'on nomme *Alveoles*, destinés à loger les Dents; sçavoir, les six Mâchelières ou Molaires à la partie postérieure, à un pouce ou environ de distance du crochet dans les Mâles, & un peu plus avant la Dent des coins; ensuite une mitoyenne, & une des Pincés à la partie antérieure, dont les qualités, qui sont utiles pour la connoissance de l'âge, sont détaillées dans le Chapitre de l'Âge. Nous ajoûterons seulement ici, que ces Dents de devant ne servent point à l'Animal pour mâcher; il s'en sert pour couper le fourrage, & ramener l'aliment par le moyen de la Langue & des autres Muscles de la Bouche, vers les grosses Dents postérieures pour les broyer.

Ces deux Os à la partie antérieure, forment par leur réunion, un petit canal court & contourné, par où sortent les veines du Palais, qui vont se perdre dans les Lèvres,

Au-dessus de ces Os s'en présentent deux autres, qui ont la figure d'un bec d'Aigle par le bout; ils sont séparés l'un de l'autre par une longue suture qui traverse le front & remonte jusqu'au sommet: on appelle cette Suture la *Suture droite* ou *Sagittale*. Ces deux Os s'appellent *les Pinnes du Nez*, & sont articulés chacun de leur côté avec les Os Maxillaires par une Suture qui en porte le nom, & est dite, *Suture pinnale*. Ces Os en leur place forment une espèce de cœur.

La Suture Sagittale en remontant vers le sommet, sépare deux autres Os, qui sont ceux du Front, placés directement sous l'épée ou molette entre les deux Yeux. Chacun de ces Os a une Apophyse ou saillie, qui fait une grande partie de l'orbite ou contour de l'Oeil; cette Apophyse

se a un trou, par où fort un Nerf qui va au Péricrâne,

En remontant plus haut, la même Suture Sagittale traverse deux Os, qui paroissent triangulaires, parce qu'ils portent une figure de triangle imprimée sur leur substance, mais qui ne circonscrit point toute leur étendue, qui est beaucoup plus grande; on les appelle *Pariétaux*, parce qu'ils sont placés aux deux côtés du Front.

Cette Suture se va enfin terminer à l'Os du toupet, où naît le poil, qui porte le même nom.

Les Pariétaux sont séparés du Coronal par la Suture transverse, ainsi appelée parce qu'elle est droite, & traverse la face horizontalement; & le Coronal l'est des Pinnes du Nez par l'Arcuale, nommée ainsi à cause de sa figure d'Arc.

Les Os des Tempes sont convexes en-dehors & concaves en-dedans. A leur partie latérale externe, ils produisent une longue Apophyse qui est coudée, & va fermer l'Orbite, en se joignant avec la saillie de l'Os Maxillaire; & cette jointure étant recouverte d'un Os fort long triangulaire, qui est l'Os de la Pommette, ils forment l'arcade appelée *Zigoma*. Dessous cette Apophyse, est une cavité destinée à recevoir le condyle de la Mâchoire intérieure; & derrière cette cavité est un talon, pour y retenir la Mâchoire: ce talon s'appelle *Apophyse Mastoïde*.

Derrière cette Apophyse Mastoïde, il s'en trouve une autre longue & pointuë comme une aiguille, que l'on nomme *Stiloïde*.

De ces Apophyses Stiloïdes, qui portent leur direction vers le nœud de la Gorge, partent deux Os qui vont à la partie antérieure du gosier, lesquels s'unissent à-angle-aigu avec deux autres

autres plus courts, qu'à cause de leur figure on nomme *les Pilons*. Sur les extrémités supérieures de ceux-ci, s'en articule un autre qui ressemble à une fourche à deux fourchons, & donne, à cause de cela, à tout cet assemblage d'Os le nom commun de *Fourchette*. Cet Os est appelé par les Anatomistes, *Hyoïde*; c'est celui qu'on trouve à la racine des langues de Mouton.

Derrière le toupet se trouve un Os d'une figure singulière; car la Tête étant renversée & couchée aussi horizontalement, en regardant de face la partie postérieure du Crâne qui est remplie par cet Os, il représente assez parfaitement la tête d'un Bœuf: son nom est *l'Occiput*. Il y a trois trous principaux & quatre Apophyses; le plus grand des trous s'appelle *Ovale*, & donne passage à la moëlle allongée, qui est la prolongation de la substance du Cerveau, qui régne jusqu'à la troisième ou quatrième Vertèbre de la Queue: les deux autres trous donnent passage aussi à la moëlle spinale & à la septième paire de Nerfs, lesquels vont à la Langue, à la Gorge, & à l'Os *Hyoïde*.

Des quatre Apophyses ou faillies, les deux plus grosses sont lisses & arrondies, & sont connues sous le terme consacré de *Condyles*; les deux autres, qui sont plus longues, auront le nom de *Cornes*, dont elles représentent la figure.

Il est à ce même Os une cinquième faillie ou Apophyse, qui se recourbe en-dessous, pour servir de base au Cerveau: elle n'a point d'autre nom que celui d'*Avance Occipitale*.

Dans sa partie interne il se trouve une petite lame mince, qui sert de cloison pour séparer le Cerveau du cervelet: on l'appelle *la Cloison*.

En considérant toujours la base du Crâne renversée,

vérifiée, le premier Os qui suit l'avance de l'Occiput, est le Sphénoïde, dérivé d'un mot Grec, qui signifie Coin, lequel achève, avec un autre Os que nous allons nommer, *la Base du Crâne*. Cet Os a deux principales Apophyses ou saillies; qu'on nomme *Aîles* à cause de leur figure: ces Aîles s'élargissent vers le Palais, & au bout du plus épais de ces rebords se trouve un petit crochet ou une espèce de poulie fixe, par où passe le Tendon du Péristaphilin, Muscle destiné à relever la Lnette.

Du milieu de cet Os part une autre lame osseuse, tranchante d'un côté, sillonnée de l'autre en forme de gouttière, longue & mince comme un poignard, laquelle va finir à la Simphise ou réunion des Os Maxillaires. Cet Os est dit *Vomer*, par la ressemblance qu'il a au soc d'une charuë.

De cet Os tout spongieux, se prolongent quatre lames osseuses percées d'une infinité de petits trous, & repliées comme des cornets, attachées aux parois internes des Maxillaires, deux de chaque côté du Vomer: nous les appellerons *les Cornets du Nez*.

Le Vomer allant s'insérer par son extrémité aux Os Maxillaires, s'attache, en passant, aux Os du Palais, lesquels sont enfermés entre les Aîles du Sphénoïde & les Os Maxillaires. Ces Os du Palais ont chacun un trou, que l'on appelle *Gustatif*, parce que les Nerfs du Goût passent par ce trou; à leur réunion l'un avec l'autre, ils forment un petit bec, où s'attache la Lnette.

Nous venons de voir tous les Os qui se trouvent situés sur une même ligne, depuis une extrémité du Crâne jusqu'à l'autre, tant en-dessus qu'en-dessous; il nous en reste trois de chaque

côté, pour achever le contour de la face du Crâne. Deux de ces Os forment une grande partie de l'Orbite, & sont articulés avec l'Os Maxillaire par une Suture; l'un s'articule de plus avec une des Pinnes du Nez & le Coronal, & s'appelle *l'Os du grand Angle de l'Oeil*: c'est celui qui est le plus près du Front. Dans cet Os est creusé un petit canal pour le sac lacrimonal: sur le rebord que forme l'Orbite, est une échancrure pour le passage d'un cordon de Nerfs qui va aux muscles & au globe de l'Oeil. L'autre Os à côté, a une apophyse ou saillie, qui par sa production achève une grande partie de l'Orbite, fait le petit angle, & forme la moitié de cette arcade, qui fait une espèce d'anse à la Tête. Cet Os est l'Os de la Pomette.

Enfin le troisième & dernier des Os apparens du Crâne, est un Os enclavé dans la partie inférieure & postérieure de l'Os des Tempes, & fermé par la base d'une corne de l'Os Occipital: cet Os est nommé *Pierreux* par les uns, & *Eponge* ou *Spongieux* par d'autres; sa dureté ne laisse pas d'être assez considérable; il est fort irrégulier & composé de plusieurs parties qui ont chacune leur nom. Cet Os est creux, & sa cavité se nomme *Chambre intérieure de l'Oreille*; le conduit s'appelle le *Tuyau*. Ceux qui seront curieux de connoître parfaitement la Méchanique de cette Partie, consulteront l'Ouvrage de Mr. du Verney, qui en a fait un Traité fort sçavant. Nous nous contenterons de dire, que c'est dans cette chambre intérieure que sont renfermés les principaux organes de l'Ouïe, lesquels sont osseux, membraneux & musculueux. Les osseux, que l'on ne peut voir sans briser le Crâne, sont au nombre de trois; l'Etrier, l'Enclume, & le Mar-

Marteau, nommés ainsi à cause de leur figure.

Le dernier des Os de la Tête, est l'Os de la Mâchoire inférieure; sa figure est assez connue: la partie antérieure s'appelle *le Menton*, où sont logées dans autant d'Alvéoles, huit Dents, y compris les crochets, dont le nom & la description ont été donnés dans le Chapitre de l'Age. Depuis le crochet jusqu'aux molaires, qui sont fix de chaque côté, il y a un intervalle, qui est la place où se met le Mors, lequel est recouvert par la Gencive: c'est en cet endroit que se trouvent les barres. On voit à la partie latérale externe, une espèce de trou, qui est le débouché d'un canal appelé *Conduit mentonnier*, par où passe un gros rameau de Nerfs qui en distribue un surgeon à chaque Dent.

Les deux Apophyses larges de la partie postérieure de cet Os qui forme la Ganache, sont partagées en deux autres Apophyses, dont celle qui a une tête s'appelle *Condyle*, & s'articule par charnière dans une fosse de l'Apophyse Mastoïde; mais comme cette charnière est mobile elle-même, comme dans une espèce de coulisse, elle forme un mouvement Ovalaire ou Elliptique qui imite le Genou, quoique ce n'en soit pas un. L'autre Apophyse se nomme *Coronoïde*, & donne attache à de forts Muscles qui viennent des Tempes. A la partie interne de cette Mâchoire on voit deux grands trous, qui sont l'entrée des conduits mentonniers.

Il est à remarquer que la Mâchoire inférieure est plus étroite que la supérieure de la largeur des deux rangs des Dents supérieures, puisque la ligne externe, qui passeroit sur le bord des Dents molaires de la Mâchoire inférieure de chaque côté, vient frapper précisément contre la ligne interne



des supérieures. La raison en est, que celles-ci sont destinées à broyer les alimens; c'est pour-quoi il n'en est pas de même des antérieures, qui servant à trancher, sont posées juste l'une sur l'autre, comme des Forces. Cette Mâchoire est la seule mobile.

### *Des Os du Col, ou Vertébrés.*

L'ON appelle *Vertébrés*, tous les Os, qui depuis la Nuque, forment une espèce de chaîne jusqu'au bout de la Queue.

Le Col en a sept; la première s'appelle *Atlas*, en mémoire, sans doute, de ce fameux Héros, que l'Histoire antique nous assure avoir porté le globe de l'Univers. Cette Vertébre est composée de sept Apophises, quatre antérieures ou supérieures, qui forment une cavité Ovalaire, où la tête s'articule par un genou, ayant mouvement libre en tous sens, limité pourtant par ces mêmes Apophises, pour ne point comprimer la moëlle allongée qui passe par un large trou, qui se trouve au fonds de cette cavité; deux Apophises latérales, qui ressemblent assez à des oreilles de Chien, sur-tout par la partie supérieure; & une autre inférieure ou nazale, parce qu'elle ressemble parfaitement à un bout de nez.

La deuxième Vertébre s'appelle *le Pivôt*, parce que cette première, qui est assez fortement serrée contre la Tête, tourne dessus comme sur un pivôt. Elle a aussi sept Apophises, dont la première s'appelle *Odontoïde*, parce qu'elle ressemble à une Dent: elle sert de pivôt à la Tête par le moyen de la première Vertébre, qui tourne sur celle-ci à droite & à gauche. Deux larges Têtes se trouvent à côté de celle-ci, que l'on appel-

appelle *Condiles*; deux latérales ou épineuses; la nazale, qui est beaucoup plus grande que celle de la première Vertébre, & la postérieure ou stomacale, parce qu'elle représente, d'un certain sens, très parfaitement un estomac de volaille, dont on a levé les aîles & les cuisses.

Cette Vertébre, aussi-bien que toutes les autres jusqu'au bassin, sont percées d'un canal pour le passage de la moëlle allongée. Sous la base de l'Apophyse nazale, est une large cavité ronde, où roule une Tête parfaitement ronde de la troisième Vertébre; ainsi cette Vertébre s'articule avec la première par charnière, & avec la troisième par genou, aussi-bien que toutes les suivantes, qui s'articulent par genou.

Les cinq autres ont chacune une tête & une cavité ronde, par lesquelles elles s'articulent ensemble par genou.

Pour achever l'Avant-main, il nous reste à parler des extrémités antérieures, que nous pourrions subdiviser en cinq parties; sçavoir, l'Épau-le, le Bras, le Genou, le Canon, & le Pied.

L'Épau-le est composée de deux Os. Le premier s'appelle l'*Omoplate*: les Bouchers l'appellent *Palleron*, prétendant, parce qu'il est plat, qu'il a la figure d'une Pelle. Le deuxième est l'*Humerus*, ou proprement l'*Os de l'Épau-le*.

L'*Omoplate* est un Os triangulaire d'environ un pied de longueur, assez plat dans toute son étendue, un peu concave du côté qui est appuyé sur les Côtes, & convexe de l'autre côté. Sur le côté convexe, est une faille ou Apophyse longue, que l'on appelle l'*Épine*. Cette Épine, qui sépare les deux côtés les plus longs de ce triangle vient finir avec eux à une espèce de tête ronde creusée sphériquement pour recevoir la tête de l'*Humerus*.

L'Humerus est un Os plus court que le précédent, mais plus fort, plus gros, & un peu contourné en S. Cet Os est creux & contient beaucoup de moëlle; il s'articule avec le précédent par genou, & sert à faire le mouvement que l'on appelle *Chevaler*, dans les Chevaux. Cet Os a vers le milieu de sa longueur une faille éminente, ronde, convexe d'un côté, & concave de l'autre, qui donne attache à des muscles: l'autre extrémité finit par deux têtes ou condyles, séparés à la partie postérieure par une scissure ou rênure, destinée à recevoir une faille de l'Os du Coude, avec lequel celui-ci s'articule par charnière.

Le Bras fait la deuxième partie: il est composé de deux Os, qui sont comme soudés ensemble; le plus gros est le rayon, & l'autre, qui forme une espece de talon, est ce que nous avons appelé le *Coude* ou *Cubitus*.

Le Genou est la troisième partie: il est composé de sept Os, qui forment une masse osseuse retenue par plusieurs ligamens; cette multiplicité d'Os, rend cette articulation beaucoup plus souple. Il seroit trop long pour cet Ouvrage, d'en donner ici la description: nous dirons seulement que toute cette masse s'articule avec le Bras & avec le Canon par charnière, quoique ce soit le Genou.

La quatrième partie est le Canon, qui est un Os plus court que le rayon, mais d'une figure à-peu-près semblable, sur lequel sont soudés à la partie postérieure & intérieure dans la longueur, aussi deux autres petits Os longs & secs, que nous appellerons *les Epines*.

La cinquième & dernière partie enfin, est le Pied, composé de six Os; sçavoir, les deux Os  
trian-

triangulaires, l'Os du Pâturon, celui de la Couronne, le Petit-Pied, & le Sous-Noyau.

Les deux Os triangulaires sont placés directement derrière la jointure du Canon & du Pâturon, & forment le Boulet.

L'Os du Pâturon est un diminutif de l'Os du Canon, & est seul.

Celui de la Couronne est le diminutif du Pâturon.

Le Petit-Pied est un Os triangulaire, arrondi par-devant. La partie supérieure représente l'empeigne d'une mule de Femme, avec un petit bec sur le coup-du-pied; & l'inférieure représente un fer à Cheval. Le Sabot, dans lequel est renfermé le petit-Pied, est une corne dure par-dessus, plus tendre par-dessous, & sillonnée en dedans comme les feuilles qui sont sous la tête d'un Champignon.

Quant au corps entier de toute la Jambe, y compris l'Epaule, il ne s'articule avec aucun Os du Corps, mais il est attaché vers la partie latérale antérieure de la Poitrine, par de forts ligamens & de forts muscles.

## ARTICLE II.

### *Des Os du Corps.*

**L**E Corps est composé de Vertébrés, des Côtes, & de l'Os triangulaire, appelé *Sternum* ou *Os de la Poitrine*.

Les Vertébrés sont des Os d'une forme irrégulière, lesquels contiennent cette chaîne qui commence à la Nuque & finit au bout de la Queue.

Elles ont toutes une saillie épineuse à la partie supérieure, à la différence du Col; les quatre

premières croissent par degré; la quatrième & cinquième sont les plus longues, & forment le Garot; puis elles vont en diminuant jusqu'à la douzième: les six suivantes sont égales.

Elles s'articulent ensemble par Genou comme celle du Col, & par un cartilage plus épais.

Sur ces dix-huit Vertébrés s'articulent par charnière autant de Côtes de chaque côté: voici de quelle façon.

Chaque Côte a deux têtes, une ronde, & une plate & lisse: la ronde s'articule dans une cavité sphérique, qui est pratiquée dans la partie postérieure & inférieure de la Vertébre, qui est la plus proche du Col; & elle s'articule sur la suivante, qui est du côté de la Croupe, par sa tête plate, qui fait un double jeu nécessaire pour le mouvement de la Poitrine: ainsi il y a dans cette articulation charnière & genou.

A l'extrémité de chacune des Côtes, se trouve un cartilage fort, & cependant un peu souple, lequel se confond avec les extrémités cartilagineuses d'un Os ou de plusieurs Os, qui avec l'âge, s'ossifient en un, que l'on appelle *Sternum* ou *Triangulaire*, parce qu'étant détaché de la partie osseuse des Côtes, il représente une échelle triangulaire qui n'auroit qu'un montant, lequel seroit dans le milieu.

Il n'y a que les neuf premières Côtes qui s'articulent immédiatement avec cet Os, les autres se joignent au cartilage de la neuvième par de longues expansions cartilagineuses couchées les unes sur les autres.

L'Os de la Poitrine appelé *Sternum*, est le point de réunion de toutes les Côtes à leur partie inférieure. Cet Os finit vers le ventre par un cartilage pointu comme l'extrémité d'un poig-

poignard; ce qui lui a fait donner le nom de *Xiphoïde*, du mot Grec *ξίφος*, épée.

Après les dix-huit Vertébrés qui soutiennent les Côtes, s'en trouvent six autres, que l'on nomme *Lombaires*, des *Lombes* ou *Rognons*. Ces six Vertébrés sont assez semblables entr'elles, mais figurées différemment de celles du coffre; on les distingue de toutes les autres, parce qu'elles n'ont que trois faillies grandes, larges & plates, deux latérales, & une supérieure, qui est la plus large & la plus courte. Le corps des Vertébrés est percé comme toutes les précédentes, pour le passage de la moëlle allongée: elles s'articulent aussi par genou; mais il arrive quelquefois par maladie, qu'elles s'ossifient plusieurs ensemble.

### ARTICLE III.

#### *Des Os de l'Arrière-main,*

LES Os de l'Arrière-main comprennent l'Os *Sacrum*, les Os des Iles ou des Hanches, les cuisses, le Jarrêt, les Jambes de derrière & la Queue.

L'Os *Sacrum* est un Os triangulaire un peu recourbé par la pointe, un peu concave par sa partie inférieure ou interne, & convexe par sa partie extérieure. Cet Os est une suite de cinq Vertébrés ossifiés ensemble naturellement dès la plus tendre jeunesse de l'Animal. Ces cinq Vertébrés se distinguent encore dans l'adulte, (qui est pour le Cheval l'âge de quatre ou cinq ans,) par les Apophyses épineuses ou supérieures, qui sont parfaitement conservées: la première même de ces Vertébrés

conserve aussi les deux Apophyses latérales, & les a beaucoup plus fortes que les précédentes. Ces Apophyses ont un côté grenu, par lequel elles s'articulent par suture avec les bords internes de l'Os des Iles, à la faveur d'une lame cartilagineuse qui en fait le ciment, & s'efface avec le tems.

Cet Os est percé d'un canal dans sa longueur pour le passage de la moëlle allongée, à la partie interne: il y a quatre trous de chaque côté & deux échancrures, une en haut & une en bas de chaque côté, pour la sortie des Nerfs Sciatiques, qui sont les Nerfs de la Cuisse.

A l'extrémité de cet Os commence la Queue, dont les deux ou trois premiers nœuds sont percés encore pour le passage de la moëlle: les suivans ne le sont plus, & sont colés les uns aux autres par des cartilages fort gluans; les filamens des Nerfs se répandent, & parviennent ainsi jusqu'à l'extrémité de la Queue. Ces Os sont au nombre de dix-sept.

Il nous reste présentement à expliquer les Os des Iles, de la Cuisse & des Jambes de derrière.

Les Os des Iles sont deux, un de chaque côté, qui se joignent dans le Quadrupède à la partie inférieure, où naissent les parties génitales dans les Mâles, par une Suture que l'on nomme *pubis*.

Chacun de ces Os est subdivisé en trois par les Anatomistes, l'*Ileon*, l'*Ischion*, & le *Pubis*.

L'*Ileon* est la partie supérieure, large & évasée comme une palette, qui s'articule par Suture avec l'Os Sacrum.

Le *Pubis*, est celle qui s'articule par la Suture, qui joint les deux Os du côté droit & du gauche.

L'*Ischion*

L'*Ischion*, est cette pointe postérieure excédente, qui vient se terminer dans le milieu de cette grande cavité ronde, que l'on nomme *Cotiloïde*, par la ressemblance qu'elle a à une écuelle.

Les traces de cette réunion s'effacent dans un âge si peu avancé, qu'il n'en reste dans l'adulte aucun vestige. De chaque côté de la Suture du Pubis, se trouve un large trou, appelé de sa figure ovale, *Ovalaire*. Il n'a d'autre usage que de rendre cet Os plus léger.

Dans cette cavité cotiloïde, est une grosse tête ronde d'un Os fort gros & assez long, creux & plein de moëlle. Cet Os s'appelle *le Femur*. On remarque dans cet Os quatre principales éminences ou Apophyses. Les deux supérieures, qui ne forment qu'une seule masse fourchuë, se nomment *le grand Trochanter*: c'est la pareille éminence, qui dans l'Homme soutient la culote. La troisième éminence, qui se trouve au-dessus, s'appelle *le petit Trochanter*: la quatrième est opposée à celle-ci, & à la partie interne; nous la nommerons *Apophyse intérieure*. Au bas de cet Os, à la partie latérale externe, est une fosse profonde à loger une noix. Toutes ces Apophyses & cavités donnent attache à des Muscles ou Tendons.

L'extrémité de ces Os se termine par deux forts Condyles, séparés l'un de l'autre par de larges sillons, où sont attachés de courts & forts ligamens, qu'on nomme *Croisiez*.

Cet Os s'articule avec le suivant par charnière; cette articulation est ce que nous avons nommé ailleurs *le Grasset*; & cette jointure est recouverte par un Os, que l'on nomme *la Rotule* ou *l'Os carré*.

Nous



Nous avons appelé l'Os qui joint celui-ci, *l'Os de la Cuisse*. Cet Os ressemble à un Prisme triangulaire; il est creux & plein de moëlle; sa tête supérieure est une Epiphise fort inégale; il finit par en-bas par trois éminences, qui forment deux cavités semi-circulaires fort lisses: c'est pour former une charnière avec un Os qui est dessous, que l'on nomme *la Poulie*, parce qu'il ressemble assez par-devant à cette machine.

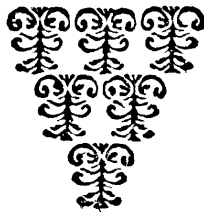
Derrière la poulie est un Os, que nous avons nommé *la Pointe du Farrêt*.

Sous ces deux Os, s'en trouvent quatre autres petits, qui sont *les Osselets*.

Sous ceux-ci, est le Canon, qui est un peu plus long qu'à la Jambe antérieure. Les autres sont semblables à ceux des Jambes de devant.

Tous ces Os sont recouverts d'une membrane toute nerveuse fort tendue, & par conséquent très-sensible, que l'on nomme *le Périoste*: c'est cette membrane qui fait ressentir une douleur si aiguë, quand on reçoit un coup sur un Os.

Le périoste du Crâne a seul un nom particulier, & est formé par l'expansion de plusieurs filets nerveux & membraneux, qui se détachant de la dure-mere au-travers des Sutures, viennent par leur nouvelle réunion en une seule membrane, former cette enveloppe autour des Os de la Tête; il se nomme *Péricrâne*.





## CHAPITRE II.

*Des Maladies du Cheval.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Maladies de l'Avant-Main.*

## DU MAL DE TÊTE.

**L**ORSQU'ON voit un Cheval tourmenté par des douleurs dont la cause est inconnue, on donne ordinairement à cette Maladie le nom de *mal de Tête*, qui n'est souvent que le Symptôme d'une autre, comme du Feu, dont il semble être le caractère particulier, & de plusieurs autres.

*Du Feu.*

**D**ANS le Feu, le Cheval ne peut fienter; il a la Bouche brûlante, la Tête lourde, pesante & abruttie; il la laisse aller dans la mangeoire; le poil & le crin lui tombent & il perd l'appétit: on nomme aussi ce mal de Feu, *Mal d'Espagne*. Il est vraisemblable que ce mal n'est autre que la fièvre ardente & continuë.

Le premier & le plus essentiel de tous les remèdes, est de saigner promptement le Cheval, pour dégorgier les vaisseaux de la Tête qui sont embarrassés; non pas abandonnement, parce que dans cette maladie le Cheval tombe souvent en foiblesse pendant la saignée; mais on y sup-

supplée en réitérant fréquemment cette opération, car elle est absolument nécessaire.

Cinq ou six heures après la saignée, donnez au Cheval un lavement émollient, composé comme il va être dit, & continuez d'en donner un ou deux par jour.

Le lendemain de la saignée, donnez-lui une prise de poudre cordiale, que l'on préparera de la manière suivante.

Prenez baïes de Laurier, Réguelisse, Gentiane, Aristoloche ronde, Mirthe, raclure de Corne de Cerf, de chaque quatre onces; semences d'Orties, quatre onces & demie; Hissope, Agaric, Rubarbe, Cloux de Gerofle, Noix-muscade, de chaque une once; pulvérisez le tout, & le passez au-travers d'un tamis fin, & le gardez pour le besoin. La dose pour une prise, est de deux onces infusées à froid pendant douze heures (quand on en a le tems) dans une pinte de vin blanc, que vous faites avaler au Cheval avec la Corne: il faut, s'il est possible, qu'il ait été bridé quatre heures auparavant, & qu'il le soit quatre heures après.

Comme cette maladie est proprement une fièvre maligne, & qu'il y a un grand feu dans le Corps du Cheval, ce qui en fait donner le nom à la maladie, il faut tâcher de lui rafraîchir les entrailles le plus qu'il est possible; c'est pourquoi il faut lui donner matin & soir un lavement, & lui faire manger, en le débridant, du foin mouillé d'eau chaude, & le faire boire à l'eau blanche & chaude, en cas qu'il en veuille boire; car il est des Chevaux qui périroient plutôt de soif, que de boire ni eau blanche, ni eau chaude: en ce cas, on la donne la moins froide que faire se peut.

Avant

Avant que de donner un lavement au Cheval, il faut avoir la précaution de le vider ou déboucher (vous en trouverez la méthode au *Traité des Opérations*), afin que le remède puisse pénétrer dans les entrailles, & amollir les matieres qui y sont endurcies.

Pour faire un lavement émolliant, prenez un picotin de Son de Froment, & le faites bouillir dans deux pintes d'eau avec une livre de Miel commun & deux onces de beurre frais, & y ajoûtez, après avoir passé la décoction, un poisson de Vinaigre commun. Le lendemain réitérez la prise de Poudre cordiale, & continuez le même régime.

Comme il n'est pas aisé d'avoir ces Poudres Cordiales partout, ni dans le moment, on pourra user des remèdes suivans.

Mélez ensemble deux onces de Thériaque, pour un Cheval de Selle, & trois onces pour un Cheval de Carosse; Miel de Narbonne, & Sucre en poudre, de chaque un quarteron, que vous ferez avaler au Cheval dans trois demi-septiers de Vin blanc mêlés ensemble.

Ou-bien Eau de Plantin & de Chicorée Sauvage, de chaque une chopine; Sirop Violat, deux onces pour un breuvage, que vous ferez prendre au Cheval trois heures après la saignée, au défaut des Poudres Cordiales, observant le même régime, & ayant soin de le bien couvrir & de le tenir chaudement.

Ou-bien vous mettrez, Baume de Copahu, une once; Sirop Rosat, deux onces; Contrayerva en poudre fine, deux gros, dans Eaux de Scorfonere, de Scabieuse, de Chardon bénit, & de Rose, de chaque six onces.

Ou-bien encore; Eaux de Scabieuse, de Scor-

fonere, de Chardon bénit, de Plantin & Eau-Rose, de chaque quatre onces; Safran du Levant, deux scrupules; Rubarbe, un gros, pour un Breuvage, que vous réitérerez le lendemain, s'il en est besoin, aussi-bien que le précédent.

Le Jus de Jombarde est encore excellent pour cette maladie; (c'est une plante qui a la figure d'un Artichaut, & qui croît sur les murailles) on en donne deux fois par jour la quantité d'une chopine à chaque prise, pendant quatre à cinq jours.

Voici un autre Remède, que l'on dit être très-efficace. Frottez le Cheval par tout le Corps avec du Vin rouge & de l'Huile d'Olive chauffés ensemble: liez le Cheval la Tête basse, couvrez-la, & même tout le Corps d'une bonne couverture; faites rougir deux ou trois pierres assez grosses; versez dessus de l'Huile d'Olive, de façon qu'il en reçoive toute la vapeur par-dessous la couverture, & particulièrement par les Nazeaux: réitérez cette fumigation trois fois par jour pendant deux ou trois jours, & après la première fumigation, faites-lui avaler trois demi-septiers de Sang tout chaud d'un Mouton ou d'une Brebis, avec chopine de Lait de Vache tout chaud, & autant de bonne Huile d'Olive.

Ce dernier Remède a encore plus d'efficace dans une espèce de maladie de Feu, à laquelle on a donné le nom de *Mal de Tête de Contagion*.

Si au bout de quatre ou cinq jours la fièvre ne se modère pas, vous ferez un Breuvage avec deux onces de Quinquina en poudre, que vous ferez infuser dans une chopine de Vin Emétique, & autant d'Eau commune où l'on aura fait fondre demi once de Cristal Minéral. On réitérera ce remède trois ou quatre jours de suite, & on

on essaiera l'appetit du Cheval en lui présentant de la nourriture. Si l'appetit paroît revenu, c'est un bon augure. En prenant ce Remède, il faut le tenir quatre heures devant, & autant après au filet.

*Mal de Tête de Contagion.*

C'EST une maladie épîdémique & contagieuse; la Tête du Cheval devient extrêmement grosse; les Yeux sont enflammés, & larmoyent perpétuellement. Il coule par les Nazeaux une matière jaune & pourrie, dont l'attouchement seroit capable de gâter tous les Chevaux d'une Ecurie. C'est pourquoi on le sépare d'abord des autres, de peur qu'elle ne se communique. Au reste cette maladie, quoique dangereuse, est plutôt terminée (en bien ou en mal) que la Gourme, la fausse Gourme & la Morfondure, &c. avec lesquelles elle a quelque ressemblance; l'écoulement des matières provenant des glandes qui se grossissent sous la Ganache, & de la supuration qui s'ensuit, en fait la guérison. La couleur jaune des matières qui sortent par les Nazeaux, distingue cette maladie de l'Etranguillon, où les matières sont vertes. Il faut d'abord ôter l'Avoine au Cheval malade, lui donner très-peu de Foin, & le nourrir de Son; on le fera boire à l'Eau blanche, & on lui fera un Billot avec Racine d'Angelique, & de Gentiane en poudre, demi-once de chaque; Poudre de Réguelisse & *assa foetida*, de chaque une once, que l'on incorporera avec un quarteron de Beurre frais: on continuera l'usage de ce Billot tous les jours; & de deux jours l'un on lui donnera le Breuvage suivant: Un gros de Safran; Agaric, Rubarbe,

N

Oli-

Oliban, Gentiane, Racine d'Angélique, Cristal Minéral, demi-once de chaque ; le tout en poudre, délayé dans cinq demi-septiers de Vin, ayant soin qu'il n'ait rien pris vingt-quatre heures auparavant ; & on lui donnera le soir un lavement émollient. On parfumera deux fois par jour le Cheval avec la fumée de cette corne tendre qui vient aux Jarrêts, qu'on appelle vulgairement *Châteignes* ; on en coupera par préférence à un Cheval entier, on la mettra hâchée bien menue sur un réchaud, & on en fera recevoir la fumée par le même moyen que dans la précédente fumigation, ou par le moyen d'un sac percé par les deux bouts, en nouant l'orifice supérieur autour du Col du Cheval. Il faudra aussi prendre deux plumes d'Oye avec leurs barbes, les froter avec de l'Huile de Laurier, attacher le bout du côté du tuyau avec une petite corde, en faisant entrer les plumes par la barbe dans le Nez, une à chaque Narine, de toute leur longueur ; les lier avec cette petite corde à la Muserole du Licol, attacher le Cheval de façon, que la matière ne tombe pas dans la mangeoire, & faire cela trois ou quatre fois par jour, une demi-heure à chaque fois. Il ne faudra pas négliger de froter aussi deux fois par jour les racines des Oreilles, & les parties postérieures de la Mâchoire jusques dessous la Ganche, avec un mélange d'égales parties d'Huile de Laurier & d'Onguent d'Althâ, enveloppant la Tête avec une peau d'Agneau ou de Lièvre ; parce qu'il faut dans cette maladie faire aboutir cette enflure en matière ; & si elle peut percer d'elle-même, le Cheval en fera plutôt guéri. Si le mélange que l'on vient de prescrire n'avance pas assez la supuration, il faut faire  
cui-

cuire de gros Oignons de Lys dans la braise , les appliquer le plus chaudement que le Cheval pourra le souffrir , avec ledit Onguent & de la filasse par-dessus , que l'on fera tenir avec un bandeau , ou une peau d'Agneau ou de Lièvre , pour que cette partie soit plus chaudement ; & si l'aposthume ne perce pas au bout de sept à huit jours , il faudra le percer avec un fer rouge , de la grosseur du bout du doigt ; la matière en sortira , & si elle sort abondamment , on y introduira tous les jours une tente de filasse , frottée avec de l'Onguent Basilicum , jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de matière ni de sang , continuant toujours à tenir la playe bien chaudement. S'il n'étoit point sorti de sang de cet Abscès , il seroit presque inutile de rien mettre dans la playe , on la frottera seulement avec l'Onguent ci-dessus.

*Du mal des Yeux ; de la Fluxion ,  
& du Coup sur l'Oeil.*

**L**E mal des Yeux se manifeste par une grande sensibilité , rougeur , chaleur , & tension , que le Cheval ressent dans cette partie. Les Paupières sont épaisses & enflées , couvrent presque la Prunelle , qui paroît enflammée lorsqu'on les sépare ; & il sort de l'eau des deux angles de l'Oeil , qui est toujours humide. On appelle ce mal d'un nom général *Fluxion* , parce que cette partie ne s'enfle que par l'amas & l'engorgement des humeurs , qui viennent s'y rendre en affluence , & n'en sortent pas de même. Cette Fluxion peut venir de cause interne , aussi-bien que de cause externe. On les distingue l'une de l'autre , en ce que celle qui vient de cause externe , comme de Chûte , Contusion , Coup , ou Blessure ,



fait en peu d'heures un progrès infini ; & celle qui vient de causes internes , comme d'acreté dans les humeurs , ou d'une trop grande abondance de fang , ne croît qu'en plusieurs heures.

A moins que la meurtrissure ne soit violente ou compliquée , c'est-à-dire , avec fracture de quelque Os voisin , cette Fluxion guérit aisément & promptement , en y appliquant les remèdes convenables. Il n'en est pas de même de celle qui vient de cause interne. La cause en étant plus cachée , rend la guérison de ce mal plus longue & plus difficile ; c'est pourquoi il est à propos , autant qu'il est possible , de se faire instruire par les personnes qui n'ont pas quitté de vûë le Cheval , dès avant les commencemens de son mal , de l'occasion qui l'a fait naître & des progrès qu'il a faits ; & si cette Fluxion n'est pas periodique , ce qu'on appelle *Lunatique* , on ne risque point de le saigner au Col , surtout si le mal vient de causes externes , & si la contusion a été violente ; en ce cas , on lui bafsinera l'Oeil avec une des Eaux suivantes.

Prenez Iris de Florence , en poudre fine ; Sucre Candi , Eau-de-Vie , & de la Reine d'Hongrie , de chaque quatre cuillerées ; Vitriol blanc , deux gros ; mêlez le tout dans quatre pintes d'eau de Fontaine ; lavez l'Oeil avec une éponge , de trois heures en trois heures , jusqu'à ce que vous voyiez un amandement ; puis continuez de six heures en six heures si le mal diminue. La suivante est plus simple.

Une cuillerée de Poudre de la Racine d'Iris de Florence , & autant de Sucre Candi dans une pinte d'eau. La suivante est préférable , quand on a la commodité de l'avoir , ayant été longtemps éprouvée avec succès.

Pre-

Prenez pierre Calaminaire rouge, Tuthie, Couperose blanche & Sucre Candi, de chaque demi-gros en poudre fine; coupez un Oeuf dur tranversalement, ôtez le jaune, mettez vos Poudres à la place, enveloppez votre Oeuf rejoint dans un linge, que vous mettrez infuser dans trois onces d'Eau de Plantin, & autant d'Eau-Rose; exprimez ensuite l'Oeuf & le linge fortement, & servez-vous de cette Eau, ou la gardez pour le besoin.

De toutes les Fluxions provenant de cause interne, la plus dangereuse, la plus difficile à guérir, & qui dépare le plus un Cheval, est une espèce de Fluxion habituelle, sujette à revenir régulièrement de tems à autre, & qui donne au Cheval le nom de *Lunatique*.

### *Du Cheval Lunatique.*

L'ON appelle un Cheval Lunatique, celui qui est sujet à une Fluxion sur un ou sur les deux Yeux, dont le retour périodique au bout d'un ou plusieurs mois lui obscurcit tellement la vûë, qu'il n'en voit aucunement pendant des jours entiers. La Fluxion passée, l'Oeil redevient beau, & il paroît en voir aussi clair qu'auparavant.

Les accès de ce mal, paroissant avoir un cours à-peu-près aussi réglé que celui de la Lune, auront, sans doute, donné lieu de croire qu'elle pouvoit y contribuer par ses prétendues influences. Cette maladie provient de l'abondance d'une humeur, laquelle n'acheve sa circulation & sa dépuration qu'au bout du terme limité de trente jours, de soixante ou quatre-vingt-dix. Elle se distingue de la Fluxion ordinaire, en ce que dans la périodique on remarque au-dessous

de la Prunelle une espèce de couleur de feuille morte. Du reste, au retour périodique près, les accidens sont les mêmes, inflammation à l'œil ou chaleur, enflure, obscurcissement sur la vûë, abondance de larmes, taches jaunes, blanches & rouges, &c.

Quoique ce mal paroisse affecté aux Têtes grasses, à cause de la grande humidité qui y abonde, les Têtes maigres & sèches ne laissent pas d'y être aussi sujettes, parce que le desséchement de cette partie produit quelquefois le même effet. L'œil manquant de nourriture, le Cheval perd enfin l'usage de la vûë.

Cette espèce de Fluxion est d'autant plus dangereuse, que certainement elle fait perdre la vûë au Cheval en très-peu de tems, soit qu'elle vienne tous les mois, ou tous les deux ou trois mois; car on remarque qu'au plûtard au huitième ou neuvième retour périodique, le Cheval en perd entièrement la vûë. A moins que l'on ne reconnoisse cette maladie dans son commencement, il est inutile d'y tenter aucun remède; parce qu'ils sont ordinairement inutiles, & que l'on perd en vain son tems & les remèdes sans soulager le Cheval.

Dans cette espèce de Fluxion, on ne doit point saigner les Chevaux; mais on peut bien les purger. On ne le doit cependant pas faire d'abord, mais il faut pendant quatre ou cinq jours donner deux lavemens par jour au Cheval, puis passer à la purgation, & lui laver les Yeux avec l'Eau décrite au Chapitre précédent. Quelques-uns lui barrent la Veine du Larmier, quand la Fluxion est passée, & le dénervent au bout du Nez. Voyez la manière d'y procéder aux opérations de Chirurgie.

Il est bon d'observer, que quelques personnes prétendent, que rien ne rend les Chevaux plus sujets à ces sortes de Fluxions, que de leur donner du Grain ou de l'Avoine de trop bonne heure, comme font quelques-uns qui en donnent aux jeunes Chevaux dès l'âge d'un an: non que cette nourriture ne soit bonne, mais il faut faire moudre le Grain, parce que les Mâchoires trop foibles à cet âge, se fatiguent trop sans cette précaution.

### *Du Dragon.*

**L**E Dragon est une tache blanche, rousse ou noire, qui vient au milieu de l'Oeil, qui s'étend insensiblement, & couvre enfin toute la Prunelle. Cette tache a quelquefois la figure d'un petit Ver ou Serpent tortueux, qui lui a fait donner le nom de *Dragon*. Un coup peut en être l'occasion; ce mal peut aussi venir de cause interne; mais de quelque cause qu'il vienne, comme ce mal demanderoit plutôt une opération, qui n'est pas aisée à faire à un Cheval, qu'une simple application de remèdes extérieurs, qui ne peuvent agir sur le mal même, & que les Chevaux ne sont pas des Animaux patients & tranquilles, on regarde ce mal comme incurable.

### *De la Taie.*

**L**A *Taie*, ou *Cataracte*, vient de l'épaississement des liqueurs qui circulent dans le Crystallin ou dans la Membrane qui l'enveloppe, ou de la formation d'une nouvelle Membrane, qui vient se jeter comme une toile à travers au-devant de

la Prunelle, & obscurcit par conséquent, & même fait perdre la vûë. Il y a peu de guérison à espérer, par les mêmes raisons qu'au Dragon. Cependant, quand on s'en apperçoit dans son commencement, il n'y a aucun danger de barrer la Veine, & de faire les autres remédes; mais si c'étoit simplement dans la cornée que fût l'épaiffissement, ou dans l'humeur aqueuse, comme il arrive à quelques vûës grasses, on prend du Sel Marin, que l'on enferme dans un morceau de bois d'Aune, creusé exprès & rebouché; on calcine le tout; & quand le bois est en charbon, on le retire, & on sépare adroitement le Sel, que l'on met en poudre; puis avec le pouce on en introduit dans l'Oeil. Quand le mal est extérieur, il n'y a point de vûë que ce reméde ne nettoye; mais si le mal est profond, il ne peut l'emporter.

### *De l'Onglet ou Onglée.*

C'EST une excroissance qui vient dans le coin de l'Oeil, & couvre une partie de la Prunelle. Quoique cette incommodité ne paroisse pas dangereuse si l'on n'y apportoit reméde d'abord, elle couvrirait tout-à-fait l'Oeil, & feroit perdre la vûë au Cheval. Pour y remédier, il faut faire l'opération que l'on trouvera au Chapitre des Opérations.

### *De l'Etranguillon ou Esquinancie.*

CETTE maladie est une inflammation des Glandes Maxillaires, situées dans le creux formé par les deux côtés de la Ganache. Par la proximité, cette inflammation se communique  
aux

aux Glandes voisines, qui se trouvent à la base de l'Os Hyoïde, (c'est l'Os du Gosier) & même aux Muscles qui environnent cette partie, & aux Glandes parotides, qui sont celles qui se gonflent dans le mal qu'on nomme *Arives*; en se gonflant elles compriment les Veines jugulaires, & font périr le Cheval en très-peu de tems d'une espèce d'appopléxie, s'il n'est promptement secouru. Ce gonflement est si considérable, qu'il cause des douleurs très-vives, par le danger continuel de la sufocation, ce qui oblige le Cheval à se veautrer & à se débattre, comme s'il avoit des tranchées; souvent même ce mal en est accompagné, auxquelles succède une retention d'urine. On remarque aussi dans cette maladie, que le Cheval jette une pourriture verte par le Nez, qu'il ne faut pas confondre avec la morve.

Les alimens trop chauds, comme le Grain en trop grande quantité, le froid subit & glaçant d'une eau de puits ou de source, donnée à un Cheval arrivant en sueur, ou la trop grande fraîcheur du lieu où on lui laisse reprendre haleine lorsqu'il est essoufflé, pour avoir été surmené, sont les causes les plus fréquentes de cette maladie, qui demande un prompt secours: c'est pourquoi il faut saigner le Cheval aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, le vider, & lui donner un lavement; réitérer la saignée de quatre heures en quatre heures; lui mettre du beurre frais dans les Oreilles, & lui étuver la Gorge avec Guimauve, graine de Lin, Aluine, & feuille de Lierre terrestre, de chaque une poignée, bouillie en suffisante quantité d'eau de Rivière.

Il faut réitérer ces fomentations le plus souvent que l'on pourra; au-moins cinq ou six fois

le jour ; & après chaque fomentation , frotter la Gorge avec Populeum , Beurre frais & Huile de Laurier fondus ensemble , & tenir la Gorge bien enveloppée avec une peau de Mouton. On peut aussi lui passer dans la Gorge , par-dedans , un Nef de Bœuf bien souple & uni , avec lequel on portera du Miel Rosat dans le Gozier , en l'introduisant doucement , & le retirant de même , deux ou trois fois , pour le nettoyer.

Il faut le mettre au Son , & le faire boire à l'eau blanche , ayant soin de bien battre le Son de Froment dans l'eau , & lui donner très-peu de Foin.

Lorsque le mal est si violent , que non-seulement le Cheval en perd l'appetit , mais même qu'il lui est impossible à cause de l'inflammation de pouvoir mâcher ni avaler ; il faut lui faire une Bouillie avec des Biscuits secs ou des croûtes de Pain , que l'on broyera dans un mortier , & que l'on fera bouillir dans trois pintes de bonne Biere , ou dans une quantité suffisante de Lait , & qu'on lui fera prendre avec la corne.

Ordinairement le Cheval est hors de danger , quand il a passé dix à douze jours sans mourir.

### *Des Avives.*

**L**Es Avives sont une inflammation prompte & soudaine des Glandes parotides. Ces glandes sont situées au-dessous de la base de l'Oreille , en descendant vers le coin de la Ganache. Le Cheval est incommodé par les violentes douleurs qu'il ressent , tant dans cette partie , que dans le Ventre , parce que ce mal est toujours accompagné de tranchées , & les tranchées de rétention d'urine , ce qui oblige le Cheval à se tourmenter , & à se débattre vivement. La  
réu-

réunion de ces deux accidens fait connoître que le mal principal est les Avives ; car il y a des tranchées sans Avives, mais rarement des Avives sans tranchées. Aussi le Cheval porte-t-il souvent la Tête du côté des Flancs à droite & à gauche, comme s'il vouloit montrer l'endroit où il sent le plus de mal : il se couche & se relève souvent, & ne peut uriner. Il faut lui mettre de la paille fraîche sous le Ventre, pour le faire uriner, s'il est possible : on tâchera aussi d'introduire dans le canal de la Verge, un Poux vivant, ou quelques morceaux de gros Poivre-concassé ; ensuite on lui fera introduire dans le Fondement le bras d'un homme, graissé d'Huile de Noix ; on fera presser la Vessie, & on frottera le foureau avec la même Huile. Il faut le tenir chaudement ; & si l'on étoit dans un lieu où il y eût une Bergerie remplie de Moutons, on y enfermera le Cheval.

Il faudra ensuite saigner le Cheval au Col, puis peu de tems après sous la Langue ; & dans l'intervalle lui donner trois quarterons d'Huile d'Amandes douces avec demi-septier d'Eau-de-Vie (pour un petit Cheval) ou chopine (pour un Cheval du Carosse ; ) il faut ensuite saisir entre les doigts ces Glandes gorgées, les manier & écraser fortement, & les battre avec le manche du Boutoir ou du Brochoir pour les meurtrir ; car c'est une mauvaise méthode que de les ouvrir. Ensuite vous ferez une pâte avec des feuilles d'Ortie verte, que vous pilerez avec de fort Vinaigre ; de laquelle pâte vous remplirez les deux Oreilles du Cheval, de façon qu'elle puisse y rester sept à huit heures. Après ces remédes, on pourra lui donner deux onces de Thériaque, un quarteron de Miel de Narbonne,



ne, & un quarteron de Sucre, dans trois demi-septiers de Vin.

Si le Cheval continue d'être tourmenté de tranchées, on le saignera aux Veines du Flanc, & on lui donnera un demi-septier de Vin blanc, autant d'Huile d'Amandes-douces, deux gros de Cristal Minéral, & deux onces de Thérébentine de Venise, avec une demi-once de Poivre long en poudre, le tout mêlé ensemble. On remarque dans le bas de l'Oreille en-dedans, une enflure, qui forme une espèce de repli: il faut la percer avec le Bistouri ou la Lancette. Si le mal est récent, il n'en sortira que du sang corrompu; s'il est inveteré, il en sortira du pus.

Comme ce mal fait perdre l'appetit aux Chevaux, si le Cheval restoit plusieurs jours sans manger, il faudroit lui faire avaler quatre jaunes d'Oeufs avec une Muscade rapée, & un quarteron de Sucre, dans une pinte de Vin rouge, pour le fortifier & le soutenir; ou-bien lui donner la Bouillie décrite au Chapitre de l'Etranguillon. Pour éviter ce mal, qui est fort dangereux, & qui n'arrive jamais que par des accidens étrangers au tempérament du Cheval, comme d'avoir bû une eau vive & froide, ou courante, ou tirée d'un puits très-profond, (c'est pourquoi cette maladie est plus commune dans les pais de Montagnes qu'ailleurs;) il faut avoir soin, si le Cheval n'est pas accoûtumé à la crudité de ces eaux, de la faire chauffer ou de la battre avec la main, ou-bien y battre du Son de Froment; ou si l'on n'a pas la commodité de faire aucune de ces choses, de promener le Cheval au pas & au trot après qu'il a bû, pour échauffer l'eau dans son Estomac par cette agitation.

*De la Gourme.*

CETTE maladie est une dépuration de la Pituite épaisse & visqueuse, provenant de la qualité des nourritures que le Poulain a eues, ou du climat dans lequel il est né. Dans les Païs Méridionaux, ou l'air qu'on respire est plus sec, & les Plantes moins chargées de phlegme, les Poulains & les Chevaux sont moins sujets à cette maladie, que dans les Païs qui tirent plus sur le Nord.

Cette dépuration se fait ordinairement par manière de dépôt sur les Glandes qui sont situées sous la Ganache, lesquelles s'engorgent considérablement, & viennent quelquefois à supuration, quelquefois se dégorgent par les Nazeaux, d'où coule une mucofité fœtide, & quelquefois se dégorgent des deux manières à la fois, la tumeur qui se forme sous la Ganache se perçant quelquefois d'elle-même.

Il est rare que les jeunes Chevaux évitent cette maladie vers l'âge de trois ou quatre ans dans ce Païs-ci; & les deux manières dont nous venons de dire que se terminoit cette maladie, sçavoir, par supuration, ou en jettant par les Nazeaux, sont les deux plus favorables: car il arrive quelquefois qu'un Cheval jette sa Gourme en manière de pus par diverses parties, par une Épaule, par un Jarrêt, par-dessus le Rognon, par un Avant-Cœur, par un pied, &c.

Aucun âge n'en est cependant excepté; car il y a des Chevaux qui jettent dès la première année, d'autres dès la deuxième ou la troisième; mais ceux qui jettent avant la troisième, sont sujets à jeter plusieurs fois. Il est pourtant  
avan-

avantageux qu'ils la puissent jeter de bonne heure, & dans les pâtures, parce que l'herbe purge le Cheval, & qu'aïant la Tête baissée, cela facilite l'écoulement des matières. Mais comme on n'a point cette commodité dans l'Hyver, il faut tenir le Cheval chaudement dans l'Ecurie, le faire boire à l'eau tiède & blanche, lui ôter totalement l'Avoine, & ne lui donner que du Son.

La principale vûë que l'on doit avoir dans la cure de cette maladie, est de faire jeter par les Nazeaux, ou de faire supurer la Glande sous la Ganache, autant qu'il est possible.

Quand un Cheval jette imparfaitement, il est rare qu'il soit sain, jusqu'à ce que cette maladie revienne dans un âge plus avancé, à six ou sept, même à dix & douze ans; c'est ce qu'on appelle *Fausse-Gourme*.

Pour prévenir cet accident, quand il paroît disposé à jeter, il faut lui faire un Breuvage avec Eau de Scabieuse, Scorfonere, Chardon béni, Rose & Chicorée amère, & Vin blanc, de chaque un demi-septier; y délaïer une once de confection d'Hyacinte, & le lui faire avaler, après l'avoir laissé cinq heures au filet, & l'y laissant autant de tems après; ou-bien on lui fait un autre Breuvage, avec la Poudre Cordiale, dont il a été parlé ci-devant.

En le débridant, donnez-lui du Son mouillé d'eau chaude, & faites-le boire tiède, & à l'eau blanche.

Donnez-lui matin & soir le lavement émolliant, décrit à la maladie du Feu, & seringuez-lui plusieurs fois par jour dans les Nazeaux de l'Eau-de-Vie battue avec Huile d'Olive; ou-bien enduisez d'huile de Laurier, une plume d'Oye; saupoudrez le tout de Tabac ou de Poivre,

vre, & le mettez dans le Nez du Cheval, aiant soin d'attacher ce plumeau au licol avec un fil; mettez le Cheval au Mastigadour pendant deux heures, & réitérez le lendemain. Le troisième jour, au lieu de Poivre ou de Tabac, usez d'Elébore en poudre, jusqu'à ce qu'il cesse de jetter. Il est bon encore de lui faire recevoir la fumée de quelques grains de Genièvre, jettés sur un réchaud de feu.

Si la tumeur sous la gorge est si considérable, qu'elle paroisse plutôt disposée à supurer qu'à se dégorger par les Nazeaux, frottez-la tous les jours avec parties égales d'Huile de Laurier & de Beurre frais, & le double d'Onguent d'Althea, mêlés à froid. Tenez le Cheval couvert & chaudement, & enveloppez-lui la Gorge avec une peau de Mouton la laine en-dedans, pour achever de digérer & d'évacuer l'humeur qui cause cette maladie, & dont le moindre reste est un levain qui produit par la suite une fausse Gourme, non moins difficile à guérir que la Gourme simple.

Si la tumeur ne paroît pas disposée à bien supurer, prenez un verre d'Huile d'Olive commune, deux onces d'Huile de Laurier, deux onces de Beurre frais, la grosseur d'une petite Noix de Poivre, & plein la coquille d'un œuf de Vinaigre. Faites fondre le Beurre avec les Huiles; quand le tout est fondu, jetez le Poivre, &c. & faites avaler le tout tiède par les Nazeaux au Cheval. Ce remède peut causer des battemens de Flanc, mais qui se dissipent au moïen de lavemen émolliants, que l'on réitérera deux fois par jour: ce remede est si efficace, qu'il guériroit une Morve commençante, c'est pourquoi on le donne dans la Gourme ou fausse Gour-

Gourme , quand on a le moindre soupçon de Morve. On peut réitérer ce remède jusqu' quatre fois, laissant quatre jours d'intervalle entre chaque prise.

Quand un Cheval jette beaucoup, & qu'à cela près il boit & mange bien, & que l'on soupçonne la Morve, donnez-lui cinq à six fois, de cinq en cinq jours, deux onces d'Huile d'Aspic pure.

Pour faire jeter facilement, & en peu de jours, un Cheval, qui a peine à jeter par les Nazeaux, soit dans la Gourme, soit dans la fausse-Gourme, on lui fait prendre dans son ordinaire, composé de Son, matin & soir, une bonne pincée d'une Poudre composée de parties égales de graine de Paradis, graine de Laurier, Soufre vif; le tout pulvérisé ensemble, & passé dans un tamis. Il faut observer que plus la tumeur sous la Ganache est grosse, moins le Cheval est en danger, plutôt & plus sûrement il guérira. La seule pâture guérit presque tous les Chevaux qui en sont atteints; quoiqu'en Hyver, en apportant la précaution de tenir le Cheval bien enveloppé dans une Ecurie bien chaude, cette maladie n'est pas beaucoup plus dangereuse.

On employe divers mélanges d'Onguents sur la tumeur.

On peut se servir du suivant: Onguent Rofat, Onguent d'Althéâ, Onguent Populeum, Miel commun, de chaque quatre onces; Onguent Basilicum, huit onces: fondez le tout à petit feu; & après l'avoir retiré de dessus, vous remuerez le mélange, jusqu'à ce qu'il devienne froid.

Au défaut de ces Onguents, on employera le  
Ca-

Cataplasme suivant : prenez Sauge & Lavande, une poignée de chacune, bien broyées dans un mortier; ajoutez-y deux poignées de Fleur de Farine; faites bouillir le tout ensemble dans du Vinaigre à discrétion. Le tout étant bien cuit, vous en appliquerez sur les Glandes qui sont sous la Ganache, le plus chaud qu'il sera possible, deux fois par jour.

Il est à propos de faire manger par terre tous les Chevaux qui jettent; cette attitude facilite l'écoulement des matières par les Narines. Il faut avoir attention de bien faire nettoyer la place où on met leur nourriture, pour qu'ils ne respirent point de poussière. Lorsqu'ils jettent imparfaitement, on les aide par la fumée du parfum suivant, ou quelque semblable Prenez Oliban, Mastic, Storax Calamite, semence d'Ortie, Agaric, Baïes de Genièvre & de Laurier, une once de chaque; faites du tout une Poudre, dont on jettera une once sur un réchaut de feu pour en faire recevoir la fumée au Cheval, après lui avoir mis la Tête dans un sac ouvert par les deux bouts. On réitère ce remède tous les jours pendant dix à douze jours.

S'il arrive que le Cheval devienne forbu en jettant la Gourme; comme on saigne rarement dans cette maladie, & qu'il faut le faire dans la forbure: il faut en ce cas faire délayer dans une pinte de Vin blanc un quarteron de matière fécale, qu'on appelle en langage Chimique, *Soufre Humain*, le faire avaler au Cheval, & le bien couvrir. Ce remède cause une grande révolution, & peut seul guérir le Cheval de la Gourme, fausse-Gourme, & Forbure, sans le saigner.

*De la Fausse-Gourme.*

CETTE maladie, qui, comme nous avons dit, est le reste d'une Gourme jettée imparfaitement, est alors beaucoup plus considérable qu'auparavant, d'autant qu'aux accidens décrits dans la Gourme, se joignent la fièvre, une difficulté de respirer, & de grands battemens de Flancs, par où commence cette maladie, & par où on la distingue de la Morve. Mais le Cheval n'en est pas moins en danger, sur-tout quand il vient de nouveau à jeter par le Nez; car dans cet âge avancé, la dépuration ne s'y fait plus avec tant d'aisance, & l'on aura beaucoup plus de ressource dans la supuration, en ce que la tumeur, à cet âge, n'est pas toujours sous la Ganache, mais quelquefois à la partie externe de l'Os de la Ganache, au même endroit où viennent les avives.

Quand il n'y a point de tumeur sous la Ganache, le Cheval en est beaucoup-plus malade, toute l'humeur étant obligée de fortir par le Nez. L'on observe encore que cette humeur est plus jaune que dans la Gourme, ce qui ne sert pas peu à les distinguer.

Il faut dans cette maladie, user de beaucoup plus de lavemens que dans la précédente, & beaucoup plus long-tems; on doit ensuite user des Eaux Cordiales ci-devant prescrites, s'il peut lever la Tête; & procurer, s'il se peut, une louable supuration, pour mettre le Cheval en sûreté.

*Du Morfondement.*

C E que l'on appelle *Rhûme* dans les Hommes, s'appelle *Morfondement* parmi les Chevaux. Cette maladie a ses accidens tellement semblables à ceux des précédentes, qu'on ne la peut aisément distinguer; car le Cheval paroît triste & dégouté, il touffe, jette aussi par les Nazeaux une pituite âcre, gluante, blanche, ou verte; outre qu'il a les Glandes engorgées sous la Ganache, aussi-bien que dans les maux dont nous venons de parler. Il s'y joint quelquefois une fièvre assez violente; la respiration s'embarrasse, & il paroît en grand danger de suffoquer. On la distingue pourtant, en ce que le gosier devient dur & sec au toucher. Cette maladie ne laisse pas d'être périlleuse, & quelquefois longue.

Elle peut dégénérer en mal de Cerf: pour-lors le Col devient roide, & les Dents ferrées de façon, qu'il n'est point de force qui puisse ouvrir la bouche du Cheval, comme on le verra, quand nous parlerons du mal de Cerf. Elle peut aussi dégénérer en Morve.

Il faut donc aussi-tôt qu'on s'apperçoit de la tumeur sous la Ganache, la lui frotter avec quelque Onguent qui l'excite à jeter; en voici un, dont on peut se servir avec succès.

Prenez Huile d'Olive, Huile de Laurier, Beurre frais, de chaque une once; Onguent d'Althéa, deux onces, mêlés à froid en consistance d'Onguent; s'il y a de la fièvre, faites-lui prendre le breuvage décrit à la Gourme, avec les mêmes précautions; donnez - lui, en le débridant, du Son mouillé d'eau chaude, & faites-le boire aussi à l'eau blanche chaude.



Donnez-lui aussi chaque jour des lavemens émoullients: quoique plusieurs personnes, qui se mêlent de Chevaux, craignent de leur en donner dans le Morfondement; cependant l'expérience fait voir qu'ils y font bien. Servez-vous de la description émoulliente donnée à la maladie du Feu.

S'il n'y a point de fièvre, donnez-lui une prise de la Poudre Cordiale décrite aussi à l'Article du Feu.

### *De la Morve.*

ON met la Morve à la suite de ces maladies, parce qu'elle leur succède quelquefois, quand elles ont été négligées ou maltraitées, & que les symptômes en sont fort semblables. Cette maladie a beaucoup de rapport à celle que l'on nomme *Pulmonie* ou *Phyisie*, dans les Hommes; car à la Toux près, que les Chevaux n'ont point ordinairement dans ce mal, le siège de cette maladie paroît être un ulcère dans le Poumon, quoiqu'on trouve dans cette maladie des ulcères dans d'autres parties, comme le Foie, la Rate, les Reins.

Cette maladie se reconnoît à un écoulement qui se fait par les Nazeaux, d'une humeur visqueuse, tantôt blanche, tantôt rousse, d'autres fois jaune ou verdâtre: joignez à ce signe, l'engorgement des Glandes sous la Ganache, lesquelles deviennent douloureuses & adhérentes à l'Os. Quand même elles ne seroient pas adhérentes, si elles sont douloureuses, c'est un grand préjugé de Morve.

On remarque communément que dans la Morve les Chevaux ne jettent que d'un côté, & que dans le Morfondement, ils jettent des deux.

L'on fait encore une épreuve, c'est de mettre  
la

la Tête du Cheval sur un fœau plein d'eau claire, & de brouiller l'humeur qui coule par le Nez du Cheval. Si cette mucosité ou Morve se précipite au fonds, comptez que c'est du pus; si elle furnage, il y a lieu de croire que ce n'est qu'une lympe épaisse; quelquefois même on y remarque quelque trace de sang, auquel signe on compte la maladie pour incurable.

On connoît encore qu'un Cheval est morveux, par cette épreuve: on trempe dans du Vinaigre fort, un morceau de linge ou un plumaceau, qu'on lui fourre dans les Nazeaux; s'il s'ébroue, il n'est point morveux, du moins confirmé; car il ne pourroit faire un mouvement si violent, s'il y avoit ulcère dans les Nazeaux: s'il ne s'ébroue point, on a raison de le soupçonner morveux.

Cette maladie est très-dangereuse dans une Ecurie, & se communique aisément, même par l'air que les Chevaux respirent. Ainsi la première chose que l'on doit faire, c'est de séparer des autres, un Cheval atteint de cette maladie; ensuite vous lui ferez prendre le remède suivant, en breuvage.

Prenez trois têtes d'Ail, une poignée de graine de Genièvre, un demi-verre de Suc de Bryone; pilez le tout ensemble; prenez outre cela Poivre battu & Gingembre en poudre, de chaque une once; Cannelle & Cloux de Gérosfle battus, de chaque une once & demie; & deux cuillerées de bon Miel; mettez infuser le tout dans une pinte de Vin blanc, & passez la liqueur. Faites infuser d'un autre côté, une demi-once de bon Tabac dans un verre de Vin blanc, passez & mêlez les deux infusions, que vous ferez prendre au Cheval, ayant soin de le mener im-

médiatement après au trot pendant un quart-d'heure. Il faut qu'il soit deux bonnes heures devant & autant après sans manger ni boire. Il faut aussi le faire bien couvrir. Ce remède est violent, & le Cheval en est très-mal; c'est pourquoi on ne le donne que quand la Morve est bien mauvaise. On s'en sert aussi pour le Farcin.

Voici une nouvelle Recette, qu'on assure excellente, & avoir été expérimentée, pourvu que la Morve ne soit pas invétérée. Il faut prendre une jointée de racines de *Chardon de Bonnetier* ou à *Foulon*, les couper par petites rouelles, y joindre le quart de racines, qu'on appelle *le Seau de Salomon*, également coupées. Mêlez le tout dans un picotin de Son de Froment. Faites-le manger au Cheval le soir, après l'avoir laissé un demi-jour sans manger; ensuite couvrez-le bien; continuez la même chose pendant huit ou dix jours. On assure que les racines seules de ce Chardon, prises de la même manière, guérissent le Farcin, la Galle, les Dartres, & qu'elles sont bonnes pour les Chevaux pouffifs, fourbus, courbattus, & qui sont enflés de Corps & de Jambes. On purge aussi parfaitement bien un Cheval avec une seule prise.

On n'entre point dans le détail des trois espèces de Morve, glandeuse, épineuse & chancreuse, dont parlent tous les Gens qui se mêlent de Chevaux, tant parce qu'ils ne les caractérisent & ne les distinguent pas assez bien l'une de l'autre, que parce qu'ils les reconnoissent toutes trois pour incurables.

*Du Lampas ou Fève.*

**L**E Lampas est une tumeur de la grosseur d'une Noisette, qui se forme à l'extrémité antérieure de la Mâchoire supérieure, proche des Pincés : & quelquefois la chair descend d'un demi-doigt plus bas que les Dents. Cette grosseur cause de la douleur au Cheval en mangeant, particulièrement lorsqu'il mange du Grain. Comme ce mal ne s'en va pas de soi-même, on est obligé d'ôter la Fève, même aux jeunes Chevaux, quoique les Dents de Lait ne soient pas encore tombées. Cela se pratique avec un fer rouge fait exprès pour cet usage, lequel est plat par le bout, & large comme une pièce de douze fols. On a soin de lui mettre auparavant dans la Bouche un Pas-d'Ane enveloppé dans du linge, pour lui tenir la Bouche ouverte, de crainte de le bleffer. Il faut beaucoup d'adresse dans le Maréchal qui fait cette opération, premièrement, pour la faire en une seule application du fer chaud; secondement, pour ne pas cautériser jusqu'à l'Os; ce qui arrive quand on y revient à deux fois.

Quand les Dents de Lait sont tombées, on fait cette opération encore plus hardiment.

L'opération étant faite, il faut que le Cheval ne mange que du Son mouillé pendant quelques jours; & s'il ne recouvre point l'appetit, il faut lui laver la Bouche avec un linge trempé dans du Vinaigre, dans lequel on aura broyé deux ou trois têtes d'Ail, avec une petite poignée de Sel: ce linge s'attache au bout d'un bâton.

Quoique cette incommodité ne passe pas pour maladie, il en peut cependant arriver de mau-

vaises suites; parce que le Cheval ne pouvant ni boire ni manger, tombe malade de foiblesse. Quelques-uns guérissent ce mal en donnant simplement un coup de Corne.

### *Barbillons.*

ON appelle *Barbillons*, de petites excroissances charnues, qui ont la figure des barbes d'un poisson, qu'on nomme *Barbillon*, situées à deux doigts au-delà des crocs d'en-bas, à la partie latérale interne des Dents; ce mal empêche un Cheval de boire, & par conséquent de manger, ce qui le feroit bien-tôt dépérir. La guérison de ce mal dépend de l'adresse du Maréchal, à introduire des ciseaux longs sous la Langue du Cheval, & à emporter d'un seul coup ces excroissances à droite & à gauche successivement; ce qui se fait avec le secours du Pas-d'Ane, comme pour ôter la Fêve. On tire la Langue, & on prend garde que le Cheval ne retire la Tête, parce qu'il pourroit arriver, que la Langue resteroit dans la main, sur tout si le Cheval étoit vif & peureux; car il n'y a point d'Animal auquel la Langue tienne moins. Après lui avoir coupé les *Barbillons*, il fera bon de lui donner un coup de Corne, & de lui laver la Bouche avec du Sel, de l'Ail & du Vinaigre, pour le remettre en appetit.

### *Cirons.*

IL vient à la Bouche des Chevaux une incommodité, qu'on appelle *Cirons*: ce sont de petits boutons blancs, qui viennent au-dedans des Lèvres, supérieure & inférieure, & qui passent  
la

la première peau. Pour les ôter, il faut se servir d'un clou de fer à cheval, ou d'un autre instrument semblable, pourvu qu'il ne soit pas trop tranchant, & prendre avec la main les Lèvres l'une après l'autre, comme si on vouloit les retourner. ensuite on découpe la première peau à l'endroit des Cirons, & on coupe légèrement la chair en divers sens, pour en faire sortir un peu de sang; après quoi on donne un coup de Corne au Cheval, on lui lave la Bouche, comme ci-dessus, & on le met au Son mouillé pendant deux ou trois jours.

### *Des Surdents.*

L'ON appelle *Surdents*, des Dents mâchelières inégales, & qui s'usent plus d'un côté que de l'autre; ce qui fait que ne portant point également l'une sur l'autre, le Cheval ne peut pas bien broyer les alimens, dont une partie retombe de la Bouche. Quelquefois ces *Surdents* deviennent si longues & si pointues, qu'elles blessent le Palais & les Gencives.

Le remède est de renverser le Cheval par terre, si l'on n'a point de Travail; de lui mettre un Pas-d'Ane dans la Bouche; de lui casser avec un Gouge & un grand Fer, qui sert de marteau, cette excroissance osseuse, ou du-moins l'évider, s'il se peut; & lui faire ensuite ronger le Careau, pour unir les aspérités de la Dent cassée.

Cette opération même, de faire ronger le Careau, suffit pour unir les Dents, & est moins dangereuse, mais demande beaucoup plus de patience. Le Careau est une grosse lime carrée, qu'on met dans la Bouche du Cheval, entre les grosses Dents, pour la lui faire mâcher

pendant un quart-d'heure , ou plus, s'il est nécessaire ; au moyen de quoi ces Surdents deviennent égales aux autres Dents.

Il arrive quelquefois aux premières Dents , au-dessus des Crochets, qu'elles s'allongent considérablement , & ressemblent à des Dents de Loup : on les coupe avec des Triquoises.

La même chose arrive aux Crochets ; mais plus communément à ceux d'en-bas : on est obligé de les rogner de même.

### *Des Barres, & de la Langue, blessées.*

**L**Es Barres peuvent être blessées , non seulement lorsqu'on est obligé de se servir du Pas-d'Ane , dont nous avons parlé dans l'opération précédente ; mais un Cavalier qui a la main dure , un Mors trop rude , & un coup porté par accident sur le Mors ou sur les Barres mêmes , peuvent y faire des écorchures , des blessures , entamer jusqu'à l'os , & en faire sauter des Esquilles. Il faut en ces différens cas examiner s'il n'y a point de pourriture & de pourriture dans la playe , ce qui en fait un Ulcère. Il faut chercher aussi s'il n'y a point d'Esquille enlevée ou éclattée. On doit se servir de billots de Miel , qui se font de cette manière : On prend un linge , qu'on étend sur une table , & que l'on couvre de Miel pur , ou de Fignes séchées pilées avec le Miel & Sucre en poudre ; après-quoi on le roule autour d'un bâton arrondi ; on met ce rouleau dans la Bouche du Cheval , & on l'y arrête par le moyen d'une corde attachée aux deux bouts du rouleau , qu'on passe par-dessus la Tête du Cheval , comme une bride ; puis on le met quatre ou cinq fois par jour , une heure à chaque fois.

Quant

Quant à la Langue, si elle se trouve blessée, le repos, ou au-moins un Mors plus doux, en cas que l'on soit obligé de s'en servir, la rétabliront, en entourant le Mors d'un linge fin frotté de Miel Rosat.

Si la Bouche étoit fort échauffée, on pourroit piler de l'Eclaire avec du Verjus & un peu de Sel, avec quelques gouttes d'Huile, & en frotter la Bouche. Quand il vient sur la Langue un limon épais, que l'on appelle communément *Chancre*, on la frotte avec Poivre, Sel & Vinaigre mêlés ensemble.

Il est important de guérir promptement un Cheval qui a la Langue blessée; parce que s'il sent du mal long-tems à cette partie, il s'accoutume à battre à la main, & à lever la Tête.

### *Du Pissanese, ou Pinsanese.*

ON trouve dans quelques Auteurs, une maladie qui est peu commune dans ces Pays. C'est une maladie de l'Avant-main, comme de l'Arriere-main. Elle commence par une démangeaison considérable sous le Pied; & le Cheval en y portant la Dent & même la Langue, ce mal se communique avec une telle subtilité, qu'il en perd l'appetit sur le champ. La Langue lui devient toute noire, & tombe en vingt-quatre heures. Le remède pour ce mal, c'est de saigner d'abord le Cheval à la Pince du Pied malade, puis lui laver la Langue avec Sel, Verjus & Ail, & le saigner de la Langue.



*De l'Emorragie.*

**C'**EST une perte de Sang par les Nazeaux ou par la Bouche, qui arrive quelquefois dans les grandes chaleurs, après une longue & une violente fatigue. Le remède est de saigner promptement le Cheval, de lui donner des lavemens rafraîchissans, composés de Mauves, Guimauve, Plantin, Chicorée, Laitue, & Pourpier, de chaque une poignée: faire du tout une décoction dans deux pintes & chopine d'eau, avec une once & demie de Sel Policrête en poudre.

Le Crotin d'un Ane entier, séché à l'ombre, pulvérisé & soufflé dans les Nazeaux, est un bon remède pour arrêter le Sang; ou-bien il faut prendre Ecorce de Grenade sèche, Vitriol Romain, & Alun, de chaque quatre onces, pulvérisés & mêlés ensemble. Ce dernier remède arrête le Sang de toutes sortes de blessures.

Il faut aussi tremper un drap en cinq ou six doubles dans de l'Eau & du Vinaigre, lui en envelopper la Tête, & lui jeter de l'eau fraîche sur les Rognons, & au fourreau entre les deux Cuisses.

*Du Tic.*

**L**E Tic est une mauvaise habitude, que les Chevaux contractent. Parmi une infinité de ces mauvaises habitudes, qu'il seroit trop long de rapporter, la plus commune, est de ronger la mangeoire; & comme les uns la rongent plus volontiers avec la Mâchoire supérieure, les autres avec l'inférieure, c'est ce qui fait que les uns ont les Dents d'en-  
haut

haut plûtôt usées, les autres celles d'en-bas. Ce défaut vient de ce que les Chevaux étant jeunes, & sentant du mal aux Dents qui percent les Gencives, ils se sont accoûtumés à ronger le bord de l'Auge, pour faire passer cette démangeaison ; ou-bien ils contractent ce défaut pour l'avoir vû faire à d'autres. Il résulte beaucoup d'inconvéniens de cette habitude. Le premier, est qu'ils perdent une grande partie de leur Avoine ; le second, est qu'ils prennent beaucoup de vents, ce qui non-seulement les fait roter continuellement, chose très-désagréable à entendre ; mais encore leur donne souvent des tranchées, dont ils peuvent mourir. Il en est qui rongent continuellement leur longe, & qui la coupent ; à ceux-là il suffit de leur mettre une chaîne. Pour ceux qui tiquent sur l'Auge, on la frotte avec du fiel, ou de la fiente, ou-bien on y met des lames de fer. On peut aussi leur donner leur Avoine dans un sac, & les attacher court & haut à un anneau de chaque côté.

### *Du mal de Cerf.*

CETTE maladie est une espèce de Rhumatisme universel, qui tient le Corps roide dans toute son étendue ; mais particulièrement le Col & les Mâchoires ; de sorte que le Cheval ne peut manger, & est autant en danger de mourir de la faim, que de son mal. Dans cette maladie il tourne les Yeux par un mouvement convulsif, comme s'il alloit mourir, de sorte qu'on n'en voit que le blanc ; & il a par intervalle des battemens de Cœur & de Flancs si grands, qu'on croiroit qu'il va périr. En maniant

niant le Col on le sent roide & tendu, & la peau aride. La fièvre accompagne cette maladie, qui est souvent mortelle, & demande un prompt secours. Cette maladie est d'autant plus dangereuse, qu'elle est communément accompagnée de Fourbure & de Gras-fondu. Si ces accidens n'y sont pas joints, il y a à espérer.

Il faut saigner promptement à la veine du Col, & réitérer la saignée pendant douze à quinze heures, de deux heures en deux heures, n'en tirant qu'un verre environ à chaque fois; donnez au Cheval des lavemens émolliens tous les jours, & frottez-lui la Mâchoire & le Col, si le mal ne le tient que dans ces parties, avec une composition de moitié Eau-de-Vie & moitié Huile de Laurier, & autant d'Onguent d'Althéa: ou-bien avec un mélange de parties égales d'Huile d'Aspic, d'Huile de Thérébentine, & d'Huile de Laurier.

Mais si le Cheval en est attaqué par tout le Corps, trempez un drap dans de l'Eau-de-Vie, ou si le Cheval n'en vaut pas la peine, dans de la lie de Vin chaude; enveloppez-lui tout le Corps, après le lui avoir frotté avec la composition précédente, & le couvrez bien.

Si le Cheval n'a point de fièvre, donnez lui le quatrième jour de la maladie, le matin à jeun, une prise de Poudre Cordiale, & le faites boire à l'eau panée.

Et au cas que le Cheval eût la fièvre, donnez lui le breuvage d'Eaux Cordiales, & le soir un lavement.

Lorsque le Cheval commencera à fienter des matières liées & épaisses, cessez pour-lors de lui donner des breuvages, poudres & lavemens, & le mettez à l'usage d'une Bouillie faite avec de  
la

la Farine d'Orge, & de l'eau bien cuite & bien claire : donnez-lui-en une pinte, & prenez garde qu'il ne perde haleine en l'avalant.

Il faut aussi dans cette maladie, passer un bouton de feu sur le haut de la nuque, près du toupet, avec un fer gros comme le doigt ; & de la longueur du doigt ; on y fait entrer un plumaceau enduit d'un liniment, fait avec une once d'Huile de Thérébentine & une cuillerée de Verd de gris en poudre : vous en passerez deux autres au-dessus des Oreilles ; mais à ceux-là on y passe un féton enduit du même liniment, ou du supuratif, ou de quelqu'autre digestif.

Si le train de derrière est entrepris, passez au troisième nœud de la Queue en remontant, un bouton de feu, & mettez-y un plumaceau enduit du même Onguent.

Si les Mâchoires serrent trop, mettez-lui un billot gros comme le poignet, enveloppé d'un linge chargé du Miel, pour lui tenir la Bouche ouverte, avant qu'elle soit tout-à fait ferrée, & pour lui mettre de tems à autre la Mâchoire en mouvement, jusqu'à ce qu'il mange. Si les Mâchoires s'étoient tellement ferrées qu'on ne pût lui couler aucun breuvage dans la Bouche, il faudroit faire un coin de bois large & mince, & l'introduire en frappant doucement avec un marteau à plusieurs reprises & à plusieurs heures de distance. Il suffit que l'on ait un demi-pouce de jour, pour qu'il puisse prendre des remèdes & quelques alimens. On lui présentera pour nourriture un peu de Son, ou bien de la Farine battue dans l'eau.

Vous pouvez, pour lui frotter les Mâchoires, vous servir de l'Onguent pour la Nerve-foulure, ou Onguent des Nerfs, dont voici la description.

*Ma-*

*Manière de faire l'Onguent des Nerfs.*

**P**RENEZ des Fleurs de Romarin , de Lavande, de Millepertuis, de Camomille, & de Mélilot, de chaque une poignée, & les mettez dans un grand matras ; versez dessus une pinte d'Esprit-de-Vin bien rectifié ; mettez par-dessus un vaisseau de rencontre, que vous luttez bien ; puis vous mettrez votre matras au Bain marie, ou sur du sable chaud, & l'y laisserez vingt-quatre heures, remuant de tems-en-tems, pour en faciliter la teinture ; prenez d'autre part Chamœpitis, Marjolaine, Romarin, Menthe, Rue, Lavande, de chaque une poignée ; Genièvre verd, deux onces ; Baïes de Laurier, racine de Piréthre & Mastic, de chaque une once ; Benjoin, demi-once ; Castoreum & Camfre, de chaque trois gros : pilez chacune de ces drogues séparément, & mettez-les ensemble dans un nouveau matras lutté de même que le premier, avec son vaisseau de rencontre sur un bain de Sable, ou Bain-marie, & le laissez vingt-quatre heures de même, en remuant de tems à autre, pour en tirer une forte teinture. Au bout de vingt-quatre heures, mêlez dans un troisième matras vos deux teintures, que vous verserez par inclination, & y ajoûterez une livre de Savon marbré, coupé bien menu ; couvrez-les d'un vaisseau de rencontre ; luttez-les, & les mettez de nouveau à un bain de Sable ou Bain-marie, remuant de tems-en-tems, jusqu'à ce que le Savon étant parfaitement dissous, le tout soit en consistance d'Onguent. Cet Onguent est excellent, non seulement pour les Nerfs-ferrures de vieil, pour les entorses & foulures,

res, mais encore pour les efforts d'Epaule & de Hanches.

### *Du Vertigo.*

**L**E Vertigo est aux Chevaux ce que l'on appelle aux Hommes *Délire*, ou *Phrénésie*, ou *Transport*; il en est aux uns comme aux autres, de deux espèces, l'un tranquille; & l'autre furieux.

Dans le premier, le Cheval met la Tête entre les Jambes, va toujours droit devant lui, sans se détourner. Il paroît avoir les Yeux renversés, & va donner de la Tête au mur, parce qu'il ne voit pas, & même se laisse tomber fort rudement par terre dans son étourdissement.

Cette maladie se traite à-peu-près comme la précédente; on saigne le Cheval de trois en trois heures; on lui met de même des boutons de feu; ensuite on lui applique une peau de Mouton toute chaude sur la Tête; on le frotte avec les mêmes onctions, & on lui donne les mêmes Poudres Cordiales.

Le Vertigo furieux est une espèce de rage; & l'on ne peut approcher du Cheval sans beaucoup de péril. Lorsqu'il en est atteint, il ne veut ni boire, ni manger; il se débat; il se frappe la Tête contre les murs, & paroît comme désespéré; quand il s'échappe, il peut causer de terribles desordres. Des Auteurs prétendent que ce vertige vient d'un Ver, qui prend naissance dans la Queue, & qui monte toujours le long de l'épine du Dos jusqu'à la Tête, où étant parvenu, il cause tous ces ravages, lorsqu'il vient à toucher la dure-Mere; mais cela n'a aucune vraisemblance, & les maladies qui attaquent le genre nerveux, sont capables

de produire cet effet. Il est assez inutile de donner des remèdes pour ce mal, parce qu'on ne peut approcher du Cheval; cependant si on le pouvoit, la saignée jusqu'à défaillance, les lavemens rafraîchissans & purgatifs, & les onctions précédentes, y pourroient donner du soulagement.

Cette maladie provient souvent d'un coup de Soleil, sur-tout si le Cheval a eu long-tems le Soleil dans le Front, étant au piquet la Tête exposée au plein Midi: quelquefois aussi de l'indiscrétion d'un Ecuyer, qui aura fatigué trop long-tems un Cheval, en lui donnant une leçon trop violente & trop longue.

Il faut attacher un Cheval atteint de ce mal, entre deux piliers, avec un licol à double longe, afin qu'il ne puisse se frapper la Tête ni contre l'Auge, ni contre le Ratelier.

### *Du mal de Taupe.*

**C**E mal arrive aux Chevaux qui tirent au Collier, plus souvent qu'aux Chevaux de Selle ou de Harnois: il vient sur le sommet de la Tête, derrière les deux Oreilles, à l'endroit où porte le licol; & forme une meurtrissure qui dégénère en abcès, qui fuse souvent tout le long de la crinière. Les autres Chevaux peuvent pourtant gagner ce mal, lorsqu'ils tirent trop au licol, sur-tout si le licol est fait de corde, ou lorsqu'ils ont reçu quelque coup violent sur la Tête; ou-bien quand ils ont été trop long-tems exposés au Soleil, comme il arrive au piquet à l'Armée. Cette tumeur excède quelquefois la grosseur du poing, & est remplie de sang extravasé, ou d'eaux rousses; elle s'étend tout le long

long de la crinière, & gagne beaucoup de terrain en peu de tems, à cause de sa pente.

Il faut commencer par saigner le Cheval, pour empêcher que le dépôt n'augmente, & réitérer même la saignée; puis raser le poil, & mettre dessus toute la tumeur une charge avec Poix, Thérébentine, Farine, Sain-doux, Huile de Laurier, & vieux-Oing; ou-bien on se sert de l'Onguent de Montpellier. Quelques jours après on purge le Cheval, & on réitére la purgation de tems-en-tems; car ces maux sont longs, & on en a vû durer plus de six mois.

Outre la charge, que l'on applique sur la tumeur, on y passe encore au-travers un louton de feu de la grosseur du petit doigt, qui perce d'outre en outre, & ensuite un féton chargé d'un bon digestif, comme de supuratif, thérébentine & jaunes d'œufs cruds; le lendemain on bassine la place avec de l'eau tiède, & on la frotte avec une teinture d'Aloës, qui se fait, en mettant dissoudre de l'Aloës dans de l'Eau-de-Vie; ou-bien, au défaut de cette teinture, on se sert d'Oxycrat tiède. Il faut prendre garde que le Cheval ne s'écorche point en se frottant; puis on jette dessus la plaie de l'Os de Séche en poudre, ou de la Colofane, ou des Os calcinés, ou de la savatte brûlée; ou-bien on se sert d'Egyptiac.

### *Tumeurs, & blessures sur le Garrot.*

L'UNE & l'autre viennent ou de coups, ou de morsures de Chevaux entr'eux, ou plus souvent de ce que la Selle, dont les Arçons sont entr'ouverts, a porté dessus, ou le couffin



du Harnois. Quand ce mal est négligé, de simple plaie il devient ulcère.

Si c'est une simple foulure sur le Garrot, sans écorchure, & qu'il n'y ait pas lieu de soupçonner une extravasation de sang, on met dessus un liniment d'Huile de Laurier, Onguent d'Althéâ, & Eau-de-Vie, avec l'Essence de Thérébentine & le Basilicum, ou-bien le suivant. Il faut prendre cinq ou six blancs d'œufs, les battre long-tems pour les mettre en écume; ensuite prendre une once d'Alun de Roche crud, qui n'est pas calciné; le mettre en poudre, comme de la Farine, & le mêler parmi les blancs d'œufs: le tout étant bien mêlé, il faut y ajoûter environ un verre d'Esprit de Thérébentine; battre encore tout cela, & y ajoûter autant d'Eau-de-Vie: à force de battre le tout ensemble, cela deviendra comme une espèce d'Onguent, dont vous frotterez l'enflure trois ou quatre fois par jour. On peut se servir encore du Savon ordinaire dissous dans de l'Eau-de-Vie, sur une assiette, que l'on met sur des cendres chaudes. Quelques-uns mettent un morceau de g z n sur la foulure, & l'appliquent du côté de la terre, en le ferrant avec une fangle pour le faire tenir.

Mais s'il y avoit ulcère, & qu'il fût invété-  
ré, on fait dessus une incision cruciale: c'est-à-  
dire, qu'on donne un égoût de chaque côté à  
l'ulcère, & par-dessus on fait une incision lon-  
gitudinale; puis on prend Urine d'Homme,  
deux pintes; Sal, un litron; Alun pilé, quatre  
onces; on met le tout dans un grand poëlon,  
qui tienne au-moins quatre ou cinq pintes, par-  
ce que la liqueur monte beaucoup sur le feu, &  
l'on

l'on remue toujours avec une petite cuilliere de bois; on prend de cette liqueur pendant qu'elle bout, & avec la cuilliere de bois on en verse toute bouillante dans le Garrot; on réitère le lendemain, & on laisse la playe sept à huit jours sans y toucher. Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à une troisième projection, qu'on peut cependant faire, si la nécessité le requiert; mais il suffira, suivant les apparences, de mettre dessus de l'Egyptiac pour mondifier & sécher l'ulcère, & empêcher que le Cheval ne se frotte.

Bien des personnes se servent, pour les simples foulures ou écorchures, du Lappa-Major ou Bardane, qu'ils appliquent dessus, ou-bien de la Morele.

On peut se servir encore de ce remède, dont nous venons de donner la description, pour les ulcères & blessures sur le Rognon.

*De l'effort d'Epaule, ou du Cheval entr'ouvert, ou faux-Ecart.*

QUELQUES personnes se trompent souvent à cette maladie, quand ils ne sont pas instruits de sa cause, en traitant dans le Pied un mal qui a sa source plus haut; comme ils voyent un Cheval boiter, ils passent plusieurs jours à y mettre diverses charges, rémolades, &c. puis parlent de le dessoler, & au bout de plusieurs semaines, s'avisent enfin que le mal pourroit bien être dans l'Epaule. C'est pourquoi, lorsque l'on voit un Cheval boiter, il est d'une très-grande importance de chercher quelle en est la cause; car il y en a une infinité qui peuvent occasionner cet accident. Un clou de rue, un chicot, un morceau de verre ou de

grès qui aura percé la Sole , & même le Petit-pied , une atteinte que le Cheval se fera donné en courant , ou qu'il aura reçûë , toutes les maladies de Jambe & de Pied , dont nous parlerons dans la suite , & plusieurs autres , sans compter le mal d'Epaule , peuvent le faire boiter.

Voici les signes les plus ordinaires pour reconnoître ce dernier , lorsque l'on n'a point été témoin de l'accident. Premièrement , voyant le Cheval ne s'appuyer bien que sur trois Jambes , il faut examiner le Pied , la Fourchette , & la Sole , & faire lever le fer , pour voir s'il ne causeroit point le mal , ou s'il ne le causeroit pas lui-même pour être trop ferré , ou par quelques clous qui ferreroient trop la Veine , ou Petit-pied , &c. puis avec des Triquoises on pince la Sole & le Sabot tout autour , après avoir fait parer le Pied. Si le Cheval ne feint point à toutes ces épreuves , on examine le Pâturon & le Boulet ; on voit s'il n'y a point d'entorse ; on passe la main le long du Nerf , en remontant vers l'Epaule , & ne trouvant ni mal ni douleur jusques-là , on la frotte un peu rudement , en pressant avec la main. Le Cheval pourra alors témoigner quelque douleur , d'où on conjecturera que cette partie est le siège du mal. On a coûtume de faire promener un Cheval un espace de tems un peu considérable , quand il paroît boiter , pour l'échauffer , & lui dénouer les Epaules : s'il arrive qu'après cet exercice il ne boite plus , on en couclut que le mal étoit dans l'Epaule. Mais s'il boite plus fort , il ne faut pas conclure que le mal soit dans le Pied nécessairement. Cela arrive cependant d'ordinaire , mais quand le mal d'Epaule est un peu considérable , il ne fait qu'augmenter par cet exercice ,

& fait boiter le Cheval tout-bas , aussi-bien que s'il avoit mal au Pied.

La plus sûre manière pour connoître le mal d'Epaule, c'est de faire trotter le Cheval en main quelques pas, & d'examiner comment il porte toute la Jambe malade. Si au-lieu de porter toute la Jambe sur une ligne droite en-avant, il prend un cercle pour y arriver; ce mouvement, qui s'appelle *Faucher*, est le signe le plus certain que le mal est dans l'Epaule; & si l'on examine bien le Cheval, on le reconnoitra infailliblement peu ou beaucoup, en cas qu'il soit atteint de ce mal: de plus il traîne la Pince, comme s'il étoit débouleté; quand il marche, & quand il est reposé, il a toujours la Jambe malade en l'air & en-avant.

Cet accident arrive souvent par une chute, ou par un effort que le Cheval a fait pour se retenir & empêcher la chute. Dans cet effort, il met en contraction les Muscles extérieurs de l'Omoplate & de l'Epaule, & écarte ainsi des Côtes, les Os de l'Epaule, qui y sont unis par des attaches fibreuses seulement. Par cet écart, il se déchire de ces parties fibreuses, qui laissent fuinter des goûtes de Lymphes & de sérosité, lesquelles forment des amas d'eau; cette eau devenant, par son extravasation, corps étranger, incommode considérablement le Cheval, & empêche la réunion de ces parties, elle y attire même une fluxion de nouvelles humeurs.

Il faut commencer par saigner le Cheval à l'Ars, recevoir son sang dans un vaisseau, & le remuer avec la main, de peur qu'il ne se grumele, y mêler un demi-septier d'Eau-de-Vie, & en faire une charge sur l'Epaule. Si c'est un Cheval de prix, au-lieu de son sang, mêlez

avec de l'Eau-de-Vie du Beaume ardent, ou bien melez parties égales d'Essence de Thérébentine, d'Eau-de-Vie, & d'Huile d'Aspic. Il faut tenir le Cheval entravé à l'Ecurie, afin qu'il ne puisse pas porter la Jambe en-avant.

Si ces remèdes ne suffisent point, vous réitérerez la saignée, & vous passerez un séton au dedans de l'Epaule du Cheval, & non au Palleron; vous le suspendrez ou le retiendrez au rateau, de façon qu'il ne puisse se coucher de quinze jours, afin que les humeurs, que le Séton ou l'Ortie fera sortir, puissent avoir leur écoulement. Le Cheval étant obligé de demeurer long-tems sur ses Jambes, courroit risque de devenir forbu, si l'on n'avoit soin de le saigner de tems-en-tems.

On peut, au-lieu du Séton ou de l'Ortie, appliquer une roue de feu sur la Noix: ( on appelle *la Noix* le joint de l'Humerus avec l'Omoplate. ) Il y a un inconvénient, c'est que le Cheval en demeure marqué toute la vie; mais aussi ce remède est plus efficace que le Séton.

Il arrive quelquefois qu'un Cheval boitera de l'Epaule, pour avoir été foulé, & trop pressé par un des Arçons de la Selle, ou qu'il se fera froissé l'Epaule contre un arbre, un mur, la mangeoire, &c. A ce mal il suffit de faire des frictions avec le Savon & l'Eau-de-Vie, ou autre remède semblable.

*De l'Ecorchure entre les Ars, ou du Cheval frayé entre les Ars.*

ON appelle un Cheval frayé, ou écorché entre les Ars, lorsqu'il est écorché dans le pli de cette partie. Cet accident, qui est fort léger, arrive quand un Palfrenier n'a pas  
soin

soin de nétoyer cette partie, qu'il oublie fort souvent; & lorsque le Cheval a le cuir tendre, ou à la suite d'un long voyage.

Le remède est, de prendre parties égales de graisse de rognons de Mouton & de Miel, & d'en faire un Onguent à froid, que l'on applique sur le mal, & de tenir ensuite la partie nette pour éviter la recidive.

*De l' Avant-cœur, ou Anticœur.*

**C'**EST une tumeur, qui approche de la nature du Bubon pestilentiel, formée par un amas de sang extravasé à la partie antérieure du Poitrail, qui se communique souvent sous le Ventre, jusqu'au fourreau aux Chevaux, & jusqu'aux Mammelles aux Cavales.

La tristesse du Cheval, les battemens de cœur, la fièvre ardente, & les défaillances, jusqu'à tomber par terre, aussi-bien que le dégoût universel, en sont les Symptômes.

Pour faire venir cette matière à supuration, il faut appliquer sur la tumeur, une charge composée avec un litron de Farine, une demi-livre de Poix noire, autant de Poix blanche, demi-livre de Thérébentine, un quarteron d'Huile de Laurier, avec une demi-livre de Sain-doux ou vieux-Oing: faire cuire le tout à petit feu, & charger le Cheval.

On peut se servir aussi de l'Onguent de Montpellier; mais comme il est trop coulant, il faut le corporifier avec suffisante quantité de Poix.

Si la tumeur étoit trop lente à venir à supuration, on ouvreroit la peau avec un bistouri, entre les deux Jambes de devant au bas du Poitrail; & avec la corne de Chamois, on feroit une lo-

ge entre cuir & chair à droite & à gauche, suffisante pour y placer un morceau de racine d'Hellebore noir, trempé pendant quelques heures dans du Vinaigre, de la grosseur d'une Noix; ensuite on recout la peau. Si au bout de vingt-quatre heures il se trouve en cette partie une tumeur grosse comme la tête d'un Homme, c'est un signe qui fait espérer une prompte guérison. Cette maladie est presque mortelle dans les pays chauds, fort dangereuse dans les climats comme le nôtre, & très-peu en Hollande & dans les pays froids.

### *De la Loupe.*

**L**A Loupe est une tumeur molle, située entre le Cuir & les Muscles, laquelle renferme ordinairement des humeurs glaireuses, quelquefois une matière semblable à du plâtre, quelquefois à du suif; quelquefois une matière charnue, & quelquefois d'une autre nature.

Quand cette tumeur roule aisément sous la peau, on peut espérer de la fondre ou résoudre; mais quand elle est adhérente, cela est beaucoup plus difficile. Cette tumeur apporte plus de difformité que d'incommodité réelle, à moins qu'elle ne soit située sur quelque articulation, & que par cette cause elle n'empêche l'action & le mouvement.

Les Maréchaux connoissent peu cette espèce de Loupe, qui vient indifféremment sur toutes les parties du Corps; mais voici la maladie à laquelle ils donnent ce nom, quoiqu'elle ne soit rien moins qu'une Loupe.

Il est des Chevaux qui se couchent en Vaches, c'est-à-dire, les Jambes sous le Corps.  
Lors-

Lorsque les éponges du fer sont trop longues, elles blessent le Coude, & le meurtrissent si considérablement, que peu d'heures après on trouve une Ekymose fort grande, (on appelle *Ekymose*, un sang extravasé, ou épanché hors des Vaisseaux) & une tumeur qui se voit quelquefois égale en grosseur à la tête d'un Homme; cette Loupe est fort dangereuse, & veut un prompt secours : il faut d'abord déferer le Cheval, & rogner toutes les éponges, quand on voudra le ferrer de nouveau. Il faut le saigner, parce qu'ordinairement dans ce mal, il est entrepris de tous ses Membres; on doit employer les mêmes remèdes que dans l'Avant-cœur.

Si la tumeur est trop considérable, pour espérer un bon succès de ces remèdes, & qu'elle paroisse remplie d'eau rousse ou de pus, mettez une pointe de feu par-dessous, pour donner égoût à la partie.

Si l'on s'apperçoit de la tumeur dès le premier jour, & qu'elle ne soit pas considérable; après avoir remédié à la ferrure, il suffira de laver cinq à six fois par jour la tumeur avec l'eau la plus froide que l'on pourra trouver, par le moyen d'une éponge, & d'employer un sceau d'eau à chaque fois.

### *Des Malandres.*

**C'**EST une espèce d'ulcère, qui se forme au pli du Genou en-dedans, où la peau se trouve fendue & rongée par l'âcreté des humeurs qui en découlent. Ce mal rend quelquefois le Cheval boiteux, ou du-moins lui tient la Jambe roide au sortir de l'Ecurie. Le poil se trouve mouillé



mouillé & hérissé en cet endroit, & plein d'une saleté grenue. Quelquefois il s'y forme une croûte plus ou moins grosse

Outre que ce mal n'est pas aisé à guérir, quand on le pourroit faire certainement, il ne faut pas toujours risquer de le faire subitement, parce que les accidens seroient pires que le mal, l'humeur descendant dans le Pied, où elle produit souvent ce qu'on appelle un *Fic* ou *Crapau*; c'est pourquoi il faut seulement tâcher de l'adoucir, & d'en empêcher le progrès.

Ce mal est plus ordinaire à des Chevaux chargés de poil, & nourris dans des pâturages gras & humides, qu'à d'autres. Il paroît souvent se guérir en Été, quoique cependant la place en reste toujours marquée, parce que la transpiration est plus abondante dans cette saison, qu'en Hiver, où les éclabouffures des boues irritent ces ulcères.

Pour guérir ce mal, il faut commencer par saigner & purger le Cheval, pour en détourner la source; ce que l'on réitérera plusieurs fois pendant la cure: & après la première purgation, on fera usage d'un des Onguents suivans.

Mélez ensemble parties égales de Populeum, de Savon noir & de Beurre frais, & frottez les Malandres matin & soir, avec ce mélange. Ou bien prenez un quarteron de poudre fine d'écaillés d'Huitres bien calcinées, autant pésant de Navets; nettoyez, pilez vos Navets, & mélez le tout dans une demi-livre de Sain-doux, que vous ferez cuire en consistance d'Onguent.

*Du Sur-Os, de l'Osselet, & de la Fusée.*

**L**E Sur-Os est une tumeur dure, calleuse & sans douleur, qui croît sur l'Os du Canon, à la partie latérale, tant interne qu'externe.

On en distingue trois sortes.

La première, est lorsqu'il se trouve seul.

S'il est placé dans le Genou ou sous le Tendon, que l'on appelle en terme de Cavalerie, *Nerf*; il est très-mauvais, fait boiter le Cheval, & le rend inhabile au service. S'il est éloigné de l'un & de l'autre, c'est un défaut, mais qui n'empêche pas qu'on ne puisse tirer du service d'un Cheval, à moins que le mal ne s'étende.

La seconde espèce est le Chevillé; c'est lorsque sur la même Jambe, il y en a un d'un côté, & l'autre de l'autre, se correspondant si juste, qu'on croiroit l'Os traversé d'une cheville osseuse.

La troisième, est lorsque deux Os se trouvent au-dessus l'un de l'autre, du même côté du Canon sur la même ligne: on l'appelle alors *Fusée*.

L'on voit quelquefois à la partie interne & supérieure du Canon, un gros Sur-Os, qui semble s'étendre jusques dans le Genou; c'est une dilation de la partie latérale de la Tête, ou extrémité supérieure du Canon. Il n'estropie pas le Cheval, comme le Sur-Os dans le Genou; mais il est très-dangereux: on l'appelle *Osselet*, improprement. La même chose arrive aussi quelquefois à l'Os du Fâtureon.

Le Sur-Os simple, qui n'ap roche pas du Genou ni du Nerf, se dissipe ordinairement de  
h.i.

lui-même, & n'a besoin d'aucun remède ; mais on en voit peu de cette espèce dans les Chevaux qui ont au-dessus de huit ou neuf ans.

Toutes ces maladies viennent souvent au Cheval, pour s'être blessé l'Os au-travers du périoste.

Voici la manière de les traiter. Il faut commencer par raser le poil où est le Sur-Os, le battre long-tems, & à petits coups, avec un bâton applati par un côté, afin de le ramollir ; ensuite y appliquer le remède suivant.

Prenez Mercure, deux onces ; Enforbe, trois gros ; Soufre, trois gros ; Cantarides, un gros : réduisez le tout en poudre, & l'incorporez avec Huile de Laurier ; appliquez-le sur le Sur-Os, & l'y laissez vingt-quatre heures.

Ce remède demande une main légère & habile, parce que, si ce Caustique, qui est violent, venoit à s'étendre, il causeroit du dégât, & feroit un escare trop considérable.

En voici un autre, qui ne laisse pas de demander beaucoup d'adresse.

On fait bouillir dans un poisson d'Huile de Noix, la grosseur d'un pois de Sublimé corrosif. Le Cheval étant tenu ferme, ou placé dans le travail, on trempe dans cette Huile bouillante un nouet d'Ail, qu'on a auparavant attaché ferme au bout d'un bâton, & on le porte avec quelques gouttes d'Huile bouillante sur le Sur-Os, en pesant un peu. On réitère deux fois de deux jours l'un cet attouchement. Quand l'escare est tombée, on jette dessus de la savatte brûlée, ou de la poudre d'Huître calcinée, & on recommence le lendemain.

On préfère ordinairement à tous ces remèdes, l'étoile de feu ; on verra au Chapitre des Opé-

rations, la manière de la mettre. On donne à l'Osselet, suivant sa grandeur, deux ou trois Petites raies de feu. Il est vrai que ce remède ne guérit pas le Sur-Os ; mais comme ce mal n'est dangereux que dans ses suites, il l'empêche de croître, & c'est assez.

A la Fusée, une étoile ne suffisant pas, on donne le feu en raye, ou en Fougere ; ( voyez le Chapitre des Opérations : ) & si le Nerve étoit adhérent, il n'y auroit pas de danger à le toucher légèrement avec le couteau de feu pour le détacher.

Il y a encore un autre procédé pour traiter les Sur-Os, & les Fuses, qui consiste, après les avoir amollis à petits coups, comme dans la méthode précédente, à y donner quelques petits coups de flâme ou de lancette, pour percer la peau en plusieurs endroits sur l'étendue du Sur-Os ou de la Fusée ; en faire sortir du sang, dégorger & faire pénétrer avec plus d'activité le remède que l'on y applique ensuite.

Ce remède est, de l'Essence de Thérébentine, dont on imbibe un plumaceau de filasse, que l'on met sur le mal ; on pose par-dessus une compresse en cinq ou six doubles : on recouvre le tout avec un morceau de vessie de Bœuf ou de Cochon ; & on tient tout cet appareil en état, avec une bande de linge de la longueur & de la largeur à peu-près d'une bande à saignée de pied pour les Hommes. Il ne faut lever cet appareil qu'au bout de vingt-quatre heures, & le renouveler trois ou quatre jours de suite.

*Du Nerf-Féru.*

**E**N terme de Cavalerie , le Nerf étant un terme consacré pour signifier Tendon , il s'ensuit que la Nerferure est l'atteinte qu'un Cheval se donne ou reçoit à un des Tendons de la Jambe. Quoique la peau n'ait pas été entamée , la meurtrissure peut avoir été très-considérable : c'est pourquoi il faut y apporter remède au-plûtôt.

Coupez en deux une grosse éponge , que vous tremperez dans un mélange de parties égales de Vinaigre fort , & d'Esprit de Thérébentine battus ensemble ; enveloppez-en toute la Jambe , & particulièrement le Nerf dans toute sa longueur ; recouvrez vos éponges avec de la vessie , & retenez le tout en état avec une ou plusieurs bandes de linge , ayant attention de ne pas trop serrer le Nerf , ce qui feroit un mal plus grand que le premier.

Au défaut de ce remède , on peut se servir du suivant.

Prenez de la mie de Pain bien broyée ; paitrifiez-la avec bonne Bierre , comme pour en faire du pain & délayez-la ensuite avec de la Bierre encore , comme de la bouillie ; faites-la cuire , & y ajoutez la grosseur d'une Noix de Populeum , & autant d'Onguent Rosat ; étendez ce Cataplâme sur du linge blanc de lessive , & l'appliquez ; mettez par-dessus des compresses trempées dans de l'Oxycrat chaud , & ayez soin de les imbiber de tems en-tems du même Oxycrat jusqu'à guérison.

Il y a pourtant des Nerférures , que l'on ne peut guérir sans y mettre un feu léger en Fougere  
ou

ou en patte d'Oye: & quand le mal dure trop long-tems, on prend ce parti, ou - bien lorsque la Nerfêrure est ancienne.

*De l'Entorse, ou Mé marchure.*

**L'**ENTORSE est une extension violente des Tendons & des ligamens qui assemblent les deux Os du Pâturon avec le Canon & le Petit-pied, quoi-qu'il n'y ait point de dislocation, qui est un fait à part. Ce mal peut être très-considérable; parce que le poids du Corps du Cheval, qui porte entier sur l'autre Jambe, le met en danger de devenir forbu.

S'il y avoit dislocation, c'est-à-dire, que l'Os fût dérangé de sa place, & ne roulât plus dans sa cavité ordinaire, le mal seroit si considérable, qu'il seroit inutile de songer à y appliquer des remèdes. Il faudroit plutôt songer, si faire se pouvoit, à rétablir cette luxation ou dislocation.

La différence que nous mettons entre l'une & l'autre, est que dans la luxation, l'Os reste en partie dans sa cavité, & en est en partie dehors. Celle-ci est plus dangereuse, parce qu'elle tient plus long-tems les ligamens tendus dans un état violent; & dans la dislocation, l'Os étant sorti entièrement de sa boëte, les ligamens reprennent leur étendue naturelle. Mais toute l'adresse des plus habiles Maréchaux, n'a pas encore été jusqu'à ce point de perfection, & ils abandonnent un Cheval dans cet état; quoique les Chirurgiens entreprennent avec succès cette opération sur les Hommes.

Les Maréchaux ne remédient donc aux Entorses, que lorsqu'elles sont de simples exten-

Q

sions

sions ou foulures de Tendons ; & leur cure consiste dans le moment , à laisser le Cheval en repos , & à appliquer dessus des remèdes astringens , & les repercutifs les plus forts , pour le premier appareil , afin de raffermir & resserrer les parties qui ont été outrément tendues , & y empêcher la fluxion des humeurs.

Il faut d'abord le saigner en Pince ; ensuite frotter le Boulet avec de l'Eau-de Vie & de l'Essence de Thérébentine , & appliquer dessus un Cataplême fait avec trois demi septiers d'Urine , un quarteron d'Huile d'Olive & un picotin de Son ; le faire bouillir deux ondées ; & mettre ce Cataplême sur des étoupes , l'appliquer chaud sur le mal , le laisser vingt-quatre heures , & réitérer pendant cinq ou six jours.

Si le Cheval se trouve soulagé , vous le frotterez avec de l'Eau-de-Vie , ou du Beume de Romarin ; s'il ne va pas mieux , vous frotterez la partie avec un demi septier de Beume-ardent & autant d'Eau-de-Vie.

Voici un autre remède : prenez Huile de Laurier , Essence de Thérébentine & Eau-de Vie : c'est une espèce de Vésicatoire fort doux , que les Maréchaux appellent *Feu-mort* , parce qu'il fait tomber le poil ; vous en frottez le Boulet une fois , & quand le Feu mort a fait son effet , on le frotte tous les deux jours avec de l'Eau Vulnéraire & du Savon noir pendant six jours , après quoi on l'envoie à l'eau.

Voici encore un remède qui est fort astringent , & capable de resserrer ces parties. Prenez une chopine de Vin blanc , une poignée de Farine de Froment , un quarteron de Miel , demi-quarteron de Sain-doux , une poignée de Roses de Provins , quatre blancs d'œufs , deux onces

ces de bol d'Arménie, & deux onces de Thérébentine; mettez le tout dans un pot de terre bouché, faites-le frémir sur le feu, & après jetez y un demi-septier d'Eau-de-Vie; faites un Cataplâme sur des étoupes, appliquez le tout chaud sur le Boulet, & réitérez jusqu'à guérison. A chaque fois lavez le mal avec Eau-de-Vie ou Esprit de Vin.

Si le mal est récent, & que l'on soit à portée d'un ruisseau ou d'une rivière, le plus court & le plus simple est d'y mener le Cheval sur le champ, de l'y remener cinq ou six fois par jour & de le laisser une heure à chaque fois. Après quoi, si cet expédient, qui souvent réussit seul, ne suffisoit pas, on auroit recours aux autres remèdes que l'on vient de décrire.

Mais souvent après tous ces remèdes on est obligé d'en venir au feu, que l'on met en côte de Melon sur le Boulet, ou autrement, s'il convient mieux; & ce dernier remède est le plus sûr de tous, mais son effet est long.

Le Beaume-ardent est encore bon pour ce mal, & très aisé à faire. Mettez demi-once de Camfre en poudre dans chopine d'excellent Esprit de Vin, mettez-le dans un matras, adaptez y son vaisseau de rencontre, & le lutez bien; mettez-le à un Bain-marie, qui soit fort chaud sans bouillir, & y laissez circuler la matière jusqu'à ce que tout le Camfre soit dissous. Délutez vos vaisseaux, & ajoûtez deux onces d'Ambre jaune concassé de nouveau, & mettez-le sur le Bain pendant deux fois vingt-quatre heures. On s'en sert pour la Forbure, pour l'enclouure & pour des plaies.



*De l'Effort du Genou.*

**U**N Cheval peut se donner une Entorse au Genou, aussi-bien qu'au Boulet, soit par une enchevêtrure, ou par quelque'atre accident. Cette Entorse se nomme *Effort du Genou*; elle se traite de même que celle du Boulet, parce que c'est égalemet une extension outrée des tendons & ligamens des Os du Bras & du Canon. Dans ces sortes d'Efforts, pour peu qu'ils soient négligés, le Genou devient trop gros.

On peut se servir avec succès de la charge pour l'Avant cœur; & des remédes décrits pour la mé-marchure, puisque le mal provient d'une cause semblable.

*Des Jambes foulées, travaillées, ou usées.*

**P**AR Jambe foulée, on entend une Jambe enflée par un grand & long travail dans les premiers jours, qui suivent immédiatement ce travail. Jambe travaillée, signifie une Jambe enflée aussi, ou fatiguée; mais cependant en état de rendre encore quelque service, même dans le moment présent: & Jambe usée, marque celle qui est peu ou point du tout en état de servir pour l'instant & pour l'avenir, à cause du travail passé.

L'enflûre, les tumeurs particulières, les fentes, les playes, les ulcères, la roideur des jointures, donnent à connoître, par le plus ou le moins, jusqu'à quel point une Jambe est altérée ou usée

Il faut appliquer sur la Jambe des emmiellures capables de raffermir les Nerfs, par exemple, celle-

celle-ci Prenez une pinte de Lait & suffisante quantité de Farine pour faire de la Bouillie; un peu avant qu'elle soit achevée de cuire, vous y incorporerez demi-livre de Cire neuve, autant de Thérébentine, autant de Poix de Bourgogne, autant de Miel, & autant de Saindoux, que vous aurez auparavant fait fondre dans un vaisseau à-part à un feu très-doux, & vous jetterez le tout dans cette Bouillie, après l'avoir bien mélangée. Vous appliquerez ce remède chaudement une fois par jour.

Voici un Onguent émolliant pour les Boulets gorgés, où il y a inflammation. Miel, Lait, Jaunes d'œufs, mie de Pain; faire bouillir le tout ensemble jusqu'à consistance d'Onguent; le laisser vingt-quatre heures sur la partie, & le renouveler jusqu'à guérison. Il faut laver la partie avec de l'eau tiède, avant que d'appliquer l'Onguent.

Ensuite vous userez de l'Onguent de Montpellier, ou des Bains faits avec les herbes Aromatiques bouillies dans le Vin, ou dans la Biere, ou dans la lie de Vin.

On peut encore employer pour les Jambes gorgées, le Vin blanc & l'Huile de Noix, parties égales, bouillies ensemble, dont on frottera les Jambes à-rebrousse-poil, deux fois par jour. Mais quelque remède que l'on employe, il faut au-moins un bon mois de repos, pour que ces remèdes réussissent

On peut aussi user des remèdes suivans, qui sont forts bons.

Prenez égale quantité d'Huile d'Olive & de Vin rouge, bien mêlés & battus ensemble, pour les réduire en espèce d'Onguent, dont vous frotterez soir & matin les Jambes du Che-

val Ou-bien prenez égale quantité de feuilles de Sureau, feuilles de Morelle & de Poirée, hâchées & pilées dans un mortier pour en tirer le jus; il faut avec ce jus frotter les Jambes du Cheval cinq ou six fois. Ou-bien prenez racine de Guimauve concassée vieux-Oing, de chaque une livre; six pintes de lie de Vin; faites bien cuire le tout ensemble en remuant toujours le mélange: étant cuit & refroidi, frottez en les Jambes du Cheval trois ou quatre fois par jour.

On se sert pour les Jambes roides, d'un Cirotiene, dont voici la composition.

Prenez Cire neuve, quatre onces; Huile d'Olive, Thérébentine, Ceruse, Mine de Plomb, de chaque une once; Litarge d'or, demie once. Mettez le tout dans l'Huile & la Cire, que vous ferez fondre à petit feu. Le tout étant fondu, vous y mêlerez une once de Verd-de-gris, que vous ferez encore cuire à petit feu. Le mélange étant cuit, & de couleur verte, vous y ferez tremper des morceaux de toile de vieux linge, que vous retirerez après; vous les laisserez dégoutter sur le pot, & mettrez sécher, jusqu'à ce que tout votre Onguent soit consommé & imbibé dans vos morceaux de toile.

Si les remèdes ci-dessus ne réussissent pas, on a recours au feu.

### *Blessure sur le Boulet.*

**I**L faut traiter la blessure sur le Boulet comme la Nerferure, avec l'Altheâ, l'Onguent Rosat, & le Populeum, &c.

*Des*

*Des Molettes.*

**L**A Molette est une tumeur tendre & molle, de la grosseur d'une Noisette, quelquefois d'une Noix, sans douleur dans les commencemens, & remplie d'eau, située à la partie latérale du Boulet, tant interne qu'externe. Cette tumeur blesse le Cheval, si elle a quelque adhérence au Tendon ou Nerf du Pied, & pour lors on l'appelle *Molette nerveuse*, laquelle est dangereuse, & estropie à la fin le Cheval. Lorsque deux Molettes se correspondent vis-à-vis l'une de l'autre, on leur donne le nom de *Chevillées*. Il en est de cette dernière espèce, de nerveuses, & qui résonnent comme si elles étoient remplies de vent. Il est dangereux de les vouloir percer, pour en faire sortir les eaux rousses qui y sont contenues, comme font quelques-uns; il faut user de remèdes plus doux, que l'on va décrire, tels que celui-ci.

Après avoir rasé le poil autour des Boulets & dessus les Molettes, on appliquera cet Onguent dessus. Prenez Mouches Cantarides, Euforbe, Ellébore noire, de chaque deux onces; mettez le tout en poudre, & faites-en un Onguent avec suffisante quantité d'Huile de Laurier & de Thérébentine, autant de l'une que de l'autre. Vous laisserez l'Onguent vingt-quatre heures, & avant que ce tems soit expiré il tombera beaucoup d'eau rouffe: ensuite vous levez avec une spatule l'ancien Onguent, pour en mettre de nouveau; & vous ferez cela pendant huit ou dix jours de suite toutes les vingt-quatre heures. Il vous semblera que la peau soit tombée sans espérance de revenir;

mais cela ne doit point étonner car la peau & le poil reviendront aussi beaux qu'auparavant. Il est certain que si les Molettes sont nouvelles, elles disparoîtront, & ne reviendront de longtemps; à moins que ce ne soit par le même accident, c'est-à-dire, par un trop grand travail.

Le repos seul, ou tout-au-plus quelques légers remèdes, emportent une Molette simple dès son commencement. On assure le remède suivant excellent: partie égale de Soufre en canon & de Sel broyés ensemble, & délayés dans du fort Vinaigre: en frotter les Molettes trois fois le jour.

Ou-bien on prend une livre de bol, demi-livre de Galbanum, & autant de Mastic dissous en Eau-de-Vie & Vinaigre, & on en frotte la partie. Les Marchands de Chevaux se servent de ce dernier remède pour resserrer les Jarrêts enflés, & c'est un bon astringent; mais son effet n'est pas d'une fort longue durée: c'est pourquoi si l'on prétend guérir radicalement le Cheval, il faut employer le feu.

La manière de quelques-uns qui fendent l'Ergot, & prétendent tirer les Molettes par-là, est sans fondement, & très-dangereuse.

### *De la Forme.*

**L**A Forme est une tumeur, située à quelque distance de la Couronne sur des Tendons qui se trouvent à la partie antérieure du Pâtureon, & qui arrête dans cet endroit, & met à son profit le suc nourricier qui devrait passer dans le petit-Pied & dans la Corne, d'où s'ensuit le dessèchement de toute la partie inférieure, lequel estropie à la fin un Cheval.

Ce

Ce mal est quelquefois héréditaire. Plus communément il est la suite des efforts violents que le Cheval a faits, ou dans des sauts de force, ou dans une course précipitée, ou dans un âge trop tendre.

Il faut deffoler le Cheval, & mettre sur la Forme deux ou trois raies de feu, suivant sa grandeur, & toucher de façon que la raie gagne le Sabot, afin qu'il se fasse une avalure, pour communiquer la nourriture à la partie inférieure. ( On appelle *Avalure*, une nouvelle Corne.) Sans cette précaution, les autres remèdes ne feroient de rien, ou s'ils soulageoient, ce ne seroit que pour quelques jours, à moins que le mal ne fût bien récent; au-quel cas on appliqueroit dessus des racines de Guimauve cuites & pilées: ou-bien l'Onguent noir, ( ou de la Mere ) pendant une quinzaine de jours.

*De l'Atteinte, du Javar, de l'Atteinte encornée, & du Javar encorné.*

Les Chevaux qui vont plusieurs de compagnie, soit à côté, soit à la queue l'un de l'autre, sont sujets à se donner des coups de Pied, ou sur les Tendons, ou sur les Pieds. Ces sortes de coups se nomment *Atteintes*, soit aux jambes de derrière, soit à celles de devant qui sont plus communes, parce qu'un Cheval peut se les donner lui-même. C'est la même chose que la *Nerfêrure*; avec cette seule différence, que l'on donne le nom de *Nerfêrure* à toute Atteinte donnée au-dessus du Boulet, & celui d'Atteinte simplement à quelque coup que ce soit donné au dessous. De la violence de l'Atteinte, on juge de la grandeur du mal; car il

peut y avoir plaïe sans contusion, ou meurtrissure, (ou du-moins elle est légère) & contusion sans plaïe, ou toutes les deux ensemble.

Quand ces fortes d'Atteintes sont légères, le Cheval en guérit bien-tôt; il n'en est pas de même quand elles sont violentes ou compliquées.

Quand il y a playe sans contusion, & que cette playe a été mal ou point pansée, elle devient un ulcère puant & fordide, auquel on donne le nom d'*atteinte encornée*, lorsque la matière est tombée dans le Sabot.

Quand il y a contusion sans playe, & que l'on n'y remédie pas à tems; il se forme un Abscès sous le cuir, lequel étant situé au-milieu de toutes les parties nerveuses & tendineuses, est très douloureux, & se nomme *Javar*.

Ce Javar peut venir cependant d'autres causes, en manière de dépôt, comme d'un reste de gourme, ou pour avoir laissé séjourner trop long tems des ordures dans le Pâturen; car ce lieu est le siège de cette maladie, depuis & compris la partie supérieure du Boulet, & même peut gagner jusqu'à la partie antérieure du Pâturen, & tomber dans le Sabot jusqu'à la Pince.

On en distingue trois fortes; sçavoir, le simple, le nerveux, ou plutôt le graisseux, & celui de la gaine du Tendon; auquel on en ajoûte un quatrième, particulier aux Chevaux, mais qui se rapporte à ce dernier, & ne diffère que parce qu'il est situé sur le Boulet même, mais attaquant toujours le Tendon; sa situation le rend plus long à traiter, & plus dangereux que les autres.

Cette quatrième espèce n'attaque ordinairement que les Jambes de derrière.

Le

Le Javar simple, est une tumeur douloureuse située dans le Pâtureon, formée par une humeur âcre & mordicante entre cuir & chair, qui forme une espèce de petit bourbillon.

Le Javar nerveux, ou plutôt le graisseux ; ( car celui-ci n'attaque encore ni Nerf ni Tendon, mais seulement les graisses & le tissu cellulaire ) est plus douloureux que le précédent ; mais il en sort une plus grande quantité de pus, & il en tombe une escare plus forte. On appelle *Escare*, un morceau de chair pourrie ou brûlée, qui se cerne d'avec le vif, ou d'elle-même, ou à l'aide de quelque médicament.

Le Javar tendineux ou nerveux, est de tous le plus dangereux, parce qu'il attaque le Tendon, quelquefois par la partie externe, quelquefois par l'interne, suivant la cause qui le produit. Quand il est à la partie externe, il vient plus aisément à supuration. Lorsqu'il est à la partie interne, il n'a point d'issue, la matière fuse, c'est-à-dire, se glisse tout du long de la gaine du Tendon, qu'elle pourrit. Voilà pourquoi on lui donne le nom de *Javar* dans la gaine du Tendon : il faut à celui là, qu'il tombe une escare du Tendon même. Si l'on n'en arrête pas le progrès, la matière tombe sous la Corne, jusques dans la boëte du Sabot, pourrit le côté du Sabot dans lequel il tombe, ou oblige à l'emporter. Cette Corne peut bien revenir après, & c'est ce qu'on appelle *Avalure* ; mais ce quartier n'est jamais si bon que l'ancien. Voilà pourquoi on a raison de dire, qu'un Cheval qui a fait pied neuf ou quartier neuf, n'est jamais si ferme.

Quand le mal gagne jusques dans le Sabot, il y a deux expédiens ; le fer, & le feu.

Le



Le fer, en levant avec le bistouri ou la feuille de Sauge, le quartier qui couvre le mal.

Quand on veut appliquer le feu, on rape la Corne, pour qu'il pénètre mieux, aussi-bien que les Onguens qu'on y doit appliquer. On met de haut en bas une raie de feu, qui prenne sur le milieu du mal, & descende jusques sur le Sabot, sur lequel on appuye fortement, sans s'effrayer du sang qui en pourroit sortir. On en applique une autre à côté, puis une autre, suivant l'étendue du mal, que la sonde a fait reconnoître; ensuite on met plusieurs boutons de feu sur la Couronne, mordant également sur la Corne comme sur la chair; & finalement un plus gros à l'endroit du mal. Cela donne la fièvre au Cheval, mais elle ne dure pas; & quand le Cheval commence à manger & a ne plus souffrir tant, on peut le dessoler, pour donner écoulement au reste des mauvaises humeurs, ou eaux rousses, & faire reprendre nourriture au Pied. On met auparavant sur la Jambe de bonnes emmiellures.

Il est souvent nécessaire d'en venir à cette opération, car pour l'avoir négligée, on a vû des Chevaux avoir la Hanche desséchée, & portant la Jambe très-haut, & toute recourbée. Cette opération donne facilité aux eaux rousses & âcres de se dégorger, & fait comme un égoût sous le Pied, de sorte que l'on a vû la sonde entrer par-dessous la Corne, & sortir par la Couronne.

Si le Javar n'étoit pas encorné, on pourroit se contenter de le couper en croix par le milieu avec un couteau de feu, après avoir coupé le poil fort près avec des ciseaux, & ajouter une petite semence de feu tout autour.

Quand

Quand le Tendon est noirci, il faut de nécessité qu'il en tombe une escare, parce que c'est une marque sûre qu'il est gâté; ainsi il n'y a aucun danger de le toucher légèrement avec un couteau de feu.

Ordinairement cette manœuvre guérit le Javar à l'endroit où il a paru d'abord, & il s'y forme une bonne cicatrice; mais un reste de pus qui se trouvera enfermé dessous, & qui se fera glissé dans l'interstice de quelque Membrane, forme un nouvel Abscès dans les environs. Procédez alors de la même manière que ci-devant: car le feu est le seul & le plus court remède du Javar nerveux. Il faut observer qu'on doit avant & après le feu, user d'Onguens émollients.

Quand le mal ne fait que commencer, & que c'est un Javar simple, les excréments humains, appliques dessus, le font venir à supuration; ou-bien on se sert de l'emmiellure blanche, ou du supuratif, ou-bien des Oignons de Lys cuits dans la braise, & pilés dans un mortier avec l'Huile de Navette ou de Lin, ou telle qu'on pourra l'avoir. Ou-bien le blanc d'un Poireau, battu & écrasé avec le plus vieux-Oing, en consistance d'Onguent; on en met toutes les vingt-quatre heures, jusqu'à ce que le bourbillon soit forti. Lorsqu'il est sorti, on lave la playe avec Vin chaud & Beurre frais.

Si ce n'est qu'une atteinte nouvelle, & avec playe, & qu'elle ne soit pas considérable, écrasez dans votre main une amorce de poudre à Canon, détrempez-la avec votre salive, & mettez-en sur la playe. Ou-bien lavez la playe avec du Vin chaud où l'on aura délayé du Miel; bandez la playe, & donnez du repos pendant quel-

quelques jours : & même pour toute playe simple, c'est-à-dire, où il n'y a pas de meurtrissure, déchirement ou brisement de parties au-delà de la playe, soit aux hommes, soit aux animaux, il suffit de la garantir des injures de l'air par une compresse de toile & un bandage convenable ; car on prolonge souvent la guérison d'une playe en voulant y appliquer des remèdes merveilleux.

Si cependant la playe avoit été négligée quelques jours, & qu'elle fût devenue sale & de mauvaise couleur, elle pourroit dégénérer en ulcère sordide : en ce cas, il ne suffiroit pas de la laver avec du Vin miélé, il faudroit mettre dessus des plumaceaux chargés d'un digestif fait avec un quarteron de Thérébentine avec deux jaunes d'œufs, & quelques cuillerées d'Eau-de-Vie, où l'on ajoutera, s'il paroît des chairs baveuses, de l'Alun calciné ; ou même, si ce caustique ne suffisoit pas, du Sublimé corrosif. Il ne faut point y mettre le feu comme quelques-uns font ; c'est une mauvaise méthode, & on court risque d'endommager le Tendon par l'escare.

Il faut dans le cours des pansemens saigner & purger le Cheval, sur-tout s'il se porte sur le mal une grande abondance d'eaux.

*Onguent propre pour les Atteintes légères & les Nerfêrures.*

**P**RENEZ au mois de Mai des Vers de Terre, mettez-les dans un pot avec Saindoux & vieux-Oing, & les y laissez mourir. Gardez cet Onguent pour le besoin ; & quand vous voudrez vous en servir, après en avoir oint

oint la partie malade , enveloppez-la d'une peau de Mouton non passée , & qui ait encore son suif. Cet Onguent est bon pour une atteinte sourde , où il ne paroît pas qu'il se forme de matière.

Ce remède est bon encore pour un Nerf féru de vieux.

On se sert aussi pour une atteinte sourde , c'est à-dire , lorsqu'il y a contusion sans playe , du remède suivant. Prenez Poivre battu avec suie de cheminée & quatre blancs d'œufs , faites-en un mélange , appliquez ce remède sur le mal , & l'enveloppez. Il ne faut point que le Cheval aille à l'eau jusqu'à ce qu'il soit guéri. Ce remède est un bon restrainctif.

### *De l'Enchevêtrure.*

**L'**ENCHEVETURE est une playe ou meurtrissure , que le Cheval se fait au Pâturen , pour se l'être pris ou dans la longe ou dans une corde dans laquelle il s'entortille & se scie , pour ainsi dire , le Pâturen.

Il faut faire un Cataplâme avec deux onces de Thérébentine , un jaune d'œuf , du Sucre , & de l'Huile d'Olive ; mettez le sur des étoupes , appliquez-le sur le mal , & le bandez. Lorsque la coupure est légère , ou même considérable , mais récente , le jaune d'œuf seul appliqué dessus , & des compresses imbibées dedans posées par-dessus , retenues par un bandage , & renouvelées au bout de vingt quatre heures , suffisent pour procurer la guérison.

Le remède suivant est encore excellent pour les Enchevêtrures , les Meurtrissures , & coups de Pieds. Prenez un gros de Camfre , autant de

de Sel Armoniac, pilés ensemble dans un mortier, en y versant trois chopines d'Eau-de-Vie, & bassinez-en la playe.

Si la playe a quelques jours, & que les chairs surmontent les bords de la playe, employez l'Onguent de Litarge, connu sous le nom d'*Onguent Nutritum* ;

### *De la Forbure.*

**L**A Forbure est une coagulation dans le sang, après une prompte suppression de transpiration, occasionnée quelquefois par un froid subit, le Cheval étant en chaleur ; mais ordinairement après un travail long & outré, où les humeurs ayant été mises dans un grand mouvement dans toutes les parties, qui cause de grandes douleurs à un Cheval, surtout aux Jambes, qui par leur situation attirent ces humeurs ; & le ressort des Membranes & des Fibres de la peau dans ces parties, se trouve perdu par l'épuisement d'une longue & violente fatigue ; ainsi cette peau prête comme un sac, & se gorge d'humeurs. C'est à ce signe principalement, joint aux douleurs universellement répandues par tout le corps, en forme de Rhumatisme, que se reconnoît la Forbure.

Le Cheval a ordinairement dans ce mal les Oreilles froides, il ne peut plier les Jambes en marchant, & il ne les lève qu'avec peine ; ce qui fait que ne pouvant rester long-tems sur ses Pieds, il cherche toujours à se coucher ; lorsqu'il est levé, il recule de la mangeoire en tirant contre son licol, & si on le chasse en avant, & qu'on se retire ensuite, il revient dans la même posture.

L'en-

L'enflure de la Jambe devient à quelques-uns si considerable, qu'elle cerne le pied dedans le Sabot, & le fait perdre. La fièvre s'y joint aussi quelquefois, ce qui rend la maladie très-dangereuse.

Un Cheval peut aussi devenir forbu dans l'Ecurie, pour ne rien faire & manger trop d'Avoine. Pareille chose arrive à ceux qui étant boiteux, sont obligés de demeurer plusieurs semaines appuyés sur une Jambe. Il y en a beaucoup qui deviennent forbus à l'Armée, lorsqu'on est obligé de leur donner du Bled verd, surtout lorsque les Seigles sont en fleur.

La saignée est le remède le plus efficace que l'on puisse apporter à cette maladie; on saigne le Cheval des deux côtés du Col en même tems. Il faut tirer environ une livre & demie, ou deux livres de sang de chaque côté, & cela doit être fait dans le moment qu'on s'apperçoit de la Forbure: car s'il n'est traité brusquement dans les premières vingt-quatre heures, il court risque d'être perdu.

Après la saignée, on lui fait avaler gros comme une œuf de Sel-commun, fondu dans une pinte d'eau de rivière, ou dans trois demi-septiers de son sang; & on lui fait une onction sur les quatre Jambes avec une chopine de Vinaigre, autant d'Eau-de-Vie, un quarteron d'Essence de Thérébentine, & une poignée de Sel: ayant soin de frotter particulièrement sur les gros vaisseaux.

Demi-heure après, donnez un lavement émollient, & au bout de deux heures deux pilules puantes dans une pinte de Vin; quatre heures après deux autres des mêmes pilules, & dix heures après encore autant.

R

Ces

Ces pilules se préparent, en mettant en poudre parties égales d'Assa fœtida, de foye d'Antimoine & de baïes de Laurier, que l'on incorpore ensemble dans un mortier, avec suffisante quantité de Vinaigre; on en fait des pilules de quatorze gros, qui diminuent en se ciant à l'ombre sur un tamis de crin renversé. La dose est de deux pilules, dans du Vin, ou autre liqueur appropriée.

Il ne faut pas oublier de faire fondre dans une cuillière de fer, demi-livre d'Huile de Laurier & l'appliquer toute bouillante dans les Pieds avec des étoupes & des éclisses, deux fois par jour pendant deux jours, pour conserver la Sole. Quand on n'a point d'Huile de Laurier, on y supplée par de la fiente de Vache fricassée avec suffisante quantité de Sain-doux & de Vinaigre.

Comme les humeurs qui engorgent les Jambes dans la Forbure, font un bourlet à la Couronne, qui dessoude quelquefois le Sabot, il faut l'éventouser, c'est-à-dire donner quelque coup de flamme autour de la Couronne, pour faire couler la limphe & la sérosité abondante, & appliquer ensuite par-dessus un restrainctif composé avec suie de cheminée ou bol détrempé, & Vinaigre.

Il faut avoir soin de promener le Cheval de trois heures en trois heures; ne fit il que dix à douze pas à chaque fois, ce'a suffit.

Le lendemain réitérez la saignée, & la même manœuvre, en ce qui se peut réitérer.

Cette maladie est quelquefois compliquée, & s'il y a courbature, qui ne va guères sans grafondure, quoique vous y ay z apporté secours dès le premier jour, le Cheval est plus mal le troisième que le premier, & court un  
très-

très grand danger, particulièrement lorsque l'on voit autour des Genoux, des Jarrets, des Boulets & du plat des Cuisses, le poil se friser. Beaucoup de Chevaux même en périssent. Donnez en ce cas à votre Cheval un breuvage composé avec deux onces de Beume de Copahu, demi-quarteron de Sirop Rosat, & demi-once de Contrayerva dans trois demi-septiers de Vin.

Ensuite mettez-le au billot, que vous ferez avec Miel blanc & Sucre, de chacun un quarteron, & une once de Thériaque. Vous réitérerez l'usage de ces billots.

En cas que la fièvre & le battement de Flancs continuent, il faut avoir recours à l'eau Cordiale, & faire un grand usage de lavemens émollients.

### *De la Crapudine.*

**I**L vient sur l'Os de la Couronne, à un demi-pouce au-dessus du Sabot, à la partie antérieure, tant de la Jambe de devant, que de celle de derrière, un Ulcère par où distille une humeur acre & mordicante; c'est quelquefois le reste d'une écorchure, qu'un Cheval se sera donné. Cet Ulcère se nomme *Crapudine*, jette une grande quantité d'eaux rousses, & le Cheval même en boite; en ce cas, servez-vous d'abord de l'emmiellure, & ensuite de l'Onguent noir pour dessécher.

Cet accident arrive plus communément à de gros Chevaux de tirage chargés de poil, & qui travaillent dans des boues, ou dans un terrain marécageux, qu'à des Chevaux de Selle, qui auront la Jambe fine & le poil ras. Cet acci-



dent est d'autant moins à négliger , qu'il dégénère souvent en *soie* ou *pied de Bœuf*.

Lorsque le remède précédent ne paroît pas avoir donné de soulagement au bout de plusieurs jours , il faut avoir recours au feu , dont on applique trois raies , qui doivent descendre jusques sur le Sabot. Celle qui passe par le milieu de la Crapaudine , doit être appuyée par proportion un peu plus fortement que les autres ; & après avoir donné le feu , vous appliquez dessus l'Onguent qui suit.

Prenez Thérébentine , Miel , Poix Résine , de chaque deux onces ; Alun de roche en poudre , une once : melez le tout ensemble , & le faites fondre dans un pot : faites-en un Onguent avec lequel vous panserez la playe ; & vous réitérerez votre pansement pendant huit ou dix jours toutes les vingt-quatre heures. A chaque fois que vous panserez , vous aurez soin d'avoir un peu de Vin tiède , & de Sucre fondu dedans , pour bassiner la playe ; & lorsque le mal fera prêt d'être cicatrisé , vous vous servirez de cendres de savates brûlées , ou de l'Alun calciné , pour dessécher la playe , jusqu'à ce que la peau soit tout-à fait revenue. Le poil reviendra comme auparavant.

### *Des Peignes & Grapes.*

**O**N connoît de deux sortes de peignes , de séches & d'humides.

Les séches sont une espèce de galle farineuse , qui tombe du Pâturon & de la Couronne comme du Son sale & jaunâtre. Cette matière fait hériffer le poil autour de la Couronne.

Les

Les humides, font une espèce de galle, d'où suinte une humidité âcre & puante, qui fait hériffer le poil de la Couronne, & dessèche quelquefois la Corne du Sabot, au point que la partie supérieure qui en est imbibée, devient éclatante, se casse, & fait boiter le Cheval.

On trouve aux environs des crevasses, par où suintent ces humidités, de petites glandes engorgées, comme des grains de Millet, les unes auprès des autres. Ces fortes de Peignes s'appellent *des Grapes*.

S'il y a du feu dans la partie, mettez l'emmiellure.

S'il n'y a point d'inflammation, coupez le poil avec des ciseaux le plus près de la peau qu'il vous sera possible, & ensuite frottez tout ce que vous aurez rasé, avec du Savon noir : ce que vous ferez soir & matin pendant huit ou dix jours ; mais ayant soin une fois tous les deux jours de laver la partie affligée avec du Vin chaud, avant que d'y remettre le Savon noir. Si le mal étoit opiniâtre, vous useriez au lieu de Savon noir, de parties égales d'Onguent de Pompholix, de Litarge & Néapolitanum : ou bien de l'Onguent suivant.

Prenez une livre de Miel, un quarteron de Noix de Galle, & deux onces de Couperose blanche, que vous ferez tiédir dans un pot, pour en frotter les Peignes. Ce remède peut être mis aussi en usage pour les Mules traversines.

Pour les Grapes, prenez une pinte de fort Vinaigre, demi-livre de Verd de gris, une once de Couperose verte calcinée, une once d'Alun de roche, six Noix de Galle ; pulvérisez bien le tout, & le mettez dans un pot de terre bien

bouché, & luté avec de la pâte ; mettez-le digérer dans le fumier chaud pendant huit jours ; ou-bien faites-lui jeter un bouillon sur le feu ; & lorsque vous voudrez vous en servir, coupez le poil, & en lavez le mal.

Ou-bien , prenez une livre de Miel commun , trois onces de Verd-de-gris en poudre , avec la fleur de Farine de Froment ; mettez le tout ensemble , & en posez sur le mal. S'il y a des Poireaux parmi les Grapes , il faut les couper avant que d'y mettre l'Onguent ; on en met de deux jours l'un , pendant une quinzaine de jours , sans mouiller les Jambes.

Dans tous les maux de Jambes , & même dans tous les maux qui sont à portée de la Bouche du Cheval , il faut prendre garde qu'il n'y porte la dent ; car rien n'envenime plus une playe , que de la gratter ; & un mal très-léger , faute de cette attention , devient quelquefois incurable : c'est pourquoi il faut ou le lier très-court , ou lui mettre le colier.

Ce mal vient plus communément aux Chevaux , qui ont les Jambes chargées de poil , qu'aux autres , particulièrement lorsqu'ils sont exposés à travailler dans les boues , & qu'on n'a pas une attention extrême de leur laver les Jambes , & le dedans des Pâtures , avant que de rentrer à l'Ecurie.

### *Matière soufflée au poil.*

**O**N appelle *Matière soufflée au poil*, quand à la suite d'une enclouure négligée , ou Abscès dans le Sabot , la matière ne pouvant se faire jour par la Sole , ni par aucune autre partie,

tie, remonte par la partie supérieure du Sabot, court tout autour de la Couronne, & y fait un bourlet, ce qui peut cerner entièrement le Petit-pied dans sa boîte, & le carier; ce mal est par conséquent très-dangereux.

Il n'y a point d'autre remède que de dessoler le Cheval, & de mettre deux ou trois raies de feu sur le bourlet, pour le percer, & en faire sortir le pus, & en donnant issue à la matière, empêcher qu'elle ne gagne le dedans du Sabot.

### *De l'Encastelure.*

**O**N appelle *Pied Encastelé*, celui dont les quartiers sont trop ferrés près du Talon; en sorte que les ligamens & les Tendons, qui environnent le Petit-pied, se trouvant ferrés dans une demeure si étroite, le Cheval boite, & ne peut marcher. Comme c'est souvent par une ferrure mal entendue, que les Chevaux contractent ce mal; aussi une ferrure bien ordonnée communément les rétablit.

Ces sortes de Pieds ont ordinairement la Fourchette étroite & desséchée, & sont plus sujets que les autres aux bleimes & aux seimes; & quand ils sont gu ris, ils sont sujets à retomber dans ces memes accidens, si l'on ne prend les précautions convenables pour les prévenir. Il faut les entretenir dans l'humidité, autant que l'on peut, parce que la Corne venant à se relâcher, met le Pied beaucoup plus à son aise. L'Onguent de Pied, dont voici la description, est aussi excellent pour ces fortes de Pieds, & pour faire croître la Corne, la nourrir, & em-

pêcher qu'il ne vienne des seimes, & autres accidens au Pied.

*Onguent de Pied.*

**C**IRE jaune, Poix Résine, Poix grasse, Colofane, Suif de Mouton, Sain-doux, Miel, Thérébentine, Huile d'Olive: il faut prendre de chacune de ces drogues une demi-livre; les fondre en Onguent dans un pot de terre, à petit feu, l'espace d'environ une heure. Il faut que le pot ou le chaudron soient assez grands, de peur qu'en cuisant les drogues ne sortent, & lorsqu'elles commencent à ne plus s'élever & qu'il ne paroît plus d'écume, l'Onguent est fait: il se garde tant qu'on veut. Afin qu'il opère bien, il faut en frotter le Pied autour de la Couronne, environ deux doigts en descendant, entourer ensuite la partie avec une lisière, pour conserver & faire pénétrer l'Onguent. Il ne faut pas trop serrer la bande, parce que la Corne venant à s'amollir par l'effort du remède, il se formeroit un cercle à l'endroit du bas de la lisière, qui empêcheroit la Corne d'être unie.

Pour empêcher que les Pieds de devant ne se desséchent à l'Ecurie, il faut les frotter deux fois la semaine avec cet Onguent, & il n'est point besoin de lisière, quand ce n'est que pour entretenir & nourrir la Corne.

Voici encore un autre Onguent de Pied, qui se fait à peu de frais. Une livre de Tarc ou Gaudron, une livre de Sain-doux, demi-livre de Miel; le tout incorporé ensemble & mis dans un pot de terre vernissé, pour s'en servir au besoin.

Après

Après s'être servi pendant plusieurs jours de quelques-uns de ces Onguens , mais particulièrement du premier , pour amollir toute la Corne du Sabot , si les Talons sont extraordinairement ferrés , il faut faire une autre opération pour les élargir : voici en quoi elle consiste. Il faut faire parer le Pied , & particulièrement les Talons , mais à plat seulement , & ne point attendrir la Corne avec le fer chaud , comme font les Maréchaux communément , pour avoir plus de facilité à couper la Corne , & se bien garder de creuser les Talons , & de séparer les quartiers d'avec la Sole , ce qui leur donne occasion de se renverser encore davantage. Ensuite avec une reinette vous faites trois ou quatre raies à un petit travers de doigt l'une de l'autre , sur les quartiers , creusant depuis la Couronne jusqu'au bas du Sabot , jusqu'au vif ; vous remplissez ensuite ces raies d'Onguent de Pied pour les amollir , & vous en couvrez le Sabot , & même le dedans du Pied , qu'il faut ferrer avec un fer à pantoufle , pour que les quartiers soient chassés en-dehors par la forme de ce fer , à mesure que la Corne recroîtra , ce qui fera élargir les Talons.

Si le Cheval est encastelé de vieux , & que les remèdes ci-dessus n'aient pas réussi ; le plus court est de le dessoler , & de se servir du dernier fer ci-dessus décrit.

*Fourchette neuve.*

ON appelle *Fourchette neuve* , lorsque la Corne de la Fourchette venant à se pourrir , il en repousse une autre à la place , ce qui rend cette partie sensible & douloureuse , & fait

souvent boiter un Cheval. Cela arrive ordinairement aux Chevaux d'Espagne & aux Barbes, qui ont le dedans des Pieds fort creux; & lorsqu'on est long-tems sans les ferrer, la Fourchette se pourrit: c'est pourquoi il faut leur parer la Fourchette tous les mois ou cinq semaines, pour prévenir cet accident. Pareille chose arrive aussi aux Chevaux de Carosse, qui ont le Pied plat & la Fourchette grasse, laquelle est aussi sujette à se pourrir; il est à craindre à ceux-ci qu'il ne s'y forme un fic, maladie dangereuse, dont nous parlerons dans la suite.

Pour remédier au Pied d'un Cheval, qui a la Fourchette pourrie, il faut, après lui avoir bien paré & nettoyé la Fourchette, se servir d'eau seconde pour dessécher la partie, ou-bien du dessicatif suivant.

Une once de Couperose verte, deux onces de Litarge d'or, une once de Noix de Galle, demi-once de Verd-de-gris, & demi once de Vitriol de Chipre, le tout en poudre, & infusé à froid dans une chopine de fort Vinaigre, l'espace de quatre à cinq jours avant que de s'en servir. Plus cette composition vieillit, meilleure elle est. Elle est encore excellente pour dessécher toutes les mauvaises humeurs qui tombent sur les Jambes des Chevaux.

On peut faire une eau Stiptique avec une once de Cantarides, autant de Verd-de-gris, & deux onces de Céruse en poudre, que l'on mêlera dans une pinte d'Eau-de-Vie, & chopine de Vinaigre. Elle sert au même usage.

*De l'Oignon dans le Pied.*

L'OIGNON est une grosseur, qui vient entre la Sole & le Petit-pied; c'est ordinairement un reste de Forbure ou meurtrissure, quelquefois une goutte de sang meurtri ou extravasé, qui au lieu de supurer, se dessèche sur la Sole, & y forme une espèce de durillon.

On dessole d'abord le Cheval, & avec une feuille de Sauge, ou un bisturi, on le détache & on panse la playe comme a un Cheval dessolé de nouveau.

*Du Cheval dessolé de nouveau.*

APRÈS l'avoir laissé saigner, il faut mettre de la Thérébentine pure sur de la filasse.

Il faut remarquer ici que tous les Auteurs, & la plupart des Maréchaux recommandent, après avoir appliqué les étoupes, de bien presser & ferrer l'appareil, de crainte que les chairs ne surmontent; ce qui est fort mal, car si la compression est plus forte qu'il ne convient, c'est précisément ce qui les fait surmonter, par l'inflammation que cette pression cause dans la partie; & si elle est outrée, les chairs ne surmontent pas à la vérité, mais la mortification & la gangrene s'y mettent. On peut faire d'autres digestifs si le cas le requiert. On appelle *Digestif*, une composition molle, & de la consistance de l'Onguent, faite ordinairement avec des Huiles, des Baumes, & des adoucissans, pour calmer la douleur, faire revenir les chairs, déterger les Ulcères, & mondifier le pus. Ce qui est décrit au Chapitre de l'Atteinte & du



du Javar , peut servir ici avec les mêmes précautions. On peut , si on veut le rendre déterfif, y ajouter du Miel.

Il faut après avoir fait le pansément de la Sole, appliquer autour du Pâturon & de la Couronne un défensif, que l'on fait avec deux livres de suie de cheminée, demie livre de Thérébentine, autant de Poix grasse, & autant de Miel, six jaunes d'œufs, & environ une pinte de Vinaigre. On applique ce mélange sur des étoupes, dont on environne le Pâturon & la Couronne, pour défendre cette partie contre l'inflammation. Il faut le continuer huit ou dix jours, & employer après l'Onguent de Pied autour du Sabot.

### *De la Bleime.*

SI l'on ne remédie pas à teins à l'Encastelure, il arrive quelquefois une meurtrissure dans le Sabot, par la longue compression des parties qui y sont enfermées. La même chose pourroit arriver par quelque chute, ou par quelque coup, que le Cheval se seroit donné sur la Sole.

Il n'y a aucune différence à faire entre la Bleime & le Javar, quand la Bleime est ancienne: car on distingue trois fortes de Bleimes, comme de Javars; sçavoir, la simple contusion ou meurtrissure sous le Pied; la Bleime nouvelle, & où le Tendon souffre altération; & l'encornée ou ancienne, lorsque la matière soufle au poil. Cependant dans la Bleime encornée, on trouve plus fréquemment un Os de graisse ou filandre. On appelle Os *de graisse*, une matiere endurcie & congelée, soit par un sang extravasé, coagulé & dessé-

desséché , soit par de la graisse & des parties tendineuses , fondues & mastiquées autour de quelque filandre , détachée intérieurement de la Corne. En un mot , c'est une escare de quelque une des parties contenues dans le mal , qui est pourrie , & doit nécessairement sortir par supuration : le siège de la Bleime est sous le Petit-pied , & celui du Javar , comme nous avons dit , dans tout le Pâtureon ; c'est la seule différence que l'on puisse faire.

Pour la Bleime nouvelle , on ne dessole pas le Cheval ; on se contente de faire bien parer le Pied jusqu'au vif , pour découvrir la contusion , qui paroît au travers de la Corne , rouge , & de la largeur d'une pièce de douze sols , quelquefois plus , & on fait sortir le sang extravasé ; ensuite on met de l'Essence de Thérébentine avec de l'Eau-de-Vie ; ou-bien on fond sur la partie de la Cire d'Espagne , après l'avoir parée de même. S'il y a supuration , & que le trou pénètre jusqu'au Tendon , le plus court est de dessoler le Cheval , de peur qu'il ne se fasse un renvoi à la Couronne , & que la matière se soufle au poil , ce qui gâteroit le Tendon. Après quoi on traite le mal comme il est dit à la fin du Chapitre du Cheval dessolé de nouveau.

### *Des Seimes.*

**L**A Seime est une fente dans les quartiers du Sabot , laquelle s'étend quelquefois depuis la Couronne jusqu'au fer ; ce qui arrive plus communément aux quartiers de dedans , comme les plus foibles ; & aux Pieds de devant , comme les moins exposés à l'humidité , laquelle est le préservatif de cette maladie.

Cet

Cet accident est causé par l'aridité de la Corne, qui s'est desséchée, ou pour avoir marché sur des fables brûlans, ou sur un terrain dur dans la gelée; ou-bien par la mauvaise habitude, qu'ont certains Miréchaux, de creuser trop le Pied d'un Cheval; ce qui l'affoiblit; ou en le parant, de brûler la Corne avec le fer rouge avant que de parer; car cela affame le Pied d'un Cheval, & est capable de le ruiner.

La Seime faigne quelquefois; parce que si le Cheval pose son Pied par terre, la Corne fendue s'entr'ouvre, & en se resserrant, lorsque le Cheval relève le Pied, elle pince la chair qui environne le Petit-pied.

Il est des Chevaux qui ont les Pieds de derrière fendus par le milieu de la Pince. Cet accident, que quelques-uns appellent *Soie*, arrive plus fréquemment aux M'lets qu'aux Chevaux. Ces sortes de Pieds se nomment, par ressemblance, *1. 1. 1. B. 1. f.* Les Chevaux Rampin y sont plus sujets que les autres. Cette maladie arrive même quelquefois aux Pieds de devant, par la même cause de la Sole, ou pour n'avoir point de Corne en Pince.

Il est encore une autre espèce de Seime; mais qui est fort rare. C'est une fente qui vient à la partie interne dans un des Pieds de derrière, entre la Corne & la Sole. On ne la peut connoître, qu'en parant le Pied, parce qu'on aperçoit la fente à l'extrémité de la Corne. Cette maladie ne vient ordinairement qu'aux Chevaux des Pays Meridionaux, comme Barbes, Espagnols, &c. C'est pourquoi, il est d'une conséquence extrême d'avoir soin de nourrir le Pied avec de l'Onguent autour du Sabot; & de le rafraîchir par-dessous avec de la fiente de

Va-

Vache, ou de la terre glaise détrempee, surtout à des Chevaux qui forment peu, ou qui travaillent l'Été dans de grandes sécheresses.

Quand ces accidens sont trop considérables, le plus court est de dessoler le Cheval; & si les chairs surmontent par la crevasse, on trempe dans de l'Eau-forte un petit bourdonnet de charpie, que l'on introduit dans la crevasse; on peut aussi au lieu d'Eau-forte, se servir du Sublimé, comme pour les Sur-os. Si les chairs ne surmontent point, on lave la Seime avec de l'Eau-de-Vie, & on y met un plumaceau avec un bandeau; on fait ensuite ferrer le Cheval, avec un fer qui ait un pinçon de chaque côté au deuxième clou.

Si la Seime ne faisoit que commencer, on appliqueroit horizontalement sur le haut du Sabot une  $\infty$  de feu; par ce moyen on arrête le progrès de la Seime, comme par une espèce de lien, parce que la nouvelle Corne ou avature qui s'y fait, est plus souple & moins éclatante. Mais si la fente est considérable, il faut appliquer la même  $\infty$  de feu, de distance en distance & toujours, horizontalement ( $\infty$ ) jusqu'au bas de la Seime: on y applique ensuite dessus de l'Onguent tout chaud, composé de Poix noire, Thérébentine, Colofane, & Sain-doux, parties égales & fondues ensemble; on lui en remet deux jours après, & ainsi de suite pendant huit à dix jours. Il faut pendant tout ce tems, tenir le Sabot enveloppé & graissé d'Onguent de Pied.

En parant le Pied, il faut faire un siflet sous la Seime. On appelle *siflet*, une espèce de gouttière que l'on fait sous le Pied à l'endroit où  
se

se termine la Seime, afin que la réunion puisse se faire plus aisément.

Il y a des personnes qui préfèrent le remède suivant à l'usage de feu, & l'assurent excellent. C'est de faire bouillir de l'Arsenic dans de l'Huile de Noix, & l'appliquer toute bouillante sur la Seime, par le moyen d'un petit morceau de linge que l'on attache au bout d'un bâton, & que l'on trempe dans l'Huile bouillante.

*De la Solbature, & des Pieds douloureux.*

L'ON peut rapporter la Solbature à la Bleime de la première espèce ; c'est-à dire, à la meurtrissure ou contusion sous le Pied ; c'est pourquoi il est bon de prévenir ce mal dans son principe, aussi-bien que l'autre. Celui-ci arrive au Cheval, ou pour avoir marché à nud, ou parce que le fer portoit trop sur la Sole. Quand cela vient du fer, on le remarque aisément, parce que le fer est lisse à l'endroit où il a porté sur la Sole. Le Cheval qui en est incommodé le fait aisément connoître, parce qu'ayant les Pieds douloureux ; & ne pouvant se soutenir dessus, il aime mieux se coucher, que de manger ; se portant bien à cela près. On s'en assure encore, en tâtant la Sole, qui se trouve chaude, & en la pinçant légèrement tout autour avec des Triquoises, parce que le Cheval feint aussi-tôt que l'on presse l'endroit douloureux.

Il faut après l'avoir déferré mettre dans le Pied une emmiellure composée avec Poix noire, Sain-doux ou vieux-Oing, que l'on fait fondre avec un peu de Thérébentine, & que l'on applique chaudement. Il

Il y a des Chevaux, qui, ayant la Sole mince, ont les Pieds sensibles & douloureux au moindre choc ou travail. Quand ils sentent du mal, mettez-leur dans le Pied deux Oignons cuits dans la braise, tout-chauds, & de la fiente de Vache ou de Cheval par-dessus, de façon que cela tienne.

*De l'Etonnement de Sabot.*

CETTE maladie est des plus longues que puisse avoir un Cheval; elle est des plus difficiles à traiter, & même à connoître.

Une humeur maligne qui environne les chairs qui sont autour du Petit-pied, & lui ôte son appui en rongant toutes les adhérences, peut être la cause de cette maladie: c'est pourquoi on voit cet accident arriver dans la Forbure; mais on en voit aussi sans Forbure, à l'occasion d'un coup reçu sur le Sabot, ou d'une chute violente.

Il faut saigner le Cheval à la Pince du Pied malade, & mettre des emmiellures dans le Pied comme à la Solbature; pour empêcher que la Corne ne se dessèche on met aussi un restrainctif sur la Couronne, avec la Suie, ou le Bol & le Vinaigre; ou-bien avec la Thérébentine & le Miel: s'il n'y a pas d'amandement au bout des vingt-quatre heures, dessolez le Cheval, & continuez toujours les restrainctifs sur la Couronne.

*Des Teignes.*

LA Fourchette est quelquefois criblée, comme si elle étoit vermoulue, & tombe par morceaux en pourriture. Le mal venant à pé-

S

nétre

nétrer jusqu'au vif, le Cheval a des démangeaisons si grandes, qu'il lui arrive d'en boiter On s'apperçoit aisément de ce mal, en ce que les Chevaux, qui en sont atteints, trépignent beaucoup, croyant se soulager, & que ce mal jette dans toute l'Ecurie une forte odeur de Fromage pourri. Ce mal s'appelle *les Teignes*, parce qu'il y a une espèce de Vers qui piquent le bois, de la même manière que la Fourchette de ces Chevaux est vermoulue.

Il faut bien parer la Fourchette & la laver avec de l'Eau-de-Vie, ou du Vinaigre chaud, où l'on aura éteint un morceau de chaux vive; & appliquer par-dessus le restrainctif fait avec les blancs d'œufs, la Suie & le Vinaigre.

### *De l'Enclouure.*

UN Cheval peut être piqué non-seulement d'un clou de rue, mais d'un chicot dans un bois, ou d'un éclat de verre, ou d'un têt de pot cassé, ou autres choses semblables, qui se rencontrent dans les rues, & qui percent le dessous du Pied; mais comme le Pied est composé de différentes parties, dont il y en a, qu'il est plus dangereux d'offenser l'une que l'autre, cela fait distinguer différentes espèces d'Enclouure; savoir, l'Enclouure simple & la compliquée. On appelle *Simple*, celle qui n'a fait qu'ouvrir la Sole, & a pénétré peu avant dans les chairs qui sont entre la Sole & le Petit-pied: *Compliquée*, celle qui non-seulement a percé la Sole & les chairs qui sont dessous, mais encore la Pince du Petit-pied ou le corps même de cet Os, qui s'en trouve quelquefois éclaté. Cette dernière est la plus dangereuse; car si l'Os est éclaté, il n'y a On-  
guent

guent ni médicament qui puisse la guérir, sans qu'il en tombe une esquille, & par conséquent sans dessoler le Pied; ce qui n'arrive point, sans qu'il se forme des filandres ou Os de graisse, & presque tous les mêmes accidens décrits au Javar. Si l'Os n'est point éclaté, mais que les Tendons qui vont jusqu'à la Pince de l'Os du Petit-pied soient offensés, & que le trou soit rebouché; le mal travaille fourdement, & il se fait une supuration entre l'Os & la Corne, qui peut faire en peu de jours des progrès d'autant plus grands, que l'on tardera davantage à donner issue à la matière, qui, ainsi enfermée, soufflera au poil, & pourrira tout le Pied.

Il faut observer que l'Enclouure est d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus proche de la Pince ou de la pointe de la Fourchette, parce que vers la partie antérieure du Pied, il n'y a aucun intervalle entre la Sole & l'extrémité du Tendon d'Achilles: tout au-contre, derrière la pointe de la Fourchette, on a vû des clous entrer dans la Sole, percer de part-en-part les Talons, & sortir vers le pli du Pied & de l'Os de la Couronne, sans qu'il en soit arrivé aucun accident, parce que le clou n'avoit rencontré, ni pû rencontrer de parties tendineuses, & n'avoit percé que des parties graisseuses.

Dès qu'on s'apperoit qu'un Cheval est encloué, il faut tirer le clou ou le chicot; &, si le Cheval boite, on doit tâcher sur le champ d'aggrandir l'ouverture, & faire fondre dedans quelques gouttes de Cire d'Espagne, si l'on n'a rien de mieux à y appliquer dans le moment: si le Nerve n'est point piqué, ni le Petit-pied offensé, cela peut suffire; mais si le Nerve étoit offensé,



cela ne pourroit servir qu'en attendant qu'on puisse avoir du Baume, dont voici la composition. Prenez six onces d'Huile de Pétrole, douze onces d'Essence de Thérébentine, & une poignée de fleurs d'Hypericum, & mettez-les ensemble dans une bouteille de verre double; exposez-les au Soleil pendant six semaines, & gardez-les pour le besoin. On fait chauffer un peu de ce Baume, & on en verse dans le trou, que l'on bouche avec du coton: on met une rémolade par-dessus, & on ferre à quatre cloux seulement. On peut encore faire fondre de l'Onguent de Pied, & en verser chaud dedans le trou, ou-bien de l'Huile de Thérébentine: le suivant est un peu plus efficace, sur-tout s'il y avoit pourriture. Mettez infuser un gros de Vitriol Romain en poudre dans une pinte d'Esprit de Vin, ou d'Eau de-Vie.

*Autre Remède.* Prenez Aloës Soccotrin, & Sucre, de chaque demi once; mettez le tout en poudre fine, & mêlez-le avec trois onces d'Huile de Thérébentine. S'il y avoit quelque filandre au fonds de la playe, en cas que l'Enclouure fût vieille, on y mettroit un peu de Sublimé en poudre: observant toujours de mettre de l'Onguent de Pied autour du Sabot, & le défensif avec la Suie, le Vinaigre & le blanc d'œuf autour de la Couronne, de crainte que la matière ne souffle au poil, & ne dessoude le Sabot.

*Autre Remède.* Prenez Vitriol blanc, Vitriol Romain ou de Hongrie, Verd de-gris, le tout en poudre, de chacun une once: mettez le tout dans un pot de terre, & versez par-dessus une pinte du meilleur Vinaigre, & une poignée de Sel. Vous ferez bouillir le tout à petit feu, jus-

jusqu'à ce qu'il soit réduit à moitié; vous verserez ensuite de cette liqueur dans le trou de l'Enclouure, & mettrez par-dessus de la filasse, & quelques éclisses, pour tenir ladite filasse. Ce remède est un des meilleurs.

On se sert aussi pour les cloux de rue, du Baume de Madame Fueillet; en voici la recette. Prenez demi-livre d'Huile d'Olive la meilleure, demi-once d'Huile de Genievre, trois gros d'Essence de Gérofle, deux gros de Vitriol bleu en poudre, autant d'Aloës Soccotrin en poudre, & autant de Thérébentine de Venise la plus claire; mettez le tout dans un pot de terre neuf, remuez-le pendant trois quarts d'heure; laissez-le bouillir un quart d'heure, puis rafraîchir; mettez-le ensuite dans des bouteilles. C'est un remède dont on s'est servi avec beaucoup de succès, même pour des playes sur les Hommes: on s'en sert comme du précédent.

Moins un Maréchal peut se servir de la sonde, & mieux c'est: car souvent sous prétexte de chercher le mal, on en fait un réel.

## A R T I C L E I I.

### *Des Maladies du Corps.*

#### D E L A F I É V R E.

**L**A Fièvre est une accélération dans le mouvement du sang, durable, causée ou par une compression plus forte du cœur & des artères, ou par l'augmentation de son volume, ou par le mélange de quelque nouveau principe qui le rend plus actif, ou par tous les trois ensemble.

Comme cette maladie précède, accompagne, ou suit ordinairement toutes les autres, nous la mettons la première.

On distingue en général deux sortes de Fièvres; sçavoir, la Fièvre Essentielle, & l'Accidentelle ou Symptomatique.

Quand la Fièvre est la suite d'une autre maladie, on l'appelle *Symptomatique*. Quand elle fait elle-même les principaux accidens, c'est-à-dire, que les principaux accidens disparaissent quand la Fièvre cesse, ou qu'il n'y en a point d'autre que la Fièvre même, on l'appelle *Pre-mière*, ou *Essentielle*.

C'est la Fièvre, essentiellement Fièvre, ou Fièvre réglée, que nous voulons décrire ici. On la reconnoît à plusieurs signes. Le Cheval est dégoûté, & a la Tête pesante & immobile; ses Yeux sont tuméfiés, il les ouvre avec peine, il les a remplis d'eau; les Lèvres palissent, & tout le Corps paroît flasque; les Testicules pendent, son haleine brûle & sent mauvais, & l'on s'apperçoit d'une chaleur excessive par tout le Corps, jusqu'au bout des Oreilles; il bat du Flanc, il paroît insensible aux coups, & il est si chancelant, qu'il semble devoir tomber à chaque pas. Est-il tombé ou couché, il a de la peine à se relever, à moins que ce ne soit dans la violence de l'accès d'une Fièvre chaude: car dans celle ci, c'est tout le contraire; il se roidit, il se débat, & s'agite violemment dans le frisson; les Dents lui craquent & il tremble par tout le Corps. Lorsque la Fièvre est violente, les crins s'arrachent facilement, & il paroît à la racine une espèce de petit bouton blanc; & quand elle a duré quelque tems, on lui trouve la Bouche pleine d'ulcères,

On

On distingue cinq espèces particulières de cette sorte de l'ievre, les voici. L'Héphémere, ou de 24. heures, la Tierce, la Quarte, la Continue & la Pestilentielle

L'Hephémere, est une Fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures, ou du-moins qui ne dure pas deux jours entiers. Cette Fièvre n'a point ou a peu de frisson; elle est violente dans ses accidens, aussi vient-elle toujours de cause violente, comme de trop de fatigue, d'un trop grand chaud, d'un trop grand froid, de coups, de faim, de soif, de blessures, &c. Suivant les causes, on y apporte différens remédes. Le repos, à la fatigue; une chaleur douce, au grand froid; les rafraîchissans, au grand chaud; la nourriture légère, à la faim; la boisson, à la soif; les onctions adoucissantes, aux blessures & meurtrissures, &c. Cette Fièvre ordinairement n'est pas dangereuse; mais comme on ne peut pas prévoir dès le premier jour si elle finira au bout des vingt-quatre heures, il est bon de ne la pas négliger, comme telle.

La Fièvre Tierce se reconnoît à son retour périodique de jour à autre, c'est-à-dire, qu'elle laisse un jour de bon, & le suivant l'accès revient, & ainsi des autres.

La Quarte laisse deux jours de relâche, & revient le jour suivant, enforte qu'il y a deux bons jours entre deux mauvais, & un mauvais entre quatre bons.

La Continue n'a point de relâche; mais elle a quelquefois des redoublemens à chaque jour. Celle-ci est très périlleuse pour les Chevaux, & est la plus commune. Quand cette Fièvre dure plus de trois jours sans intermission, elle est fort dangereuse.

La dernière enfin, est la Fièvre Pestilentielle ou Epidémique, laquelle infecte des Provinces entières, ou tout un Camp. Elle se connoît par la promptitude avec laquelle elle se communique d'abord aux Chevaux de la même Ecurie, puis à ceux du Canton, & par la promptitude avec laquelle ces Animaux périssent. C'est pourquoi il est difficile de réchaper les premiers qui en sont attaqués; mais ils donnent des avertissemens pour les autres.

Voici les remédes que l'on employe pour la Fièvre. Il faut saigner le Cheval des deux Flancs, ou au Col, & deux heures après lui donner un lavement, composé avec Catholicon, Miel, & Huile d'Olive, dans une décoc-tion de Mauves & de Chicorée sauvage; le laisser bridé toute la nuit; & s'il y a râlement, il faut le mettre au billot la tête basse, & ne le laisser manger de vingt-quatre heures; on réité-re l'usage du billot de trois heures en trois heures, pendant un quart-d'heure chaque fois.

S'il n'y a point de râlement, on lui donne, avant que de le mettre au billot, demi-livre de bon Miel blanc ou de Narbonne dans demi se-p-tier de Vin blanc; & on lui fait prendre tous les deux jours deux onces de Baume de Copahu dans une chopine de Vin, avec un quarteron de Sirop de Roses.

Il faut lui mettre devant lui un seau d'eau blanche avec du Son, ou-bien avec de la Farine d'Orge, qui est la meilleure, & lui renouveler cette boisson deux fois le jour, ayant soin de bien laver le seau à chaque fois; le tenir chaudement si c'est en Hiver, & en Eté dans un en-droit tempéré; sur-tout grande litière sous lui, afin qu'il puisse se reposer; ce qui seroit un bon  
 signe;

figne: car tant qu'un Cheval ne se couche point, il est toujours en danger.

*Du Farcin.*

CETTE maladie est une corruption générale de la masse du Sang, qui se trouvant appauvri des parties Balzamiques, & aigri par une humeur âcre & corrosive, cherche à se dépurer à l'extérieur du cuir sous la forme de boutons, qui à la fin se crévent d'eux-mêmes. Cette maladie doit être regardée comme une maladie de la peau, lorsqu'il n'y a point de pourriture; & en ce cas elle est facile à guérir, & peut être regardée comme la Galle des hommes; mais lorsque la malignité de l'humeur a attaqué en même tems les organes intérieurs & les principaux Viscères, le Farcin devient souvent incurable.

Le Cheval peut gagner cette maladie par un trop long repos après un grand travail, par une trop grande nourriture après une maladie où il n'aura été ni saigné, ni purgé; pour avoir reçu des coups ou des playes, qu'on aura négligé de panser; pour avoir mangé de l'Avoine nouvelle ou du Foin nouveau; pour avoir approché d'autres Chevaux infectés de cette contagion; ou par un reflux d'humeurs, dont on aura supprimé l'écoulement, &c.

Quand cette maladie ne vient point de l'intérieur, ou qu'elle ne fait que commencer, il paroît seulement quelques boutons volans à différentes parties du Corps; car il n'y en a pas une d'exempte. Cette espèce de Farcin n'est pas difficile à guérir. Toutes les autres sont très-rebelles aux remèdes, pour ne pas dire mortelles; ainsi

il est inutile de les distinguer comme ont fait quelques Auteurs, en rouges, jaunes, blanches & noires, puisque d'une façon ou d'autre elles sont également difficiles à guérir ; & que les Farcins cordés, à Cul de Poule, en Ripon de Coq, Mouchereux, Biurques, Taupins, &c. ne sont que différentes figures ou métamorphoses d'un même mal.

Cette maladie attaque ordinairement les Tendons ; quand elle ne les attaque pas, on la regarde comme Farcin volant. Ce mal veut être traité, & par le dedans, & par le dehors.

Il faut commencer par saigner le Cheval au Col ; & s'il est fort chargé de Farcin, ou qu'il soit invétééré, on réitérera la saignée une ou deux fois. On le mettra en même-tems à l'usage du Son & de la Paille de Froment pour toute nourriture, & à l'eau blanche pour toute boisson : ensuite on le purgera avec une once & demie d'Aloës, & une once de Sené en poudre, infusés à chaud dans une bouteille de Vin blanc ; au lieu de la poudre de Sené, on peut employer une once d'Hiera Diacolocynthidos, ou deux onces de Confection Hamech, que l'on délayera dans la bouteille de Vin, où l'on aura fait infuser l'Aloës la veille. Il ne faut donner cette médecine qu'après avoir préparé pendant quatre jours le Cheval par des lavemens de Mauves, de Guimauve, de Bouillon blanc & de Joubarbe, dans chacun desquels on ajoutera une once de Sel de Prunelle, & dont il prendra trois par chaque jour. En donnant cette médecine, il faut qu'il y ait dix à douze heures que le Cheval n'ait bû ni mangé ; & il faut qu'il reste autant de tems après à jeun : & le jour qui suit la purgation, on commence à le met-  
tre

tre à l'usage des Poudres suivantes. Prenez Azarum, Sassafras, & Galanga, de chaque un quarteron; pilez le tout, & le passez au-travers du tamis fin, & en donnez demi-once le matin & autant le soir dans le Son.

On peut lui donner le sur-lendemain de la purgation, les Pillules suivantes. Prenez Mercure coulant, & Soufre en poudre, de chaque deux onces, mettez le tout dans un mortier de marbre, & broyez continuellement sans piler, jusqu'à ce que tout le Mercure soit uni avec le Soufre, & qu'il ne reste qu'une poudre noire: vous y mêlerez ensuite deux onces d'Aloë Soccotrin en poudre, que vous incorporerez dans un Sirop fait avec deux onces de Manne dans suffisante quantité d'eau, & que vous roulerez ensuite sur du Réguelisse en poudre, pour en faire des Pillules de la grosseur que vous voudrez; vous les ferez avaler au Cheval, avec un verre de Vin à chaque, pour qu'elles passent plus aisément, & qu'elles se délayent dans l'Estomach du Cheval. On réitérera ces Pillules trois ou quatre fois tous les quatre ou cinq jours, suivant la force du Cheval & l'effet du remède.

Quand il y a des boutons épanouïs en Rose, on fait une composition de Poudres, que l'on applique dessus avec une spatule.

Prenez un demi-quarteron de Sublimé, une once de Couperose blanche, une once de Vitriol bleu, une once de Verd-de-gris, & deux gros de Poivre, le tout en poudre fine passée au tamis; mélangez-les bien pour le besoin. On renouvelle l'application de cette poudre au bout de vingt-quatre heures, & on lave le Cheval les jours suivans avec de l'Oxycrat, pour ôter la puanteur.



Si les boutons ne séchent pas par le remède ci-dessus, il faut prendre un fer chaud, tout rouge, & percer les boutons, surtout ceux qui sont au Jarrêt, au-milieu & jusqu'au fonds; introduire ensuite dans chaque trou un petit morceau de Sublimé corrosif, & boucher les trous avec du Soufre, en le faisant fondre, afin que le Sublimé ne sorte pas; ce qui fera tomber les boutons de Farcin: & pour les faire entièrement sécher, on doit les laver avec de l'Urine de Vache, ou avec la Lescive suivante.

Prenez trente ou quarante Pommes sauvages, & les pilez; mettez-les avec huit ou dix livres de cendres de Sarment de Vigne bouillir dans vingt pintes d'eau, que vous ferez réduire à douze: laissez reposer la liqueur & la versez ensuite par inclination, pour en bassiner tous ces boutons. En Eté, on peut faire cette coction au Soleil; mais en Hiver il faut en bassiner les playes du Cheval dans l'Ecurie, à cause du froid & de l'humidité.

On peut aussi se servir de la plante appelée *Elleborine*, trempée pendant deux heures dans un seau d'eau au Soleil, ou eau tiède, en faire un bouchon, & en frotter les boutons. Le travail fait du bien à un Cheval qui a le farcin; mais il ne faut pas qu'il aille dans l'eau ou dans la bouë.

Il faut bien prendre garde que le Cheval ne porte la Dent sur aucun bouton, ou ne le léche; car alors tous les remèdes seroient inutiles, & en voulant guérir une partie, il reporteroit le mal à d'autres.

On peut encore se servir des Pillules suivantes. Prenez deux onces de Mercure & une once de Soufre, amalgamés ensemble dans un mortier, avec un quarteron de Beurre, qu'on don-

donne avec la même précaution au Cheval.

Les jours intercalaires, c'est-à-dire, entre la purgation, on lui fera faire encore usage d'un billot avec un quarteron d'Assa-fœtida, & on l'attachera haut, jusqu'à ce qu'il ait tout mâché.

On pourroit aussi employer pour purgatif, au défaut des compositions dont nous venons de parler, les Pillules de Cinnabre, une chaque fois, ou deux Pillules puantes.

Il faut remarquer que tous les remèdes que l'on vient de décrire, ne sont utiles que lorsque le Farcin n'est point compliqué, ou qu'il n'a point dégénéré par la longueur du tems dans une espèce de morve: car si le Cheval est glandé, & qu'il jette par le Nez, ce seroient peines & remèdes perdus.

### *De la Pouffe.*

**L**A Pouffe est une très-grande difficulté de respirer, provenant de quelque embarras dans la substance du Poumon.

Cette maladie est précisément ce qu'on appelle *l'Asthme* chez les Hommes. Si elle n'est pas accompagnée d'ulcères, elle est très-difficile à guérir; & si elle en est accompagnée c'est pour lors la Phtysie ou la Pulmonie, & elle est absolument incurable.

A cette maladie parvenue à son dernier période, se joignent la Fièvre, le battement de Flanc, la rougeur dans les Yeux, l'Etisie, un écoulement de matières puantes & infectes par les Nazeaux, une faim canine; le Flanc redouble dans la respiration, & forme le long des Flancs une espèce de cordon, qui est sensible  
à la

à la vûë à cause de la maigreur du Cheval.

Cette maladie peut être héréditaire; mais elle provient communément, ou de violens efforts, qui auront causé la rupture de quelque Vaisseau dans le Poumon, & à sa suite un ulcère; ou d'un épanchement de Sang dans la cavité du Thorax, où il fera dégénéré en pus; ou d'une Toux qui aura été négligée: elle peut provenir aussi d'alimens trop chauds, comme de trop de Foin, ou de l'usage de vieux Sainfoin, ou de Foin poudreux, ou même de trop de séjour.

Cette maladie est longue, difficile à guérir, & souvent incurable: cependant quand elle ne fait que commencer, on peut en venir à bout, parce que l'ulcère ne se forme pas d'abord.

Il faut commencer par ôter le Foin au Cheval, ou du-moins lui en donner très-peu, seulement avant que de le faire boire; ensuite on le saigne au Col: deux jours après on prend une once de Baume de Soufre préparé à l'Essence de Thériébentine, que l'on met dans une chopine de Vin blanc avec une demi-once de Crystal Minéral qu'on lui fait avaler: deux jours ensuite on réitere la même dose; & deux autres jours après on lui donne encore la même chose, en diminuant seulement de moitié la dose du Baume de Soufre: on continue ainsi pendant quelque tems à lui en donner de deux jours l'un. Il faut avoir soin seulement de le tenir bridé huit heures avant & huit heures après.

Dès le commencement des remédes, il faut mettre le Cheval à l'usage d'une des Poudres suivantes, dans du Son, ou dans de l'Avoine.

Prenez fleur de Soufre, Fénugrec, Sucre Candi, Iris de Florence, Limaille d'Aiguille,  
Ré.

Réguelisse, de chaque un quarteron; mettez le tout en poudre fine, & donnez-en demi-once le matin & autant le soir.

*Autre.*

**P**RENEZ Réguelisse, Fleur de Soufre, Baies de Laurier, Anis verd, & Sucre Candi, un quarteron de chaque; faites du tout une poudre fine; donnez-en une once le matin, & une autre le soir, dans du Son ordinaire.

Ou-bien mettez deux livres de fleur de Soufre sur une de Limaille d'Aiguille, & ajoutez trois quarterons de Réguelisse en poudre; tamisez le tout, & donnez-en demi-once le matin & autant le soir.

Si le Cheval est pouffif outré, les remèdes ci-dessus ne pourront que le soulager, & non le guérir.

*Autre Remède utile contre la Puisse, & pour maintenir l'haleine à un Cheval.*

**I**L faut prendre des Chardons dont on se sert pour gratter les draps, ( c'est le *Dipsacus*, ou le Chardon à foulon; ) mettez-les en poudre & passez-les par le tamis; faites-en prendre à un Cheval soir & matin, demi-once chaque fois dans son Avoine. Ce petit remède, quoique simple, est très bon pour soulager un Cheval pouffif, & pour maintenir son haleine quand il ne le seroit pas; il est bon même de le faire prendre quand on a une grande course à faire.

*Autre.* Faites sécher & pulvériser des Fleurs  
de

de Coquelico , & en donnez une once le matin , & autant le soir , dans son ordinaire de Son.

*Autre pour soulager un Cheval poussif.*

**P**RENEZ du Plomb , faites-le limer le plus fin que vous pourrez ; donnez-en une once chaque fois dans l'Avoine du Cheval , & qu'elle soit mouillée ; car il ne faut jamais rien donner de sec dans cette maladie.

*Autre.* Prenez des branches de Genêt , Feuilles & Fleurs , une bonne demi-poignée , que vous hâcherez bien menu , & mêlerez dans l'Avoine , après que vous l'aurez arrosée avec de l'eau . Il faut continuer à lui faire manger du Genêt huit ou dix jours de suite , & le mener à l'eau une ou deux fois par jour , pour le faire nâger sans le laisser boire.

*Autre.* Prenez de la Fleur de Genêt & des Feuilles d'Epine blanche les plus fraîches & les plus tendres ; des Feuilles de Saule , des plus jaunes , & du Pas-d'Ane , autant de l'un que de l'autre ; hâchez le tout bien menu , & en faites manger au Cheval tant qu'il sera possible dans du Son , & qu'il ne soit nourri pendant quinze jours , ou plus , qu'avec de la Paille : il est sûr que le Cheval sera soulagé pour quelque tems.

*Autre.* Faites faire diette au Cheval pendant quinze jours , c'est-à-dire , qu'il ne mange que de la Paille & du Son , & ne le faites point travailler . Au bout de huit ou dix jours de régime , on lui fera prendre les pillules suivantes.

Prenez Agaric , Aloës , Aristoloche ronde , de chaque demi-once ; Réguelisse , Enula-campana , Fleur de Soufre , le tout en poudre ,  
Miel

Miel commun , de chaque une once ; Lard , deux onces. Réduisez toutes ces drogues en poudre , mêlez-les ensemble , & avec du Beurre frais , faites-en des Pillules , que vous roulez dans la poudre de Sucre , ou de Réguelisse : faites-les prendre au Cheval de jour à autre huit ou dix fois ; ce remède le soulagera beaucoup.

Il y a des gens qui prétendent que la Noix-vomique rapée arrête la Pouffe , en en donnant plein un dez dans du Son , une fois par jour pendant sept à huit jours , de deux jours l'un.

### *De la Courbature.*

L'ON appelle *Courbature* dans les Animaux , ce que les Medecins appellent aux Hommes *Pleuresie* ou *Fluxion de Poitrine* : cette maladie se manifeste par une fièvre violente , avec les mêmes accidens décrits dans la Pouffe ; mais celle-ci ne vient guères qu'aux Chevaux qui ont passé six ans : la Courbature , au contraire , vient indifféremment aux uns & aux autres. Cette maladie est aigue , violente & courte dans sa durée ; elle vient ordinairement d'une fatigue outrée , d'un travail excessif , ou d'une intempérie de régime extraordinaire ; elle est souvent accompagnée des mêmes accidens décrits à la Forbure ; non que la Courbature ne puisse se trouver sans ces accidens mais parce que ces maladies , provenant communément les unes & les autres de causes semblables , elles peuvent fort-bien être compliquées les unes avec les autres.

Quand il n'y a point de complication , cette maladie ne laisse pas d'être encore dangereuse &

T

vive ,

vive; mais elle n'est pas de durée, à moins que ce ne soit un reliquat de quelque autre maladie, qui par sa longueur ou sa violence peut laisser quelque altération dans le Poumon.

Prenez une pinte de Biere, demi-livre de bon Miel blanc, demi-livre d'Huile d'Olive, trois quarterons de fleur de Soufre; mettez le tout dans la pinte de Biere, & avec la Corne faites-le avaler au Cheval, que vous tiendrez bridé cinq heures devant & cinq heures après.

On peut réitérer le même Breuvage cinq à six jours après, si le Cheval n'est pas guéri.

Comme cette maladie est accompagnée de fièvre, qui est ordinairement très-violente, il n'y a point de difficulté qu'il faille dans ce cas saigner le Cheval, & lui donner matin & soir un lavement émollient & rafraîchissant, ainsi que l'on doit faire dans toute maladie aigue.

### *De la Toux.*

**T**OUT Cheval qui touffe, ne doit pas pour cela être condamné pouffif, ni courbatu: quoique cet accident soit un symptôme de ces deux maladies, il n'en est quelquefois que l'avant-coureur, & n'en est pas toujours suivi. Même si l'on négligeoit moins ce mal, il y auroit moins de Pouffes & de Courbatures. Il vient quelquefois pour avoir mangé du Foin poudreux, ou une plume; quelquefois pour avoir avalé de la poussière en Eté; & quelquefois c'est le commencement d'un morfondement. Quand elle est opiniâtre, & qu'elle dure plus d'un jour sans diminuer, prenez quatre onces de fleur de Soufre, quatre onces de Réguelif-  
se

fe fraîche, quatre onces de Sucre Candi, deux onces d'Anis verd, & deux onces de Baies de Laurier en poudre; prenez le blanc & le jaune de deux œufs, & mêlez y deux onces du mélange de ces Poudres, avec une once de Thériaque & suffisante quantité d'Olive, pour en faire un Opiate; ajoutez-y la grosseur d'une Fêve de Tarc (c'est du Godron); délayez cet Opiate dans une chopine de Vin, & le faites avaler au Cheval: réitérez de deux jours l'un, jusqu'à ce que la livre de ces Poudres soit employée.

On en peut ajoûter aussi dans son Avoine, demi-once le matin & autant le soir.

Si l'on peut avoir des branches de Genêt, on en fera bouillir quatre ou cinq poignées dans huit ou dix pintes d'eau, & on en mêlera deux pintes avec de l'eau commune chaque fois qu'on lui donnera à boire.

*Autre.* Prenez deux livres de Mine de Plomb rouge, autant de Soufre en Canon, une once & demie de Muscade, une once & demie de Sel Polycrête, six gros de graine de Genièvre: faites du tout une Poudre, & la divisez par onces; donnez-en une once le matin & une once le soir dans l'ordinaire du Cheval.

### *De la Gras-fondure.*

ON met cette maladie à la suite de la Courbature, de la Pouffe, & de la Toux, moins parce que le grand travail en peut être la cause aussi-bien que des précédentes, que parce qu'elles ont un signe commun, qui pourroit s'y faire méprendre, si l'on n'y faisoit pas une at-



tention particulière. Mais on évite la surprise, en examinant les excréments; car en les faisant vider, on les trouve *coëffés*, c'est-à-dire, enveloppés d'une matière semblable à de la graisse, & ils se trouvent quelquefois sanglants. Cette maladie est très-périlleuse, & plus commune aux Chevaux gras, & qui ont séjourné, qu'à d'autres.

Le Cheval atteint de ce mal, en perd le boire & le manger, bat du Flanc, où il sent de la douleur, regarde cette partie, & ne peut demeurer couché ni levé. Quand il jette par les Nazeaux en abondance, & que la matière est sanglante, ce qui arrive quelquefois, le mal est sans ressource.

Aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, il faut saigner le Cheval au Col, & lui donner des lavemens émolliens de deux heures en deux heures; quelques-uns recommandent en lavement comme un spécifique, le sang tout chaud d'un Veau ou d'un Mouton, qui vient d'être égorgé: il est certain que ce remède est bon. Deux heures après donnez-lui deux Pillules puantes, délayées dans chopine de Vin ou de Bière; & une heure après deux autres Pillules pareilles, jusqu'à quatre prises d'heure en heure. S'il y a peu ou point de fièvre, on peut lui donner les Poudres précédentes indiquées pour la Pouffe, & particulièrement la deuxième. S'il y a de la fièvre, il faut lui donner le breuvage d'Eaux Cordiales & le mettre à l'usage du billot; & si la fièvre étoit violente, on pourroit lui donner le breuvage avec le Baume de Copahu.

Ces Pillules puantes peuvent être mises en usage dans la Forbure, la Courbature, & les Tranchées, avec lesquelles cette maladie a grand rap-

rapport , se rencontrant fort souvent ensemble.

Les jours suivans , un ou deux lavemens suffisent par chaque jour.

On peut après la saignée faire usage du Breuvage suivant.

Il faut prendre environ deux livres de plantes de Jombarbe, que l'on pilera dans un mortier pour en tirer le jus , & ensuite prendre environ une pinte de Petit-lait , & à son défaut une chopine de Lait , que l'on mêlera ensemble ; vous le ferez tiédir , & y ajoûterez demi-once de Sel de Prunelle : vous réitérerez ce Breuvage deux fois par jour. Si au bout de trois ou quatre jours le Cheval n'est pas guéri , donnez-lui le remède suivant.

Prenez Huile d'Olive , Miel de Narbonne ou Miel blanc , de chaque quatre onces ; Thérébentine de Venise , deux onces. Mêlez le tout ensemble dans une bouteille de Vin blanc , que vous ferez tiédir , & prendre au Cheval. Le Cheval guérira , en continuant ce remède , pourvû que la Forbure & le mal de Cerf ne soient point compliqués.

Pendant le cours de la maladie , vous lui donnerez deux ou trois lavemens par jour , que vous composerez de la manière suivante

Faites bouillir de gros Pois blancs , à leur défaut des Fêves blanches , jusqu'à ce que cela soit en purée , que vous passerez à-travers un tamis ou linge : vous mêlerez dans cette purée autant de Lait de Vache , & y ferez fondre demi-livre de Beurre frais ; vous y ajoûterez deux onces d'Huile de Thérébentine. Mêlez le tout pour le donner en lavement au Cheval. Il faut qu'il contienne environ quatre pintes.

Quand les accidens commenceront à diminuer, on purgera le Cheval avec la médecine suivante.

Prenez Thériaque, deux onces; Sené, demi-once; Manne, deux onces; Gentiane, une once; Cristal Minéral, demi-once: mêlez le tout dans une bouteille de Vin blanc, & le donnez au Cheval. Vous réitérerez au bout de quelques jours le même Breuvage, & userez souvent de lavemens laxatifs.

### *Du Flux de Ventre.*

ENTRE les maladies du Ventre, il y en a une qui lui est particulière, & que l'on nomme *Diarrhée* ou *Flux de Ventre*, sous laquelle on renferme deux autres maladies, qui en sont des espèces plus dangereuses; sçavoir, la *Dyffenterie* & la passion *Iliaque*, que les *Maréchaux* appellent l'une & l'autre *Tranchées rouges*.

La simple *Diarrhée*, est lorsque le Cheval rend ses excréments plus liquides que de coutume, sans être digérés, & fréquemment.

La *Dyffenterie*, est lorsqu'il est tourmenté de *tranchées*, que les excréments sont sanglants, & que le fondement est fort échauffé & enflammé.

Et la passion *Iliaque*, lorsqu'il revient par les *Nazeaux* ou par la *Bouche*, une espèce de matière glaireuse, qui semble venir de l'*Estomach*: maladie rare, mais qui arrive quelquefois, & qui a toujours été regardée comme mortelle.

La boisson des mauvaises eaux, & l'usage des mauvais alimens, contribuent beaucoup à ces maladies, aussi-bien qu'à la formation des *Vers*.  
Pour

Pour le simple dévoiement , on fait rougir un morceau d'Acier , & on l'éteint dans une pinte de gros Vin rouge , qu'on fait avaler au Cheval. Si cela ne suffit pas , on fera usage pendant quelques jours matin & soir du lavement suivant.

Il faut prendre environ quatre pintes de Vin Emétique , dans lequel on fera bouillir vingt ou trente Glands de Chêne mis en poudre (les plus vieux sont les meilleurs) ; lorsqu'ils auront bien bouilli , il faut laisser refroidir cette composition , jusqu'à ce qu'elle soit en état de la faire prendre au Cheval. On y ajoutera la valeur d'un quarteron d'Huile d'Olive. On pourra aussi lui faire un Breuvage d'une pinte de Vin Emétique , où l'on aura mis une douzaine de Glands en poudre. Deux jours après on lui fera prendre une once de Rhapontic , qui pour cette maladie fait autant d'effet que la Rhubarbe du Levant.

S'il y a fièvre ou tranchées , c'est-à-dire , douleurs d'entrailles , on fait saigner le Cheval au Col , & on lui donne force lavemens avec le Bouillon blanc , ou la Traînasse cuite dans le Bouillon de Tripes , ou dans la décoction d'une fraise de Veau bien grasse , ou d'une tête de Mouton que l'on fait cuire avec sa laine ; ou bien encore le lavement de sang chaud d'un Veau ou d'un Mouton , dont on vient de parler.

Ensuite de la saignée , on lui donne un Breuvage avec trois onces de Thériaque dans trois demi-septiers de gros Vin rouge : ou bien on fait bouillir dans un pot une demi-douzaine d'Oeufs dans suffisante quantité de Vinaigre ;

on en fait avaler au Cheval trois le matin, & autant le lendemain.

Faites la même chose à la passion Iliaque; mais réitérez plusieurs fois la saignée & les lavemens dans les vingt-quatre heures, & faites ronger le carreau au Cheval, afin qu'il jette beaucoup.

On peut se servir encore du Vin Emétique; on en donne une chopine. Il ne fait pas aux Chevaux le même effet qu'aux Hommes: il ne les purge presque point; & par une mécanique singulière, il semble les rafraîchir au lieu de les échauffer, & leur donner de l'appétit.

### *Des Vers.*

**L**A corruption des alimens, qui ne se digèrent point dans l'Estomach des Chevaux, donne lieu au développement & à la génération de différentes sortes de Vers, dont les Oeufs se trouvent semés sur le fourage & sur les différens grains, dont on nourrit les Bestiaux.

Quand un Cheval maigrit peu-à-peu, quoiqu'il mange beaucoup, & qu'il se frotte souvent la Queue jusqu'à se la peler; qu'il paroît morne & triste; que le poil, malgré un pansement assidu, devient terne & hérissé; qu'il regarde souvent son ventre; il y a lieu de soupçonner qu'il est incommodé de vermine.

Il en est une espèce fort commune, qu'on nomme *Moraines*, qui ont leur siège dans les replis du fondement, qui par sa conformation particulière conserve le Crotin trop long-tems. Les Chevaux qui sortent des herbes, y sont plus sujets que les autres. Cette espèce n'est pas

pas dangereuse, & on se contente de les tirer avec la main. On peut même tirer ceux qui sont dans le gros Boyau, avec la main, en se graissant tout le bras jusqu'au coude, avec de l'Huile ou du Beurre, après s'être soigneusement rogné les ongles, comme on fait quand on veut tirer le Crotin, qui y séjourne si longtemps, qu'un Cheval ne peut fienter ni recevoir de lavement. Mais comme il est impossible d'aller chercher de même ceux qui sont dans les autres Intestins, on a recours à des Breuvages ou à des Opiates vermifuges. Le Breuvage suivant est bon pour toute espèce.

Prenez trois onces de Thériaque, une once de Corne de Cerf en poudre, & une once & demie d'Aloës Soccotrin aussi en poudre; mettez le tout infuser dans trois demi-septiers d'eau, & le faites avaler.

Deux jours après, on peut donner en Pillules l'Opiate qui suit.

Prenez Poudre Cordiale, une once; Sublimé doux, raclure de Corne de Cerf, Aloës Soccotrin, de chaque demi-once; incorporez le tout dans suffisante quantité de Beurre frais, pour en faire un Opiate, que l'on fait avaler pour une prise au Cheval.

Ce remède est aussi fort convenable pour le battement de Flancs qui accompagne la Pouffe.

La poudre d'Acier & de Soufre, à la dose d'une once le matin & une once le soir, convient aussi dans cette maladie. On peut encore employer l'Ethiops Minéral: on en incorpore deux onces avec suffisante quantité de Beurre frais, dont on fait des Pillules, que l'on roule sur de la Poudre de Réguelisse; & on réitère trois ou quatre fois, laissant deux jours d'inter-

valle entre chaque prise; on le laisse à chaque fois quatre ou cinq heures devant & après, sans boire ni manger.

Mettez dans son Avoine une once de fleur de Soufre, & une once d'Antimoine crud en poudre.

Si le Cheval a des Moraines au Fondement, frottez-le lui avec de l'Essence de Thérébentine; & s'ils continuent à reparoître, donnez-lui le Breuvage précédent.

On prétend que la poudre de Tan, qu'on trouve chez les Tanneurs, tue les Vers, en en donnant une demie once le matin & autant le soir, dans son ordinaire de moitié Son & Avoine.

### *De la Jaunisse.*

**Q**UOIQUE cette maladie ne soit pas connue sous ce nom pour les Chevaux, elle ne les attaque pas moins réellement. Il est vrai que les Auteurs qui en ont traité, l'ont décrite sous le nom de *mal de Tête*, plutôt que sous son véritable nom; mais le mal de Tête n'est tout au plus qu'un accident de cette maladie.

Dans ce mal, outre le dégoût, la foiblesse, & la tristesse de l'Animal, il a les Yeux & les Lèvres jaunes, & la sérosité du sang qu'on lui tire, est entièrement infectée de cette couleur. Cette maladie vient toujours d'une obstruction ou engorgement du Foie, & est ordinairement accompagnée de tranchées; c'est pourquoi on y employe les mêmes remèdes. En voici un qui a eu un heureux succès dans cette maladie.

Prenez un demi-boisseau de cendres de Sarmement,

ment, & en faites une lessive avec quatre Pintes d'eau de rivière, que vous repasserez quatre fois sur les cendres toutes bouillantes; puis mêlez une livre de bonne Huile d'Olive, & un quarteron de bayes de Laurier en poudre dans cette lessive passée à clair.

Faites saigner le Cheval aux Flancs & le laissez bridé toute la nuit. Le lendemain matin faites-lui avaler deux verres de cette composition bien mêlée, & le laissez encore bridé deux heures après; puis vous le débriderez, & lui donnerez à boire de l'eau blanche, & à manger du Son mouillé pendant un quart-d'heure; rebridez-le, & deux heures après donnez-lui deux autres verres de ladite lessive; donnez - lui en ainsi quatre à cinq prises par jour, & le mettez en lieu obscur sur de bonne litière, éloigné de tout bruit, & dans une Ecurie à-part, tant pour éviter la contagion, que pour sa commodité.

Quand l'appétit lui sera revenu, faites-le promener en main un quart-d'heure par jour, & le purgez avec deux onces de Pillules, appelées *Cephalicæ minores Galeni*.

### *Des Tranchées.*

**L**Es Tranchées sont un tiraillement des Intestins, causé ou par l'abondance des matières, ou par leur qualité corrosive, ou par un engorgement de sang; c'est ce qui fait trois espèces différentes de cette maladie.

Celle qui vient de l'abondance des matières, est ordinairement la plus simple. Ce sont la plûpart du tems des vents raréfiés, & des matières crues & indigestes.

Ensuite vient le *Tenesme*, qui est causé par l'en-



l'engorgement des Vaisseaux fanguins. Cette espèce de Tranchées commence par un dévoiement d'un jour, & finit par des efforts inutiles, que fait le Cheval pour fienter; ce qui lui cause beaucoup de douleur.

La troisième espèce a été décrite sous le nom de *Passion Iliaque*. Dans celle-ci, le mouvement des Intestins est renversé, il revient par la bouche des matières gluantes & corrompues: c'est cette espèce que les Maréchaux appellent des *Tranchées Rouges*.

En général, on reconnoît qu'un Cheval a des Tranchées, lorsqu'il se débat, qu'il se veautre, qu'il cherche sans cesse à se coucher & à se relever, que les Flancs lui battent & lui enflent, qu'il les regarde, qu'il bat des Pieds de derrière, qu'il tremble, qu'il perd l'appétit, que les Testicules suent, & qu'il ne peut uriner.

Prenez demi-septier de bon Vin blanc, un verre d'Huile d'Amandes-douces, deux onces de Thérébentine de Venise la plus claire, une once de Crystal Minéral, & deux onces d'Essence de Genièvre; mêlez le tout, & le faites avaler avec la Corne. Ce remède convient dans les Tranchées, parce qu'il est propre pour uriner.

Il ne faut pas épargner les lavemens à ce mal doux & onctueux.

On peut au lieu du remède précédent, lui donner une once de Thériaque avec une pincée de Safran en poudre dans une chopine d'Eau-de-Vie; ou-bien une chopine d'Eau-de-Vie & autant d'Huile; mais les deux premiers sont plus efficaces.

On assure que la fiente de Poule, séchée à l'ombre, & pulvérisée, est un remède excellent;

lent; on en donne une once dans une pinte de Vin blanc, ou chopine d'Eau-de-Vie.

*De la Rétention d'Urine.*

**R**AREMENT voit-on cette maladie seule: elle est ordinairement la suite des Tranchées ou des maladies du Ventre. C'est pour-quoi on renvoye à ces maladies-là, en cas que le mal soit opiniâtre. Mais s'il n'étoit pas accompagné de Tranchées, le remède suivant suffiroit. Faites avaler au Cheval quatre onces de Colofane en poudre dans une chopine de Vin blanc.

*De la Fortraiture.*

**O**N appelle un Cheval *Fortrait*, lorsqu'il devient étroit de boyaux, & qu'on lui voit deux cordons de Nerfs, qui vont depuis le fourreau gagner les fangles, extraordinairement raccourcis & douloureux, ce qui fait perdre l'appétit au Cheval. Il est des Chevaux, qui sans être Fortraits, sont si maigres, qu'il est nécessaire de les engraisser, soit pour les pouvoir vendre, soit pour s'en pouvoir servir. C'est pour-quoi nous donnerons tout de suite la manière d'engraisser les Chevaux maigres & dégoûtés.

*Des Chevaux maigres & dégoûtés.*

**Q**UAND on ne connoît point la cause pour laquelle un Cheval, qui mangeoit bien auparavant, cesse tout-à-coup de manger, on lui donne un coup de Corne dans le Palais. Cette manœuvre ordinairement réveil-  
le

le l'appétit du Cheval, quand il n'y a pas d'autre maladie.

S'il lui vient des espèces de cloches dans la Bouche, comme de petites peaux blanches, faites-lui manger quelques grapes de Verjus, si c'est dans la saison.

Si ce dégoût vient d'un vice de l'Estomach, mettez-lui deux onces d'Assa-fœtida enveloppé dans un linge au mastigadour.

Et s'il est Fortrait, frottez souvent les deux Nerfs retirés, avec Onguent d'Althéâ & Onguent de Montpellier, & lui faites avaler une livre de Lard frais sans coüenne, coupé par rouelles l'une après l'autre, de deux jours l'un, & par-dessus un demi-septier de Vin.

Les jours d'intervalle, vous pouvez le mettre au Mastigadour, avec l'Assa-fœtida.

Quelques-uns les engraisent avec des Fêveroles; mais on prétend qu'elles donnent des Tranchées: cela n'arrive cependant pas toujours.

On se fert encore d'Orge mondé, pour engraisser un Cheval, & lui donner du Boyau: on en donne tous les matins un demi-boisseau dans un seau d'eau. D'autres mettent dans l'Avoine qu'ils donnent trois fois par jour, une poignée de graine d'Ortie à chaque fois, & font boire le Cheval à l'eau blanche de Farine de Fêves pendant trois semaines ou un mois.

Voici encore une autre méthode, que l'on peut observer. Après avoir saigné le Cheval, l'avoir mis à l'eau blanche & purgé, vous le nourrirez matin & soir avec du Son bouilli dans de l'eau; & on le lui fera manger un peu chaud, après y avoir mêlé à chaque fois deux onces de  
la

la Poudre suivante, & par-dessus demi-picotin de Froment.

Prenez Fénu grec, Sel commun, graines de Lin, de Fenouil, d'Anis & de Laurier, fleur de Soufre, Réguelisse, Aristoloche ronde, Agaric, Mirrhe, Aloës Soccotrin & Racine de Chardon béni, de chaque deux onces; Gérosfle, Noix-muscade, Cannelle & Gengembre, de chaque une once: faites du tout une Poudre fine pour l'usage.

*Blessures & Enflures sous la Selle & sur les Rognons; & des Cors.*

**L**Es uns & les autres sont ordinairement l'effet d'une Selle trop dure, & des Harnois mal-faits ou gâtés. Ces maladies négligées peuvent estropier un Cheval, & le mettre hors de service.

Si-tôt qu'on s'apperçoit qu'un Cheval est blessé sous la Selle, & que l'enflure n'est pas de conséquence, il suffit de frotter la partie avec du Savon & de l'Eau-de-Vie; mais si l'enflure est considérable, il faut se servir du remède suivant.

Prenez quatre ou cinq blancs d'œufs, & les battez avec un gros morceau d'Alun pendant un quart-d'heure; il faut y ajouter ensuite un verre d'Huile de Thérébentine, autant d'Eau-de-Vie; battre encore le tout ensemble, & de cette composition en frotter bien la partie enflée matin & soir: on la nétoye ensuite, & on la fortifie avec de l'Eau de Vie, lorsqu'elle est désenflée. Par ce remède, on évite tous les accidens qui peuvent arriver des enflures causées par  
la

la Selle, sur le Garot, sur les Rognons, & sous la Selle.

Si ce sont des Cors qui viennent, & sur les Rognons, & aux pointes des mammelles de la Selle, il faut les amollir en les frottant avec Onguent de Montpellier toutes les vingt-quatre heures; ou bien avec du vieux-Oing le plus vieux qu'on pourra trouver. Il fera tomber l'escare, que l'on pansera ensuite avec de l'Essence de Thérébentine, & du charpi fait avec de vieilles cordes pilées, & mises presque en poudre.

On se sert d'un supuratif qui est fort bon pour les Cors; mais que l'on ne trouve pas si-tôt, parce qu'il faut l'avoir tout préparé. Il se fait avec deux onces d'Huile d'Olive, Cire neuve, Thérébentine de Venise, Poix noire, Poix Résine, Poix grasse, Graisse de Mouton, Graisse de Porc mâle, de chaque demi-once, que l'on fait fondre à-petit-feu, pour faire le mélange de l'Onguent.

S'il y a grande playe, & qu'il faille dessécher; mettez dessus des cendres de coquille d'œuf, de drap ou de savatte brûlée, ou-bien des feuilles de Tabac verd pilé dans la Saison, ou de la Chaux vive éteinte dans égale quantité de Miel.

L'Onguent suivant est excellent pour toutes sortes de blessures & de playes, surtout pour les Ulcères, Chancres, vieilles Blessures, & autres difficiles à guérir.

Il faut prendre douze onces de la meilleure Huile d'Olive, deux onces de la meilleure Eau forte, & deux gros de bonnes Aiguilles: il faut les casser en deux pour être sûr qu'elles sont  
de

de bon Acier ; celles qui plient , ne valent rien. Vous mettez le tout dans un grand vase de verre ; sçavoir , les Eguilles les premières , l'Eau-forte ensuite , & sur le champ versez l'Huile. Il faut observer , en versant l'Huile , d'éloigner la tête , pour que la vapeur ne monte pas au visage. On laisse le tout pendant vingt-quatre heures , sans le remuer ni le toucher : on enlève après ce tems l'Onguent avec la pointe d'un couteau. On jette l'eau qui reste dans le fonds du verre ; on nétoye l'Onguent de toute l'écume qui s'est faite sur la superficie , & on a soin d'en ôter toutes les parties d'Eguilles qui peuvent rester : on lave ensuite l'Onguent dans une jatte d'eau , jusqu'à ce que changeant de différente eau , la dernière conserve sa couleur ordinaire : on ramasse alors l'Onguent , & on le conserve dans des pots de fayance , pour s'en servir au besoin. On nétoye alors la playe avec du Vin chaud : on met de cet Onguent dans une cuillère , on le fait fondre , & avec une plume on en arrose un peu la playe ; ensuite on en imbibe légèrement une charpie que l'on applique sur la playe , & on la couvre d'une compresse trempée dans du Vin chaud : on bande ensuite la playe ; on panse le mal toutes les vingt-quatre heures.

### *De l'Effort de Reins.*

QUAND un Cheval tombe d'un lieu élevé sur les quatre Jambes , & qu'il se trouve avoir un fardeau lourd sur le Corps , il est aisé de juger la forte & douloureuse impression que cette chute doit causer sur les Vertébrés des Lombes , ou plutôt sur les

V

Ten-

Tendons des Muscles qui les tiennent réunies. Ce que nous avons dit, en parlant de l'Entorse, se peut rappeler ici; avec cette différence pourtant, que s'il y avoit luxation, dislocation ou fracture aux Reins, il seroit inutile de tenter le moindre secours. Mais il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, que cela arrive, à moins que ce ne soit dans un précipice. C'est pourquoi on traite cette maladie comme une forte extension de Nerfs & de Tendons, avec les résolutifs spiritueux & aromatiques.

Prenez de la lie de bon Vin; faites bouillir dedans toutes fortes d'herbes fines, comme Saugé, Thim, Romarin, Marjolaine, Laurier, Lavande, Hyssope, &c. faites-les bien cuire & amollir, exprimez-en le jus au travers d'un gros & fort linge, ou à une presse, & ajoutez dans ce jus Poix noire, Poix Résine, Poix de Bourgogne, de chaque un quarteron; Bol d'Arménie en poudre, deux onces; Sang-Dragon, Mastic, Oliban, Noix de Galle, de chaque une once; Huile d'Aspic & Thérébentine, de chaque deux onces: faites bien cuire le tout en consistance d'emplâtre bien gommeux & gluant, & l'appliquez le plus chaud que vous pourrez, sans pourtant brûler le Cheval; frottez auparavant toutes les parties douloureuses ou offensées avec de bonne Eau-de-Vie ou Esprit de Vin, puis vous mettrez votre emplâtre étendu sur de bonne toile neuve, & vous suspendrez le Cheval pendant neuf jours.

S'il y a tumeur dans quelque partie où l'on puisse soupçonner une humeur flottante, on peut y faire une légère incision, & y introduire tous les jours Huile d'Aspic, d'Hypericum & de Pétrole bien mélangées ensemble.

On

On peut aussi se servir de l'emplâtre rouge, ou emmiellure rouge.

*De la Galle, du Roux vieux, & des Dartres.*

CETTE maladie est un vice de cuir qui devient Ulcère, plein de pustules, & plus épais par l'engorgement de toutes les Glandes de la peau, qui se trouvent abreuvées d'un suc âcre & mordicant.

On en distingue de deux espèces, dont l'une est une espèce de Gratelle, & est sans écorchure, mais qui s'étend insensiblement par tout le Corps.

L'autre vient par playe, en forme de boutons, qui s'écorchent & font place à une croûte qui tombe ensuite, si elle n'est de nouveau arrachée.

La première espèce est la plus difficile à guérir; elle peut provenir, ou de contagion, ou de misère; pour avoir, par exemple, souffert la faim & la soif, les injures de l'air; & pour avoir été mal, ou point pansé principalement aux Chevaux entiers & aux Chevaux qui tirent au collier.

De quelque espèce que puisse être celle dont le Cheval est attaqué, donnez-vous de garde de le panser d'abord par des remèdes extérieurs pour le guérir de sa Galle: le mieux, & le plus sûr, est toujours de commencer par le traiter intérieurement, & de le guérir par le dedans. Les remèdes extérieurs, donnés sans précaution, peuvent faire rentrer l'humeur, & causer par conséquent une grande maladie.

Il faut saigner le Cheval au Col, afin que



les remèdes agissent plus efficacement, & le purger le sur-lendemain avec une once d'Aloës Soccotrin, demi-once de Séné, & deux gros & demi de Fenouil en poudre, infusés dans trois demi-septiers de Vin, demi-heure avant que de le faire avaler.

Il faut observer de ne donner au Cheval que la moitié de sa nourriture ordinaire le jour avant la médecine, & brider le Cheval cinq heures après. Il faut supprimer l'Avoine, & ne donner au Cheval que du Son mouillé.

Après qu'il aura été saigné & purgé deux ou trois fois, si le mal est ancien, il n'y aura plus de danger de le froter avec de la lessive commune, où l'on aura fait bouillir deux ou trois onces de Tabac de Bresil, ou au défaut, du Tabac ordinaire.

Voici encore un liniment qui est fort bon, & sur lequel on peut compter, quoique fort simple.

Prenez un quarteron de vieux Beurre salé (le plus vieux est le meilleur); faites-le fondre avec un demi-verre d'Huile à brûler, & en frottez la partie le plus chaudement que faire se pourra. Cependant si le Garrot en étoit attaqué, il faudroit l'appliquer beaucoup moins chaud, & le laisser refroidir, parce que cette partie est fort sensible. On peut encore user du remède suivant, après avoir usé quelques jours de la lessive précédente.

Prenez Huile de Laurier quatre onces; Vif-argent deux onces; incorporez-les bien ensemble, enforte que le Mercure ne paroisse point, & qu'il soit tout-à-fait éteint, & de cet Onguent vous le froterez partout où il y aura de la Galle.

La

La Galle dégénère quelquefois par négligence, en ce qu'on appelle *Roux-vieux*. Cet accident arrive plus communément à de gros Chevaux entiers, de trait, & de labourage, parce qu'ils sont communément plus chargés d'humeurs, qu'ils ont l'encolure plus grosse, & que les grands replis qu'ils ont dans la crinière, empêchent en les pansant, d'y entretenir la propreté; ce n'est autre chose que la Galle même, mais plus invétérée, & demande par conséquent plus de soin, & moins d'impatience pour parvenir à la guérison. Cette maladie gagne aussi la Queue, aussi bien que l'Encolure, par la difficulté qu'il y a de nettoyer comme il faut ces deux parties; c'est pourquoi cette espèce de Galle paroît plus rousse que la Galle ordinaire, d'où sans doute elle a tiré son nom. Il en sort des eaux rousses, & quelquefois blanches, toujours très-puantes & corrosives, qui font tomber le poil.

Pour y remédier il faut tondre ou raser les poils & crins, soit de l'Encolure ou de la Queue, le plus près qu'il sera possible; le froter rudement avec un bouchon de paille, comme si on vouloit faire saigner toutes les écorchures; quand même le Cheval saigneroit, il n'y auroit point de mal: ensuite il faut prendre du Savon noir, & en froter partout, comme avec un Onguent. Si c'est en Été, il le faut exposer au grand Soleil, pour qu'il pénètre mieux; mais il faudra l'attacher bien court, car il pourroit se blesser. Si c'est en Hiver, vous le froterez dans l'Ecurie, tous les jours une fois pendant huit ou dix jours de suite, après l'avoir rafraîchi avec du Son & fait quelques saignées, comme

nous avons dit pour la Galle ordinaire. On employe aussi les remèdes ci-dessus.

Les *Dartres*, soit vives, soit farineuses, sont toujours une espèce de Galle; que l'on traite de la même façon que les maladies précédentes, mais plus opiniâtres que les autres. Quand les remèdes généraux ont été pratiqués, on se sert d'abord du Savon noir avec de l'Eau-de-Vie, dont on frotte les places dartreuses, & ensuite des autres remèdes contre la Galle; mais il en faut user plus long-tems, & on donne au Cheval une once de Foie d'Antimoine, & autant de poudre de Réguelisse, matin & soir, dans le Son ou l'Orge qu'il lui faut donner pour nourriture, & il faut continuer au moins six semaines, & l'Antimoine, & les remèdes extérieurs. On peut pendant la cure réitérer quelques saignées.

*De l'Enflure des Bourses & sous le Ventre,  
& des autres Enflures.*

**I**L y a des Enflures qui paroissent entre cuir & chair à différentes parties du Corps, & particulièrement celle qui vient aux Bourses. Celle-ci se distingue ordinairement en trois espèces; sçavoir, la simple Inflammation, qui ne laisse pas d'être dangereuse; l'Hydrocele; & la Hernie.

La simple Inflammation peut venir de saletés dans le fourreau, de coups ou de meurtrissures reçues dans ces parties, ou de morsures d'Animaux, vénimeux ou non.

L'Hydrocele, est un amas d'eau ou de sérosité dans la cavité des Bourses.

Quant

Quant à la Hernie , nous en traiterons en son lieu.

Les autres Enflures qui arrivent ou aux Cuisses , ou aux Epâules , ou aux Jambes , ou aux Flancs , proviennent de chûtes , de meurtrissures ou d'écorchures , & alors ce sont des tumeurs inflammatoires , ou une espèce de dépôt , comme dans la Forbure , le Farcin , & les Eaux , &c.

Quant à l'Enflure du Fourreau , si c'est en Eté , menez le Cheval à l'eau une fois ou deux par jour , & l'y laissez une heure chaque fois , cela suffira. En Hyver , lavez-le avec de l'eau qui ne soit pas froide , & le frottez ensuite avec de l'Eau-de Vie & du Savon noir fondus ensemble , ou - bien avec l'Onguent de Montpellier , si l'Enflure s'étend jusqu'aux Bourses.

L'Hydrocele , qui est une Hydropisie ou épanchement d'eau particulier dans la Bourse , se peut guérir aussi dans sa naissance par les mêmes remèdes ; mais si elle résistoit opiniâtrement à l'usage des remèdes , on feroit une ouverture avec la lancette du côté de la Bourse où seroit l'épanchement , ou des deux côtés si l'épanchement régnoit également des deux côtés. On peut avant d'en venir à l'opération , faire usage du liniment qui suit.

Prenez environ quatre onces de jus de Poireaux , deux onces de Sel commun , un quarteron de pâte de Levain , le plus vieux est le meilleur ; deux onces de jus de Rhue , deux poignées de Farine de Seigle , & environ un quarteron de vieux-Oing , que vous aurez fait fondre auparavant. Faites cuire le tout avec du Vinaigre à discrétion , & faites-en une Bouillie , dont vous frotterez délicatement les Testi-

ticules du Cheval trois ou quatre fois par jour.

Ou-bien on se servira de celui-ci. Prenez de la Farine de Fèves & du Vinaigre, faites pareillement une Bouillie, ajoutez-y un peu de Sel, & vous en servez comme de l'autre. En voici encore un aisé à faire.

Prenez des Poireaux, de la mie de Pain blanc, à-peu-près autant de l'un que de l'autre, que vous pilerez avec du Miel ou du Lait. Faites bouillir le tout ensemble en consistance d'Onguent, que vous appliquerez chaud sur les Bourses avec de la filasse, & vous mettrez une vessie de Bœuf ou de Vache par-dessus. Il faut faire tenir cet appareil avec un bandage, le renouveler deux fois par jour, & continuer jusqu'à ce que l'Enflure diminue.

Il ne faut pas omettre, si l'Enflure vient d'une meurtrissure ou effort, de tirer du sang du plat des Cuisses du Cheval, que l'on mêlera avec Farine de Fèves, Farine de graine de Lin, Thérébentine commune, de chaque quatre onces; Populeum, deux onces; Huile de Millepertuis, quatre onces. Délayez le tout avec suffisante quantité de Vinaigre, & en faites un emplâtre, que vous appliquerez sur les Reins du Cheval; cela contribuera beaucoup à faire défenfler les Bourses. Il faut faire ce remède dans le même tems que l'on applique l'autre remède sur les Bourses.

Si l'Enflure venoit des piquûres de l'Eperon, il suffiroit de faire une forte décoction avec l'herbe appelée *Bouillon blanc*, du Vin & de la graisse de Porc, & d'en frotter la playe avec une éponge.

*Du Poison.*

QUAND un Cheval perd tout-d'un-coup l'appétit, & enfle par tout le Corps, c'est un grand préjugé pour croire qu'il a avalé parmi le Foin ou l'herbe, ou autre nourriture, quelque chose de vénimeux. Quoiqu'il soit très-difficile de remédier au Poison, tant parce que de sa nature il détruit promptement les organes, que parce que rarement sçait-on quel il est, & par conséquent sa nature, & encore moins le remède: cependant, comme la plus grande partie des Poisons sont caustiques, brûlans, ou corrosifs, ou coagulans, on va indiquer une manœuvre qui doit réussir dans la plûpart de ces cas différens; parce que, faute d'avoir l'antidote particulier de chaque espèce de Poison, si l'on peut empêcher que l'effet du venin ne se développe, on produira le même effet que pourroit faire un Contre-poison. Le remède suivant est capable d'engluer & d'empâter ce qui se trouve dans l'Estomac, & d'en empêcher par conséquent l'action.

Prenez jus de Bouillon blanc, Huile de Noix, de chacun deux onces, mêlées ensemble pour les faire avaler au Cheval. Il faut lui faire prendre par-dessus une chopine de Vin blanc, & lui donner plusieurs fois par jour des lavemens laxatifs. Si le Cheval n'étoit pas soulagé par ce Breuvage, il faudra en ce cas avoir recours au suivant.

Prenez Orviétan ou Thériaque de Venise, Confection d'Hyacinte, Huile de Noix, de chaque deux onces. Délayez le tout ensemble

dans une pinte de Vin blanc, que vous ferez prendre au Cheval.

### ARTICLE III.

#### *Des Maladies de l'Arrière-main.*

#### DU CHEVAL ÉPOINTÉ ou ÉHANCHÉ, ET DE L'EFFORT DU JARRET..

L'ON appelle un Cheval *Ehanché*, lorsqu'il a fait un effort à la Hanche. Le Cheval dans cet effort peut se démettre le Fémur; il peut aussi n'y avoir point de dislocation. On distingue la dislocation, en ce que la tête du Fémur, étant sortie de la cavité Cotyloïde de l'Os des Hanches, elle laisse paroître un creux à la Fesse, proche du tronçon de la Queue: cette marque est une preuve certaine du déplacement de l'Os. L'une & l'autre situation sont très-fâcheuses pour le Cheval, & très-périlleuses; mais la dislocation l'est le plus sans contredit. On traite la première comme les Entorses, ou comme l'effort de Reins, avec des charges spiritueuses, balsamiques, & résolatives; mais la seconde est presque incurable; ou si on la guérit, c'est par hazard. Voici la manœuvre des Maréchaux, pour en faire la réduction. Ils attachent au Pied du Cheval une forte longe, qui environne l'extrémité du Paturon: il faut que cette longe soit fort longue, afin que le Cheval puisse faire quelque pas, sans entraîner l'autre extrémité, que l'on attache à une branche flexible d'un buisson: quand tout cet appareil est prêt, on fait partir brusquement le Cheval à grands coups de fouët; & étant surpris par cet-

cette longe, qui le retient au milieu de sa course, & à laquelle il ne s'attend pas, il la tire avec violence; mais en la tirant il s'allonge fortement la Cuisse, & l'Os dans le moment revenant vis-à-vis de sa cavité, peut y rentrer, mais il peut aussi n'y rentrer pas, & c'est double mal. Il faut que la branche du buisson ne soit pas trop forte, afin que de la facade, le Cheval puisse la rompre ou l'emporter. C'est pourquoi, quelques Maréchaux préfèrent une roue chargée de moëlons, pierres, ou autres choses pesantes, à la branche du buisson, qui peut faire trop de résistance, & ne cède pas comme cette roue, qui est fort bien imaginée. Mais malgré toutes ces attentions & manœuvres, on guérit peu de dislocations par ce moyen. Les mouvemens & les forces ne sont pas assez mesurés; & pour faire une réduction, le trop est aussi dangereux que le trop peu de forces: c'est pourquoi on y réussit rarement. Après cette opération, quand elle réussit, on fortifie la partie avec des linimens spiritueux, comme Essence de Thérébentine & Eau de-vie, & charges, dont il est parlé aux efforts des autres parties.

Au Jarrêt les Os ne se démettent point, mais le gros Tendon qui va s'insérer à la tête du Jarrêt, souffre quelquefois une si violente extension, que la Jambe paroît pendante, sur-tout quand il range la Croupe. On reconnoît encore cette maladie à la douleur & à l'enflure de la partie. Cette maladie peut arriver par les violens efforts que fait un Cheval dans le Travail du Maréchal, ou dans des terres grasses & fortes, ou par des causes semblables. La cure est la même que les précédens Efforts, excepté que l'on pratique la saignée au plat de la Cuisse, & en-



ensuite celle au Col, crainte de Forbure; après quoi on employe le Séton & le feu pour dernière ressource.

Tous ces efforts proviennent d'avoir trop étendu la Cuisse ou le Jarrêt, ou de châtes, & particulièrement lorsque les Chevaux sont trop chargés, & qu'ils sont tellement engagés, qu'ils ne peuvent faire que des efforts inutiles pour se relever.

Toutes ces meurtrissures, ou extensions, ou contusions violentes, soit au Grasset, soit à la Corne de l'Os des Iles ou des Hanches, ou sur l'emboiture du Fémur dans la cavité Cotyloïde, demande le repos, la saignée, les linimens spiritueux, & les charges fortifiantes par-dessus, telles que la suivante.

Prenez semence de Lin pilé, Poix Résine, Poix noire, Thérébentine, Huile d'Olive, Miel, de chacun huit onces; lie de Vin, une pinte. Il faut faire cuire le tout ensemble, l'espace d'une bonne demi-heure: ensuite vous le retirerez du feu, & le remuerez jusqu'à ce que cela soit en état d'être appliqué sur la partie affligée. Vous y en mettrez deux fois par jour; & à chaque fois vous y mettrez du papier brouillard par-dessus, ou de la vessie, ou du parchemin mouillé, pour que le remède se maintienne. La même emmiellure est bonne pour les Jambes travaillées. En continuant ce remède dix ou douze jours, on a lieu d'espérer du soulagement; mais il ne faut pas que le Cheval se couche, non plus qu'en faisant le remède suivant.

Prenez Poix Résine, Poix grasse, Poix noire, Thérébentine, Miel, vieux-Oing, Huile de Laurier, de chaque quatre onces; lie de Vin huit onces. Le tout étant bien cuit ensemble

semble, vous y ajoûterez en le retirant du feu, Esprit de Thérébentine, Huile d'Aspic, Huile de Pétrôle, de chaque deux onces : le tout lié ensemble en consistance d'Onguent.

*De l'Enflure de la Cuisse.*

**I**L y a trois causes ordinaires de toutes les Enflures qui surviennent, tant à la Cuisse qu'aux Jambes. Le Coup, la Foulure, & la Fluxion.

Nous avons dit, en parlant des Atteintes & de la Nerfêrure, que les Enflures provenant de coups ou de meurtrissures, demandoient des résolutifs spiritueux: les Foulures, des remèdes astringens d'abord, & ensuite d'adoucissans; & les Fluxions demandent des remèdes, tant internes qu'externes, qui puissent dissiper les humeurs & détourner leur cours. C'est pourquoi, si cette humeur vient d'une Fluxion gagnée dans l'Ecurie, comme les jeunes Chevaux y sont sujets, ce qui est un reste de Gourme qu'ils n'ont pas bien jettée, il faut en venir à la saignée, donner au Cheval les Breuvages cordiaux prescrits dans la Gourme, & mettre des emmiellures convenables sur la partie enflée, comme l'Onguent de Montpellier fondu avec la Poix noire, ou-bien une charge faite avec demi-livre de Poix noire, autant de Poix grasse, autant de Thérébentine commune, environ un litron de Farine, & demi-livre de Sain-doux; & en cas que la partie enflée fût froide, ce qui est un très-mauvais signe, vous y ajoûteriez un quarteron d'Huile de Laurier.

*Du Fondement qui tombe , ou qui sort.*

CETTE maladie est un prolongement & un relâchement des Muscles releveurs de l'Anus ou Fondement , & d'une partie de l'Intestin , ce qui arrive par foiblesse des parties ; mais beaucoup plus souvent par irritation , comme à la suite d'un Tenesme , d'Hémorroïdes , ou de l'amputation de la Queue. Lorsque l'Enflure paroît un peu considérable , elle est très-dangereuse , parce que la Gangrène est à craindre dans cette partie , si elle vient à se refroidir , ce qui est le signe de cet accident. Il faut saigner le Cheval & froter l'Anus avec Huile ou Onguent Rosat ; & encore mieux , étuver souvent cette partie avec une forte décoction de Mauves , de Guimauves , d'Oignons de Lys & de Bouillon blanc , si le mal provient d'irritation , & réitérer souvent dans le jour la fomentation avec une éponge trempée dans cette décoction , dont on donnera même deux ou trois lavemens par jour , en ajoûtant à chaque un quarteron de Beurre. Si au contraire ce prolongement venoit d'un relâchement des parties , on feroit pour la fomentation une décoction astringente avec une poignée de Sumach , autant de Roses de Provins , autant d'Ecorces de Grenade séches , & deux onces d'Alun , que l'on fera bouillir dans dix pintes d'eau & réduire à cinq , pour en bassiner souvent le Fondement avec l'éponge.

*De la chute du Membre & de la Matrice ;  
de la Rétention & de l'Incontinence d'Urine.*

L'ON appelle fort improprement *Chûte de Membre & de la Matrice*, lorsque ces parties paroissent relâchées & sortir à l'extérieur plus qu'elles ne doivent. Quand le Cheval a uriné, la Verge doit rentrer dans le Foureau. Quand il ne le fait pas, c'est ou par relâchement ou par irritation. Quand cela arrive par relâchement, c'est précisément ce qu'on appelle *Chûte de Membre*. Quand cela vient par irritation, c'est un Priapisme; on dit de ces Chevaux qu'ils sont *Barrés*. Cette violente érection cause une si grande inflammation, que tout le reste du Corps devient enflé, & que les Testicules rentrent entièrement.

Les Cavales ne sont pas exemptes d'une maladie fort approchante, que l'on appelle *Chûte de Matrice*, qui n'est cependant pas la chute de cette partie, mais le relâchement du canal qui conduit à cette partie, que l'on nomme *le Vagina*. Cette infirmité, qui est ordinairement la suite d'un accouchement laborieux, quand elle est considérable cause des suppressions d'Urine, & la Gangrène est toujours à craindre dans ces accidens.

Tant pour les Chevaux que pour les Cavales, il faut user de lavemens avec le Lait & le Miel commun, & adoucir la partie avec Onguent Rosat, ou Huile Rosat, ou Huile d'Hypéricum, & mettre le Cheval au Son & à l'eau blanche, & lui ôter le Foin & l'Avoine. Si l'inflammation

tion étoit considérable , & qu'on eût lieu de craindre la mortification, il faudroit bassiner avec Eau Vulnérable , ou Eau-de-Vie dans un verre d'eau tiède.

Si c'étoit un Cheval *Barré* , vous le meneriez à l'eau courante le matin & le soir , & l'y laisseriez suivant la fraîcheur de l'eau , plus ou moins long-tems. S'il arrive suppression d'Urine aux Cavales à l'occasion d'un travail laborieux lorsqu'elles mettent bas un Poulain , cet accident peut également leur arriver aussi-bien qu'aux Chevaux par d'autres occasions. Lorsqu'on force un Cheval de trotter ou de galopper lorsqu'il a besoin de pisser , & que faute de s'apercevoir de son besoin , on ne lui donne pas le tems de satisfaire à cette nécessité naturelle , la vessie se remplit & se tend outre mesure , ce qui peut causer une inflammation considérable & très-dangereuse , & obligeroit à faire des saignées , à donner des lavemens rafraîchissans , à mettre le Cheval à l'eau blanche , & sur de la litière fraîche. Cet accident , qui est très-dangereux , arrive plus communement à des Chevaux travaillés d'une incommodité toute opposée ; c'est l'incontinence d'Urine , parce qu'ayant plus souvent que d'autres besoin de s'arrêter pour pisser , & le Cavalier n'y faisant pas attention , ils souffrent davantage ; c'est pourquoi , pour prévenir ces accidens souvent funestes , il faut tâcher de les rendre capables de garder leur Urine un peu plus long-tems , & pour cela on leur fait prendre pendant un mois ou cinq semaines la Poudre suivante.

Prenez deux onces de têtes ou fleurs de Bardane , ou Glouteron , c'est le *Lappa-major* : faites-les mettre en poudre très-fine , que l'on pas-

passera au tamis de soye , & mêlez-la avec autant de poudre de Réguelisse; faites infuser le tout dans une pinte de Vin sur les cendres chaudes le soir , & le faites prendre le lendemain à jeun au Cheval. On peut encore donner ces quatre onces de poudre en deux prises à-sec dans le Son ou dans l'Avoine le matin & le soir.

Il est important que cette Poudre soit passée au tamis de soye, parce que sans cela elle feroit touffer le Cheval très-violemment.

Si le Cheval pissoit le sang, vous employeriez la préparation suivante.

Faites bouillir trois grosses poignées de Son dans huit pintes d'eau, que vous réduirez à cinq. Passez cette décoction, faites-y bouillir une cinquantaine de Figues, & réduisez votre décoction à quatre pintes. Pilez d'autre part dans un mortier de marbre une once de semence de Melon mondé, & une once de graine de Citrouille, & versez à mesure que vous pilerez, votre décoction goutte à goutte. Vous verserez par inclination l'eau blanche qui furnâgera dans le mortier, & pilerez de nouveau ce qui restera, en versant de même jusqu'à la fin, votre décoction goutte à goutte; vous y ajouterez sur chaque pinte une once & demie de Sirop de Nenuphar. Faites-en prendre une pinte le matin & autant le soir. En Été il n'en faut faire qu'une prise à la fois, parce que cette liqueur s'aigrirait du matin au soir. Il faut continuer ce remède quelque tems, même après la guérison; & pendant le cours de la cure, il faut que le Cheval ne soit nourri que de Son chaud ou d'Orge écrasée au moulin,

lin , & de paille de Froment , sans Foin ni Avoine.

*Des Hernies , ou Descentes.*

C'EST qu'on appelle *Hernie* ou *Descente*, c'est lorsqu'un des Intestins trop comprimé dans le Ventre par l'effort des Muscles, cherchant à s'échaper, force la partie la plus foible du Péritoine à l'endroit où passe le cordon des Vaifseaux Spermatiques, & descendant le long de ce cordon, vient joindre par son poids le Testicule qui est dans la Bourse du même côté, & fait avec lui une tumeur si considérable, qu'elle met le Cheval en danger de perdre la vie, s'il n'est promptement secouru.

Il faut aussi-tôt que l'on s'en apperçoit, tâcher de faire rentrer la tumeur. Si l'on n'en peut venir à bout, il faut jeter le Cheval par terre sur un terrain mol, ce qui se fait en lui mettant les entraves; puis le renverser, & lui écarter les Jambes de derrière, pour tâcher de faire la réduction du Boyau; & quand elle est faite, appliquer dessus les Bourses, pour les resserrer, & raffermir aussi le Péritoine, l'emmiellure rouge, qui se compose ainsi: Prenez Suif de Mouton, une livre & demie; graisse de Chapon, ou de Cheval, ou Sain-doux, une livre; Huile tirée des os de Bœuf ou de Mouton, ou au défaut, Huile de Lin ou d'Olive, demi-livre; gros Vin rouge le plus foncé, deux pintes; Poix noire & Poix de Bourgogne, de chaque une livre; Huile de Laurier quatre onces; Thérébentine commune, une livre; Cinabre en poudre, quatre onces; Miel commun, une livre & demie;

mie; Sang-Dragon, trois onces; Onguent de Montpellier, demi livre; Eau-de-Vie, demi-septier; Bol fin ou du Levant en poudre, trois livres.

Ayez un chaudron ou une bassine, & mettez-y dedans, le Suif, la graisse de Chapon, l'Huile des Os, & le Vin; faites cuire à petit feu tous ces ingrédiens, jusqu'à ce que le Vin soit consumé, remuant de tems-en-tems; puis mettez les Poix, faites-les fondre, & ajoûtez l'Huile de Laurier & l'Onguent de Montpellier. Retirez votre bassine du feu, & y mettez alors la Thérébentine, & la remuez bien; ensuite mélangez bien le Sang-Dragon, après cela le Miel, & enfin le Bol en poudre fine. Il faut remarquer que depuis que la matière est hors de dessus le feu, il ne faut cesser de la remuer, jusqu'à ce qu'elle soit totalement refroidie. Quand elle est froide, ou presque froide, vous y jetez un demi-septier de la plus parfaite Eau-de-Vie, & pour y donner du corps, vous y ajoûtez suffisante quantité de fine fleur de Farine de Froment. Cette composition est un peu longue à faire, mais en récompense elle se garde un an, & son usage est si excellent, que si ce n'étoit la cherté des ingrédiens, nous l'employerions partout où nous prescrivons l'emmiellure commune.

Comme l'Onguent de Montpellier entre dans cette composition, & que nous en recommandons souvent l'usage dans plusieurs maladies décrites dans ce Livre, nous en donnerons ici la description. Il est très-aisé à faire, puisque ce n'est que le mélange de parties égales de Populeum, Onguent d'Althéa, Onguent Rosat & Miel, mélangés à froid dans un vaisseau. Cet Onguent est si efficace, qu'il peut suppléer, en



cas de besoin , à presque toute charge ou emmiellure. On peut , après avoir appliqué cette charge , ou au défaut de cette emmiellure , appliquer sur les Bourses la préparation suivante , qui forme un petit matelas fort astringent.

Prenez Racine de grande Consoude, Ecorce de Grenade & de Chêne, Noix de Galles vertes , grains de Sumach & d'Epine-vinette , de chacun quatre onces; semence d'Anis & de Fenouil , de chacun deux onces; fleurs de Grenade, Camomille & Melilot, de chaque deux poignées; Alun crud en poudre , une demi-livre: mettez tout le reste en poudre grossière, & en remplissez un sachet , qui puisse envelopper les Testicules , & au-delà , faites piquer ce sachet comme on pique un matelas , & le faites bouillir dans du Vin de Prunelles , ou dans du gros Vin de Teinte , avec un litron de grosses Féves. Appliquez ce petit matelas tout chaud sur les Testicules , & le retenez adroitement par des bandages convenables : si ces remèdes ne suffisoient pas , ou que l'on n'eût ni le tems ni la commodité de les faire , le plus court & le plus sûr seroit de châtrer le Cheval.

### *Du Vessigon.*

**L**E Vessigon est une tumeur de la grosseur de la moitié d'une Pomme , plus ou moins , suivant le tems de la formation , situé entre le gros Nerf ou Tendon , & la pointe du Jarrêt. Comme il y a un intervalle entre l'Os de la Cuisse & le gros Nerf , en pressant cette tumeur du côté où elle paroît le plus , elle passe par-dessous cette arcade , & se manifeste aisément de  
l'au-

l'autre. Ces tumeurs viennent ordinairement de fatigue, & quelquefois le repos seul les dissipe. Elles sont sans douleur, & n'incommode pas beaucoup le Cheval dans les commencemens: car même quand elles sont récentes, on ne s'en apperçoit point lorsque le Cheval plie le Jarrêt; mais lorsque les deux Jarrêts sont tendus, & qu'il est campé.

On prétend que les Ecuries, qui sont trop en talus, sont capables de procurer ce mal.

Il vient aussi à la suite d'un effort de Jarrêt, & pour avoir été monté trop jeune. C'est pourquoi la plûpart des Chevaux Normands, qui communément sont montés dès trois ans, y sont fort sujets.

Pour ôter ce mal, il faut résoudre & resserrer; ainsi, prenez trois onces de Galbanum & autant de Mastic, avec une livre de Bol du Levant, & en faites une charge avec une pinte de fort Vinaigre.

Le remède suivant est excellent pour les Vesfigons, Molettes, & autres tumeurs molles. Demi-livre de Sel, autant de Soufre en canon, pilés ensemble dans un mortier, y verser ensuite deux pintes de fort Vinaigre, garder cette composition dans des bouteilles, & en baigner la partie à rebrousse-poil trois fois le jour.

Si ces remèdes ne réussissent point, ayez recours au feu pour arrêter du-moins les progrès de ce mal. Ou-bien, faites l'opération, qui se pratique en donnant dessous une pointe de feu, qui perce la tumeur dans la partie latérale & inférieure, à l'endroit le plus gros: pour donner écoulement aux eaux rousses qui y sont contenues, vous mettrez dedans une ten-

te chargée de supuratif, & par-dessus une em-  
plâtre d'Onguent de Céruse, qui enveloppe tout  
le Jarrêt, pour resserrer la tumeur, & en faire  
sortir les eaux qui y sont contenues; bassinez  
ensuite de quatre en quatre heures avec de la  
lie de Vin aromatique, & sondez de jour à au-  
tre avec la spatule graissée de Basilicum, de  
crainte que le trou ne se rebouche trop tôt.  
Il faut avoir soin de saigner le Cheval & de le  
purger, crainte de Forbure.

### *De la Courbe.*

**C'**EST une tumeur longue & dure, qui oc-  
cupe le gros Nerf ou Tendon du Jarrêt  
à la partie interne, & cause quelquefois enflure  
& douleur jusqu'au bas du Pied. Cette tumeur  
est un amas d'humeurs gluantes & visqueuses,  
échappées par la rupture de quelques filamens  
nerveux du Jarrêt, qui aura été forcé par trop  
de travail, ou dans une grande jeunesse. Elle  
augmente depuis la grosseur d'une Aveline ou  
d'une Noix, jusqu'à un volume excessif, & naît  
plus bas que le Vessigon, dont elle diffère en  
ce que ses progrès se font en descendant vers  
la partie inférieure du Jarrêt. Quand elle est  
récente, on applique dessus un *Rétoir* (c'est ce  
que les Apotiquaires appellent un *Vésicatoire*  
pour les Hommes); mais si elle est ancienne,  
le feu même y fait peu de chose; il est pour-  
tant seul capable de l'arrêter. Il est vrai qu'il  
ne la dissipe pas toujours, mais du-moins il en  
empêche le progrès.

On peut aussi se servir du Rétoir suivant, qui  
réussit souvent; prenez une once de Racine  
d'Ellébore noire, une once d'Euforbe, une on-

ce de Cantarides: pulvérisez ces drogues séparément, pour les mêler ensuite toutes les trois ensemble; incorporez le tout avec de la Thérébentine de Venise, & deux fois autant d'Huile de Laurier, jusqu'à ce que le mélange soit en consistance d'Onguent. Lorsque l'on veut s'en servir, il faut raser le poil le plus près que l'on peut, & avec une spatule l'étendre sur la partie: cinq ou six heures après on commencera à voir couler des eaux rouffes à-travers la peau. Le lendemain, il faut avec la même spatule ôter délicatement l'Onguent de la veille, en remettre de nouveau, & continuer de même pendant sept à huit jours; il ne faut pas que le Cheval se couche pendant qu'on lui appliquera le remède, ni encore de sept à huit jours après; il ne faut pas non plus s'étonner si le Jarrêt & la Jambe s'enflent; car au bout de trois semaines, en promenant doucement le Cheval tous les jours, la Jambe & le Jarrêt désenflent sans y rien faire, & le poil reviendra par la suite comme auparavant. Il faut aussi le saigner, crainte de Forbure.

On peut aussi, lorsque le mal est récent, se servir d'Esprit de Vin camphré, à la doze d'une once par pinte, en-appliquant en-dehors & en dedans du Jarrêt deux éponges imbibées de cette liqueur: on retient cet appareil autour sans trop serrer, & il faut avoir soin de réimbiber plusieurs fois dans le jour ces éponges, sans lever l'appareil; ce que l'on continue une quinzaine de jours.

*De la Varisse.*

**L**A Varisse est une tumeur molle, longue, située ordinairement à la partie latérale interne de la Jambe, vers le pli du Jarrêt, provenante de la dilatation d'une branche de la Veine Crurale qui passe en ce lieu. Cette tumeur dans son origine n'excede pas la grosseur d'une Noisette ou d'une Aveline, & acquiert par la suite du tems celle d'une grosse balle de paume. Cette tumeur est roulante, elle semble n'avoir aucune adhérence entre cuir & chair, & est caractérisée par sa mollesse & son insensibilité. Cette tumeur n'est point de conséquence dans les commencemens, mais elle dépare un Cheval, & peut effrayer un Acheteur, qui ne sçait ce que c'est, quoique le Cheval n'en boite pas, & ne laisse pas de travailler aussi bien qu'à son ordinaire. Cette maladie est, aussi-bien que la précédente, le fruit d'un travail outré ou prématuré, ou de quelque violent effort, qui empêchant subitement le sang qui remonte d'achever son cours, creve les Valvules, & dilate considérablement la Veine. De moindres efforts souvent réitérés produisent le même effet.

Quelques uns conseillent de barrer la Veine au-dessus & au-dessous, & de frotter avec l'Huile de Laurier l'enflure qui survient; mais à cause de cette même enflure, on devroit préférer deux ou trois raies de feu, qui n'entâmeroient point la Veine, & pourroient la resserrer, ou du-moins, comme aux maux précédens, l'empêcher de grossir.

Ni

Ni l'un ni l'autre de ces remèdes ne guérissent parfaitement cette maladie.

*De l'Eparvin.*

ON distingue trois sortes d'Eparvins. L'Eparvin Sec, l'Eparvin de Bœuf, & l'Eparvin Calleux.

L'on appelle *Eparvin Sec*, une maladie du Jarrêt, où il ne paroît ni tumeur ni ulcère, mais dont on s'apperçoit aisément, parce que le Cheval harpe au fortir de l'Ecurie, relève sa Jambe plus haut que les autres, & la rabat plus vîte contre terre. Ce mouvement est si marqué & si sensible, qu'il n'est pas possible de s'y méprendre, parce qu'il a quelque chose qui tient du convulsif. Lorsqu'un Cheval a deux Eparvins secs, c'est-à-dire, qu'il trouffe également les deux Jambes de derrière, cela ne laisse pas de lui donner de l'agrément pour le Manège: mais s'il n'en a qu'à un Jarrêt, il paroît marcher comme s'il étoit boiteux. Les Chevaux de Chasse ou de Campagne qui ont des Eparvins, ne sont ni si vîtes ni si commodes que les autres; & quoique ce mal ne soit pas douloureux dans les commencemens, il fait enfin boiter un Cheval, & les Chevaux de cette espèce ne sont pas bons pour en tirer race.

L'autre espèce, que l'on nomme *Eparvin de Bœuf*, parce que ces Animaux sont fort sujets à cette maladie, se remarque par une tumeur qui vient sur les petits osselets du Jarrêt, à la partie interne sur la Veine (qui est la *Saphene*), comme une espèce du Sur-os, insensible d'abord, mais qui croît avec le tems considéra-

blement, & est toujours assez molle; le Cheval n'en boite pas toujours.

Il y en a une troisième espèce, qui vraisemblablement n'est que cette seconde espèce dégénérée ou plutôt augmentée, & qui n'en diffère, qu'en ce que la tumeur est dure, calleuse, & que le Cheval en boite tout-bas. Cette espèce est la pire de toutes, & est très-difficile à guérir.

On distingue l'Eparvin de la Courbe, en ce qu'il ne vient jamais si haut que celle-ci, & on distingue l'Eparvin sec des deux autres, en ce que les Chevaux incommodés du premier plient extraordinairement les Jambes, & avec vitesse, & les autres les plient, ou plutôt les étendent aussi avec vitesse, mais les plient très-peu.

Les Chevaux fins, comme Barbes, Espagnols, &c. ou nourris dans des terrains chauds & arides, sont plus sujets à l'Eparvin sec. Les Chevaux nourris dans des pâturages gras & humides, sont plus sujets aux deux autres espèces.

Comme l'Eparvin sec n'est autre chose qu'une grande roideur dans le Jarrêt, on employe tout ce qu'il y a de plus émollient pour assouplir cette partie, & en rendre les ressorts plus liants.

Vous n'avez qu'à prendre un demi-verre de quelque Huile émolliente, comme Huile de Lys ou autre, avec un verre de Vin, battre le tout ensemble, & en oindre le Jarrêt.

Il y a des gens, qui, pour ce mal, barrent la Veine, & coupent le Nerf qui est à côté de la Veine, ce que quelques-uns assurent avoir vû réussir sur le champ. Cette observation donneroit lieu de penser, que ce mal ne seroit qu'un desséchement ou obstruction du Nerf, qui se raccour-

raccourcit , & tient la partie comme bridée; vous observerez aussi, qu'en parlant ici du Nerf, nous entendons proprement le Nerf & non le Tendon.

Les Marchands de Chevaux se servent , pour toutes les grosseurs du Jarrêt, d'un mélange de blancs d'œufs, de Vinaigre, & de terre glaise; mais le Bol, qui coûte un peu plus, est aussi plus efficace, & par conséquent préférable. Cependant tous ces remèdes ne font que pallier le mal pour quelques jours ; il faut donc avoir recours au feu, qui est le seul remède efficace pour ce mal, lorsqu'il paroît une tumeur, c'est-à-dire, pour les deux autres espèces d'Eparvins. On le donne de deux manières différentes. On se sert du Cautere actuel & du Cautere potentiel.

On appelle *Cautere actuel*, celui que l'on donne avec des instrumens de fer, de cuivre, d'argent, ou d'or rougis au feu; & pour brûler la peau, & fondre les tumeurs qui se trouvent dessous, ou resserrer des parties relâchées, par la bride que forme la cicatrice.

Le *Cautere potentiel*, est ce que les Maréchaux appellent *Feu mort* ou *Feu mourant*, & est plus fort & plus pénétrant que le Rétoir, qui a le degré d'activité du Vésicatoire dans la Médecine, pour les Hommes, qui n'enlève que la surpeau ou l'épiderme, avec leur poil, qui revient ensuite: au-lieu que le feu mort est précisément ce que l'on nomme *Cautere*, *Cautic*, *Escharautique*, &c. Ce remède, beaucoup plus puissant, brûle insensiblement, ou fait tomber en pourriture la portion de peau & de chair, qu'il pénètre au-travers de la peau; cette portion de chair brûlée ou pourrie, s'appelle



le, lorsqu'elle vient à se séparer de la chair vive & à tomber, *Eschare*.

L'Onguent Caustic est donc bon pour toutes fortes de grosseurs & duretés, d'où l'on veut faire tomber une eschare pour les fondre par supuration. Prenez Euforbe, Sublimé corrosif, Hellébore noire, Cantarides & Mercure vif, de chacun une once; fleur de Soufre, deux onces; Huile de Laurier six onces. Mettez le tout en poudre fine; éteignez le Mercure dans la fleur de Soufre à force de broyer, jusqu'à ce que le Mercure n'y paroisse plus; ensuite vous mêlerez le tout avec l'Huile de Laurier pour en faire un Onguent, duquel vous vous servirez sur l'Eparvin, Sur-os, ou autre dureté que vous voudrez dissiper. Après en avoir rasé le poil, il faut en appliquer une fois par jour pendant trois jours, ce qui ne manquera pas de faire tomber un Eschare, pour lequel vous vous servirez de la pommade de Miel & de Saindoux, pour y faire revenir le poil. Si ce remède ne réussit pas, ou que l'on se détermine d'abord à donner le feu avec des fers chauds, ce que l'on est quelquefois obligé de faire après avoir employé inutilement les autres remèdes, il faut avoir soin de laisser reposer un Cheval au-moins une quinzaine de jours, ou plutôt jusqu'à ce qu'il ne boite presque plus, & oindre tous les jours la tumeur avec la pommade susdite.

### *Du Fardon, ou de la Farde.*

**C'**EST une tumeur calleuse & dure, qui fait une grande douleur à la jointure où elle

elle vient : elle est quelquefois si grande, qu'elle embrasse la partie interne & externe du Jarrêt, & monte quelquefois au-dessus des osselets. Cette maladie vient encore plus bas que la Courbe, & commence par le dehors du Jarrêt.

Elle est quelquefois héréditaire, & souvent le fruit d'un effort, comme d'un arrêt trop subit au bout d'une course précipitée, &c.

Il n'y a guères d'autre remède à ce mal, que le feu; cependant pour le donner avec succès, & de façon qu'il paroisse moins, on peut amollir la partie avec des emplâtres résolutifs tels que le *Diachylon cum gummi*, & le *Diabotanon* mêlés ensemble, & un tiers d'Onguent d'Althéa. Au bout de sept à huit jours, vous trouverez la dureté amollie, & peut-être même dissipée; mais comme il est impossible que ce soulagement soit de durée, que le mal soit dissipé ou non, on met le feu dessus en forme de plume, & on barre la Veine avec le feu, légèrement dans deux ou trois endroits.

*Du Capelet, ou Passe-campagne, & de l'Eperon.*

ON appelle *Capelet*, ou communément *Passe-campagne*, une tumeur, qui vient sur la pointe du Jarrêt, qui ne fait pas grande douleur dans l'abord, & provient ou de coups, ou de ce que le Cheval s'est frotté contre quelque chose de dur, comme il arrive aux Chevaux de Carosse, qui se donnent des coups ou se frottent aux panoniers, aux piliers, ou aux barres de l'Ecurie. On guérit ce mal assez aisément dans les commencemens, & il ne le faut pas négliger

glicher alors , parce que l'on n'en vient pas aisément à bout , quand il est vieux , & que le Cheval n'est plus capable d'un grand travail.

L'*Eperon* est une tumeur provenante de cause assez semblable , mais dans un lieu différent. Son siège est sur les Muscles , Membranes & Tendons du Jarrêt , qui vont aboutir à ce qu'on appelle la pointe ou la tête du Jarrêt. Ce mal dans les commencemens est peu de chose , & se peut guérir avec l'eau fraîche seule , ou l'Eau de-Vie camphrée ; mais dans le *Capolet* la contusion étant faite des parties membraneuses , appliquées & tendues fortement sur les Os , la douleur en est beaucoup plus vive , & les conséquences plus fâcheuses.

Pour emporter ce mal , il faut frotter plusieurs jours de suite la tumeur avec de l'Eau-de-Vie camphrée ; ensuite y appliquer la charge du Vessigon , ou-bien un mélange de parties égales d'esprit de Thérébentine , & de Vinaigre de Vin , ou au défaut , de Savon ordinaire fondu dans de l'Eau-de-Vie ; ou encore d'un mélange de deux livres de Vinaigre de Vin , autant d'Urine d'un jeune homme sain , & d'un quarteron de Sel Ammoniac , dans lequel on imbibe une éponge que l'on applique sur le mal , & que l'on y retient avec une vessie mouillée & des bandes plattes.

Si ces remèdes ne suffisoient pas , passez un Séton au-travers de la tumeur , pour en faire sortir les eaux rousses , qui pourroient gâter le Tendon , ou-bien mettez-y le feu en étoile , ayant soin de faire descendre la raie du milieu assez bas sur le Tendon derrière le Canon , en cas que la tumeur occupe cette partie.

*Des Solandres.*

**L**A Solandre est précisément au pli du Jar-rêt, ce qu'est la Malandre à celui du Genou: l'un & l'autre sont des crevasses, d'où suintent des eaux.

La Solandre est plus rébelle que la Malandre; c'est pourquoi on saigne & on purge de tems-entems les Chevaux attaqués de Solandres.

On fait une charge avec les herbes aromatiques bouillies dans cinq à six pintes de lie de Vin, avec chopine d'Eau-de-Vie & demi-livre de Sain-doux ou vieux-Oing. Quand l'inflammation est passée, on se sert de la Moutarde ordinaire, pour achever de dessécher, & si ce remède ne suffit pas, vous employerez le suivant, qui est composé de parties égales d'Huile de Chenevis, de Miel, de vieux-Oing, de Verd-de-gris, de Poix noire, de Soufre, de Mercure, de Couperose blanche, d'Orpin & d'Alun. On réduit en poudre le Mercure avec la fleur de Soufre à force de le remuer & de broyer; on met les autres drogues en poudre séparément, & on incorpore le tout avec l'Huile de Chenevis, le Miel & le vieux-Oing, pour le faire cuire dans un vase de terre pendant un petit quart-d'heure à un feu modéré. Il faut éviter avec soin la vapeur qui s'élève de cet Onguent pendant sa cuisson, parce qu'elle est capable d'empoisonner. Ce même remède est fort bon pour les Mules traversières, & pour les Malandres.

Au défaut de cet Onguent, qu'on ne peut avoir partout, vous avez encore le Populeum, le Savon noir & le Beurre mêlés ensemble à parties

parties égales , & qui est excellent pour les mêmes maux.

*Des Queües de Rat ou Arrêtes.*

ON appelle *Arrête* ou *Queüe de Rat*, une espèce de croûte dure & écailleuse , qui vient tout du long du Tendon , qui va aboutir au Pâturon , & qui fait tomber le poil , & forme une espèce de raie qui sépare le poil des deux côtés , d'où il fort en Hiver , dans les tems humides , des eaux rouffes & puantes , & qui en Été dans les tems secs , & dans un terrain aride & poudreux , est recouverte d'une espèce de croûte. Ce défaut fait rarement boiter un Cheval , à moins qu'il ne travaille dans un tems excessivement froid , dans la neige ou dans la glace. Il rend seulement les Jambes un peu rôides. Les Chevaux fins y sont peu sujets , ayant peu de poil aux Jambes.

L'on se sert pour ce mal de dessicatifs. En voici qui sont éprouvés: Prenez Noix de Galle, Alun & Couperose , de chaque un demi-quarteron ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau , & en lavez la partie.

Ou-bien , prenez Verd-de-gris , deux onces ; Couperose autant ; incorporez le tout dans un quarteron de Miel , & en frottez les Arrêtes.

*Des Eaux.*

CEs Eaux sont une humidité blanche , gluante , visqueuse & puante , qui suinte au travers du cuir , sans y faire d'ouvertures sensibles. Ce mal commence par les côtés du Pâturon , & n'est alors que l'avant-coureur de plu

plusieurs autres infirmités plus grandes. Ce mal par la suite gagne toute la Jambe en remontant, & fait tomber le poil par son âcreté corrosive. L'enflure & la douleur en sont les premiers signes. Quand le mal vieillit, il survient des grappes, des crevasses & des poireaux, & dans cet état les Eaux détachent quelquefois le Sabot d'avec la Couronne, au Talon.

Les Chevaux nourris dans des lieux marécageux, sont plus sujets à ce mal que ceux des autres Païs, tant parce que cette maladie y est comme héréditaire, que parce qu'elle est facilement causée, entretenue & rappelée par l'humidité des marécages & pâturages trop aquatiques, où ils ont été nourris, ou dans lesquels ils vivent. Les Chevaux fatigués peuvent aussi être attaqués de ce mal, & c'est une marque d'une Jambe usée. Ce mal, comme on le voit, mérite toute sorte d'attention dès qu'on le voit naître, pour en pouvoir prévenir les suites, & en arrêter les progrès, qui se font assez & trop rapidement. Il faut donc observer d'abord si cet écoulement est accompagné d'inflammation, ou non.

Quand il y a inflammation, on se sert du cataplasme suivant, qu'on appelle *Emplâtre blanche*: on le compose ainsi. Prenez un demi-litron des quatre Farines, faites-en de la Bouillie dans trois demi-septiers de Lait. Lorsque la Bouillie sera un peu cuite, il faut y mettre dedans une demi-livre de Thérébentine, demi-livre de Miel, demi-livre de Poix grasse, demi-livre de Suif de Mouton, deux ou trois Oignons de Lys cuits sous la cendre, & pilés avec une demi-livre de Sain-doux; le tout mêlé ensemble. Il faut que cette Bouillie ne soit ni trop claire ni trop épaisse, & l'appli-

cation s'en doit faire sur du linge & des étoupes.

S'il n'y a point d'inflammation, ou que l'inflammation soit passée, on fait au milieu de la Fesse, c'est à-dire, au haut de la Cuisse, à la partie postérieure, une incision longitudinale, pour pouvoir y introduire un morceau de Racine d'Hellébore noir, de la grosseur d'une Amande, trempé dans du Vinaigre. On y fait ensuite un point de Suture, avec une forte éguille & du fil ciré, pour retenir ce morceau de Racine en place & pour réunir la peau, & on y laisse ce morceau jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même. Cette Racine attire une suppuration abondante, & fait une dérivation considérable des humeurs, qui sans cela se porteroient aux parties inférieures. Si l'enflure ne diminue point, on rasera le poil tout autour, & on lavera la Jambe enflée avec la composition suivante.

Prenez six pintes d'eau, demi livre d'Alun, autant de Couperose blanche, un quarteron de Noix de Galle, & deux gros d'Arse nic, le tout en poudre; faites-le tiédir seulement dans un pot, & en baignez la partie.

On peut encore se servir de cette préparation-ci, qui n'est pas fort différente.

Prenez deux livres de Miel, demi-livre d'Alun, autant de Couperose, un quarteron de Noix de Galle, une once de Sublimé, le tout en poudre passée au tamis; mettez-le sur le feu, & aussi-tôt que le Miel commence à bouillir, retirez votre onguent & oignez-en la partie tous les jours.

Ce même remède est bon pour les Poireaux. Mais tous ces remèdes seroient inutiles, non-seulement pour préserver de la récidive, mais même

même pour achever la cure & dessécher les Eaux, si l'effet des remèdes dessicatifs employés à l'extérieur, n'étoit appuyé par des remèdes donnés intérieurement, capables de détourner le cours des humeurs, qui se portent continuellement, & par la pente naturelle, & par l'habitude que la fluxion a occasionné, sur les parties inférieures.

Il faut donc, s'il n'y a point d'inflammation, avoir soin de saigner & de purger le Cheval de tems à autre. Et s'il y avoit inflammation, on attendroit qu'elle fût passée. On peut, par exemple, le purger de la manière suivante.

Prenez Aloës Soccotrin, deux onces ; Séné, une once ; le tout en poudre fine ; Huile d'Olive, une livre : mêlez le tout ensemble, & faites-le prendre au Cheval, que vous aurez soin d'empêcher de manger pendant la nuit : vous le ferez rester encore cinq ou six heures après sa médecine sans boire ni manger ; ensuite vous lui donnerez du Son mouillé & de l'eau blanche. En cas qu'elle n'opère pas, le lendemain à pareille heure qu'il aura pris la médecine la veille, il faudra le faire promener doucement, & lorsqu'elle commencera à opérer, le mettre à l'Ecurie bien couvert pour le tenir chaudement, & lui présenter de tems-en-tems un peu de Son mouillé mêlé avec du Miel, ou bien un peu d'Avoine, mais peu à la fois ; car les purgations dégoûtent les Chevaux : mais on leur fait revenir l'appétit, soit par *l'Assa fatida*, ou par quelque autre remède semblable.

Si l'on veut une médecine qui opère plus promptement, on usera de la suivante. Prenez Aloës Soccotrin, deux onces ; Mane grasse,



deux onces , ou deux onces & demie; Cristal Minéral, demi-once, que l'on incorporera dans suffisante quantité de Miel , pour en faire des Pillules , de la grosseur d'une Noix, lesquelles on roulera sur de la poudre de Réguelisse , pour faire avaler les unes après les autres , faisant avaler entre chacune un petit verre de Vin au Cheval.

Si l'on veut rendre cette médecine plus active, il n'y a qu'à y ajouter une demi-once, ou même une once ( suivant la force du Cheval ) d'Agaric en poudre. L'on peut aussi employer avec succès cette médecine avec l'Agaric dans les fluxions sur les Yeux , & lorsqu'un Cheval est sujet à des étourdissemens: le lendemain, à pareille heure que vous aurez fait prendre les Pillules, si elles ne faisoient pas leur opération, vous ferez la même manœuvre que nous venons de dire qu'il falloit faire quand la potion purgative n'opéroit pas.

Si le Cheval étoit foible & languissant , on pourroit se servir des Pillules suivantes. Prenez Beurre frais, huit onces; Miel Rosat , quatre onces; Séné, une once; Coloquinte , Baies de Laurier, Safran , de chaque demi-once; Sucre, deux onces; Coriande, Cannelle, Mitridate, de chaque une once. Le tout étant bien pulvérisé & mêlé ensemble, faites des Pillules, dont vous donnerez la moitié au Cheval le matin, avec un peu de Vin par - dessus, pour qu'il les puisse avaler facilement, & le lendemain matin vous lui donnerez l'autre partie de la même manière.

*Des Mules traversières, & Crevasses.*

CETTE maladie provient de l'Acrimonic d'une humeur qui cautérise la partie où elle a son cours; elle est fort douloureuse, en ce que la douleur se trouvant précisément dans le centre du mouvement, qui est la jointure, derrière le Boulet, elle se renouvelle à chaque pas. D'abord il ne paroît qu'une simple crevasse, d'où il suinte des eaux puantes, quelquefois même un peu troubles & blanchâtres, comme si elles étoient purulentes. Lorsque cette crevasse n'a fendu que le cuir extérieur, soit qu'elle provienne de cause externe, comme d'avoir marché dans la boue ou dans la glace, ou même qu'elle provienne de cause interne, comme des eaux, ou d'une disposition à en avoir, elle n'est pas encore dangereuse, & se peut guérir, assez aisément même, si elle provient de cause externe; & alors elle ne mérite le nom que de simple *Crevasse*. Mais si non-seulement le cuir se trouve fendu, mais encore que l'âcreté de l'humeur jointe aux mouvemens continuels de cette partie, ait corrodé & divisé les membranes qui recouvrent les jointures dont cette partie est remplie, & qu'en introduisant un stilet ou une paille dans cette ouverture, l'on entre sans résistance dans un vuide d'un travers de doigt ou deux de profondeur; pour-lors le mal est très-dangereux, & mérite le nom de *Mule traversière*. Il faut donc des remèdes plus ou moins forts, & plus ou moins d'exactitude dans le régime, suivant que ce mal est plus ou moins invétéré.

Dans le cas de la simple crevasse, tous les remèdes

remèdes employés pour les Solandres & les Malandres, sont convenables, & même suffisans ; mais lorsque la crevasse pénètre un peu plus avant, il faut quelque chose de plus efficace, employé avec une méthode très-exacte. Il faut premièrement que le Cheval garde, autant que faire se peut, un parfait repos, & ne sorte point de l'Écurie. On peut se servir des remèdes suivans.

Faites brûler dans une poële une demi-livre de Beurre salé, & faites-en des onctions matin & soir.

Ou-bien, faites légèrement bouillir demi-livre de Miel avec Couperose blanche & Noix de Galle, de chaque une once, & usez-en de même.

On peut encore se servir d'une pinte de Lait, dans laquelle on aura fait bouillir un quarteron de Couperose blanche, & en laver la playe plusieurs fois par jour.

L'Onguent suivant, qui est fort bon pour cette maladie, s'employe aussi avec succès dans les Malandres & Solandres.

Prenez Huile de Chenevis, Miel, vieux-Oing, Verd-de-gris, Poix noire, fleur de Soufre, Mercure vif, Couperose blanche, Orpin, Alun de glace, de chaque deux onces. Il faut bien pulvériser le Mercure vif avec la fleur de Soufre, jusqu'à ce que le tout soit en poudre noire; ensuite mettre toutes les autres drogues en poudre. Incorporez le tout avec l'Huile de Chenevis, le Miel & vieux-Oing, & le mêlez dans un pot de terre, pour le faire cuire à petit-feu, en remuant toujours, pendant un bon demi-quart d'heure, après-quoi vous le retirerez du feu, remuant toujours la composition, jus-

jusqu'à ce qu'elle soit froide. Il faut éviter de se mettre sur la fumée, qui est un poison. Vous vous servirez de cette composition pour panser tous les jours jusqu'à guérison. Le remède suivant est plus simple, & est bon aussi pour les mêmes maux.

Prenez Savon noir, Populeum, Beurre frais, de chaque deux onces, le tout bien mêlé ensemble en onguent; frottez-en tous les jours jusqu'à guérison.

Quand il y a pourriture, ou quelque filandre dans la playe, il faut employer l'Onguent suivant, qui est fort détersif. Prenez Baume de Saturne, Céruse, de chaque huit onces; Miel commun, vingt-quatre onces; mettez le tout ensemble dans un pot de terre, & le faites cuire à petit-feu, remuant toujours avec une spatule, afin qu'en bouillant, cette composition n'excede point le bord du pot; lorsque cela sera mis en consistance d'onguent, vous le retirerez de dessus le feu, & le laisserez refroidir en remuant toujours jusqu'à ce que la chaleur soit tout-à-fait éteinte. Quand les Tendons & les Os sont tout-à-fait découverts, il faut se servir de la teinture d'Aloës faite dans l'esprit de Thérébentine, & mettre sur la Jambe un détersif ou restrainctif, comme aux Entorses & Foulures: on bassinera la playe à chaque fois avec du Vin sucré ou miellé.

### *Des Poireaux & des Grappes.*

ON appelle *Poireaux*, une tumeur qui provient de l'extravasation surabondante du suc nerveux, qui compose le rézeau de la peau, & forme ces éminences grenues & caneelées, qui

couvrent la superficie de cette excroissance ; sa substance est d'une dureté plus grande que celle de la peau , & approche de la consistance de cette Corne particulière aux Chevaux , que l'on appelle *Châteigne*. Les Jambes sujettes aux eaux sont fort exposées à tous ces accidens , qui en sont les suites presque inévitables. Quand une Jambe en est un peu gorgée , & qu'elle commence à suinter , on en voit bien-tôt sortir des Poireaux & des Grappes.

Les *Grappes* ne sont autre chose que de petits boutons érépélateux , ou une espèce de Galle à boutons , qui se multipliant souvent autour d'un même point , représentent imparfaitement en petit une grappe de Raisin , ou plutôt de Groseille. Ce mal est moins difficile à guérir que les Poireaux , mais n'est pas à négliger , parce qu'il les annonce dans peu. Quand on s'en aperçoit , on commence par couper le poil , le plus ras qu'il est possible ; puis avec un bouchon de paille on frotte assez rudement , pour que le sang puisse couler de toutes les Grappes , c'est-à-dire , pour crêver tous ces petits boutons , & on applique dessus de la composition suivante , étendue sur des étoupes.

Prenez environ huit ou dix pintes de Bierre , que vous mettrez dans un grand vase ; ensuite pilez dix-huit ou vingt Oignons de Lys , & cinq ou six poignées de Racine de Guimauve ; faites bouillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure , puis y ajoutez Beurre , vieux-Oing , Miel , Thérébentine , de chaque une livre ; puis quand le tout aura donné encore un bouillon , vous y ajouterez suffisante quantité de Farine de Froment , ou autre , pour l'épaissir à la consistance d'une espèce de Bouillie. Après avoir appliqué

pliqué ce mélange sur le mal, vous enveloppez tout le tour de la Jambe avec de la filasse & une bande, sans trop ferrer la Jambe, de crainte de la faire enfler, & rendre le remède pire que le mal. Et si au bout de cinq ou six jours, il restoit encore quelques Grappes, ou s'il se trouvoit quelques Poireaux, vous les couperez jusqu'au vif, pour y remettre du même Onguent, jusqu'à parfaite guérison: mais s'il n'y avoit point de Grappes, & qu'il y eût seulement une affluence d'humeurs, il seroit suffisant d'y appliquer ce remède sans frotter ni couper. Le suivant est même suffisant quand il n'y a que des eaux.

Prenez Verd-de-gris, Noix de Galle, Couperose verte, Couperose blanche, de chaque deux onces; Alun de Roche, une once; vieux-Oing, une livre; Vinaigre, trois pintes: il faut bien piler toutes les susdites drogues, & hâcher le vieux-Oing; on fait bouillir le tout dans un grand vase de terre, & on s'en sert soir & matin, pour en étuver les Jambes du Cheval à froid, jusqu'à guérison. Mais pour peu qu'il se trouvât des Grappes, ce remède ne seroit pas suffisant, & au défaut de celui qu'on a décrit ci-dessus, on employeroit le suivant.

Prenez Mercure vif, fleur de Soufre, Verd-de-gris, Alun de Roche, Noix de Galle, Ecorce de Grenade, de chaque deux onces; Sain-doux, une livre; réduisez le tout en poudre, ensuite éteignez le Vif-argent dans la fleur de Soufre & dans le Sain-doux; & lorsque le Vif-argent ne paroîtra plus, vous y incorporerez les autres drogues pour faire un Onguent à froid, c'est-à-dire, en le remuant seulement sans le mettre sur le feu; & vous vous en servirez sur les Grappes. Le suivant est encore bon.

Prenez une livre d'Alun de Roche, une livre de Couperose blanche, & une livre de Sel. Le tout étant en poudre, mêlez-le dans la valeur de huit pintes d'eau, & le faites bouillir jusqu'à consommation de moitié, que vous garderez en bouteilles, pour vous en servir de la manière suivante. Remuez la bouteille, & prenez de la vieille bourre que vous imbiberez de cette eau, appliquez-la ensuite sur la partie, que vous tiendrez bandée avec du linge. Renouvelez l'application toutes les 24. heures.

Les *Poireaux* sont plus opiniâtres & plus difficiles à guérir. Ils sont très-aisés à distinguer des Grappes par leur grosseur, les grains des Grappes demeurant toujours petits, & étant en grand nombre, & les Poireaux étant en plus petit nombre, & quelquefois de la grosseur d'une Noix. Il faut avec un bistouri ou rasoir couper les Poireaux jusqu'à la racine, & employer le remède ci-dessus, fait avec Mercure vif, fleur de Soufre, &c.

On peut aussi appliquer dessus, la Poudre pour les boutons du Farcin, étendue sur un plumaceau réitérer au bout des vingt-quatre heures, s'il convient, & appliquer ensuite l'Onguent délicatif des eaux.

*Du Fic, nommé improprement Fil ou Crapan.*

**L**E Fic est une excroissance spongieuse & fibreuse, approchant de la nature de la Corne ramollie, qui naît à la Fourchette dans les Pieds élevés & creux, qui ont le Talon large. Cette tumeur, qui excède quelquefois la grosseur d'un œuf de Poule, s'appelle par corruption  
*Fil;*

*Fil*; quelques-uns lui ont donné le nom de *Crapau*. Elle est très-dangereuse, & peut être regardée comme une espèce de Cancer sous le Pied, d'autant plus dangereux, qu'il attaque le Tendon qui va s'implanter sous l'Os du Petit-pied même, & quelquefois les Tendons collatéraux sous les quartiers. Cette maladie est ordinairement un reflux de quelque humeur maligne dont on a supprimé le cours par des remèdes astringens, comme des eaux desséchées, d'un reste de Forbure ou de Farcin. Ce mal est plus commun, par cette raison, aux Chevaux qui ont les Jambes rondes & gorgées, qu'aux autres. Lorsqu'on les traite avec des dessiccatifs trop forts, il arrive alors que la matière souffle au poil, & offense auparavant le Tendon & le Petit-pied; ce qui est très-dangereux. Ce mal est beaucoup plus considérable que le précédent, & est également traître; car après avoir été guéri en apparence, on ne doit pas être surpris de le voir reparoître deux ou trois mois après. Ce mal étant négligé, élargit & applatit considérablement le Pied, & le rend très-difforme. Quand ce mal n'a pas atteint le Tendon, le Cheval ne paroît pas en boiter aux premiers pas qu'il fait; mais on découvre bien tôt son mal.

Les Pieds de derrière, comme plus sujets à être dans l'humidité, sont aussi plus souvent attaqués de ce mal: comme les Pieds de devant, par une raison contraire, sont plus sujets aux Seimes. C'est pourquoi les Chevaux de tirage, qui sont, & séjournent plus souvent & plus long-tems dans l'humidite que d'autres, y sont plus sujets.

Il seroit inutile de songer a guer'r un Fic,  
s'il



s'il y avoit des eaux à la Jambe, parce que la source du mal ne tariroit pas, & prendroit son cours par le Fic; c'est-à-dire, par le mal même que l'on voudroit guérir, & abbreuveroit continuellement une partie que l'on veut dessécher. Il faut premièrement songer à guérir les eaux, comme il a été prescrit; après cela parer le Pied, pour pouvoir facilement couper la Sole tout autour du Fic, avec la feuille de Sauge ou le bistouri. Il est à remarquer, que de cette première opération dépend souvent la prompte ou la longue guérison du Fic, parce que ce mal ayant des racines, qui s'étendent avant sous la Sole, si on les emporte entières en les détachant avec dextérité, le mal guérit promptement; & si vous en laissez quelques racines, le mal sera plus long, & plus difficile à traiter qu'auparavant. Quand la Sole est levée, vous ratifiez bien exactement tout ce qui paroît tenir de la nature du Fic, avec la feuille de Sauge, évitant cependant, autant que faire se peut, de couper une artère qui pourroit fournir du sang. Si cependant il survenoit une Hémorrhagie, vous appliqueriez dessus, pour premier appareil, un restrictif fait avec Suie de cheminée & Thérébentine cuites ensemble: vous aurez soin de les remuer toujours, afin que la matière ne se grumelle point; vous étendrez ensuite cet onguent sur des étoupes: s'il n'y a point d'Hémorrhagie, vous étendez sur des plumaceaux l'Onguent suivant à froid.

Prenez deux livres de Miel, chopine d'Eau-de-Vie, six onces de Ver-de-gris passé au tamis, six onces de Couperose blanche, quatre onces de Litarge, deux gros d'Arsenic, & demi-quarteron de Noix de Galle, le tout en poudre très-fine, que vous mélangerez ensemble  
dans

dans un pot de terre bien net , & que vous ferez épaisir insensiblement sur un petit feu , jusqu'à ce que la composition soit suffisamment épaisse ; il faut la remuer de tems-en-tems , pour qu'elle soit bien liée.

Les deux premiers appareils doivent rester en place au-moins deux fois vingt quatre heures chacun : en levant l'appareil . il faut examiner si l'on n'a point laissé de racine à ce Fic , bien essuyer avec des étoupes bien séchées : & si l'on ne trouve point qu'il ait été laissé de racines , il faut laver avec de l'eau Seconde , & panser avec l'Onguent décrit ci-dessus . L'on doit avoir soin de ne mettre de l'Onguent que dessus le Fic , & de poser par-dessus les plumaceaux des rouleaux , ou petits plumaceaux épais , & seulement imbibés d'Eau-de-Vie des deux côtés du Fic , pour l'empêcher de s'étendre ; puis vous remettez les éclisses , & vous tenez le Pied le plus séchement qu'il est possible.

Si à la levée du troisième appareil , il vous semble que le Fic s'élargisse au-lieu de se resserrer , partagez votre composition en deux parties égales , ajoutez à une de ces parties trois onces de bonne Eau-forte , & pansez avec . Si le Fic au pansement suivant paroît diminué , prenez de l'Onguent simple , c'est-à-dire de l'autre moitié & ne vous servez de celle où vous aurez ajouté l'Eau-forte , que lorsque les chairs surmonteront

Si le Fic gaignoit le dedans du Sabot ou le Tendon , traitez-le alors comme le Javar encorné ; faites en de même , quand la matière soufle au poil ; & vous servez le moins que vous pourrez de cautères violens.

Si le Cheval perd l'appétit , donnez-lui des lave-

lavemens avec le Sel Polycrête , & lui faites manger tous les jours du foie d'Antimoine dans du Sorb mouillé , à la dose d'une once.

Quand la cure est achevée , il n'y a pas d'inconvénient , pour éviter la récurrence , de barrer les deux Veines du Pâuron.

Au-lieu de l'Onguent précédent , on peut se servir de celui-ci , dont on a vû de très-bons succès. Il faut ainsi qu'avec le précédent , couper les Crapaux jusqu'au vif. On recueille soigneusement le sang qui en découle , évitant cependant de causer une Hémorrhagie , par l'incision de l'Artère. On prend environ deux onces de ce Sang , qui sort du Pied malade , que l'on met dans une bouteille , avec une once de Vitriol en poudre , deux gros de Sublimé corrosif aussi en poudre , & une once de la meilleure Eau-forte. On agite frotement la bouteille pour faire un mélange exact , & on en met trois fois par jour avec une plume qu'on trempe dans cette composition , sur la partie malade. Il faut à chaque pansement , avant que d'y mettre de ce mélange , laver la playe avec de l'Esprit de Vin bien rectifié. Le Cheval pendant ce tems doit travailler médiocrement sur la poussière , & non sur le pavé , ni dans la boue.

### *De la Rage.*

**L**A Rage est un mal contagieux , qui se communique par la morsure , & quelquefois par la salive d'un Animal enragé. La playe faite avec les dents se guérit souvent d'elle-même , mais le Venin reste dans le sang. Le terme ordinaire des Symptômes de la Rage est de 40. jours.

Le

Le Venin de la Rage consiste dans de petits Vers, qu'on voit nâger dans la Salive des Animaux enragés; ces Vers s'insinuent dans le sang par la playe que l'Animal enragé fait avec la dent; ils se multiplient ensuite, attaquent le Cerveau, le Gosier & les Glandes salivaires, causent des délires, des convulsions, de l'écume autour de la Bouche, & donnent enfin la mort.

Il faut pour guérir ce mal se servir de l'Onguent Néapolitain, fait avec un tiers de Mercure revivifié du Cinabre; un tiers de graisse Humaine, & un tiers de graisse de Porc.

Cet Onguent doit être oint sur la morsure, étendu dans son voisinage, dans la partie mordue, au poids de deux drachmes, par intervalle, ou tout de suite.

Il faut tous les matins à jeun faire prendre au Cheval trois drachmes de poudre de *Palmaris*, dont la description est ci-après, dans un demi-septier de Vin blanc, pendant 25. à 30. jours.

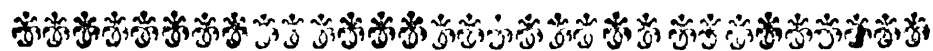
Dès le premier jour de l'usage de la Poudre, il faut faire une friction de deux ou trois drachmes d'Onguent, tant sur la playe que sur le voisinage, & faire étendre l'Onguent sur toute la partie mordue: renouveler la friction de deux jours l'un: après les trois premières, de trois en trois jours: après la sixième, de quatre en quatre jours, jusqu'à ce qu'on ait employé cinq ou six onces d'Onguent: le plus ou moins de la doze doit être proportionné, à la force de l'Animal, à son temp'raent, & à la morsure. Ce remède est de l'invention de Mr. de Sault, Medecin de Bourdeaux, qui l'a employé avec un grand succès pour les Hommes.

Pou-

*Poudre de Palmarius , composée de Plantes Vermifuges.*

**P**RENEZ parties égales de feuilles de Rue , de Verveine , de petite Sauge , de Plantain , de feuilles de Polypode , d'Absynthe vulgaire , de Menthe , de Melisse , de Bétoine , de Mille-pertuis , de petite Centaurée ; mêlez-les toutes , & faites-en une poudre , qu'on prendra à la dose de 31. grains ou environ.

Il faut y ajoûter la Coraline , excellent Vermifuge : cette Poudre est bonne aussi pour les Vers des Chevaux.



### CHAPITRE III.

*Des Opérations de Chirurgie qui se pratiquent sur les Chevaux.*

#### DE LA SAIGNÉE.

**L**A Saignée est une des Opérations qui se pratiquent le plus fréquemment sur les Animaux aussi-bien que sur l'Homme. Cette Opération n'est autre chose qu'une incision faite à un Vaisseau pour en tirer du sang. Comme il y a deux sortes de Vaisseaux qui en contiennent , sçavoir , les Veines & les Artères , on fait aussi incision à ces deux espèces de Vaisseaux.

Il n'y a point de partie qui ne contienne des Veines & des Artères. Il n'y auroit point aussi de partie exempte de la Saignée , si la grosseur

seur ou la petiteffe des Vaisseaux ne réduisoit les Saignées à un petit nombre de parties, dans lesquelles on en trouve d'une grosseur moyenne. Les dernières ramifications des Vaisseaux, que l'on nomme *les Extrémités capillaires*, fourniroient trop peu de sang, & les gros Vaisseaux, tels que les grosses Artères, en fourniroient tant, & avec tant d'impétuosité, que l'on auroit de la peine à en arrêter le cours.

On a donc réduit au nombre suivant, ou à-peu-près, celui des Saignées partiquables, ou du moins nécessaires.

On fait cette Opération au Col, à la Langue, au Palais, aux Ars, aux Flancs, au plat de la Cuisse en-dedans, à la Queuë, à la Pince, & au Larmier.

On se sert de divers instrumens. Elle se pratique avec la Lancette, la Flamme, la Corne de Chamois, un Clou à attacher les Fers, &c.

La Flamme est l'instrument le plus usité pour les Saignées que l'on fait aux Chevaux; on décrira celle où les autres instrumens s'employent.

### *Pratique de la Saignée*

**L**A Saignée au Col se fait avec la ligature. On passe une corde autour du Col, le plus près que faire se peut du Garrot & des Epaulés. On la serre par le moyen d'un nœud coulant, qui est à un des bouts de la corde: quelques personnes font dans l'usage d'arrêter ce nœud coulant par un autre nœud ferré, mais cette méthode est dangereuse, parce que quand on veut le défaire, si le Cheval vient à tomber en défaillance (ce qui arrive quelquefois), on est trop long-tems à défaire ce nœud,

Il faut pour la même raison faire attention à ne pas trop serrer cette corde, parce qu'en comprimant trop les Vaisseaux du Col, le Cheval s'étourdirait, tomberait sur la place, & de sa chute pourroit se tuer, ce que l'on a vû arriver plus d'une fois. S'il a un filet dans la Bouche, on a soin de le remuer, afin que le mouvement des Mâchoires fasse gonfler la Veine; s'il n'a qu'un licol, on procure le même effet, en lui mettant un bâton dans la Bouche. Quand on a trouvé le moment où la Veine est suffisamment gonflée, on pose la Flamme dessus, & avec le manche du Brochoir, on donne un coup sec sur le dos de cet instrument, pour couper le cuir, qui est fort dur, & le Vaisseau d'un seul coup.

Il y a du danger à donner le coup trop foiblement; il y en a de même à le donner trop fort.

En le donnant trop mollement, on entâme le cuir sans ouvrir le Vaisseau, & l'on ne tire point de sang, ou l'on fait une Saignée baveuse. En donnant le coup trop violemment, on pourroit estropier un Cheval.

Quand on a tiré la quantité de sang que l'on souhaite, il faut avant de refermer la Veine, presser légèrement les environs de la Saignée à un pouce de distance autour de l'ouverture, ce qui se fait communément en passant dessus, la corde même qui a servi de ligature. Il est bon d'user de cette précaution, parce que l'on a vû quelquefois des Inflammations & des Abscès se former à l'occasion du sang caillé, épanché aux environs de la Saignée, & être suivis de la Gangrène, sur-tout dans les grandes chaleurs de l'Eté.

Ensuite on pince les deux lèvres de la playe  
que

que l'on a faite, & on les perce d'outre en outre avec une épingle, autour de laquelle on tortille, ou en croix de St. André, ou en rond, cinq ou six crins que l'on arrache de la Crinière du Cheval même, & on les noue d'un double nœud.

Le lieu de cette Saignée est quatre doigts au-dessous de la Fourchette. On appelle *Fourchette*, une bifurcation de la Veine, qui paroît manifestement sur le Col. Plus haut, on n'auroit qu'un petit Vaisseau; & plus bas, on trouveroit trop de chair à percer, avant que de rencontrer le Vaisseau. C'est environ deux ou trois doigts au-dessous de l'endroit du Col, où repond l'angle de la Mâchoire inférieure, qu'on appelle *la Ganache*. Cette Saignée peut cependant se pratiquer sans passer la corde avec le nœud coulant; & l'on est même quelquefois obligé de s'en abstenir, par exemple, à des Chevaux qui ont une galle vive sur le Col, ou une playe considérable, sur laquelle il faudroit que la corde appuyât; on fait prendre alors par un serviteur la peau à pleine main, vers le bas du Gozier, & on la fait tirer du côté adverse assez fortement pour faire gonfler la Veine que l'on veut saigner; quand la Veine paroît assez grosse, on saisit le moment pour donner le coup de Flamme, comme dans la précédente manière.

La Saignée à la Langue se fait sans corde. On se contente de la tirer doucement dehors, de crainte de l'arracher. On la retourne un peu, on la mouille avec une éponge, & on coupe avec la Flamme ou une Lancette, ou un Clou à ferrer plus communément, les Vaisseaux qui paroissent à la partie inférieure; on la laisse saigner à discrétion, parce que le sang s'ar-



rête de soi-même, & que ces Vaisseaux en fournissent peu. Cette Saignée se pratique ordinairement pour les Avives.

La Saignée au Palais se fait avec un morceau de corne de Cerf amenuisé, & pointu par le bout, ou une corne de Chamois, qu'on enfonce le matin à jeun dans le troisième ou quatrième Sillon du Palais. Cette Saignée, si on la faisoit plus loin, ne seroit pas sans danger; car on auroit de la peine à étancher le sang. Quand cet accident arrive, il faut faire un plumaceau avec de la filasse, & le saupoudrer de Vitriol, l'appliquer sur le mal, & par dessus mettre un gros tampon de filasse, que l'on appuie par un bandage qui passe par-dessus le Nez; on attache ensuite le Cheval avec son licol un peu haut par les deux côtés, & il faut le laisser cinq ou six heures sans le délier, & sans lever l'appareil, & par conséquent sans lui donner à manger. Cette Saignée se pratique lorsqu'un Cheval est dégoûté, & aussi pour le Lampas, parce qu'elle dégorge les Vaisseaux, dont la plénitude cause cette maladie.

La Saignée qui se pratique aux Ars, passe parmi les Maréchaux pour la plus difficile de toutes. On ne fait point de ligature pour faire paroître le Vaisseau, parce qu'il paroît assez manifestement, & est à fleur de peau: mais comme ce Vaisseau roule aisément, il faut poser la pointe de la Flamme bien juste sur le milieu de la rondeur du Vaisseau, & on donne un coup de manche du Brochoir, un peu plus fort qu'à celle du Col, à cause de la dureté du cuir; ensuite on fait la ligature, ainsi qu'il a été dit, avec cinq ou six crins tortillés autour d'une épingle. Cette Saignée se pratique pour les efforts

forts du Genou, pour les efforts d'Epaule, Ecartés, & autres accidens semblables.

La Saignée aux Flancs se fait à un Vaisseau qui passe tout du long des Côtes du Cheval, de la partie antérieure à la partie postérieure, sur le Ventre; ce Vaisseau est quelquefois très-gros, & quelquefois paroît très-peu.

Quand il paroît peu, on est obligé de mouiller le poil avec de l'eau chaude & une éponge, & on coupe cette Veine avec la Flamme, en donnant comme à la précédente, un coup sec avec le manche du Brochoir.

A la Saignée au plat de la Cuisse en-dedans, on ne mouille point le Vaisseau, parce qu'il est assez apparent, & on ne se sert point de l'éponge, parce que la peau y est plus tendre; on tranche le Vaisseau en-travers avec la pointe de la Flamme, & on se retire promptement, dans la crainte de recevoir un coup de Pied.

Il y a cependant des Maréchaux qui font cette opération avec la même tranquillité que les précédentes: ils ajustent leur Flamme sur le Vaisseau, donnent un coup du manche du Brochoir, & ensuite en font la ligature, comme il a été dit.

La Saignée aux Flancs se pratique pour les Tranchées; & celle au plat de la Cuisse en-dedans, pour des efforts de Hanche, de Jarrêt ou de Reins.

La Saignée à la Queuë se fait pour un ébranlement ou effort de Reins. Cette Saignée se pratique de différentes façons, ou en coupant un ou deux nœuds en entier, ou en fendant la Queuë par une incision cruciale, ou en figure de T, ou en donnant dedans plusieurs coups de Flamme.

Si c'est un Cheval à courte-Queuë, on n'en coupe point de nœud, parce que la moëlle allongée perçant jusqu'au trois ou quatrième, il pourroit en survenir des accidens, outre la difformité qui en résulteroit; on se contente de faire une incision longitudinale à la partie inférieure, & une transversale au bout; ou-bien on fait l'incision transversale à un ou deux pouces de distance du bout, ce qui forme une croix.

A ceux qui ont la Queuë longue, on ne doit pas craindre d'en couper un ou deux nœuds, dans l'appréhension de perdre les crins; car le restant du tronçon les fournit assez longs après; quoique cependant on puisse regarder cette pratique comme inutile & plus douloureuse que nécessaire.

A toutes ces Saignées, on laisse couler le sang aussi abondamment qu'il peut, & on ne cherche point à l'étancher, excepté quand on coupe deux nœuds; alors on arrête le sang avec le feu, que l'on y met avec le *Brûlequeuë*; on met ensuite de la Poix ou du crin tortillé, sur l'endroit que l'on vient de cautériser, avec le feu que l'on y remet de nouveau, & de la même manière.

Cette Saignée se pratique ordinairement pour un effort, ou pour un ébranlement de Reins.

La Saignée à la Pince se fait pour des efforts d'Epaule, pour des Jambes gorgées, pour un étonnement de Sabot, &c.

On déferre le Pied, & on le pare mince, à-peu-près comme si on vouloit le ferrer à neuf, & on creuse avec le coin du Boutoir, de la largeur d'une pièce de douze sols. Il faut dans cette opération conduire l'instrument avec beaucoup

coup de douceur, quand on commence à appercevoir le sang, parce que si la playe étoit trop profonde, il pourroit survenir une inflammation qui y formeroit un petit Ulcère, qui suinteroit peut-être long-tems, ce qui arrive quelquefois.

Il faut remarquer que le lieu de cette Saignée, est le bout de la Pince, & qu'il faut s'éloigner de la Fourchette, pour éviter le Tendon, qui s'élargit en patte d'Oye, & va s'implanter dans l'Os du Petit-pied, jusqu'à la pointe de la Fourchette, tant à la Jambe de devant qu'à celle de derrière.

On tire environ deux livres de sang, & on bouche le trou avec du Poivre, & du Sel mis en poudre, sur un plumaceau; on met par-dessus une bonne emmiellure étenduë sur un plumaceau, beaucoup plus large que le premier, pour empêcher que la Corne ne se dessèche, après avoir ferré le Cheval à quatre clous seulement; & l'on met une ou deux éclisses pour tenir le tout en état.

La Saignée au Larmier n'est guères en usage aujourd'hui, & on ne la fait que quand on veut barrer cette Veine, seulement pour assurer le Maître du Cheval, qu'on a sûrement lié le Vaisseau.

Toutes ces Opérations se font ordinairement à la main; mais en voici une, qui, plus douloureuse & plus longue que les précédentes, demande communément que le Cheval soit mis dans le travail pour la sûreté de l'Opérateur, du Cheval même, & des Assistans.

*De la manière d'églancer.*

ON églance ordinairement un Cheval à qui les Glandes s'engorgent & s'endurcissent dans le creux de la Ganache, vers l'angle de la Mâchoire. Après l'avoir mis au travail, lié, & suspendu comme il doit être, ou renversé par terre, si c'est en campagne ou à l'Armée, & les Jambes liées pour éviter tout accident, on lève la tête haute avec une corde, on fend la peau avec un bistouri, faisant une incision longitudinale sur la Glande; & ensuite avec la corne de Chamois, qui est une corne courbe, pointuë, lisse & polie, on cerne la Glande & on la soulève, pour connoître & couper toutes les attaches & adhérences, évitant soigneusement les Veines, les Nerfs & les Artères. Si cependant on avoit fait ouverture de quelque Vaisseau, il faudroit en faire la ligature, en passant par-dessous une aiguille courbe, enfilée d'un fil ciré double, & embrassant un peu de chair ou autre substance, hors les Nerfs, dans la ligature, que l'on assure d'un nœud double en rosette. Au défaut de la ligature, qui demande une sorte de dextérité, on peut appliquer par-dessus un plumaceau chargé de Vitriol en poudre: mais si on peut saisir le Vaisseau, la ligature est préférable.

Il y a des gens qui font dans l'usage de fendre la peau & la Glande tout-à-la-fois, & qui y mettent du Sublimé corrosif, mêlé avec de la Salive & de l'Eau-de-Vie, ou de l'Onguent doux. D'autres se servent de Réalgal, mais rarement a-t-on un bon succès en employant des caustiques dans les parties glanduleuses.

On

On panse la playe avec de l'Egyptiac, & on la lave tous les jours avec du Vin chaud avant le pansement; & si les chairs surmontoient, on feroit un liniment sur les chairs baveuses avec de l'Huile de Vitriol, & on rempliroit toute la cavité avec de la filasse trempée dans une eau de Vitriol.

*De la Castration.*

**L**A nouvelle manière de châtrer un Cheval est la plus sûre, & la moins dangereuse, même à tout âge. Il faut avoir quatre petits bâtons de la grosseur du doigt, longs de quatre à cinq pouces, aplatis d'un côté & creusés en dedans, excepté aux deux extrémités où l'on fait une coche. On remplit le creux de pâte molle, sur laquelle pâte on sème de la poudre d'Arsefic, ou autre Caustic. Quand tout est prêt, on renverse le Cheval par terre, après l'avoir entravé & lui avoir lié les quatre Jambes avec une corde; ensuite on lui lie avec une corde la Jambe du Montoir de derrière, on passe cette corde par-dessus le Col, & on fend avec un bistouri bien tranchant la première peau du *Scrotum* ou de la Bourse (c'est la même chose), & on fait cette incision à la partie latérale. Après la première peau, s'en présente une seconde, que l'on fend encore, suivant la même direction; on fait sortir le Testicule, que l'on tire doucement à soi; puis on embrasse tout le paquet des Vaisseaux Spermatiques, que l'on serre avec deux de ces petits bâtons, par le moyen d'une ficelle avec laquelle on les lie fortement aux deux extrémités. On coupe le Testicule à l'épaisseur de deux écus près des petits bâtons,

on en fait autant à l'autre Testicule , & pour lors l'Opération est faite.

Quand tout cela est fini , il faut essuyer la partie avec une serviette blanche , détacher le Cheval , & le laisser relever , puis le promener un quart-d'heure au pas ; ce que l'on continue deux fois tous les jours jusqu'à guérison. Il faut observer que 14. heures après l'Opération , il faut adroitement couper la ficelle des petits bâtons , & les ôter.

*Du Lavement , & de la manière de  
vuider un Cheval.*

**A**UTREFOIS on donnoit un Lavement avec la Corne , ce que l'on fait présentement avec la Seringue , qui est bien plus commode. Mais malgré sa commodité , on pourroit ne pas réussir encore à donner le remède , lorsque les matières se trouvent amassées en si grande quantité à l'extrémité du *Rectum* , qu'elles y forment une masse quelquefois de la grosseur de la tête d'un homme. C'est pourquoi il faut alors vuider le Cheval de ces grosses matières , ce qu'un homme fait , en graissant son bras & la main d'abord , avec du Sain-doux , vieux-Oing , Huile , Beurre , ou autre corps gras semblable , & l'introduisant doucement jusques dans le Boyau , d'où il tire à poignées tout autant de fiente qu'il en rencontre. Quelquefois la rétention seule de ces grosses matières , que le Cheval veut faire sortir par de vains efforts , lui cause un battement de Flancs & des Tranchées , dont il est soulagé aussi-tôt que l'Opération est faite. Quand le Cheval a quelque difficulté d'uriner , on presse la Vessie , en éten-

étendant & en appuyant doucement la main dessus, ce qui fait uriner le Cheval sur le champ.

*Du Séton, & de l'Ortie.*

**L**E *Séton* est un morceau de corde faite avec moitié Chanvre & moitié Crin, ou un morceau de Cuir, ou quelque autre corps semblable, que l'on introduit entre cuir & chair par une ouverture, & que l'on fait ressortir par une autre, pour donner issue à des matières qui étoient enfermées, & qui croupissoient dans quelque partie.

L'*Ortie* est un pareil morceau de corde, cuir, ou fer battu, ou de plume, que l'on introduit par une ouverture, & que l'on ne peut retirer que par son entrée.

Ces Opérations se pratiquent à différentes parties du Corps; sur le Toupet, au bas de la Crinière, au Garrot, & à d'autres parties: mais la principale, étant celle qui se fait à l'Epaule, on jugera aisément, par la description de celle-ci, comment elles se pratiquent aux autres parties.

Quand on veut appliquer un Séton ou une Ortie à l'Epaule, si c'est un Cheval qui ait le Poitrail fort large, & par conséquent qui ait les Epaules fort grosses, on commence par lui broyer l'Epaule avec une Tuile, une Brique, ou quelque corps qui soit fort dur, pour que la peau se détache plus facilement; il faut avoir pris la précaution de renverser le Cheval sur du fumier ou de la paille.

Quand on a broyé cette partie, on coupe avec un rasoir ou un bistouri le cuir en travers,  
à trois



à trois doigts au-dessus de la jointure du Coude; puis avec une spatule de fer bien lisse & polie, destinée à cet usage, on sépare la peau d'avec la partie externe du Corps de l'Epaule, en remontant jusques vers le Garrot, ou le bas de la Crinière, & promenant la spatule en long & en large devant & derrière l'Epaule, afin que les sérosités & les glaires s'amassent dans cet espace: ensuite on fait entrer avec la spatule un morceau de Cuir replié, long de dix-huit ou vingt pouces, & large de sept à huit lignes, & afin qu'il ne glisse pas, & qu'il ne sorte pas avant qu'on veuille le retirer, on fait avec la spatule une petite coche entre cuir & chair à la partie inférieure de l'incision, pour y loger le bout excédent de ce Cuir. C'est ainsi que se pratique l'Ortie.

Pour en faire un Séton, il n'y a qu'à faire une contr'ouverture à la partie supérieure de l'Epaule, & mettre un morceau de Cuir beaucoup plus long, ou une corde faite avec moitié Crin & moitié Filasse; il faut la remuer tous les jours dans le pansément pour la nétoyer, & l'enduire de nouveau de suppuratif, ou de quelque autre Onguent semblable. En tirant cette corde, on ne l'ôte point entièrement pour cela, on ne fait que la passer & repasser. Quand on ne fait qu'une Ortie, on l'enduit la première fois de suppuratif, & on la laisse en place quinze à dix-huit jours; car quoique les Maréchaux soient dans l'usage de ne la laisser en place que neuf jours, par complaisance pour des Particuliers impatiens, qui veulent voir promptement la décision de la cure, soit en bien, soit en mal, l'expérience fait voir dans les maux un peu graves, que ce terme est trop court.

Il faut après que l'Opération est faite, empêcher le Cheval de se coucher pendant tout le tems qu'il porte le Séton ou l'Ortie, pour donner une pente continuelle aux humeurs, ce que l'on fait communément en le suspendant, ou l'attachant à un anneau à la muraille ; car tout le monde sçait que les Chevaux dorment aisément debout. Le régime qu'il faut faire observer au Cheval, consiste à lui ôter l'Avoine, le mettre au Son & à la Paille pour nourriture, & à l'eau de Son pour boisson.

Il faut après l'Opération frotter l'Epaule avec l'Onguent ou Huile Rosat, & l'Eau-de-Vie, & les jours suivans y appliquer matin & soir une charge résolutive & spiritueuse, pour fortifier la partie ; on peut employer, par exemple, l'emmiellure rouge, & à son défaut l'emmiellure commune, & y ajoûter un demi-septier d'Eau-de-Vie.

Quand on passe des Sétons ou des Orties à d'autres parties, comme à la Nuque, au Col, sur les Rognons & ailleurs, on fait l'ouverture & le détachement de la peau proportionné à la grandeur de la partie.

Quelquefois on passe un Séton au-travers d'une tumeur ; en ce cas, la matière a cavé dessous suffisamment, & il est inutile de séparer davantage le cuir d'avec la chair.

Il y a des Maréchaux très-sensés, qui prétendent avec quelque apparence de raison, que cette Opération pratiquée, comme on vient de le décrire, ne sert qu'à dessécher le dessus de l'Epaule. Or comme cette Opération ne se pratique que pour des écarts, ou une Epaule entr'ouverte, ce qui n'arrive point sans que la Lymphe du sang remplisse le vuide, qui se forme par le dé-

déchirement du tissu cellulaire qui joint l'Epaule au coffre, & que cette Lymphe épanchée, venant à prendre dans son séjour une consistance de gelée, forme ce qu'on appelle *des Glaires*, auxquelles il faut procurer une issue, pour empêcher un Cheval de boiter: ils prétendent avec raison, que le Séton passé en-dessus n'en peut pas si bien procurer l'issue, que deux autres Opérations, qui y remédieroient fort-bien si elles étoient sans danger.

L'une, est de faire faire au Séton, le tour des bords de l'Omoplate (c'est l'Os de l'Epaule, qu'on nomme vulgairement le *Palleron* ou la *Palette*); ou au-moins le demi-tour de ces bords, qui joignent l'Epaule au coffre.

L'autre, est de cerner l'Epaule par-dessous, en commençant sous le pli du Coude, au-dessus de l'Ars, & faisant faire à la spatule le même chemin, sous l'Omoplate même, qu'on lui fait faire dessus, dans l'Opération qui a été décrite plus haut.

Cette manière d'opérer est fort bien imaginée, puisqu'elle attaque le mal dans son principe, donnant un écoulement à des humeurs qui n'en peuvent avoir, après s'être infiltrées par un écart entre l'Epaule & le coffre.

Mais le danger qu'il y a de rencontrer un gros rameau de Veine, qui va se rendre dans la Souclavière, fait que cette Opération ne peut réussir qu'entre les mains d'un Homme qui sçache parfaitement la situation de ce rameau, & la structure de cette partie, sans quoi le Cheval courroit risque de perdre la vie avec son sang; car ce malheur est sans remède.

L'effet de ce remède, est de procurer une suppuration abondante, qui commence à couler  
dès

dès les premiers jours, par l'ouverture que l'on a faite dans l'Opération. Ce pus est formé par les fibres meurtries & déchirées, qui se trouvent détruites par l'introduction de la spatule, entre le cuir & le corps de l'Epaule. Ces Membranes mâchées par la dureté du fer ou de la spatule, venant à se corrompre & à se détacher du vif, & abreuvées par un suc glatineux qui découle & suinte par le bout des Vaisseaux rompus, forment ce suc épais d'un blanc couleur de Soufre, qui découle de ces parties. Les parties voisines abreuvées aussi d'un suc étranger ou sur-abondant, soit par dépôt ou collection d'humeurs, de quelque genre que ce puisse être, se dégorgeant dans cette ouverture, & passent par la même voye, jusqu'à ce que la partie soit revenue dans son premier état.

*Manière de Dessoler.*

**P**OUR dessoler un Cheval, on le met dans le travail, ou-bien on le renverse par terre. On le prépare ordinairement la veille en y mettant une emmiellure. Ensuite on pare le Pied le plus mince qu'on peut, on ouvre bien les Talons, & avec le Boutoir on coupe & on cerne la Sole tout-autour du Sabot, y laissant pourtant à l'entour l'épaisseur de deux écus de Sole. Il faut prendre garde de trop enfoncer le Boutoir; il suffit de couper assez avant, pour qu'il en sorte une petite rosée de sang. Quand avec le Boutoir on a détaché de tous côtés les plus fortes adhérences de la Sole, on repasse le bistouri dans la rénure qui a été faite, & en soulevant la Sole par un côté, on coupe avec le bistouri toutes les adhérences qui sont dessous, en frappant

pant légèrement sur le dos du bistouri avec le manche du Brochoir. Quand les côtés sont bien détachés, on enlève la Sole avec un instrument appelé *le Leve-Sole*; on la saisit avec les Triquoises, & on l'arrache. Quand tout cela est fait, on passe une corde autour du Pâtureon pour resserrer les Vaisseaux, étancher le sang, & se donner le tems de reconnoître le véritable état du Pied. Si c'est pour encastelure, ou pour un clou de rue qui ait blessé la Fourchette, on fend la Fourchette d'un bout à l'autre, pour desserrer les Talons, & donner une plus libre circulation dans la partie, en dégorgeant les fucs qui y sont étranglés. S'il se trouve des chairs fongueuses, baveuses ou sur-abondantes, il faut bien se donner de garde d'y mettre aucun caustique pour les guérir; ce seroit rendre le mal incurable; il faut couper, l'incision étant beaucoup moins douloureuse. S'il y a quelque Bleime ou chair meurtrie, on y donne quelques coups de bistouri ou de rénette pour la même raison; on fait lâcher ensuite pour un moment la corde qui lie la Jambe dans le Pâtureon, pour laisser couler le sang & arroser la partie, & lui servir de Baume. Quand on croit la partie assez dégorgée, on fait resserrer la corde, on lave la playe avec du Vinaigre ou de l'Eau-de-Vie, on ferre à quatre ou cinq clous, & ensuite on applique des plumaceaux couverts de Thérébentine, ou imbibés seulement d'Eau-de-Vie & d'Oxycrat, & des éclisses par-dessus, retenues par une autre éclisse transversale, qui s'arrête entre les éponges du fer & les deux côtés du Talon: on ne doit lever l'appareil au plûtôt que quatre jours après; car c'est une règle générale, que moins  
une

une playe est exposée à l'air, plus promptement elle guérit. C'est la pourriture seule, la trop grande quantité de pus, & la crainte, qui font lever un premier appareil; car on a vû des Chevaux, auxquels un seul appareil a suffi, après avoir été deffolés, & la Sole entièrement revenue au bout de quinze jours, pendant lesquels on n'avoit point levé l'appareil pour quelques raisons particulières.

Il faut avoir soin de mettre un restrainctif avec Bol & Vinaigre, ou avec de la Suie de cheminée, du Vinaigre & des blancs d'œufs, autour du Boulet, toutes les vingt-quatre heures, de crainte que la matière ne soule au poil.

*De l'Amputation de la Queuë.*

TOUTES les saisons de l'année ne sont pas propres à faire cette Opération: le grand froid la rend mortelle, le grand chaud la rend incommode, à cause des Mouches, & de la Gangrène qui peut s'y mettre.

On met la Queuë sur une buche debout, on met un grand coûteau ou couperet fait exprès sur l'endroit où on veut la séparer, & on donne sur le coûteau un grand coup de maillet ou de marteau; on panche le coûteau un peu, pour la couper en flutte, afin que le Cheval la porte par la suite de meilleure grace. On la laisse saigner quelques momens; ensuite on y met le feu avec le *Brûlequeuë*, en la levant le plus haut qu'on peut: c'est un fer fait comme une clef des roues d'un carosse, avec cette différence, que l'extrémité utile est ronde, & non quarrée, afin que la Queuë puisse y entrer. Il faut ensuite appliquer sur le bout de la Queuë, un peu de Poix noire ou des crins de la Queuë entortillés en

forme d'anneau, & poser le fer, qui aura perdu un peu de sa chaleur, sur la Poix, ou sur les crins, pour les faire fondre. Il faut avoir attention que le Cheval ne soit point dans l'Ecurie près de la muraille ni d'un pilier, après cette Opération, afin qu'il ne puisse pas se frotter, ce qui cause quelquefois de grands accidens. Il faut après l'Opération frotter avec de l'Eau-de-Vie le tronçon de la Queuë, jusques sur les Rognons, pendant quelques jours, soir & matin. Si la Queuë étoit meurtrie ou trop brûlée, ou que le Cheval se fût frotté, il faudroit se servir de l'Esprit de Therébentine & Eau-de-Vie, partie égale, battues ensemble, & en frotter comme ci-dessus.

Les Maréchaux Anglois, après avoir coupé la Queuë assez longue, font cinq ou six incisions d'égale distance, depuis la naissance de la Queuë en-dessous, jusqu'à l'extrémité où elle est coupée. Ils laissent une suffisante quantité de crins au bout de la Queuë, pour y attacher une longue corde de la grosseur du bout du petit doigt : ils passent ensuite l'autre extrémité de cette corde dans une poulie, qui est attachée au plancher, positivement au-dessus du milieu du dos du Cheval lorsqu'il a la Tête à la mangeoire : la même corde doit passer ensuite dans une autre poulie, aussi attachée au plancher, derrière la Croupe, au-milieu du trottoir ; on attache au bout de cette corde un poids d'une certaine pesanteur, de sorte que le Cheval étant couché ou relevé, ait toujours la Queuë soulevée & renversée sur la Croupe. On laisse cette corde jusqu'à ce que les cicatrices soient fermées. Cette Opération leur fait porter, ce qu'on appelle, *la Queuë à l'Angloise*. Je ne vois pas pourquoi, en pratiquant la même chose aux  
Che-

Chevaux des autres Païs , ils ne la porteroient pas de même.

*Manière de barrer les Veines.*

ON s'y prend de deux manières pour faire cette Opération. On se sert du feu , dont nous parlerons ci-après : on se sert aussi de la ligature.

On barre la Veine à presque toutes les parties du Corps , sçavoir , au Larmier ; au Bras , à six doigts au-dessus du Genou ; au Jarrêt , & au Paturon dans sa partie latérale.

Quand on veut barrer la Veine au Larmier , il faut mettre une corde au Col du Cheval , comme si on l'y vouloit saigner , afin que la Veine du Larmier , qui est une ramification de la jugulaire externe , puisse se gonfler. On lui met la main dans la Bouche pour lui faire remuer la Langue & les Mâchoires , ce qui aide encore à grossir le Vaisseau. Quand il paroît assez plein , on coupe la peau longitudinalement sur le Vaisseau pour le découvrir. On le détache le plus adroitement que faire se peut avec la corne de Chamois , que l'on introduit sous la Veine , en glissant haut & bas de la longueur d'un bon pouce ; on enfile la corne de Chamois , qui a un trou fait exprès pour cet usage , d'une soye torse , doublée jusqu'à la grosseur d'un fil gros de Cordonnier , & on la cire ou on l'enduit de Poix noire ou grasse ; on passe la corne enfilée de cette soye sous le Vaisseau , & l'on fait la première ligature du côté que la Veine se va rendre dans la jugulaire : on assure la ligature d'un double nœud , ensuite de quoi l'on fait une légère piquûre longitudinale à trois ou quatre lignes près de la ligature , pour en tirer du sang , & pour assurer le Mas-



tre qu'on a sûrement lié la Veine; ensuite on fait une seconde ligature, qui soit aussi-forte au moins que la première, pour arrêter le sang; puis on applique une charge dessus, pour empêcher l'inflammation, & l'on fait quelques saignées au Cheval, pour diminuer le volume du sang, qui cause quelquefois une enflure très-considérable. On laisse tomber les soyes d'elles-mêmes, ce qui n'arrive qu'après plusieurs semaines.

Dans toute Opération, & particulièrement dans celle-là, il faut observer que le bistouri & les autres instrumens dont on se sert soient bien nets. On a vû des Chevaux prendre le Farcin pour avoir été pansés avec des instrumens mal essuyés, & le mal commençoit à l'endroit de l'Opération.

Lorsqu'on la fait au Bras, il faut choisir l'endroit le moins charnu, qui est environ à six doigts au-dessus du Genou: on n'y fait point de ligature avec la corde, parce que la Veine est assez apparente.

Il en est de même du Jarrêt.

Quand on la veut faire au Pâturon, on peut mettre la corde au-dessus du Boulet, ou du Genou. Cela est alors indifférent. Mais il faut observer de ne la jamais faire aux Jambes gorgées actuellement.

### *Du Feu.*

**I**L n'y a point de remède qui soit d'une utilité si universelle que celui-ci, dans les maladies des Chevaux.

Le Feu est en usage pour les mêmes raisons, & à-peu-près dans les mêmes cas pour lesquels on employe le Séton & l'Ortie; c'est-à-dire, lors-

lorsqu'il y a quelque tumeur extraordinaire, causée par l'extravasation d'un suc, qui par son séjour peut se corrompre, altérer & même détruire une partie, ou par son déplacement en embarrasser le mouvement. Mais l'action du Feu a un avantage sur le Séton & l'Ortie; elle est plus limitée, ne pénètre au-dedans qu'autant qu'on le veut, & ne détruit rien qu'à l'extérieur, excepté quand on s'en sert pour faire des ouvertures d'Abscès, comme au mal de Taupe, aux tumeurs sur le Garrot, &c; auquel cas, la destruction ne vient point du Feu, la matière à laquelle on veut donner issue, ayant fait auparavant tout le désordre. On donne tantôt de simples petites raies de Feu, tantôt des pointes, des boutons, des étoiles. Quelquefois quand le mal est grand, on le donne en forme de feuilles de Palme, de pattes d'Oye. D'autres fois, on met des roues de Feu avec une semence autour, c'est-à-dire, que l'on fait d'abord un cercle avec un coûteau rougi au feu, & qu'en suite on y fait des rayons avec le même coûteau; & sur toutes ces lignes on appuye, d'espace en espace, quelques pointes de Feu avec un poinçon de fer aussi rougi au Feu. Pour appliquer le Feu de toutes ces manières différentes, on se sert de divers instrumens; sçavoir, de coûteaux de fer, de boutons ronds, de boutons plats, de pointes, d'S, selon le besoin des différentes parties.

Quant aux diverses manières de l'appliquer, la situation ou la conformation de la partie en détermine la figure. Par exemple, on barre les Veines avec le Feu, & cet usage est moins douloureux & moins dangereux, car le feu ne cause pas une inflammation si grande, particulièrement aux Jambes, que l'on a vû quelque-

fois devenir de la grosseur du corps d'un homme, ce qui n'arrive jamais par le feu : on le met avec le coôteau de feu, en faisant une croix ou une étoile sur la Veine; ou en tirant dessus deux ou trois petites raies : on évite outre cela le danger du Farcin, dont nous avons parlé.

On barre ainsi la Veine au Larmier, au Jarret, au Bras, à la Cuisse, &c.

On perce des Abscès avec des pointes de Feu, sur tout au Garrot, au Toupet, pour le mal de Taupe, sur les Rognons, & aux endroits où nous avons dit que venoient les Cors, quand il y a du pus.

A l'Épaule, pour un écart; ou à la Hanche, pour un effort, on le met en figure de roue : quelquefois au lieu de faire des rayons, après avoir tracé le cercle, on y dessine avec une pointe de Feu les Armes du Maître, un pot de fleurs, une couronne, ou autre chose semblable, suivant le goût de celui qui travaille; mais la figure n'y fait rien. Quand il faut beaucoup de raies & de boutons de Feu, on peut y faire quelque dessein, mais il seroit ridicule de tracer une figure de Feu à un endroit où il ne faut que deux ou trois raies, comme à un sur-Os, où une petite étoile suffit; à une fusée, où on le met en fougère ou patte d'Oye, c'est-à-dire à-peu-près comme les rayons d'un éventail, ou quelquefois en raies, disposées comme les barbes d'une plume.

Ce qu'on appelle *grains d'Orge* & *semence de Feu*, c'est la même chose; ce sont de petites pointes de Feu, plus petites que les autres, & que l'on sème sur des lignes où on a déjà passé légèrement le feu.

A la Couronne, lorsque la matière souffle au poil, ou qu'on veut élargir le Sabot & lui faire

faire reprendre nourriture, on applique de petites raies.

Quand la Corne est éclatée, on y met une S de Feu, pour réunir les deux quartiers séparés par une Seime, afin qu'il s'y fasse une avalure qui les puisse réunir. On appelle *Avalure*, une Corne plus tendre, formée par un suc glati-neux, qui succède à la place de la Corne qui a été emportée, qui est moins sèche & moins cassante que la Corne vieille, & qui par conséquent donne le tems au reste du Sabot qui est fendu, de se rejoindre, à l'aide des bons remèdes qu'on y applique, ou plutôt qui sert d'une espèce de Glu pour réunir la division. S'il y a-voit inflammation à la Seime, au-lieu d'une S, on mettroit aux deux côtés, deux petites raies de Feu.

Pour les Courbes, Eparvins, Vessigons, &c. on le met en Palme ou Fougère.

Il y a plusieurs choses à observer pour donner utilement le Feu, qui ordinairement est un remède très efficace.

Premièrement, le tems; on doit le prendre suivant la nécessité, sans s'embarasser du cours de la Lune ni des Planettes.

Secondement, il est à propos, s'il y a inflammation à la partie malade, de l'ôter auparavant, par le moyen des remèdes émolliens, dans la crainte de l'augmenter par le Feu.

Troisièmement, il ne faut jamais faire chauffer les fers au Feu du Charbon de terre, parce qu'il chauffe trop vivement, & que par sa vivacité il ronge les côûteaux, & y fait des dents au lieu de les conserver lisses & unis, mais seulement à celui du Charbon de bois. Il faut en faire chauffer plusieurs en même tems, afin de n'en pas manquer pendant l'Opération, & de la pouvoir achever tout de suite.

Quatrièmement, il faut qu'ils soient rouges, non flambans.

Cinquièmement, il faut avoir la main légère; bien entendu pourtant qu'il faut appuyer assez, pour que la chair prenne une couleur de Cerise, & ne se pas contenter de brûler seulement le poil; mais ne pas enfoncer lourdement jusqu'à ce que l'on ait percé le cuir.

Sixièmement, il ne faut point d'impatience quand on a donné le Feu à un Cheval, ni pour le pansément, ni pour le succès de la cure. Je dis pour le pansément, parce qu'il ne faut point faire marcher un Cheval, si on lui a donné le Feu aux Jambes, que plusieurs jours après que l'Escare est tombée, ce qui n'arrive guères qu'au bout de quinze jours, & elle est bien autant & plus à se guérir. On ne doit pas non-plus être inquiet pour le succès de la cure, parce qu'il arrive souvent qu'un Cheval, auquel on aura donné le Feu parce qu'il boitoit, boitera encore six mois, & même un an après; mais quoique l'effet de ce remède soit lent, il opère cependant assez sûrement; & s'il n'emporte point le mal, du-moins il en arrête le progrès.

Quand on a appliqué le Feu, on frotte la brûlure avec du Miel & du Sain-doux, ou du Miel & de l'Eau-de-Vie, ou de l'Encre à écrire commune, ou-bien on y met un Ciroëne avec de la Cire jaune fondue avec partie égale de Poix noire, & de la Tondure de drap ou des Os calcinés, ou de la Savatte brûlée par-dessus; mais le Miel & l'Eau-de-Vie font l'escare moins grande. Les jours suivans on applique dessus de l'Onguent d'Althéâ ou Rozat, pendant dix, douze, ou quinze jours.

Voici un autre Onguent pour la brûlure, qu'on assure excellent. Prenez une livre de fiente de  
Pou-

Poule, la plus fraîche, une livre de Sauge hâchée & pilée, & mêlée avec la fiente de Poule; ensuite deux livres de Sain-doux fondu, mis dans un grand pot de terre, avec la fiente & la Sauge, il faut bien couvrir le pot, & le mettre sur un Feu de Charbon; faire cuire cela quatre ou cinq heures; passer ensuite le tout bien chaud dans un gros linge. On garde cet Onguent, & pour s'en servir, il faut en frotter tous les jours délicatement sur chaque raie avec la barbe d'une plume.

Septièmement, il faut empêcher que le Cheval ne se frotte, & qu'il ne se morde, ce qui arrive souvent; car il s'arrache jusqu'au vif. Il faut alors lui mettre un colier, le chapelet, & même les entraves, & mettre sur la playe de l'Alun calciné, du Colcothar en poudre, ou de l'Eau Vulnenaire, une fois le jour, ou-bien de l'Eau Seconde.

Huitièmement, si le Feu agissoit peu, ou que les playes se refermassent trop vîte, il n'y auroit qu'à passer deux ou trois fois avec un pinceau de l'Huile de Vitriol sur les raies, cela rendroit le Feu qu'on auroit donné beaucoup plus résolutif & plus actif.

Neuvièmement, quand le Feu a fait trop d'impression, on lave la brûlure avec de l'Eau Vulnenaire ou de l'Eau Seconde, une fois ou deux par jour. Quoi-que nous venions de dire qu'il n'y avoit point de tems marqué pour faire usage du Feu, & que la nécessité y pouvoit déterminer en tout tems; cependant, quand on est libre de le choisir, comme pour Molettes, Vessigons, Courbes ou autres accidens qui ne pressent pas, il y a un avantage considérable à préférer l'Automne, parce que les chaleurs & les Mouches étant passées, le Cheval en est

beaucoup moins incommodé Il est à propos de le laisser tout l'Hiver à l'Ecurie sans le faire sortir, & au commencement du Printems on le promene à la rosée dans les prairies, ou sur un tapis verd dans la campagne. On peut mettre les Chevaux Hongres ou les Cavales, à qui on a donné le Feu, en pâture au Printems, au-lieu de les garder à l'Ecurie & de les promener, comme on est obligé de le faire aux Chevaux Entiers. Quand on fait cette Opération à un Cheval de prix, on ne doit point regretter le long-tems qu'il reste sans travailler; il répare dans la suite par un travail infatigable le tems qu'il a perdu, & l'on ne voit presque jamais arriver de maux aux parties qui ont eu le Feu.

*Manière d'énervier.*

**S**UR les Os des pinnes ou aîles du Nez, dont on a parlé dans l'Ostéologie, il se trouve de chaque côté un Muscle qui vient jusqu'au bout du Nez. Ce Muscle est fort sensible au toucher, & roule sous le doigt, comme une corde, de la grosseur d'un tuyau de plume: parvenus l'un & l'autre jusqu'au bout du Nez, ils se réunissent par leurs Tendons, qui s'épanouissent en une Aponévrose, laquelle se perd dans la Lèvre supérieure: c'est ce double Muscle que l'on doit couper dans l'énervation de cette partie.

On fait une incision longitudinale de deux pouces de longueur sur la partie charnue du Muscle même, à côté du Nez, à quatre ou cinq doigts au dessous de l'Oeil; on découvre le Muscle, & on le coupe le plus haut que faire se peut; on saisit le bout d'en-bas, qui se retire fort promptement, & on en coupe environ  
un

un pouce ou un pouce & demi de longueur. On panse la playe avec du Beurre frais ou du suppuratif, & on empêche que le Cheval ne se frotte.

Cette Opération se pratique pour décharger les vuës grasses, pour les Chevaux lunatiques, & pour diminuer le volume des Tetes trop grosses; mais elle n'opère que comme pourroit faire un Séton.

Cette Opération se pratique aussi aux Ars. Les Maréchaux ne sont pas parfaitement d'accord sur la partie que l'on doit couper; les uns prétendent que c'est un gros Tendon, large d'un pouce, antérieur au pli du Bras; les autres, un autre Tendon latéral, beaucoup plus mince: les uns & les autres disent en avoir de bons & de mauvais succès. Cette dernière Opération se pratique, en fendant la peau longitudinalement de haut en bas, disséquant le Tendon du Muscle qui se présente, passant la corne de Chamois dessous, & coupant tout en travers ce Tendon sur la Corne. Il est à observer que les Chevaux n'ont point de convulsion quand on leur coupe les Tendons, quoiqu'ils ne soient pas entièrement achevés de couper, comme cela arrive aux Hommes; & même qu'ils souffrent cette Opération assez tranquillement; l'on n'est pas même obligé de les lier, & il suffit de leur lever une Jambe. Elle se pratique pour les Jambes arquées ou bouletées.

### *Du Polipe, ou de la Souris.*

Les Chevaux sont aussi sujets que les Hommes à une maladie qu'on appelle *Polipe*. C'est une excroissance fongueuse, qui prend son origine vers la voûte du Palais, descend dans le Nez, & fait souffrir le Cheval. Il n'y a point d'au-



d'autre remède à cette maladie, que d'emporter ce corps étranger. On introduit la Corne de Chamois dans le Nez ; on perce la substance spongieuse de ce corps étranger , & on l'attire à foi ; on donne la Corne à tenir à un serviteur, fans quitter prise, & l'on introduit le bistouri le plus avant que faire se peut dans les Nazeaux ; on coupe le plus près de la racine que l'on peut, en remontant.

Les Maréchaux appellent ce mal *Souris*, & l'Opération, *Desouricher* ; mais cette Opération n'est pas ordinaire, quoiqu'utile & peu dangereuse.

### *De la manière d'ôter l'Onglée.*

**I**L faut bien attacher le Cheval, & passer sous cette excroissance qui forme l'Onglée, une pièce d'argent ; ensuite avec une grosse aiguille, enfilée d'une grosse foye, on perce le milieu de cette excroissance, on la tire en-dehors, & on la coupe avec des ciseaux. L'Opération étant faite, il faut laver les Yeux trois ou quatre fois par jour, avec de l'eau fraîche.

### *De la manière de couper la Langue.*

**I**L y a des Chevaux qui ont la vilaine habitude de tirer la Langue, & qui la laissent pendre en-dehors d'une longueur assez considérable. Quoique ce soient d'ailleurs de très-beaux Chevaux, rien n'est plus désagréable à la vûë. Cela peut provenir d'un relâchement dans la partie, aussi-bien que de mauvaise habitude. On essaye différens moyens pour les corriger de ce défaut. On leur met des drogues âcres & désagréables sur le bout de la Langue, pour la leur  
fai-

faire retirer; on la pince, on la pique, on y single de petits coups pendant plusieurs jours; & quand ce n'est qu'une mauvaise habitude, on la leur fait perdre quelquefois à force de soins & d'affiduités. Mais si ce défaut vient de mauvaise conformation, ou d'un relâchement dans la partie, & que toutes ces tentatives deviennent inutiles, on a recours à l'Opération, qui consiste à en couper un petit bout de chaque côté. Ce qui se fait en la tirant un peu sur le côté, la tenant ferme dans la main, ou sur un petit bout de planche, & en coupant avec un rasoir bien tranchant les deux côtés du petit bout, afin que la Langue reste toujours un peu pointue, parce que si on la coupoit transversalement, elle passeroit par la suite par-dessus le mors, & outre cela le Cheval auroit de la peine à ramasser son Avoine dans la mangeoire. On prétend aussi que cette Opération ôte le ticq.

*Observation sur la manière de faire avaler  
les Breuvages & les Pillules, &  
sur l'usage du Billot.*

L'USAGE ordinaire, lorsqu'on veut faire avaler un Breuvage à un Cheval, est de lui lever la Tête haute, de lui tenir la Bouche ouverte avec un Baillon, & lui couler dedans la potion tout doucement avec la Corne. Dans certaines maladies, où il ne peut ouvrir la Bouche, on lui met la Corne dans les Nazeaux, & le Breuvage passe par la communication de la voûte du Palais entre la Bouche & le Nez. Dans d'autres maladies, on le fait pour déterger quelque Ulcère, qui se peut trouver dans  
les

les Nazeaux , comme dans la Gourme & la Morve. Quelquefois on use de cette méthode , quoi-qu'il n'y ait point d'Ulcères dans les Nazeaux , & que le Cheval puisse ouvrir aisément la Bouche ; mais seulement parce qu'il seroit dangereux de lui faire lever la Tête , qu'il est obligé de lever plus haut , quand il prend par la Bouche. Pour les Pillules , on se saisit de la Langue , on la tient ferme , & on met la Pillule dessus avec un petit bâton ; elle se fond ou tombe insensiblement dans l'Esophage : si elle ne couloit pas aisément , on lui feroit tomber sur la Langue quelques gouttes d'Huile pour faciliter la descente. Après avoir pris les Pillules , on peut lui couler sur la Langue un petit verre de Vin , pour achever de précipiter les Pillules. Mais voici ce qu'il faut observer.

1°. Qu'il est dangereux de faire lever la Tête trop haut , parce que le Cheval s'engoüe plus facilement :

2 . Que quand il touffe , il faut cesser pour un moment le Breuvage & les Pillules , & lui laisser baisser la Tete , parce qu'on a vû des Chevaux qui ont péri d'une médecine , non par la qualité des drogues , mais par la quantité de liqueur qui étoit tombée dans la Trachée Artère , & avoit suffoqué le Cheval.

3°. De ne point tirer la Langue trop fort , parce que les adhérences étant foibles , on pourroit l'arracher.

4°. De ne lui point faire avaler trop vite , par la meme raison.

5°. De laisser le Cheval quatre ou cinq heures au filet sans manger.

Le Billot n'est point sujet à ces inconvéniens : c'est un bâton fait en forme de Mors , autour duquel on met les médicamens convenables , in-

corporés, s'il le faut, avec suffisante quantité de Beurre ou de Miel, & que l'on enveloppe d'un linge pour retenir le tout; aux deux bouts de ce Mors, est attachée une corde, que l'on passe par-dessus les Oreilles, comme une têtère. On laisse le Cheval à ce Billot, jusqu'à ce qu'il ait sucé tout le médicament. Cette manière de faire prendre les remèdes, est assez commode, & sans aucun danger.

D'autres ne mettent point de bâton dans le Billot : ils mettent le médicament sur un linge, qu'ils roulent ensuite, & nouent par les deux bouts, & ils l'attachent comme le précédent.

*Manière de faire les Pelotes blanches,  
ou Etoiles.*

**I**L y a plusieurs manières pour faire une Pelote blanche, mais la meilleure est celle qui suit. Il faut avec un poinçon, fait en forme d'une grosse alêne de Cordonnier, percer la peau au milieu du front, de travers en travers, & détacher la peau de l'Os avec ledit poinçon; il faut prendre ensuite quatre petites lames de plomb, étroites & longues d'environ quatre doigts, & à chaque trou que l'on fait, y passer une de ces lames, en sorte que les deux bouts de la-dite lame sortent par les deux extrémités: on en met de cette façon quatre en forme d'Etoile, qui passent les unes sur les autres, & forment une espèce de bosse dans le milieu du front. Cela étant fait, il faut avec une ficelle serrer les extrémités desdites lames, en serrant la ficelle de plus en plus, & l'arrêter; on laisse le plomb & la ficelle deux fois vingt-quatre heures, on l'ôte ensuite, on laisse suppurer la playe sans y toucher; il s'y fait une espèce de croûte,

te, le poil tombe de soi-même, & celui qui revient est blanc.

D'autres se servent d'une Tuile ou Brique: ils en frottent la partie jusqu'à ce que le poil soit tombé & la peau écorchée, & frottent ensuite l'endroit avec du Miel.

D'autres se servent d'une Pomme, qu'ils font rôtir au feu, & l'appliquent toute brûlante sur la partie; ce qui forme une escare, & le premier poil qui revient est blanc.

D'autres rasent la partie, la frottent avec du jus d'Oignon ou de Poireau, appliquent ensuite sur l'endroit rasé une mie de pain sortant du four, l'y laissent jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, & frottent ensuite la partie avec du Miel.

*Manière de tailler les grandes Oreilles,  
pour les rendre petites.*

**I**L faut faire faire deux moules de forte Tole, par un habile Serrurier, qui prendra la mesure juste d'une Oreille bien faite, & il formera ses moules de même: il faut qu'il y en ait un plus petit que l'autre; le plus petit sera mis endedans de l'Oreille du Cheval, & le plus grand en-dehors. L'Oreille étant ainsi prise entre ces deux moules, il faut la ferrer fortement endedans & en-dehors par le moyen d'un instrument à vis, ensuite avec le bistouri on coupe ce qui débordé de l'Oreille. L'Opération étant ainsi faite aux deux Oreilles, on ôte les moules, & il faut laisser le Cheval quatre ou cinq heures au filet, attaché entre les deux piliers dans l'Ecurie, de manière qu'il ne se frotte pas. Lorsque le sang sera arrêté, il se formera une croûte autour des Oreilles, & le lendemain on frottera

tera la playe tout-au-tour avec de l'Onguent pour la brûlure, ou parties égales d'Althéa, de Miel ou de Saindoux fondues ensemble, on applique de l'un ou de l'autre Onguent avec la barbe d'une plume soir & matin, jusqu'à ce que cette croûte tombe d'elle-même. Avant de faire cette Opération, il faut couper ou razer le poil des Oreilles, en-dedans & en-dehors, le plus près qu'on pourra.

Pour relever les Oreilles des Chevaux qui les ont écartées & pendantes, ( qu'on appelle *Oreillard* ), on leur coupe environ deux doigts de la peau au-dessus de la Tête entre les deux Oreilles: il faut ensuite rapprocher & coudre les deux peaux pour les rejoindre; on pansera la playe à l'ordinaire jusqu'à guérison. Il paroît qu'il y a un peu de cruauté dans les Opérations ci-dessus, mais il y a aussi des Curieux à qui cela plaît.

*Maniere de faire des marques noires sur le Corps d'un Cheval blanc ou gris.*

**I**L faut prendre environ une demie livre de Chaux vive, un quarteron de Savon d'Espagne coupé bien menu, & une demie livre de Litarge d'or en poudre, dans un pot où on aura mis de l'eau de pluye suffisamment. On met cette composition sur le charbon, & on remue comme pour faire de la Bouillie: lorsque le tout est cuit & bien mêlé ensemble, on le laisse refroidir en le remuant toujours, jusqu'à ce que l'on puisse y toucher avec la main; on l'applique ensuite sur le poil qu'on veut teindre en noir, après-quoi on met un linge blanc avec un bandeau léger, jusqu'à ce que la matière soit

sèche; on lave ensuite la place avec de l'eau fraîche. Afin que cette teinture dure longtemps; il faut l'appliquer lorsque le Cheval aura mué, & cela durera un an sans changer de couleur.

Pour faire des marques de couleur de poil de Chateigne, il faut prendre une livre d'Eau-forte, une once d'Argent brûlé, une once de Vitriol en poudre, une once de Noix de Galle en poudre; mettre le tout dans une grande bouteille, ayant auparavant fait consumer l'Argent par l'Eau-forte; on laisse le tout ensemble l'espace de neuf jours avant que de s'en servir, & il faut que ce soit avec un pinceau, & plus délicatement qu'avec l'autre composition: si l'on veut seulement une couleur d'Alzan, il faut mettre plus ou moins d'Argent brûlé dans de l'Eau-forte, & la couleur fera plus ou moins foncée.

*Pour faire revenir le Poil tombé par Galle  
ou Blessure.*

**P**RENEZ partie égale de Populeum & de Miel blanc; frottez-en deux fois par jour quinze jours de suite, les endroits où le Poil sera tombé: & si c'est en Été, & à cause des Mouches, mêlez-y de la poudre de Coloquint ou de la poudre d'Aloës Socotrin. En voici un autre: Prenez des Racines de Joncs blancs, qui croissent sur le bord des Etangs ou Rivieres; après les avoir bien nétoyés, il faut les faire bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elles deviennent en bouillie; ajoutez-y ensuite autant de Miel blanc, mêlez bien le tout ensemble, & de cette composition, passez-en tous les jours sur les places où le Poil ne veut pas revenir, quinze ou vingt jours de suite.

*Ma-*

*Manière de remplir les Salières.*

**P**RENEZ partie égale d'Orge mondée & de Vesse qu'on donne aux Pigeons, pilez-les l'un & l'autre, & les faites cuire dans de l'Eau-Rose jusqu'à ce que cela soit en bouillie ; remplissez-en tous les jours les Salières du Cheval, avec un bandeau fait exprès, & continuez trois semaines ou un mois.

*Pour faire croître le Crin & la Queue.*

**L**A principale cause que la plûpart des Queues des Chevaux ne sont pas longues, & garnies de poil, c'est le peu d'attention des Palfreniers, qui lavent superficiellement le haut de la Queue & n'ôtent pas la crasse qui est à la racine des Crins, qui cause des demangeaisons au Cheval, qui l'obligent à se frotter & déchirer sa Queue. La même chose arrive aux Crins de l'Encolure si l'on n'en a pas le soin. On trouve à certaines Queues de gros Crins courts, qui consomment la nourriture des autres, il faut les arracher. Quelquefois aussi ce sont des Cirons qui rongent la racine des Crins ; en ce cas, il faut se servir du remède suivant. Prenez une once de Vif-argent amorti dans une once de Thérébentine, l'incorporer dans du Saindoux, jusqu'à ce qu'il devienne couleur de cendre, & en frotter la racine des Crins pendant quatre jours.

Les remèdes les plus communs dont on se sert pour faire croître les Crins & la Queue, sont les suivans.

Quelques-uns mettent infuser dans un seau  
Bb 2
d'eau



d'eau des feuilles de Noyer , & en lavent les Crins & la Queue.

D'autres se servent de la racine de Roseaux qu'ils font bouillir.

D'autres prennent l'eau avec laquelle on lave la Viande de Boucherie avant de la mettre au pot.

D'autres prennent de la lessive & du Savon noir mêlés ensemble, mais il ne faut pas que la lessive soit trop forte , elle feroit tomber les Crins ; & de l'une de ces eaux on lave les Crins & la Queue jusqu'à la racine.

On assure que le remède suivant est excellent, non-seulement pour faire croître les Crins, mais pour les faire revenir où ils sont tombés.

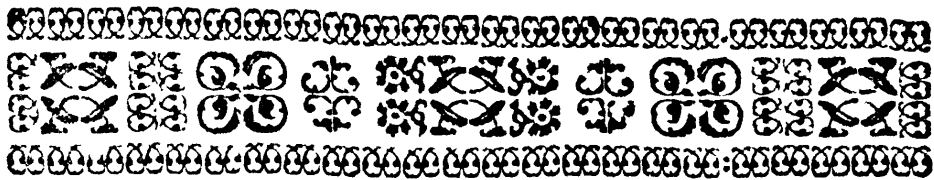
Deux poignées de crote de Chèvre fraîche , une demie livre de Miel , une once d'Alun en poudre, une chopine de sang de Porc ; faire bouillir le tout ensemble, & en frotter les Crins.

On se sert aussi, pour faire revenir les Crins & le Poil après une blessure , de Coques de Noix ou Noisettes brûlées & pulvérisées, que l'on met dans partie égale de Miel , Huile d'Olive & Vin , & l'on en frotte les Crins.

Du jus d'Ortie avec du Miel & du Saindoux mêlés ensemble, font le même effet.

Il faut tous les mois couper le bout de la Queue, non-seulement pour la rendre égale , mais encore pour la faire croître, & la rendre garnie. Il ne faut pas qu'elle passe le Boulet, le Cheval en reculant marcheroit dessus & se l'arracheroit.

Quand un Cheval a la Queue blanche, & qu'on veut la conserver propre, il faut, après l'avoir peignée & lavée, l'enfermer dans un sac, autrement la fiante & l'urine la rendroient jaune.



# PRIVILEGIUM.

---

**C**AROLUS *Sextus, Divinâ Favente Clementia Electus Romanorum IMPERATOR semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Sclavoniæ Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Styriæ, Carniolæ, & Würtenbergæ, Comes Tyrolis.*

Agnoscamus & notum facimus tenore presentium Universis, quod, cum Nobis JOANNES DUREN, ejusque Filii Cives Hagæ Comitum, & Bibliopolæ Francofurti ad Moenum, & Lipsiæ, humillimè exponi curârint, quem in modum N. BARDET VILLENEUVE SCIENTIAM MILITAREM *in Octavo* prelo committere resolverint: Vereantur autem, ne Æmulorum invidiâ hanc Editionem imitantium, impendii & laboris sui fructu frus-

## P R I V I L E G I U M .

trentur, ideoque Nobis demissè supplicâr-  
rint, quâtenus eorum indemnitati Pri-  
vilegiô Nostrô Cæsareo succurrere cle-  
mentissimè dignaremur, Nos submissæ pa-  
riter ac æquæ eorum petitioni annuen-  
dum censuerimus; ac proinde Autorita-  
te Nostrâ Cæsareâ omnibus & singulis  
Bibliopolis, Bibliopegis, Typographis &  
aliis quibuscunque rem Librariam seu ne-  
gotiationem Exercentibus, firmiter inhi-  
bemus, vetamus, ac interdiciamus, nè  
quis supranominatam *N. Bardet Villeneuve  
Scientiam Militarem* sub hoc aliove Titu-  
lo, aut hac aliâve formâ, seu, un aiunt,  
formato, per Decem Annorum spatium,  
ab hodierno die computandum, *Intra  
Sacri Romani Imperii & Regnorum Ditio-  
numque Nostrarum hereditariarum fines re-  
cudere*, vel aliis ad recudendum dare,  
aliorumve impressam apportare, vel dis-  
trahere citra præfatorum Impetrantium,  
Hæredumque ac successorum voluntatem  
& assensum in scriptis obtentum ausit vel  
præsumat. Si quis verô secus faciendo  
Privilegium hoc Nostrum, seu Interdic-  
tum violare contempnereque præsumpse-  
rit, eum non solum ejusmodi exempla-  
ribus ubicunque locorum repertis, per-  
peram quippè recusis, seu apportatis; quæ  
dic-

## P R I V I L E G I U M.

dictus JOANNES DUREN ejusque filii, si-  
ve propria authoritate, siue Magistratûs  
illius loci auxilio sibi vindicare poterunt ;  
de facto privandum, sed & *Quinque Mar-*  
*carum Auri puri pœnâ Ærario seu Fisco*  
*Nostro Cæsareo & Parti læsæ* ex æquo  
pendendâ, omni spe veniæ tublatâ, mul-  
tandum decernimus, dummodo tenor hu-  
jus Nostri Privilegii in fronte libri impres-  
sus reperiatur, & consueta quinque Ex-  
emplaria Consilio Nostro Imperiali Au-  
lico exhibeantur. Mandamus itaque om-  
nibus & singulis Nostri, & Sacri Ro-  
mani Imperii, Regnorumque & Domi-  
niorum Nostrorum hæreditariorum sub-  
ditis & fidelibus dilectis, tam Ecclesias-  
ticis quam Sæcularibus, cujuscumque sta-  
tûs, gradûs, dignitatis, aut Ordinis ex-  
titerint, præsertim verò iis, qui in Ma-  
gistratû constituti, vel suo, vel superio-  
rum suorum locô aut nomine jus justi-  
tiamque administrant, nè quempiam Pri-  
vilegium hoc Nostrium Cæsareum impu-  
nè violare, spernere aut transgredi pa-  
tiantur; sed si quos contumaces compe-  
rerint, constitutâ à Nobis mulctâ eos pu-  
niri & quibuscunque modis idoneis coër-  
ceri, quâtenus & ipsi gravissimam Nos-  
tram indignationem & prædictam pœ-  
nam

## P R I V I L E G I U M.

nam evitare voluerint. Harum testimonio litterarum, manu Nostrâ scriptarum & sigilli Nostri Cæsarei appensione munitarum, quæ dabantur in Civitate Nostrâ Viennæ, die vigesima sexta Januarij, Anno millesimo septingentesimo quadragesimo, Regnorum Nostrorum, Romani vigesimo nono, Hispanicorum trigesimo septimo, Hungariæ & Bohemiæ pariter vigesimo nono.

C A R O L U S.

( L. S. )

Vt. Jo. AD. COMES DE METSCH.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ  
Majestatis proprium.

J. J. HAYECK DE WALDSTÄTTEN.

